



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HISTOIRE
DE 400032
GEOFFROY
DE
VILLEHARDOVIN,
SVR LA
CONQUEST
DE
CONSTANTINOPLE,
EN 1204.



PARIS,
LANGELIER.

M.D. LXXXV.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



HISTOIRE
DE 400032
GEOFFROY
DE
VILLEHARDOVIN,
SVR LA
CONQVESTE
DE
CONSTANTINOPLE,
EN 1204.



PARIS,
LANGELIER.

M.D. LXXXV.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



A LA SERENISSIME
SEIGNEURIE
DE VENISE.

RES-HAULT, tres-puissant,
tres-illustre Prince : & vous
TRES-NOBLES, magnanimes,
& prudents SEIGNEURS ; Il y
a enuiron douze ans, que de vostre
ordonnance s'imprima le pre-
mier cahier de l'histoire de Geoffroy de Villehar-
duyn, Mareschal de Champagne & de Romenie,
traictant l'entreprise de la terre sainte, & con-
queste de Cōstantinople, que firent quelques Prin-
ces & Barons François associez avecques vous,
l'an 1204. Le preambule duquel cahier exhorte
ceux qui en auroient quelque exemplaire de vous
en vouloir faire part, afin de la mettre plus cor-
rectement en lumiere : Ce que vous desirez entr'
autres choses, selon qu'il nous a esté confirmé par
aucuns de ces quartiers cy, qui sont retournez d'I-
talie ; pour faire voir à un chacun l'unanime &
mutuelle correspondance, que vostre tres-inclyte

Estat a tousiours eu avec ceste tres-chrestienne in-
 uincible couronne; suiuant la sympathie & con-
 sentement qu'ont voz deux Symboles; le Lyon
 assauoir & le Coq, enuers le Soleil, source de
 toute lumiere, & de vie: Duquel celui-là est
 sa plus grande exaltation dans le Zodiaque;
 & cest autreicy, l'annonciateur de ses allees &
 retours, tant es heures du iour & de nuict, qu'es
 alternatiues saisons de l'annee, que ce clair
 Planetete trace çà bas par sa circulaire reuolution.
 Que si quelques tempestatifs, & malins cou-
 rages se sont parforcez autrefois de vous brouil-
 ler les uns aux autres, ce diuorce a bien peu du-
 ré; si a bien la paix, amitié, union, & concor-
 de, dont vou-vous estes entremontreZ assez de
 reciproques preuues: mesmement vous de fres-
 che datte, T R E S C A N D I D E S E Q V I T A -
 B L E S S E I G N E V R S; qui en vne occasion, dont
 la diffinitiuue (remuee certes sans aucun propos)
 ayant pour raison de son importance esté remise
 à vostre arbitrage par ce sage mondain trop
 craintif d'offenser l'une ou l'autre des deux par-
 ties; sans aucun esgard toutesfois, sans conni-
 uence, ny aucune acception ou faueur, voulutes
 magnanimement faire voir à tout le monde, qui
 en estoit le spectateur attentif, vn tres-clair & eui-
 dent tesmoignage de vostre preud'homme & in-

tegrité; quelque mescontentement qui pour cela vous regardast de la part de voſ plus proches & puiſſans voiſins. Telle a doncq eſté de tout temps par ie ne ſçay quel occult' inſtinct naturel, voſtre ferm-aſſeuré lyen d'amitié, & cointelligence indiffoluble; comme eſtans les deux Genies qui vous aſſiſtent de là-hault par l'ordonnance du ſouuerain, les plus conformes en un mutuel accord & conſentement, que nuls autres de toutes les Prouinces & puiſſances terriennes. Auſſi ic-ſterent voſ deux Eſtats preſqu'en meſme ſaiſon leurs premiers fondemens & racines, il y a bien pres de douze cens ans; à laquelle ſi longue periode de ſiecles peu d'autres dominations temporelles ſont paruenues: Ont de là pris le meſme train, comme s'ils fuſſent atteléz enſemble: Eu les meſmes progresz, accroiſſemens, & ſtations: ſenty pareils deſtourbiers, interruptions, empeschemens, varietez, entorces, changemens, alterations & trauerſes; enſemble telles autres bourraſques de la fortune, communes à tous les Potentats de la terre qui furent oncques, ſont, ny ſeront; voire aux perſonnes particulieres; tout ainſi que le corps humain n'eſt pas tousiours en un meſme eſtat de force, vigueur & diſpoſition, de ſanté ny conualeſcence; ains ſe trouue vne fois bien, l'autre mal; à guiſe de

quelques vaisseaux en plaine mer, qui tantost ont le vent en poupe, tantost trauersier, puis du tout contraire; ores Bonace, & temps à souhait; ores un calme trop importun, sans pouuoir aller auant ny arriere; ou d'autrepart une impetueuse tourmente & orage; dont les vns se sauuent, & en eschappent, qui à meilleur, qui à pire compte; les autres souffrent naufrage, & se perdent. Mais nonobstant toutes les difficultez & obstacles que vous auez ordinairement l'un couru quant & l'autre, vous en estes, graces à Dieu, demeurez tousiours debout sur voz pieds, plante-fermes encontre tous ces assauls & secousses, que la reuolution du ciel & des astres est conustumiere d'amener en une si longue suite d'annees, comme deux grosses pyramides massiues, d'une structure & maçonnerie inuiolable à tous vents, pluyes, gresles, tempestes, & semblables iniures de l'air: Et s'il est loisible de rien coniecturer de quelque bon & heureux presage, demeurez, Dieu aidant, encore iusqu'à la consommation du siecle, comme les deux principaux & plus parfaits membres de toute l'Eglise Chrestienne. Car voz accroissemens ne sont pas venus tout à coup, ainsi que de beaucoup d'autres insatiables ambitieux, à qui tout le rond de la terre & des mers ne scauroit suffire; ains

*peu à peu avec patience , bon ordre , discipline ,
 & mesnagement , sans faire violence à per-
 sonne ; tout ainsi qu'un beau grand palmier qui est
 de tardive & lente venue , mais en recompense
 d'une longue duree , & infinies commoditez .
 Et de fait il n'y eut iamais deux estats mieux po-
 litez , ny establis que ces deux icy : l'un en for-
 me de Monarchie absolüe , la plus excellente &
 legitime de toutes autres , comme du premier fils
 de la vraye Eglise , hors laquelle toute domination
 ne doibt estre pour rien comptee : & le vostre , de la
 plus parfaite & accomplie Republique de toutes
 celles qui furent onques ; non d'une confuse &
 tumultueuse formilliere de populace legier , tur-
 bulent , variable , diuers , seditieux , mutin , & in-
 compatible ; mais d'une congregation honorable
 de si grand nombre de vertueux gentil-hommes ,
 tous de bon sang , sages , discrets , aduisez , sobres ,
 moderez , patiens , & endurciz à toutes sortes de
 trauaux & mesaises ; bien exercitez , & practi-
 ques de longuemain en la congnoissance des choses
 du monde : Entremeslez au reste d'infiniz sembla-
 bles Nestors que souhaittoit le Roy Agamem-
 non deuant Troye , pour plus tost venir à bout de
 son entreprise ; & d'autant de Polytropes Ulysses ,
 non tels que tasche à destorquer ce mot-là le So-
 phiste Hippias en Platon , ains gens qui ont veu*

& congneu les meurs & façons de viure de diuerses
 nations de la terre; dequoy se tire vn iugement,
 vne notice, adresse, & dexterité la plus pro-
 pre de toutes autres pour le maniment des affai-
 res. Tellement que de voz conseils, assemblees,
 & congregations, se peult dire le mesme que Ci-
 neas rapporta à son maistre le Roy Pyrrhus des
 Epirotes, du Senat Romain; Qu'il luy auoit sem-
 blé voir vn consistoire de plusieurs Rois. En cas
 pareil, vous SERENISSIME PRINCE tenez
 lieu és vostres comme d'un souuerain Monar-
 que, & tres-grand Empereur: Vous CLARISSI-
 MES SEISGNEURS du conseil estroit, les six SA-
 GES assauoir de la terre-ferme, & des Isles, de pa-
 reil nombre de puissans Rois: & les autres de LA
 QVARANTIE, & des PREGAI, &c. d'autant
 de valeureux Princes & Potentas, reduits ensem-
 ble ainsi qu'à vn colloque general de tous les en-
 droits de la terre, pour cōsulter en cōmun de ce qui
 concerne le bien, & salut du genre humain; dont à
 la verité vostre tresbien institué Estat est cōme vn
 portrait. Aussi l'auéz vous meslé et contemperé de
 toutes les trois formes d'administratiōs & gouver-
 nemens plus loüables qui ont iamais esté entre les
 hommes: Et à ceste fin, par maniere de dire, succé-
 l'eslite de tout ce qui pouuoit estre de bon & de
 beau en leurs loix, statuts, ordonnances, & reigle-
 mens;

mens ; tant de la Justice & Police, que du fait des armes, des finances, & semblables affaires d'Estat, pour composer de ce meſlange voſtre Aristocratiſque Republique ; tout ainſi que les mouſches à miel font de la roſée empreinte és fleurs, pour en elaborer leur liqueur. Mais laiſſant à part ce qui eſt plus que notoire à tout le monde ; y a il endroit de la terre où les peuples ſoient mieux ſupportez, ſoullagez, ny en plus grand aïſe & repos que ſous vous ; ou pour parler plus proprement, qu'avec vous ? Car vous ne les traictez pas en ſubiects, ains les tenez au lieu de freres, & d'enfans. Y a il lieu où ſe commettēt moins, ie ne diray pas d'homicides, volleries, & aſſaſinats, mais de tous autres crimes & delicts, iuſqu'aux moindres, qu'és pays de voſtre obeïſſance, quelque part qu'ils ſoient ſcituez & aſſis, pres ou loing ? Et de fait encore que la Juſtice y ſoit par tout adminiſtree deuïement, & ſelon la ſeuere rigueur des loix, ſans aucune acception de perſonne ; ſans aucune atteinte de grace illegitimement mendiee par quelque interpoſition de faueur, qui puiſſe faire euader un coupable, & donner par là une audace aux autres de faire mal à ſon exemple ; Neanmoins on verra la plus-part du temps plus executer de perſonnes en une ſimple bourgade ailleurs, au bout parauenture d'un mois, qu'en voſtre tref-ample

& peuplée Cité, où toutes sortes de nations, &
 d'humeurs différentes abondent; en deux ou trois
 ans. Et d'où peult proceder cela? D'autant que
 vous auez plus-tost l'œil à pourvoir, obvier,
 donner ordre qu'il ne se commette point de me-
 faits, qu'à les punir apres le coup; lors qu'il n'y a
 plus de remede de sauuer deux, voire plusieurs
 ames par un mesme traict. Sagement certes, &
 tres-chrestiennement auez: car tous les gibets,
 toutes les rouës, & supplices; excarnifications &
 tortures les plus cruelles, ne scauroient destor-
 ner les peruers de mal-faire, si lon ne leur en re-
 tranche les moiens, & les occasions: & dix mille
 morts tout ensemble, si aultant l'on en pouuoit
 faire endurer à un mesme corps, ne sont bastan-
 tes pour rendre la vie à un pauvre miserable
 marchant esgorgeté au coing d'un bois, pendant
 qu'il se traueille par son industrie & traffique
 d'apporter quelque commodité au publicq: ny à
 ses pauvres enfans & famille, qui en attendent
 le retour, tout ainsi que les petits oiseaux dans
 le nid la becquee de leurs pere-meres, reparer le
 tort qu'on leur aura fait; ou aumoins restituer
 ce qui aura esté rauy de leur bien. TELLE est
 donques entr'infiniz autres tresbeaux, excellens
 & saincts reiglemens, de la tresprudente admi-
 nistration & conduicte de vostre heureuse Repu-

blique; demeuree seule de reste non seulement en Italie, mais en tout le pourpris de la terre, comme pour un exemplaire & patron sur lequel se doiuent former, mouller, façonner toutes celles qui sestabliront cy apres. Car de Rhaguse, pour raison de son impuissance, oultre ce qu'elle est avec tout celà tributaire, voire presque esclauie du Turc, comment la peult-on appeller, sinon qu'une ombre languide effacee? Quant à Lucques, qui iouyst encore de vray de sa premiere liberté, ce n'est toutesfois qu'une petite representation, ou modèle de quelque magnifique & grand structure. Et Gennes vostre ancienne emulatrice, on la peult bien prendre hardiment pour un vray Squeletos, & carquasse du tout decharnee, où il n'y a plus que l'assemblage des ossemens; les muscles, nerfs, & tendons qui y souloient estre, dont procede toute la vigueur & effort, estans en la disposition & puissance d'autrui. Mais vous estes tousiours sur voz pieds, & en vostre accoustumee constitution; aussi florissans que iamais pour vostre regard en particulier, & non pas pour le general de la Chrestienté; pour le seruice de laquelle vous auez à de tresgrands fraiz, traueux, mesaises, sollicitudes, incommoditez, perte d'hommes, entretenu tant de gros & puissans bastillons és isles & terre ferme de la Grece,

pour brider les surprises, inuasions & efforts de nostre commun aduersaire; & tant de vaisseaux ordinairement sur la mer: enquoy vous estans les plus puissans de tous les autres potentats Chrestiens, il fault par consequent estimer que de vous doibt dependre la principale esperance de le defaire, si vous estes deuëment secondez en ceste deuote entreprise. Car ceste non assez, iamaïs recommandable victoire de Lepanto; le plus illustre & celebre fait-d'armes naual qu'onques le Soleil appercent, & dont vous fustes apres Dieu les principaux instrumens & auteurs, nous a monstre & fait voir par experience, que c'est de ce costé-là qu'il le fault attaquer. Et de fait si l'on eust redoublé l'annee ensuiuant, premier que de luy laisser prendre haleine, & permettre de se ressourdre, peult estre qu'il n'eust iamaïs plus eu moien, aumoins de long temps, de mesfaire au peuple de DIEU: Car par la terre il semble estre comme inuincible, iusqu'à ce qu'il plaise à la misericorde diuine relascher la main, que ceste si grosse masse de forces ainsi bien vnies, si obeïssantes, sobres, disciplinees, & endurcies viennent à se desmentir d'elles-mesmes; & à se peruertir, corrompre, alterer. Que si noz offenses en general ont voulu que puisnagueres vous aiez esté eclypsez de l'un de ces deux puissans boulle-

uards de la mer, pour n'auoir esté secouruz à propos & à temps, au contentement peult estre de quelques-uns, qui se rient en leurs pensées des calamitez & pertes d'autrui, esperans de là pouuoir faire tant mieux leurs besongnes; & que l'affoiblissement de leurs proches voisins vienne à leur dresser vne planche, pour plus-tost, & plus aisément paruenir au but de leurs intentions, toutes embeües d'une insatiable auarice & ambition de dominer par dessus le reste; ce dommage ne vous touche pas tant en vostre particulier interest, comme celuy de toute la Republique Chrestienne: Car aussi bien vne piece si esloignee, dequoy vous pouuoit-elle tant accommoder & seruir, sinon de despence inutile & superflüe; & d'un soin & traual d'esprit de la conseruer pour un apport, rafraichissement, & relaiz aux pelerinages de la terre sainte? Tellement que pour vostre regard se peult dire que vous y auez plus gagné que perdu. Mais Dieu vueille que ces petites subtilitez Puniques procedãs d'un discours frivole du sens humain, ne retombēt sur la teste propre de leurs autheurs: et que lorsqu'il n'en sera plus temps, ils en viennent à un repentir trop à tard, quant il n'y aura plus de moien de le rhabiller. Plaise donques à la diuine prouidence;

TRES-HONOREZ MAGNIFIQUES SEIGNEURS, *longuement vous maintenir tout le reste en son accoustumee splendeur, seureté & repos, pour le bien uniuersel de la Chrestienté: mesmement ceste vostre plusqu'admirable ville eternelle, refuge des ses premiers commencemens de tant de pauures affligez, & desconfortez: De laquelle à bon droit se peult dire, ce que le Poëte Martial attribue à l'ancienne Rome; Cui par est nihil, & nihil secundum: Qui à guise d'une aultre Lacedemone, mais bien d'une autre maiesté & grandeur de pouuoir, ne s'est onques daigné fermer en aucune sorte; ains toute ouuerte iour & nuit, à toutes heures, sans closture de murailles; sans tours, portes, bastillons, ne remparemens, s'est conseruee en son entier par une si longue suite de siecles; florissant, croissant, & s'amplifiant; Vierge encore contre toutes les entreprises & assauls des plus courageux & hardiz, qui n'ont iusques icy eu l'audace d'y rien attenter ny par la terre, ny par la mer; non pas mesme la regarder à ceste intention du coing de l'œil tant seulement: Encore qu'elle ait esté de toutes parts entouree des plus braues & belliqueuses nations de la terre; & des plus puissans & redoutez Potentats. Ce qui n'est pas aduenü de la sorte, ny à Rome, ny à Constantinople: D'un costé des Em-*

pereurs de la Grece, & du levant; d'un autre des Caliphes, & des Soldans du Caire, des Mores, & Sarrazins; & des Turcs finalement plus à craindre que tout le reste; qui ont bien neanmoins autrefois eu la hardiesse de venir planter plus avant leurs bannieres dans la Calabre iusques en la ville d'Ottrante, un an durant, sans qu'on les en peust desfricher: Des Empereurs enapres d'Allemagne, & de leur copieuse suite de tres-aguerriez Allemans, Hongres, Bohemes, Transsylvains, Polonois; & autres: Des Ducs de Milan, Princes iadis d'un tresgrand pouuoir & effort: De certains hargneux Pontifes trop ambitieux & mondains, respirans beaucoup plus les armes, & l'effusion du sang humain, que le Zele de l'union des membres de l'Eglise de Dieu, les prieres, ne les deuotions: Des Rois de Naples, de Sicile, Arragon; avec tout ce qu'ils pouuoient charrier quant & eux, des forces & moiens des Espagnes, reputees du temps des Romains pour un inexpuisable seminaire de gens de guerre: Des Pisans, & des Geneuois, voz anciens emulateurs par la mer; & à ceste heure rien qu'une obscure ombre, ou pour le plus une fumee. Mais le plus esmerueillable de tout; car assez se sont trouuez d'Estats autrefois qui n'ont rien eu à craindre que d'eux-mesmes; est que par une si longue suite

d'annees; parmy un si grand nombre de tres-nobles, riches, opulents gentilshommes; magnanimes, courageux, experimentez, aguerriz, & entreprenans; assiste de tant de moiens & commoditez, bon-vouloir & faueur du peuple; de tant de parens, alliez, amis, & seruiteurs à leur deuotion; à peine s'en est-il trouué qu'un tout seul, qui ait onques voulu aspirer à la Tyrannie; ny attenter la moindre chose contre la liberté commune; la paix & repos du publicq: Encore fut cestemachination aussi tost esteinte qu'esclose; heur qui iamais n'aduint en nulle autre-part. Ce qu'à la verité se peult bien referer en partie à vostre bon ordre, vostre tressage administration, preuoiance & conduite; mais plus asse de tres-generieux naturel de vous tous; vostre Zele, amour, charité, dilection, & fidelité enuers la patrie; pour le seruice de laquelle, & son accoustumé maintenant en ses anciens droits, libertez, & franchises, Vous auez tousiours postposé vostre particulier aduancement, honneur, & proffict, & laissé en arriere toutes les affections ambitieuses, qui en ont esbranlé tant d'autres au renuersement de leurs Republicques; quelques-uns avec un tres-heureux succes de leurs illegitimes entreprises. Et certes ce bel article parmy tant d'autres, est seul suffisant pour decorer d'un loz & reputation immortelle

telle vostre plus que bien fortuné Estat: qui de si humbles au reste, & foibles commencemens, ainsi que de presque toutes les plus grandes Monarchies qui furent onques; à guise des grosses rivières & fleuves qui partans de quelques minces petites sources prennent de là leur accroissemens peu à peu, & par les menuz; Est depuis parvenu avec si peu d'extortion & de violence, voire comme du tout pacifiquement & sans armes, pour le regard de l'offensive, à un si hault comble de splendeur & magnificence; où par une si longue duree il s'est maintenu sans descheoir ne s'abastardir en rien quelconque; depuis que voz bien-fortunez ancestres ieçterent si à la bonne heure les premiers fondemens d'iceluy, dans de petits turaux, & mottes de terre à fleur d'eau, qui devoient un iour commander à un si grand nombre de peuples, & à une telle estendue de terre & de mer; lors que quelques temps apres la translation de l'Empire Romain à Constantinople, par les lasches & pusillanimes comportemens des mauuais & vicieux Princes, oisifs, effeminez, & perduz apres leurs delices & lubricitez, leur nonchallance & fait-neantise: Et par les ambitions, auarices, partialitez, rancunes, emulations, & desloyautez de leurs faulx corrompuz ministres, toute ceste grande masse de Monarchie commença à se despecer,

quand les Huns, Gots, & Vandales d'un costé se
 ruerent dans les Prouinces Occidentales; & les
 Perses, Mores, Turcs, Sarrazins de l'autre,
 sur celles du Midy & de l'Orient. Aumoien de-
 quoy ce fut comme par une tres-speciale prouiden-
 ce diuine, que vostre bien-heureux Estat commença
 de s'establier & accroistre, pour seruir d'un asyle
 pour l'heure à tât de pauures persecutez, qui fuyās
 l'orage & tempeste de ce cruel fleau de Dieu, le
 tres-inhumain Attila, ne sçauoient où se retirer à
 garend; Dont par un exemple de charité memora-
 ble à tout iamais, vous en preseruastes la plus grād
 partie: & pour l'aduenir d'une forte & puissante
 barriere entre l'Empire de l'Orient, & l'Occidētal;
 afin d'empescher les desolations & ruines que pou-
 uoient admener sans celà, les assiduelles courses,
 inuasions, & degasts des vns aux autres. V O U S
 donques, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, estans
 tels; & voꝝ merites de tout temps enuers la Rep.
 Chrestienne, voire tout le genre humain mille & /
 mille fois plus encore qu'on ne sçauroit dire; qui
 est ce qui suffisammēt vous peust honorer de loüan-
 ges assez cōdignes? Aussi n'ay-ie pas entrepris d'ac-
 cabler mes foibles espaulles d'un si desmesuré far-
 deau, qui bien tost me feroit donner du nez à terre,
 en danger de succomber sous sa pesanteur: mais
 ie puis bien comm'en passant les atteindre du

bout des leures; & sacrer icy sur l'autel de vostre immortelle memoire ceste mienne petite offrande, par une forme de deuoir & recognoissance de l'obligation que chacun vous a. Et de faict, tout ce que les Ponantins, & Septentrionaux ont des plus exquisés singularitez de l'Asie, & Afrique; & des Isles les plus esloignees audelà; soit en pierreries, parfums, & odeurs tressuauues; coloremens, & autres mille gentilleesses pour l'esjouissance des sentimens; pour parer leurs temples; en orner leurs personnes, & edifices: Soit en tref-puissans & vertueux simples de medicamens & remedes pour la conseruation de la santé; guerison des blesseures & maladies: soit en precieux aromates & espiceries pour l'assaisonnement des viandes, & recreation de l'appetit quelque fois par trop prosterne & languide: avec infinies autres telles commoditez dont la vie humaine vient à se pollir & ciuiliser, & sans lesquelles nostre condition ne seroit gueres plus gracieuse que des bestes brutes; ou pour le plus de gens sauuages les plus estranges & farouches: Et en somme tout ce quel Orient & le Midy peuuent produire de plus exquis, se doibt par raison attribuer au seul benefice de vostre industrie & nauigation: qui tenez en une garde assidue,

non sans de grands fraiſ & desſpences, de quatorze à quinze galleres tout le long de la mer Ionie, pour la nettoier, & les autres circonuoisines, des pernicieux roddemens des courſaires; & en aſſurer le trafficq: faittes par meſme moien partir tous les ans voſ deux galleaces, ou plus-toſt deux villes flottantes, car onques certes ne voguerent bien à proffict de pareils vaiſſeaux; l'une qui ſ'en va enleuer en Alexandrie d'Egypte les Eſpiceries, & ſemblables precieuſes denrees venans des Indes par la mer rouge, & les Carauanes de la Mecque, & de l'Arabie: l'autre tirant plus oultre à la volte de Baruch, & de Tripoli de Surie, ſ'y va charger de drogueries, tappiz, & draps de ſoye, d'or & d'argent; & telles autres diuerſitez de richesses, qui de tous les endroits de la haulte & profonde Aſie ſe viennent finalement rendre en Alep, Bourſe & Damas; afin de tranſmettre & departir le tout puis apres, & le diſpenſer, en Italie, Eſpagne, France, Angleterre, Allemagne, Pologne, voire iuſqu'en Suedde, & autres nations plus en là habitans vers le pol Artique. Mais pour n'engoulfer plus auant ma nacelle en ce vaſte & profond Ocean, où il n'y a ne fonds ne riue; & reprendre les erres de noſtre routte bord à bord le long de la coſte; Aſſez encore d'autres choſes,

TRES-PVISSANS, VENERABLES SEI-

GNEURS, dont vostre modestie & pudeur vous
 ferment la bouche, l'ouurent aux autres, vous
 doibuent faire singulierement desirer la publi-
 cation de ce liure : car pour vne histoire estrangere
 pour vostre regard, escripte d'une naïfue & simple
 verité à la bonne foy, sans rien flatter ne desgui-
 ser; sans fuc, sans fard, affecterie, ne dissimulé ar-
 tifice; sans particuliere affection ne faueur; ou
 est-ce que vous pourriez trouver un plus ample
 & certain tesmoignage de voz loüanges & meri-
 tes; de vostre pieté, deuotion, & ferueur de Zele à
 l'exaulcement de la foy Chrestienne, pour lequel
 vous auez plus de huiët cens ans combattu à l'ex-
 termination des infideles? En apres, vostre cour-
 toisie, liberalité, gentillesse, & franchise de cœur à
 l'endroit des Barons François, ne pouuans par-
 fournir leurs conuentions? Vostre patience &
 douceur; & vos benins supportemens en tant de
 diuisions turbulentes, partialitez, & discords,
 naisans & se multiplians entr'eux d'heure à autre?
 Vostre preudhommie, integrité, & fidelle associa-
 tion en tout le voiage comme eux-mesmes le certi-
 fient icy dedans? Outre-plus vostre magnanimi-
 té & constance en infiniz douteux affaires, &
 grands hazards qui se presenterent; sans iamais
 vous lascher en rien, esmayer, ny perdre tant soit
 peu de courage? Et certes on ne scauroit nyer que

vous ne fustes les auteurs d'une si magnanime entreprise; Et les principaux instrumens de son heureuse execution; d'arracher des mains de ces plus-tost horribles et detestables monstres que creatures raisonnables, un si bel et puissant Empire, que par de si longues reuolutions de siecles ces cruels inhumains Tyrans auoient plus-tost bourrellé que regy; Et trop plus miserablement affligé, crucié, tourmenté que iamaïs ne fut autre Estat quelconque: Tant de bons aduis et conseils emanẽ de vous là dessus: Tant de braues factions, deuoirs, exploits-d'armes de vostre tresprudent et courageux Duc; et vos forces: Et finalement vostre modestie, temperance, et sobriete au departement de ceste conqueste, dont vous-vous contentates du plus petit lot. Mais à quel propos escremer icy ceste histoire, qui par l'aduen des nostres propres nous exprime au doigt et à l'œil tout celà? Ny me dilater dauantage, et retenir plus longuement apres des choses plus que notoires à tout le monde? et qui, quant tout est dict, ne sont que la moindre parcelle de tant d'autres vos tres-memorables et signalez faits, par vous heureusement menez à fin, tant par la terre que par la mer; la plus-part (ce qui est d'autant plus recommandable) contre noz communs aduersaires; Enquoy vous auez tousiours seruy.

d'un des principaux boulevards planté adevant de leur rage et forcenerie, ainsi qu'une tres-forte et solide digue pour en arrester les inondations, qui autrement eussent peu submerger la meilleure part de la Chrestienté. CE PREMIER CAHIER donques de vostre impression venu és mains; & par le moien d'iceluy vostre tresloüable intention, à la cognoissance du tres-illustre & magnanime Prince de Mantouë, Monseigneur LUDOVIC DE GONZAGVE, Marquis au Montferrat; Duc de Nyvernois & de Rethelois, Conte d'Auxerre, Pair de France, au service duquel ie suis; luy sachant que j'en avois une copie fort complete par deuers moy; j'ay eu commandement de son excellence de la reduire du vieil langage ouquel elle fut premiere-ment composee, à un plus moderne & intelligible: Et par mesme moien la sarcler de plusieurs superfluités & redittes qui pourroient offenser les lecteurs; n'estant pas le siecle d'alors ainsi heureux és bonnes lettres, & art de bien dire, comme celuy où nous vivons; afin de l'adresser à vostre inclyte Seigneurie; tant pour vous gratifier, en premier lieu en cecy; que parce qu'aussi bien une bonne portion de ceste histoire vous appartient; come d'autre-part elle fait aussi à l'un de ses plus renommez predecesseurs du costé maternel,

le Marquis Boniface de Montferrat, Prince d'une singuliere vertu, & l'un des plus renommez capitaines de tout son temps, chef alors des forces Françoises; & depuis es partages qui se firent de leurs conquestes, créé Roy de Thessalonique, où il se porta, & ses descendans de la sorte que chacun sçait. En apres pour l'affection qu'il a de poursuiure & cōtinuer en vostre endroit, CLARRISSIMES SEIGNEURS, les terres & vestiges de ses ancestres, que vous sçavez auoir esté de si longuemain tant deuots & affectionnez enuers vostre serenissime seigneurie: Aussi auez vous tousiours deferé dauantage, & cela soit dit sans iactance, à leur preudhomie, & vertu; à leur magnanimité, suffisance, & experience au faict de la guerre & des armes; en quoy ils n'ont esté surpassez d'aucun, secondez de peu, qu'à nuls autres de tout leur temps; bien que tres-fertile en grand nombre d'excellens & tres-renommez capitaines. Car oultre leur dexterité & vaillance assez cogneuës d'un chacun, ceste genereuse lignee a eu une grace speciale, qui a tousiours esté cōptee entre les principales parties des plus accompliz chefs de guerre; l'heur assauoir, qui à eux tous a esté ordinairement tel & si familier, qu'onque presque il ne leur mesaduint en pas une de leurs entreprises; tesmoins tant de beaux & memorables exploits d'armes; tant de

de signalees rēcontres; tant de victoires obtenues de costé & d'autre plus qu'à souhait; & mesme sur voz ennemis. Que si ie me voulois destourner icy apres leurs loüanges; apres leurs vertus & merites: & entre-autres de FRANCISQVE, premier de ce nom; du Marquis JEAN, avec leur valeureuse posterité, de Pere en fils, & de bien en mieux, iusqu'au Grand FRANCISQVE DE GONZAGVE fils de FEDERIC premier, à la vertu duquel peu se pourroient parangonner: à domp FERRAND, Viceroy de Sicile, & puis de Milan: & aux autres de ceste renommee famille; le m'assure, TRESREDOVTEZ SEIGNEURS, qu'un plus doux ny agreable son ne vous sçauroit arriuer aux oreilles: mais cela n'est pas icy de nostre propos. Il ne reste donques que de vous supplier en toute humilité & obeïssance SERENISSIME; & tres-clement Prince; & vous TRES-ILLUSTRES, magnifiques & honorez Seigneurs; qu'il vous plaise de vostre accoustumee benignité recevoir en gré ce petit labeur, de la part de celui qui l'offre, de s'adie, & consacrer à l'immortalité de vostre nom: & en sçavoir le principal gré à la bonne affection que vous porte ce magnanime & vertueux Prince qui en a esté l'auteur & moien: Requerrir au reste à la diuine bonté, que tout ainsi qu'àssociēz iadis avecques

EPISTRE.

nous, Vous deliurastes Constantinople, & l'Empire de Grece de la plus felonne & seditieuse race de gens qui fut iamais en tout le monde, les Grecs modernes; vous puissiez encor quelque iour reas-
sociez de nouveau, en chasser & exterminer ce
pernicieux aduersaire du nom Chrestien; cest in-
fect venimeux dragon, qui ne cesse de desgorger
feu & glaiue sur le peuple de DIEU: Auquel il
plaise par sa sainte grace, vous maintenir tous
tant en general que particulier en parfaicte pro-
sperité & santé: Exaulcer & accroistre de plus en
plus en tout loz, gloire, honneur, & felicité vostre
tres-inclyte ville & Estat, à la louange de son
saint nom; le contentement de voz bons amis al-
liez & confederez; & la honte, confusion, & rui-
ne de voz enuieux aduersaires. De PARIS, ce pre-
mier iour d'Octobre, 1584.

DE vostre Serenissime SEIGNEURIE,
Tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

Blaise de Vigencre, Bourbonnois.

m-
ace
recs
eaf-
r ce
t in-
rger
uel il
tous
pro-
us en
vostre
e son
uis al-
rui-
e pre-

R I E,
iteur,
rbonne.



LE PREMIER LIVRE.

SACHIES que Mille cent quatenintg
& dixhuiet ans, apres l'incarnation nostre
Seignor IESV CHRIST; al tens Innocent
III Apostoille de Romme, & Felipe Roy de
France, & Richart Roy d'Engleterre, ot un Sainct home
en France qui ot nom Folque de Nuilli. Cil Nuillis si est
entre Lagny sor Marne, & Paris: & il ere prestre, &
tenoit le parroiche de la ville: & cil Folque dont ie vous
di, commenca à parler de Deu par Frances, & par les
autres terres entor; Et nostre Sire fist maint miracles por
lui. Sachies que la renomée de cel Saint home alla tant,
qu'elle vint à l'Apostoille de Romme Innocent: & l'Apo-
stoille enuoia en France, & mada al prodome que il empē-
chast des Croix par s'autorité: & apres i enuoia un sien
Chardonal Maistre Perron de Chappes croisie; & manda
par lui le pardon tel come vos dirai. Tuit cil qui se croisse-
roiet, et feroient le seruise Deu un an en lost, seroiet quites
de toz les pechies, que ilz auoiet faiZ, dont il seroiet confes.
Porce

Ce Fol-
que, fut
Chapel-
lain demo-
ricc Euef-
que de Pa-
ris, & fit
bastir l'Ab-
baie Saint
Anthoine
des Châps.



LE PREMIER LIVRE.



LAN mille cent quatre-vingts dix-huict apres l'incarnation de nostre sauueur IESVS CHRIST, au temps du Pape Innocent III. de Philippe Auguste Roy de France II. de ce nom; & de Richard Roy d'Angle-
terre: il y eut vn saint homme en France appelé *Ce Richard fut le premier de ce nom, dit cœur de Lyon.*
Foulques de Nuilly, Prestre, & Curé du mesme lieu, qui est entre Lagny sur Marne & Paris. Cestui-cy se mit à prescher la parole de Dieu par la Frâce; & les terres circonuoisines: & nostre Seigneur fit tout plein de miracles pour luy; tant que la renommee en alla iusqu'au saint Pere; lequel enuoia vers ce Preudhomme, à ce que sous son nom & autorité il eust à prescher la Croisade: & bien-tost apres il y depescha vn sien Cardinal, maistre Pierre de Chappes, croisé, *Sa principale charge estoit la recõciliation du mariage du Roy Philippe avec Isambert sa femme sœur du Roy de Hongrie, aiant à ceste fin esté enuoyé Legat*
pour y inuiter les autres à son exemple; avec les Indulgences & Pardons que ie vous voys dire. Que tous ceux qui se croiseroient pour seruir à Dieu vn an durant, en l'armee qui se dresseroit pour conquerir la terre sainte, auroient pleniere absolution de tous leurs pechez, dõt ils seroient confes & repentās.

Porce que cil Pardon fu issi gran, si sen esmeurent mult li cuers des gens, & mult sen croifierent, porce que li Pardon ere si gran.

EN l'autre an, apres que cil preudom Folque parla ensi de Deu, ot un tornoy en la Champaigne, à un Chastel qui ot nom Aicris. & per la grace de Deu si auint que Thibaut Cuens de Champaigne & de Brie, prist la Croix, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein. & ce fu, à l'entree des Auenz. Or sachiez, que cil Cuens Thibaut ere iones hom, & n'auoit pas plus de xxij. ans, ne li Cuens Loeys pas plus de xxvij. ans. & li dui Cote erent neuou le Roy de France, & si Cousin germain, & Neuou le Roy d'Engleterre de l'autre part.

A V E C ces deux Contes se croifierent deux mult halt Baron de France, Symon de Monfort, & Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomee par les terres, quant deux halt homes sen croisserent.

Ce Symon
fut Capitaine
contre les
Tolosains &
Albigeois
heretiques.

EN la terre le Conte Thibaut de Champaigne se croisa Reniers li Euesques de Troies, li Cuens Gautiers de Brene, Ioffroi de Ioinuille, qui ere Seneschans de la terre, Robert ses freres, Gautiers de Gaignoru, Gautiers de Montbeliart, Ehuftaces de Chouelans, Guis de Plaisié ses freres, Henris Dardilliers, Ogiers de Saincheron, Villain de Nuilli, Ioffroi de VilleHarduin li Mareschans de Châpaigne, Ioffroi ses niers, Guillelme de Nuilli, Gautier de Fuilimes, Euerard de Monteigni, Manassiers de Lisle, Machaires de Sainte Mantebolt, Miles le Braibās, Gui de Chappes.

Et pource que ces Indulgences furent si grâdes, s'en esmeurēt fort les cœurs des personnes; & plusieurs se croiserēt à ceste occasion. L'annee ensuiuāt que ce S. preud'homme eut ainsi espandu ses predications, il y eut ioustes & tournoy en Châpaigne, à vn chasteau nommé Elcritz; là où par la grace de Dieu il aduint que Thibaut Comte de Champaigne & de Brie prit la croix; avec le Comte Loys de Bloys & de Chartres, à l'entree droictelement des Aduents. Or ce Comte Thibaut estoit encore vn ieune Prince, n'ayant pas plus de vingt deux ans; & celluy de Bloys vingt sepr. l'un d'eux neveu du Roy de France, & l'autre son cousin germain; neveu d'autre part du Roy d'Angleterre. Avec ces deux Comtes se croiserent deux autres Seigneurs de grande maison; à sçauoir Symon de Montfort, & Renauld de Montmirail: si que la renommee en fut grande de routes parts; quant de tels personnages furent croisez: de maniere que des terres du Comte Thibaut s'y associa Renier Euesque de Troyes, le Comte Gauthier de Brienne, Geoffroy de Ioinuille, qui estoit Seneschal du pays, Robert son frere; Gauthier de Gaignoru, Gauthier de Mont-Belliard, Eustace de Chouelars, Guy de Plaislié son frere, Henry d'Argillieres, Oger de saint Cheron, Villain de Nuilly; Geoffroy de Ville Harduyn Marschal de Champaigne; Geoffroy son neveu; Guillaume de Nueilly, Gauthier de Foulmes, Euerard de Montigny, Manassiers de l'isle, Machaire de sainte Manchould, Milles de Biabans de Prouins, Guy de

Les croisez avec le comte Thibaut, dont il faudroit deterrer les races de la plus part.

C'est l'Auteur de la presente Histoire.

Chappes, Clarambaut ses niers, Reignarz de Dampierre, Iohan Foison, & maintz autres bones gens, dont li liures ne fait mie mention.

AVEC le Conte Loys se Croisa, Gervais del Castel, Heruils ses filz, Iohans de Virsin, Oliuiers de Rochefort, Henri de Montroel, Paiens d'Orliës, Pierre de Braiequel, Hues ses freres, Guillelme de Saint Iohan de Striafe, Gautier de Gandonuille, Hues de Cormeroy, Ioffroi ses freres. Heruils de Belueoit, Robert de Froensle, Pierre ses freres, Oris de Lile, Robert del Quartier, & maintz autres, dont li liure ne fait mie mention.

EN France, se croisa Nouelon li Euesques de Soissons, Mahe de Monmorensi, Gnis li Castellains de Coci, ses niers, Robert de Maluoisins, Drues de Cressoneffart, Bernard de Monsteuel, Engeraiz de Bone, Robert ses freres, & maintz autres pseudomes, dont le Liure ore se taisist.

A L'ENTREE de la Quaresme, apres le iour que on prent cendres se croisa li Quens Bandonin de Flandre & de Henaut, à Bruges, & la Contesse Marie sa femme, qui ere suer le Conte Thiebaut de Champaigne. Apres se croisa Henri ses freres, Thierry ses niers, qui fu fil le Conte Philippe de Flandre, Guillelme l'Anoes de Berthune, Coene ses freres, Iohan de Neele Chatelain de Bruges, Reniers de Trait, Reniers ses filz, Mahuis de Valencort, Jacques d'Anesnes, Bandonin de Belueoir, Hues de Balines, Girard de Machicort, Oede de Ham, Guillelme de Gomeignies, Druis de Belraim, Rogiers de Marche, Eusthaices de Sambruic, François de Colemy, Gautier

Chappes, Clarembauld son neveu, Regnault de Dâ-
 pierre, Jean Foison, & plusieurs autres gés de bien,
 dont l'histoire se raist pour ceste heure. Avec le Cō- *Les Croisez*
 te Loys de Bloys se croiserent Geruais de Castel, *du Cōte de*
 Heruis son fils, Jean de Virsin, Oliuier de Rochefort, *Bloys & de*
 Henry de Montroël, Paiens d'Orleans, Pierre de *Chartres.*
 Braiequel, Huë son frere, Guillaume de S. Jean de
 Striaise, Gaulthier de Gaudonville, Huë de Corme-
 rey, Geoffroy son frere, Heruis de Beauvoir, Robert
 de Froëlle, Pierre son frere, Orys de l'Isle, Robert du
 Quartier, & maints autres. En la France se croisa Ne-
 uelon Euesque de Soissons, Mathieu de Montmorā-
 cy, Guy le Chastellain de Coucy, & son neveu Ro-
 bert de Malvoisins, Drues de Cressonessart, Bernard
 de Monstreul, Enguerrand de Bone, Robert son fre-
 re, & grand nombre d'autres preud'hommes.

A L'ENTREE apres du Careme, le lendemain du *Ceux du*
 iour des Cendres, se croisa le Comte Bauldoüin de *Comte de*
 Flandres, & de Henault, à Bruges, avec la Comtesse *Flandres.*
 Marie sa femme, & sœur au Comte Thibault de
 Champagne. Et depuis luy, Héry son frere, Thierry
 son neveu, qui fut fils du Comte Philippes de Flan-
 dres; Guillaumel'Aduoyer de Bethune, Antoine son
 frere, Jehan de Nefle Chastellain de Bruges, René
 d'Vtrecht, René son fils, Mahuis de Valencourt, Jac-
 ques d'Auanes, Bauldoüin de Beauvoir, Huë de Beli-
 nes, Girard de Machicourt, Oede de Ham, Guillau-
 me de Gomeignes, Druys de Beaurein, Roger de
 Marke, Eustace de Sambruic, François de Colemi,

A iij

Gautier de Boufiers, Renier de Monz, Gautier de Stombe, Bernard de Soubrenghiem, & maint plusor prodome, dont li liure ne parle mie.

A P R E S se croisa, li Cuens Hue de Sain Pol: & avec lui Pierre d'Amiens ses niers, Euthaices de Canteleu, Nicole de Mailli, Ansiaus de Lieu, Guis de Hosdeng, Gautier de Neele, Pierre ses freres, & maint autre gent que nos ne connoissons pas.

E N qui apres, s'encroisia li Cuens Ioffroi del Perche, Esteue ses freres, Rotres de Montfort, Iue de la Valle, Hamtimeris de Villerpi, Ioffroi de Belmont, & maint altre, dont ie ne sai pas les noms.

A P R E S prifrent li Baron un parlement à Soissons, pour sauoir quant ilz voldroient mouuoir, & quel part il voldroient torner. A celle fois, ne se porent accorder, porce que il lor sembla que il n'auoiēt mie encore asses gēs de croisie. Et en tout cel An ne passa onques deux mois que il n'assemblassent à parlement à Compaigne. En qui furent tuit li Conte & li Baron qui croisie estoient. maint consoil i ot pris & done, mais la fin si fu tel, que ils enuoient messages les meillors que ils porroient trouer. & donnoient plain pooir de faire toutes choses autretant com li Seignor.

D E ces messagies enuoia Thibaut li Cuens de Champaigne & de Brie deux, & Baudouin li Cuens de Flandres & Hennaut deux, & Loeis li Cuens de Blois deux. Li messages li Conte Thiebaut furēt, Ioffroi de Ville Harduin li Mareschais de Chāpaigne, & Miles li Brabans, & li messages li Conte Baudouin furent Coenes de Beibune, & Alars Maquerians,

Gautier de Boufiers, René de Monts, Gautier de Stōbe, Bernard de Soubrenghien; &c. A P R E S se croisa le Conte Hue de S. Pol, & avec luy Pierre d'Amiens son neveu; Eustace de Canteleu, Nicolas de Mailly, Anseaulme de Lieu, Guy de Hosdeng, Gaultier de Neelle, & Pierre son frere; quant aux principaux.

*Du Conte de
Saint Pol,*

E t d'autrepart le Conte Geoffroy du Perche, Estienne son frere, Rotres de Montfort, Yues de la Vallee, Hantimeris de Villeroy, Geoffroy de Beaumōt; avec plusieurs autres dont ie ne me puis souuenir des nōs.

*Du Conte du
Perche.*

S V R ces entrefaites les Seigneurs de la sainte Ligue s'assignerent vne dierte à Soissons, pour resoudre du temps qu'ils deuroient partir; & quelle part ils tireroient; dont ils ne se peurēt accorder pour ce premier coup, parce qu'il leur sembla n'auoir pas encor' asses de croisez. Et au reste, tout le surplus de ceste annee ne se passerent point deux mois, qu'ils ne se rassemblassent à Compiègne, là où tous les Contes & Barōs croisez se trouuerent. Si y eut maint cōseil pris & donné; dont la fin fut telle, qu'ils despescherōiēt çà & là des ambassadeurs, les plus suffissans qu'ils pourroient choisir, aians plain pouuoir & autorité de traiter en leur nō tout ce qu'ils verroient estre à faire pour l'executiō de leur entreprise. De ces ambassadeurs & messages, le Conte Thibaut en nomma deux, à sçauoir Geoffroy de Villeharduin son grād mareschal, avecques Milles de Brabās: Baudouin Cōte de Flādres & de Henaut deux autres, Coenes de Berhune, & Alard

*Les depurez
des Seigneurs
de la Ligue
pour aller
choisir des
ports.*

A iiij

Maqueriaus, & li Messages li Conte Loeys, Iohan de Friaise, Gautiers de Gandonuille. Sur ces six, si misrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones chartres pendans que il tiendroient ferme ce que cil feroient, par tos les portz de mer en quelque lieu que il allasent, de toutes conuenances que il feroient.

ENSI murent li six messages come vos aues oi: & prirent conseil entr'aux, & fu tel leur conseil accordé, que en Venise on doit trouer plus gran plente de Vaisseaus que à nul aultre port. Et cheuauchierent par lor iornees tant, que il vindroient la premiere semaine de Quaresme.

LI Dux de Venise, qui ot a nom HENRIS DANDOLE, & ere mult sages & mult proz, si les honora mult & il, & le autres gens, & les virent moult volentiers. Et quant ilz baillèrent les lettres lor Seignors, si se merueillerent moult por quel affaire ilz ere venuz en la terre. les lettres ere de creance & disrent li Contes que autant les creist come lor cors, & tenroient fait ce que cil six feroient. Et li Dux lor respont: Seignors ie ai veues vos letres. bien auons conneu que vostres Seigneurs sont les plus haultz homes qui soient sans corone, & il nos mandent que nos creons ce que
vos

Maqueriaux ; Et le Conte de Bloys deux, Iehan de Friaife, & Gaultier de Gandonuille. Sur ces six ils remirent tout leur affaire, & leur en depeschèrent tref-ample pouuoir par leur chartres & lettres patentes à sceaus pendans, de tenir pour ferme & stable tout ce qui seroit par eux arresté, par tous les ports & haures de mer, quelque part qu'ils s'adresseroient. Là dessus ces six deputez-aians ainsi la carte blâche, s'accorderent entr'eux, qu'à Venise plus tost qu'en nul autre endroit, on deuroit trouuer grande quantité de vaisseaux : & firent tant par leurs iournees qu'ils y arriuerent la premiere sepmaine de Careme. HEN-^{L'an 1201.} RY DANDOLO estoit alors Duc de Venise, homme sage, & de grand' valeur, qui les receut trefcortoisement, & honora fort ; ensemble les principaux citoyens, & le menu peuple, qui les virent tref-vototiers. Puis quant ils presenterent les lettres qu'ils auoient de leurs Seigneurs, les autres demurerent tous esbahis, quel affaire les pouuoit auoir amenez par delà : les lettres estoient de creance ; & escriuoient les Contes d'adiouster aux porteurs d'icelles la mesme foy qu'on voudroit faire à leurs persones ; car ils recouroient pour valable tout ce que ces six feroient en leur nom. A cela le Duc fit responce : Seigneurs, nous auons fort bien veu voz lettres ; & scauons assez que voz Seigneurs sont les plus hauts & puissans Princes de tous ceux qui ne portent point de corone. Ils nous mandent de vous croire entierement de ce que vous nous direz de leur part ; & tenions pour

B

*La copie de
ces lettres se
trouue enco-
re à Venise.*

ferme ce que vos feres. Or dites ce que vous plaira. Et li messages respondirent. Sire, nos volons que vos aies vostre Conseil, & deuant vostre conseil, nos vos dirons ce que nostre Seignor vos mandent, demain se il vos plaist. Et li Dux lor respont, que il lor requeroit respit al quart ior, & adonc aroit son conseil ensemble, & porroient dire ce que ils requeroient.

ILZ attendirent tresti quart ior que il lor ot mis. Ils entrerent el palais qui mult ere riches & biaux, & trouverent le Duc & son conseil in une chābre, & lisrent lor messagies en tel maniere. Sire, nos sommes à toi venu de par les haults Barons de France, qui ont pris le signe de la Croix por la bonte Iesu Christ vengier, & por Hierusalem conquerre se Dieu le veult soffrir. & porce que il sauent que nulle gens n'ont si gran pouir comz vos & la vostre gent, vos prient por Dieux que vos aies pitié de la terre d'oltremer, & de la bonte Iesuchrist vengier, coment il puissent auoir Nauie & Estoire. En quel maniere fait li Dux. En totes les manieres font li messagies que vos lor faures loer ne conseiller, que il faire ne soffrir puissent. Certes fait li Dux grant chose vos ont requise: & bien semble que ilz viennent à hault affaire: & nos vos en respondrons dui à VIII. Iors, & ne vos merueilles mie si li termes è lons, car il conuient
mult

ferme & stable ce que vous traiçterez avec nous: Dites doncques à la bonn'heure ce qu'il vous plaira. Surquoy les Ambassadeurs le requirèt de faire assembler le Conseil, deuant lequel ils luy exposeroient leur charge dès le lendemain s'il vouloit. Le Duc demanda terme iusqu'à quatre iours, & que lors le Conseil seroit assemblé, où ils pourroient faire entendre ce qu'ils demâdoient. Ce iour venu ils entrerent dans le palais qui estoit beau & magnifique: & trouuerēt le Duc avec le Cōseil en vne chābre, où ils firēt leur message en ceste maniere. SEIGNEURS nous sommes venus deuers vous de la part des plus grās Princes de la France, qui ont pris le signe de la croix pour venger la hôte de I E S V S- C H R I S T, & pour r'auoir Ierusalem, si Dieu le veut ainsi permettre. Et pour ce qu'ils sçauent que nuls autres n'ont si grand pouuoir de les y aider comme vous, ils vous requierent au nom de Dieu qu'il vous preigne compassion de la terre sainte, & desir de venger la honte de nostre cōmun redēpteur, à ce qu'ils puissent auoir de vous des vaisseaux, & autres cōmoditez pour leur passage d'outremer. De quelle sorte, & à quelle conditiō? fait le Duc. En toutes sortes & conditions dirent ils, que vous leur voudrez proposer, à quoy ils puissent satisfaire. Certes respondit le Duc, ils nous requierēt de grand' chose; & bien paroist qu'ils tendent à quelque haut affaire: Nou- vous en resouldrons d'huy en huiēt iours; & ne vous esbahissez si nous prenons si long terme, car la chose le vaut

*Ce Conseil
est de six,
trois de terre
ferme amain
droite, &
trois autres
des isles &
de la mer, à
la gauche.*

mult penser à si gran chose.

*Vssiers sont
autrement
appellez Ar
sili en langue
Venetiane,
& de pre-
sent Palan-
dries.*

L I termes que li Dux lor mist, il reuindrent el palais. Totes les paroles qui la furent dites & retraites ne vos puis mie raconter, mais la fin de la parole fut tel. Seignors fait li Dux, nos vos dirons ce que nos auons prins à conseil, se nos i poons mettre nostre Gran conseil, & le commun de la terre que il ottroit. & vos vos conseillerois se vos le porroiz faire ne soffrir. Nos ferons Vssiers à passer quatemilles cinq-cens cheuaux, & neuf milles escuiers: & es Nes, quatre milles & cinq cens cheualiers & vingt milles serians à pie; & à toz ces cheuaus & ces gens, i ere telle la conuenance que il porteront viande IX. mois. Tant vos ferons al mains, en tel forme que on donra por le cheual quatre mars, & por l'home deux, & totes ces conuenances que nos vos deuïsons, nos tiendrons par un An, de le ior que nos departirons del port de Venise, à faire le service Dieu & la Chrestiente, en quelque lieu que ce soit. La somme de cest auoir que icy deuant è nomme, si monte LXXXV. mille marx. Et tant feromes al moins que nos metteromes L. Galees pour l'amour de Dieu; par tels conuenance, que tât com nostre compagnie durera, de toutes conquestes que nos ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vous l'autre. Or vous conseilles se vous porroiz faire ne soffrir.

L I

bien d'y penser vn peu à loisir. Au iour que leur auoit prefix le Duc ils retournerent au Palais, là où apres plusieurs diuers propos, le Duc finablement leur tint tel langage. Seigneurs, nou- vous dirons ce qui a esté aduisé entre nous touchant vostre affaire, si nous y pouuons faire condescendre nostre grand Conseil, & le reste de la Republique; & vou- vous conseillerez à par- vous si vous le deurez accepter. Nou- vous fournirons de Paládries & vaisseaux plats pour passer quatre mille cinq cens cheuaux, & neuf mille escuiers; & de nauires pour quatre mille cinq cens cheualliers, & vingt mille hommes de pied. Et à tous ces cheuaux, & ces gens nous promettrôs de fournir & porter des viures pour neuf mois entiers; à la charge de nous payer quatre mars d'argent pour chaque cheual, & pour l'homme deux. Toutes lesquelles conuenances nous vous tiendrons & accomplirons vn an durant, à cōpter du iour que nous partirons du port de Venise pour aller au seruice de Dieu; & de la Chrestienté, en quelque lieu que ce puisse estre. La somme de tout ce que dessus se monte à quatre vingts cinq mil le mars d'argent. Mais nous ferons plus; car nous enguipperons en mer pour le moins cinquante galeres, pour l'honneur de Dieu, par tel si, que tant que nostre association durera; de toutes les conquestes que nous ferons soit par la terre, soit par la mer, nous participerons à la moiçtié, & vous à l'autre. Conseillez vous doncques si vous le voudrez ainsi accepter.

Ce rād conseil est ce qu'on appelle pour le iourd'huy la quarantie criminelle.

Quelques iijcl. m. escus, beaucoup pour le tēps d'alors.

Li Messages sen vont, & disient, que il parleroient ensemble & lor en respondront l'endemain. Conseillerent soi, & parlerent ensemble celle nuit, & si s'accorderent al faire, & demain vindrent deuant le Duc & disrent. Sire, nous sommes prests d'asseurer ceste conuenance. Et li Dux dist, qu'il en parleroit à la soe gēt, & ce quil trouuerroit, il lor feroit sauoir. Lendemain al tiers iours, manda li Dux, qui mult ere sage & proz, son grand Conseil, & li conseilx ere de quarante homes des plus sages de la terre, par son sen & engin, que il auoiet mult cler & mult bon, les mist en ce, que il loerent & volrent. Ensi les mist, puis cent, puis CC. puis mille, tant que tuit les creancerent & loerent. puis en assambla ensemble, bien dix milles en la chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, & si lor dist, que il oissent Messe del Saint Esprit, & preassent Dieux que il les conseillast de la requeste as messages que il lor auoient faite. & il si firent mult volentiers.

Q V A N T la Messe fu dite. li Dux manda par les messages, & que il requissent à tout le peuple humblement, que il volsissent que celle conuenance i fust faite. li messages vindrent el mostier. Mult furent esgarde de maint gent, quil n'es auoient mais veus. Ioffroi de Ville Harduin li mareschaus de Champaigne monstra la parole pour l'acord, & par la volonte as autres messages, & lor dist. Seignor, li Baron de France li plus halt & plus poestez, nous ont à vous enuoies. si vous crient merci, que il vos preigne pitie de Hierusalem qui est en seruage des Turs. que vos por Dieu voilliez

Les deputez se retirerent là dessus, & dirent qu'ils en aduiferoient ensemble. La nuit mesme ils s'en accorderent; & des le grand matin allerent trouver le Duc qui leur demâda terme aussi pour en communiquer aux siens, & puis leur en feroit réponse. Cela fut au troisieme iour qu'il assembla son grand Conseil, lequel estoit de quarante hommes, des plus sages & aduisez; & fit tant par ses remonstrances, comme personnage de bon sens & entendement qu'il estoit, qu'il leur persuada l'entreprise. De là il y en appella iusqu'à cent; puis deux cens, & puis mille; tant que tous l'approuerent & y consentirent. Finablement il en assembla biē dix mille en la chapelle de S. Marc, l'une des plus belles & magnifiques petite Eglise qui se puisse veoir; où il leur fit oyr la Messe du S. Esprit, les exhortât à prier Dieu de les inspirer touchât la requeste des ambassadeurs: ce qu'ils firent de grād zele & deuotion. La Messe dite, le Duc les enuoya querir; & les admonesta de vouloir requerir hūblemēt tout le peuple d'estre content que cete conuenance fust faicte. Estans arriuez à l'Eglise ils furent bien regardez d'un chacun, parce qu'ils ne les auoient oncques veuz. Et alors Geoffroy de Ville-Harduyne marshal de Champaigne prenant la parole pour ses cōpaignons, dit ainsi: SEIGNEURS, les Princes & Barons de France tous les plus hauts & puissans, qui y soiēt, nous ont enuoyé deuers vous, pour vous prier au nom de Dieu, qu'il vous preigne pitié de Ierusalē, qui est en la seruitude des Turcs, à ce qu'il vous plai-

*L'ancienne
forme du
gouuerne-
ment de la
Repub. de
Venise.*

*parce que ce
n'est pas une
Eglise Ca-
thedrale cū-
me celle du
Patriarchat.*

*Harangue de
Ville-Har-
duyn fort
pathetique.*

liez lor compaigner à la honte Iesu Christ vengier. & por-
ce vos i ont eslis que ils sauent que nuelles gens n'ont si gran
pouvoir qui sur mer soient, come vous & la vostre gent : &
nos commanderent, que nos vos enchaissions as pies, &
que nous nou leueissiens, des que vous aries otroie que vous
aries pitie de la terre Sainte d'outre mer.

M A I N T E N A N T li six messages s'agenoillent à lor
pies mult plorant : & li Dux & tuit li autre s'escrierent,
tuit à une voix, & tendent lor mains en halt, & disrent,
Nous l'otroions, Nous l'otroions. En quoi si gran bruit, &
si gran noise remest, & cele gran pitie, que onque plus gran
ne vist nus home. Li bõ Dux de Venise qui mult ere sage &
prox, montè el leteri, & parlà au peuple, & lor dist. Sei-
gnors, vees l'honor que Diex vous a fait, que la meilleur
gent del monde, ont guerpi tote l'autre gès, & ont requis vo-
stre compaignie de si halte chose ensemble faire comme de
la rescosse nostre Seignors. Des paroles que li Dux dist bo-
nes & belles, ne vous puis tout racõter. Ensi fina la chose, &

Par Babylone il veut en-
tendre le grad Caire
où le Soudan d'Egypte Sei-
gneur de Ba-
bylone babi-
loit.

de faire les Chartres prindrent lendemain ior, & furent fai-
tes & deuisees. Quant elles furent faites, si fu la chose seuë:
que on iroit en Babyloine, porce que par Babyloine porroïent
miels les Turcs destruire que par autre terre : Eten oyant ce
fu deuise que de Saint Iohan an un An, qui fu MCC. ans
& II. apres l'Incarnation Iesu Christ, deuoïent li Barõ & li
pelerin estre en Venise, & li vaisseaus appareilles cõtre als.

Quant

se les assister de vos forces & de vos moyens, pour venger la honte de nostre sauueur I E S V S C H R I S T: vous ayans choisis sur tous autres à ceste deuote entreprise, d'autant qu'ils n'en cognoissent point qui ayent si grand pouuoir sur la mer comme vous : & nous commanderent au departir de nous prosterner à vos pieds, sans nous releuer que vous ne leur ayez octroyé leur requeste, d'auoir pitié du recouuremēt de la terre saincte, & des contrees d'outre mer, que detiennent les infideles. La dessus les six deputez s'agenouillerent pleurans à chaudes larmes: Et le Duc alors, avec tout le peuple s'escrierent tous d'une voix en haussant les mains contremont, nous l'octroions, nous l'octroions: en quoy le bruit & le cry fut si grād, qu'onques n'en fut oy de tel. Ceste ioyeuse & pitoyable acclamation appaisée, le Duc, qui estoit vn sage preud'homme monta au poulpitre, & parla au peuple en disant: S E I G N E V R S voiez l'hōneur que Dieu vous a faict, que les meilleures gens, & plus braues hōmes de la terre ont delaisié tous les autres peuples & potētats, pour chercher vostre cōpagnie à l'executiō d'une si louable & sainte entreprise, cōme de rescourir l'heritage de nostre Sauueur: Avec plusieurs autres propos, dōt la fin fut de passer les conuenances dès le lendemain : & furēt les lettres expediees, que de la S. Ieā prochaine en vn an, qui fut l'ā de salut MCC. & H. les Barōs Frāçoys & les Pellerins se deuroiēt trouuer à Venise, où lō leur tiēdroit des vaisseaux tous prests, pour de là prédre leur routte & chemin par ensemble par les terres du Souldā d'Egypte, parce qu'ō pour-

*Haranguedn
Duc de Venise au peuple.*

Le double de ces chartres faictes au mois d'Auril l'an 1201. se treuue encore en la Chancellerie à Venise.

Quant elles furent faites & seellees, si furent reportes deuant le Duc el gran palais, ou el gran Conseil ere, & li petis. Et quant li Dux lor liura les soes chartres, si s'agenoilla mult plurant, & iura sor Sains, à bone foi, à bien tenir les conuens, qui erent es chartres, & tos ces conseils ainsi qui ere de quarantefix. Et li messages reiurerent les lor chartres, à tenir & les sermens à lor Seignors, & les lor que il les terroiet à bone foi. Sachies, que la ot mainte l'arme plore de pitie: & maintenant enuoierent lor messages l'une partie & l'autre à Rome à l'Apostolle Innocent, por confermer ceste conuenance, & il le fist mult volentiers: & lors emprunterent deux mille mars d'argent en la ville, & si les baillerent le Dux por commencer le nauille. Ensi prissent congie por raler en lor pais, & cheuaucherent por lor iornees tant, que il vindrent à Plaisance en Lombardie, Enki se parti Ioffroi Mareschaus de Châpaigne, & Alars Maqueriaus, si sen allerent droit en France; & li autre, sen allerent à Genes & à Pise, por sauoir quele aie il feroient à la terre d'outre mer.

Q V A N D Ioffroi li Mareschaus de Champaigne, passa li Mont Cenis, si encontra le Comte Gautiers de Brene, qui sen aloit en Puille conquerre la terre sa femme, que il auoit espousee, puis que il ot la Croix, & qui ere file du
Roy

roit par cest endroit mieux que par nul autre, paruenir à destruire les Sarrazins. Quant elles furent seelées, on les apporta en la presence du Duc au palais, ou le grand Conseil estoit assemblé avec le petit: alors le Duc en les deliurant aux Ambassadeurs, se mit a genoux pleurât fort & ferme, & iura sur saints *Ce petit can seilest des six dont il a esté parlé cy dessus.* que de bonne foy ils entretiendroient de leur part loyaument, & accompliroient le contenu en icelles: & tout le cōseil de mesme apres luy, chacun en son rang, en nombre de quarante six. Les messagers iurerent le semblable au nom de leurs maistres: Et sâchez que la il y eut maite larme pleurée, de pitié entremeslee de ioye. Cela fait ils depescherent des deux costez deuers le Pape Innocent à Rome pour approuuer ces cōuenances; ce qu'il fit fort volontiers. Puis les François prirent conge pour retourner en leur pays: mais auant que partir ils emprunterent deux mille marcs d'argent en la ville qu'ils baillerent au Duc pour aduance de la preparation des vaisseaux. Estans arriuez a Plaisance, vne ville de Lombardie, le Mareschal Geoffroy, & Alard Macqueriaux prindrent le droict chemin de France: & les autres tournerent à Pise, & delà à Genes, *C'estoient deux villes en ce temps là fort puissantes par la mer.* pour sçauoir quel secours ils voudroient donner à ceste entreprise. Ainsi que le Mareschal passoit le mont Cenys, il y rencontra le Conte Gauthier de Brienne, lequel s'en alloit en la Pouilhe, conquerir le pays qui appartenoit a sa femme fille du

Roy Tancred. avec lui en aloit Gautier de Monbel-
liart, & Euthaices de Couelans, Robert de Ioin uille,
& gran partie de la bone gent de Champaigne, qui
croisie estoient. Et quant il lor conta les nouvelles,
comment il auoit esplotie firent mult gran ioie, & mult pri-
sierent l'affaire, & li disrent: nous sommes ia meü, & quant
vous viendroz vous nous troueroiz tos prest. Mais les a-
uantures auiennent en si comme Dieux plaist. ne noorent
nul pooir que plus assemblassent en lost. Ce fut mult grant do-
maige, que moult estoient preu & vaillant. & ensi se parti-
rent, si tint chascuns sa voie.

TANT cheuaucha Ioffroi le Mareschaus par ses iornees
que il vint à Troies en Champaigne, & trouua son Seignors
le Conte Thibaut malade & deshaities, qui fut mult lies de
sa venue. & quant cil li ot contee la nouelle comment il auoit
esplotie, si fu si liez quil dist quil cheuaucheroit, ce quil n'a-
uoit piece faiçt. e leua sus & cheuaucha. A las con grant do-
mage, car onques puis ne cheuaucha que cele fois. sa malaïie
crut & eforca tât, quil fist sa deuse & son lais, & departi
son auoir quil deuoit porter à ses homes, & à ses cōpaignōs,
dont

Roy Tancrede qu'il auoit espousee depuis auoir receu la croix; estant accompagné de Gautier de Mont belliard, Eustace de Coüellans, & Robert de Ioin-ville, avec vne bonne partie des Champenois qui'estoient croisez. Et quand il leur eut faict entendre comme toutes choses estoient passees en leur legation, ils en eurent tous fort grand ioye, & priserent fort ce negoce, en leur disant: vous voyez comme nou-nous sommes desia esbranlez pour aller gagner les deuants: quant vous viendrez, vou-nous trouuerez tous prests de vous suiure. Mais il aduient des aduétures comme il plaist à Dieu, parce qu'ils ne se peurent plus iamais assembler à l'ost, dont ce fut vn fort grand dommage: car ils estoient preux & vaillants. Et ainsi se departirent les vns des autres, tirans outre chacun son chemin. Tant fit le Mareschal Geoffroy par ses iournees, qu'il arriva à Troye en Champaigne, où il trouua le Conte Thibault son Seigneur en tres-mauuaise disposition de sa personne; ce nonobstant il fut si ioyeux de son arriuee, & mesme quand il eut oy comme ils auoient negocié, qu'il dit qu'il vouloit monter à cheval, ce qu'il n'auoit de pieça faict: & là dessus se leua du liët, & cheuaucha. Mais helas quel malheur & dommage, car il se ralitta soudain, & onque puis n'en releua; parce que son mal rengregea de sorte qu'il fit son testament, par lequel il departit & legua tout l'auoir qu'il deuoit porter en son voyage, a ses compagnons & vassaux,

Ce Tancrede fut Roy de Sicile apres la mort de Guillaume le bon.

Voyez Colennee liure 4. & autres historiens de Naples.

Testament du Conte Thibault plein de grand zele.

dont il, n'auoit mult de bons, nus à cel ior nen auoit plus : & si commanda si com chascuns receuroit son auoir, que il iureroit sor Sains, lost de Venise à tenir ensi, con il l'auoit promis. Mult i ot de cels qui maluaisement le tindrent, & mult en furent blasmes.

VNE autre partie commanda li Cuens de son auoir à retenir, & pour porter en lost, & pour partir la ou en viroit que il seroit emploie. Ensi morut li Cuens : & fu un des homes del monde. qui fist plus belle fin, en ki ot mult grant peuple assemble de son lignage, & de ses homes. del duel ne conuient mie à parler qui illuec fu fait, que oncques plus grant ne fu fait por home de son aage, ne fu plus ame de ses homes, ne de l'autre gē. Enterre fu de les son pere al mostier de Mōseignor saint Estiene à Troie. la Contesse remest sa fēme qui Blāche auoit nom. mult belle, mult bone, qui ere file le Roy de Nauarre, qui auoit de luy vne filliete, & ere grosse d'un fil. Quant li Cuēs fu enterre Mahui de Monmorēci, Simon de Mōfort, Joffroi de Ioinville qui ere Seneschaus, & Ioffroi li Mareschaus allerēt al Dux Oedon de Bourgoinge, & si li disrent. Sire tu vois le domaige, qui a le terre d'outre mer est

aueuu.

dont il auoit grand nombre de gens de bien, & nul
 autre pour lors n'eust peu dire d'en auoir plus; sous
 condition, que chacun en receuant ce qu'il leur auoit
 legué, iureroit sur saincts de tenir les conuenan-
 ces comme luy les auoit iurees: mais assez en y eut de
 ceux qui fort mauuaiselement les tindrent; ce qui leur
 tourna depuis à vn grand blasme & vitupere. Il en
 reserua outre plus vne bonne partie pour porter au
 camp de la ligue; afin de le departir là où l'on verroit
 qu'il pourroit estre mieux employé: & ainsi mou-
 rut, ayant fait vne autant belle fin, que sçauroit faire
 homme. Là il y eut grand nombre de gens assem- *Sa mort, tres*
 blez, tant de son lignage, que de ses subiers: & vn *belle.*
 extreme dueil demené; si qu'onques plus grand
 ne fut fait; & non sans cause, car iamais Prin-
 ce de son eage ne fut plus aymé ny plus regretté
 que luy, non tant seulement de ses gens, ains de tous
 autres. Il fut enterré aupres de son pere en l'Eglise
 S. Estienne de Troyes: & la Contesse son espouse fille *sa sepulture.*
 du Roy de Nauarre, nommée Blanche, vne tresbelle &
 sage princesse, qui desia auoit eu de luy vne fille, de-
 meura grosse d'un Posthume. Quant le Conte fut *Ce fils eut nō*
 enterré Mathieu de Montmorécy, Simon de Mont- *Tbibani, &*
 fort, Geoffroy de Ioinville qui estoit Seneschal, & *fut depuis*
 Geoffroy de Villeharduyn, s'en allerent au Duc *Conte de*
 Odon de Bourgogne, troisième de ce nom, au *Champagne,*
 quel ils dirent. Sire vous voiez le dommage aduenu à *& de Brye,*
 l'entreprise d'outremer par le decès de nostre maistre; *& Roy de*
Nauarre.
Nicole Gillet
l'appelle
Jean.

*auenu. por Dieu te volons prier, que tu preigne la croix & se
 cor la terre d'outre mer el leu cestui, & nos te ferös tor son a-
 uoir baillier, & te iurerös sor Sains, & le te ferös aus autres
 iurer, que nos te seruiron : à bone foi al sis com nos feissiens
 luy. Telx fusa volète, que il refusat: & sachies que il peu biē
 muelz faire. Ioffroi de Ioinuille cargiere li message que altre
 tel offre fist au Conte Barleduc Thibaut, qui ere son cousin,
 al Conte qui mort estoit, & refusa le autre si. Mult fu gran
 desconfors as pelerins, & à tos celz qui deuoient aler el ser-
 uise Dieu, de la mort le Conte Thibaut de Champaigne; &
 prinstrent un parlement al chief del mois à Soissons, por sa-
 uoir que il porroient faire. cil qui furent, li Cuens Balduin
 de Flandre & de Hennaut, & li Cuens Loey de Blois &
 de Chartrain, li Cuens Ioffroi del Perche, li Cuens Hues de
 Saint Pol, & maint autre preudome.*

*IOFFROI li Mareschaus lor monstra la parole e l'offre
 que il auoient faite le Duc de Bourgoingne, & le Côte de
 Barleduc, & coment il auoient refuse. Seignor fait il, escoltes,
 ie vos loerois: une chose se vos i accordes li Marchis Boni-
 face de Monferrat, est mult prodom, & un des plus proisies
 qui hui cest ior uine. se vous le mandies que il venist ça &
 preist*

Parquoy nous vous supplions en l'honneur de Dieu, que vous vueilliez prédre la croix en sa place; & nous vous ferôs deliurer tout l'auoir par luy préparé à ceste intention: & si vous iurerons sur les Saincts, & le ferons iurer aux autres, de vous y bien & loyaument obeir & seruir, comme nous eussions fait sa personne propre. Mais telle fut sa volôté, qu'il le refusa tout a plat: & peut estre qu'il eust peu mieux faire. Geoffroy de Ioinville eut de là charge d'aller vers le Conte Thibaut de Barleduc, cousin du deffunct Côte de Champagne, qui pareillement s'en excusa: dont les pelerins se trouuerent bien descōfortez; & tous ceux qui deuoïent aller au seruice de Dieu. Surquoy ils prirent iour de s'assembler à la fin du mois à Soissons; *Seconde assemblée à Soissons.* pour veoir ce qu'ils auoïent à faire. Ceux qui s'y trouuerent furent le Conte Bauldoüin de Flandres & de Henault; le Conte Loys de Blois & de Chartres: le Conte Hue de S. Pol; le Conte Geoffroy du Perche; & maints autres grands pertonnages. Le Marechal de Villehardouin leur fit entédre l'offre qu'ils auoïent fait au Duc de Bourgoigne, & au Conte de Barleduc; & comment ils les en auoient refusez. Et là dessus, Messeigneurs, va il dire, Je serois d'aduis d'une chose si vous le trouuiez bon; le Marquis Boniface de Môt *Le Marquis Boniface III. de ce nom, cousin du Roy Philippes le conquérant.* ferrat, est comme chacun sçait, vn Prince fort valeureux, & des plus prisez au faict de la guerre & des armes qui soit pour le iourd'huy vivant. Si vous luy mandiez de venir pardeça, & qu'il se croïst

D

preist le signe de la Crois, & se meist el leu de Conte de Châ-
 paigne, & li donnoies la Seigneuries de l'ost, asses tost la pren-
 droit. Asses i ot paroles dites auant & arriere, mais le fin
 le parole fu telx, que tuit se accorderent, li grant & li petit:
 & furent les lettres escriptes, & li messaige esliu & fu en-
 uoie querre, & il vint al ior que il li oren mis, par Cham-
 paigne & par mi France, ou il fu mult honore par le Roy
 de France cui cusein il ere. ensi vint à vn Parlement à Sois-
 sons qui nomes fu, & illuec fu grand foison de Contes &
 de Barons, & des croisies: co i loirent que le Marchis ve-
 noit. si allerent encontre lui, si l'honorèrent mult.

AL MATIN si fu le parlement en un vergier à l'Ab-
 baie Madame Sainte Marie de Soissons. en qui requisrent
 le Marchis que il auoient mande, & li prient por Dieux
 que preigne la Crois, & recoiue la Seignorie de l'ost, & soit
 el leu le Conte Thibaut de Champagne, & preigne son a-
 uoir & ses hommes, & l'enchairrent as piez mult plorant.
 & il lor rechiert as pies & dit, que il le fera mult volen-
 tiers. En si fist li Marchis lor proiere, & recent la Seignorie
 de l'ost: maintenāt li Euesques de Soissons, & Messire Folque
 li bon hom, & dui blanc Abbé que il auoit amene de sō pais
 lemmainent

pour prendre la charge de l'armee au lieu de defunct
 Mōseigneur & Maistre, i'estime que vous n'en seriez
 escōduits. Plusieurs choses furēt en cest endroit de-
 battues en l'une & en l'autre partie: dōt là fin fut, que
 petits & grands tous sy accorderent. Si luy furēt let-
 tres escriptes, & messages esleuz pour les luy porter:
 suivant lesquelles il ne fit faute de venir au iour assi-
 gné; prenant son chemin par la Champaigne, & par
 la France, où il fut par tout bien receu & fort honoré,
 mesmement du Roy duquel il estoit cousin. Et ainsi
 sen vint à Soissons où l'on auoit assigné l'assemblee;
 & plusieurs Contes & Barons y estoient desia arri-
 uez, avec grand nombre de pellerins; lesquels quant
 ils sceurent que le Marquis approchoit, luy allerent
 au deuant, & luy firent tout l'honneur qu'ils peurent.
 Le lendemain de bon matin se tint la congregation
 en vn vergier de l'Abbaye nostre Dame; en laquelle
 ils requierent tous vnanimement le Marquis qu'ils a-
 uoient mandé; & le prierent au nom de Dieu, de vou-
 loir prédre la croix, avec la cōduite de l'armee au lieu
 du feu Conte Thibaut de Champagne, en receuant
 pour cest effect son auoir & ses gens. Et là dessus se
 prosternerēt à ses pieds, tous plorās à chaudes larmes:
 mais luy de sa part cheut aux leurs, & leur dit qu'il le
 feroit tref-volōtiers. Ainsi accorda le marquis leur de-
 mande, & prit la charge de l'entreprise. Tout sur le
 champ l'Euesque de Soissons, & Messire Fouques, ce
 bō S. hōme duquel nous auōs parlé cy dessus; & deux
 blācs Abbez que le Marquis auoit amenez quant &

*Le Marquis
 Boniface est
 eslen chef de
 ceste croisade.*

D ij

lemmainent a l'Eglise nostre Dame, & li atachent la croiz a lespale. en si fina as parlement. En lendemain, si prist congier por raller en son pais, & por atorer son affaire, & dist que chascun atorna le sien, que il seroit encontre als a Venise.

EN SI sen alla li Marchis alcapitre a Cistials, qui est a la Sainte Crois en Septembre, en qui troua mult grād plāte de Abbé & de Barons, & autres gens: & Messire Folque i ala por parler des Crois. en qui se croisserent Oedes li Champenois de Chälite, & Guillealmes ses freres, Richart de Dampierre, Oedes ses freres, Gui de Pesines, Haimmes ses freres, Gui de Couelans, & maintes bones gens de Bourgoingne, dont li nom ne son mie en escript. Apres se croisa li Euesques d'Autum, Guignes li Cuens de Forois, Hughes de Colemi, Aual en Prouence, Pierres Bromonz, & autres gens assez dont nos ne sauons pas les nons.

EN SI satornerent parmi totes les terres li Pelerin. hālas con grant damages lor auint el quaresme apres deuant ce que il durent mouoir que li Cuens Ioffrois del Perche sa cocha de maladie, & fist sa deuisse en tel maniere que il commanda que Estene ses freres aust son auoir, & menast ses homes en loſt. De cest escange se soffrissent mult bien li Pelerin se Dieux volsist. En si fina li Cuēs & morut don grāt damages fu, & bien fu droiz, car mult ere halt ber, & honorez a bons cheualiers. Mult fu grant dielx par tote sa terre.

APRES

luy le menerent a l'Eglise nostre Dame; & luy attacherent la croix sur l'espaule. Ainsi fina ceste assemblée: & le lendemain il prit congé pour retourner en son pays, afin d'appareiller son affaire; les admonestant de tenir chacun son cas prest, & qu'il les yroit rencontrer à Venise. Mais il passa par le Chapitre de Cîteaux, qui se tient à la sainte croix en Septembre, où il trouua vn grand nombre d'Abbez, de Barons, & autres gens assemblez. Messire Foulques y alla aussi pour prescher la croix: laquelle receurent Oede le Champenois de Chanlire; & Guillaume son frere: Richard de Dampierre, Oede son frere: Guy de Vesines, Aymes son frere: Guy de Couelans; & mains autres bons personnages de la Bourgongne. Apres se croisa l'Euesque d'Authu, Gilles le Conte de Forests, Hugues de Colemi, de Laual en Prouëce, Pierre Bromons; & assez d'autres dont il ne nous souuient pas bien des noms. De ceste sorte se preparoient de tous costez les bons pellerins: mais helas quelle desconuenue leur aduint le caresme ensuiuant, premier que de s'acheminer; car le Conte Geoffroy du Perche fallit de maladie, & fit son testament, par lequel il institua Estienne son frere heritier de ses biens, par tels qu'il conduiroit ses gens en l'ost de la ligue: Duquel eschange les troisez se fussent fort bien passés s'il eust pleu à Dieu. Ainsi fina ces iours le bon Conte; dont ce fut dommage, car c'estoit vn puissant & riche Seigneur, fort vertueux, & honoré des bons Cheualiers: & en fut vn grand dueil demené par toute sa terre.

Autres Seigneurs qui se croiseront au Chapitre general de Cîteaux.

La mort d'un Conte du Perche.

APRES la Pasque entor la Pentecoste encomencierent a mouoir li Pelerin de lor pais; Et sachiez que mainte lerre i fu ploree de pitie al departir de lor pais, de lor gēz Et de lor amis. Ensi cheuauchierent parmi Borgoigne Et parmi les monz de Mongeu, Et par Moncenis, Et par Lombardie. Et ensi comencierent a assembler en Venise, Et se logierent en vne isle que on appelle saint Nischolas en zel port.

EN ces termines mut uns estoires de Flandres par mer con mult grant plente de bones gent armee. De cele estoire si fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chastelains de Bruges, Et Tyerris qui fu filz le Conte Phelippe de Flandres, Et Niccolles de Mailli. Et cil promiserent le Conte Baudouin, Et iurerent sor Sains que il iroient par le descroiz de Marroc, Et assembleroient a lost de Venise alui en quelque lieu que il oroient dire que il torneroit; Et porce sen enuioierent li Cuens Henris ses freres de lor mes chargiez de dras Et de viandes, Et dautres choses. Mult fu belle cele estoire Et riche, Et mult i auoit grand fiance li Cuens de Flandres, Et li Pelerin; Porce que la plus granz plentez de lor bons serians sen alerent en cele estoire. Mais maluaisement tindrent couent a lor Seignor, Et tuit li autre, porce que cist Et maint autre douterent le grant peril que cil de Venise auoient enpris.

EN si lor failli li Euesques Dostun, Ginghes li Cuens de Forois, Et Pierres Bromonz Et autre gent assez qui mult en furent blasmez, Et petit esplot firent, la ou

Après Pasque, enuiron la Pentecoste, commécerent à l'esnouuoir les Pellerins pour tirer pays : & sachez que maintes larmes furent plorees à leur partement, & au prendre congé de leurs parens & amis. Ils s'acheminèrent par la Bourgogne; & par le mont du ioug, & le mont Cenys descendirent és plaines de Lombardie, & finalement à Venise, où lon les logea d'arriuee en vne isle appelée Sainct Nicolas. En ces mesmes iours partit vne flotte de vaisseaux de Flandres, avec grand nombre de gens bien armez, dont estoient chefs Jean de Neelle Chastellain de Bruges; & Thierry qui fut fils au Conte Philippes de Flandres, avec Nicolas de Mailly: lesquels promirent au Conte Baudouyn, & ainsi le luy iurerent sur saints, de l'en aller par le destroit de Gilbarat rendre deuers luy a Venise, & par tout ailleurs où ils auroiét de ses nouvelles: & pour ceste occasion enuoya avec eux le Conte Thierry son frere, avec quelques naufs chargees de draps, virtuailles, & semblables commoditez. Magnifique & beau fut ce cōuoy de vaisseaux; & fort grād fiâce y auoiét le Côte de Flādres, & les pelerins, parce que la plus part de leurs meilleurs hommes de pied s'y embarquerēt: mais mauuaiselement tindrēt ils ce qu'ils auoiét promis à leur naturel Seigneur, & aux autres, car ils eurent peur du danger, auquel s'exposoiét ceux qui par terre auoiét pris le chemin de Venise. Aussi leur faillit de promesse l'Euesque d'Authū, Gilles le Côte de Forests, Pierre Bromōs, & assez d'autres, qui en eurent de grandes reproches; & si firēt peu.

*Le partement
des Pelerins.*

*Armée de
mer du Conte
de Flandres
pour l'entre-
prise.*

*Dessembre-
ment des Pe-
lerins.*

la ou il alerent & des François lor refaili : Bernar^z de Moruel, Hues de Chaumont, Henris Darraines, Iohan de Vilers, Gautiers de Sain Denise, Hues ses freres : & maint autres qui eschiuerent le passage de Venise por le grāt peril qui iere, e sen alerent a Marseille, dont il receurent grant honte, & mult en furent blasme, & dont grant mesaventure lor ennauint puis.

OR vos lairons de cels, & dirons des pelerins dont grant partie ere ia venu en Venise. Li Cuens Baudoin de Flandres iert ia venuz, & maint des autres. La lor vint nonele que mult des pelerins sen aloiēt par autres chemins a autres porz, & furent mult esmaie, porce que il ne pouroient la cōuenance tenir, ne lauoir paier que il deuoient as Venisiens, & prisrent conseil entrels que il enuoierent bons messages encontre les pelerins, & encontre le Conte Loey de Blois & de Chartein qui nere mie encor venuz, por conforter & por crier merci quil aüssent pitie de la terre doltremer, & que autres passages ne pooit nul preu tenir que cil de Venise.

A CEL message fu estis le Cuens Hues de sain Pol, & Ioffrois li Mareschaus de Champaigne : & cheuaucherent tresci que a Pauie en Lombardie. En qui trouerent le Conte Loey a grāt plante de bons cheualiers, & de bones gēz. Par lor confort, & par lor priere guenchierent genz assez en Venise qui sen allassent as autres porz par autres chemins. Ne por quant de Plaisance se partrent vnes mult bones gens

qui

d'exploict où ils s'adresserent. Des Francoys leur manquerent Bernard de Mortuel; Hues de Chaumôt, Henry d'Arcines, Jehan de Villers, Gaultier de S. Denis, Hue son frere; & plusieurs autres, qui euterent le passage de Venise pour les difficultez qu'ils y congnoissoiēt, & s'en allerent à Marseille; dequoy ils receurent grand' honte, & maintes desauentures leur en aduindrent du depuis. Au moyen dequoy nous les lairrons là pour vous parler des pellerins, dont grand nombre estoient desia arriuez à Venise: & entre autres le Conte Baudouin avec sa suite. Là leur vint nouuelles que la plus grand part s'en alloient par d'autres addresses & ports de mer; dont ils furent en grand esmoy, à cause qu'ils ne pouuoient pas tenir les accords faits avec les Venitiens, ny leur payer les sommes de deniers dont ils auoient conuenu avec eux. Et pourtant aduiferent entreux d'enuoyer de costé & d'autre vers les pelerins: Et signâment au-deuant du Conte de Blois, qui n'estoit encor arriué, pour les requerir & exhorter à poursuiure leur entreprise, & de ne chercher autre passage que celuy de Venise, comme ils ne deuoient ny pouuoient suiuať leur promesse. A cela furent deputez le Conte Hue de Saint Pol, & le Mareschal de Champagne, qui trouuerent le Conte Loys avec planté de bons cheualiers & soldats à Pauie; où ils firēt tant par leurs remonstrances que plusieurs s'en allerent droit à Venise, qui eussent choisi d'autres ports pour sy embarquer. Mais pour tout cela ne resta qu vn bon

E

qui sen alerent par autres chemins en Puille. La fu Villains de Nuilli qui ere uns des bons cheualier del monde, Henris Dardillieres, Reinarz de Dämpierre, Henris de Lonchäp, Gilles de Traseignes qui ere hom lige au Conte Baudouin de Flandres & de Hennaut, & li auoit done del sien cinq cens liures por aller auer lui el voiaie; avec cels sen alla mult grant plente de Cheualier & de serians dont li nom ne sont mie en escrit. Mult fut granz descroisement a cels de loß qui en Venise alloient, & els en auint granz mesauenture, si con vos porroiz oir auant.

EN si sen alla li Cuens Loeyß & li autre Barons en Venise, & furent receu a grant feste, & a grant ioie, & se logierent en lisle S. Nicholas avec les autres. Mult fu li oz bele & de bones genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Venisiens lor firent menier si plenteuros con il conuint de totes les choses que il conuient à cheuaus & à coradomes. Et li nauies que il orent appareillie fu si riches & si bels que onques nus hom Chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; Si cum de nes & de Galies, & de Vissiers bien a trois tant que il naußt en l'ost de gens. Ha! cum grant domaiges fu quant li autre qui alerent as autres pors ne vindrent illuec. Bien fu la Chrestienté halcie & la terre des Turcs abasfie. Mult orēt biē attēdues totes lor cōuenancedi Venisiens, & plus assez. Et il semonrent les Côtes & les Barōs les lor conueç

nombre de braues hōmes ne prissent le chemin de la Pouille, desquels fut Villains de Nuilly, l'un des bons cheualiers d'alors; Henry Dardillieres, Renaud de Dampierre; Henry de Lonchamp; Gilles de Trasseigne homme lige du Conte Baudouin, qui luy auoit donné du sien cinq-cens liures pour le suiure en ce voyage; & avec eux tout plein de gens de cheual & de pied; qui fut autāt de diminution pour la masse qui se deuoit faire à Venise; dont il en aduint de grands inconueniens; comme vous pourrez oyr cy apres. Ainsi le Conte Loys & les autres Barons prirent le chemin de Venise, où ils furent receus à grand' ioye & à grād honneur: & se logerent en l'isle S. Nicolas avec les autres. Onques plus belle gent ne fut veue, ny mieux en point, & disposee à faire quelque chose de bon pour l'honneur de Dieu, & seruice de la Chrestienté: Et les Venitiens leur pourueurent abondamment de toutes choses necessaires, tant pour les hommes que les cheuaux. Les vaisseaux au reste qu'ils leur auoient appareillez estoient si bien equippez & fournis qu'il n'y manquoit rien: & y en auoit trois fois plus qu'il ne conuenoit pour le nombre de croisez qui là se reduirent. Ha que ce fut un grand dommage que le reste ne s'y trouua sans aller chercher d'autres ports: bien se fust la Chrestienté rehaufsee, & la force des Sarrazins abattue. Quant aux Venitiens ils accomplirent fort bien leurs conuenances, voire plus assez qu'ils n'estoient tenuz: & fommerent les Contes & Barons de vouloit

Villains de Nuilly l'un des plus renommés Cheualiers de son temps.

Arrivée du Conte de Blois à Venise.

conuenances à tenir, & que li auoirs lor fust rendus. que il estoient prest de mouoir.

PORCHACIEZ fu li passage par l'ost, & auoit assez de cels qui disoit que il ne pooit mie payer son passage, & li Baron en prenoient ce quil pooient auoir. En si paierent ce que il en porent auoir, le passage quant il lorent quis & porchacie. Et quant il orent paie si ne furent neemi ne assum: & lors parlerent li Baron ensemble & disrent. Seignor li Venisiens nos ont mult bien attendues nos conuenances & plus assez: mais nos ne sommes mie tant de gent que par nos passages paier poons le leur attendre, & ce est par la defaute de cels qui alerent as autres porz: por de se mette chascun de son auoir tât que nos poissons paier nos conuenances, que en tot est mielz que nos metôs toz nos auoir ci, que ce que il defaillist, & que nos perdissiens ce que nos i auons mis, & que nos defaillissës de noz conuenances: que si: cest ost remaint la rescorse doltremer est faillie. La ot grât descorde de la graindre partie des Barons & de lautre gent, & disrent. Nos auons paie nos passages, sil nos en volent mener, nos en iromes volētiers: Et sil ne uelent nos nos porchacerons & irons a altres passages. Porce le dissoient que il volsissent que li ost se departissent. Et lautre partie dist: Mielx voluns nos tot nostre auoir metre, & aler poure en lost, que ce que elle se departist ne faillist, quar Dieu le nos rendra.

reciproquemēt s'acquitter des leurs, & leur deliurassent l'argent accordé par leurs deputez, car de leur part ils estoient prests à faire voile. On fit la queste parmy le camp pour le nolleage; mais trop y en auoit d'allegans leur impuissance de payer: Parquoy les barons en prenoient ce qu'ils en pouuoient arracher. Ce que s'estant trouué ne suffire à beaucoup pres, ils s'assemblerent au conseil, & dirent: SEIGNEURS, les Venitiés nous ont fort bien tenu leurs conuenances, & plus encore qu'ils ne deuoient; mais nous ne sommes pas assez de gens pour payer entieremēt le passage: & ce par le deffaut de ceux qui sont allez aux autres ports: Parquoy que chacun contribue du sien tant que nous puissions satisfaire à nos promesses; car il vaut mieux que nous employons tout le nostre icy, que de manquer à nostre parole, & de perdre ce que nous y auōs desia mis, demeurās quant & quant frustrez de la rescouffe d'outre mer. Là se trouuerēt de contraires opinions tant les chefs pour la plus grand part, que tout le reste: Car les vns disoient, nous auons raisonnablement païé pour nostre passage: qu'on nous charge doncq si on veult, & nou-nous embarquerons volōtiers; sinon nou-nous prochasserōs ailleurs. Et ce disoiēt ils malicieusemēt, en intention que le camp se deust rompre, qui estoit ce qu'ils desiroiēt: mais les autres alleguoïēt d'aimer mieux employer tout le reste de leur auoir, & aller pauures en l'armee, que si par leur default elle se venoit à desfaire; car Dieu estoit assez puis-

*Discords au
camp des
François.*

dra bien quant lui plaira.

L O R S comence li Cuens de Flandres a bailler quanque il auoit, & quanque il pot enprunter; & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Hues de Sam Pol, & cil qui ala leur partie se tenoient. Lors peussiez veoir tante belle vaisselement d'or & d'argent porter à lostel le Duc por faire paiement. Et quant il orent paie si failli de la conuenance trente quatre mille mars d'argent; & de ce furent mult lie cil qui lor auoir auoient mis arriere ne ni voldrent riens metre, que lors cuiderent il bien que li oïst fu faillie & depecast. Mes Diex qui les desconsiliez conseil ne le vost mie ensi soffrir.

L O R S parla li Dux a sa gent, & lor dist. Seignor ceste gens ne nos puent plus paier, & quam quele nos ont paie, nos lauons tot gaignie, por la conuenance que il ne nos puent mie tenir. Mes nostre droiz ne seroit mie par toz contens; si en receuriens grand blasme en nostre terre. Or lor querons un plaisir. Li Roys de Vngrie si nos tost iadres en Esclauonie qui est vnes des plus fors citez del monde; ne ia par pooir que nos aions recouree ne sera; se par cest gens non. Querös lor quil le
nos

fant pour le leur rendre au double quant il luy
 plairoit. Alors commença le Conte de F'a idres à *Grâd denoir
des chefs.*
 bailler tout ce qu'il auoit, & tout ce qu'il peut em-
 prunter; le Conte Loys pareillement, & le Marquis,
 & le Conte Hue de S. Pol, & tous les autres de leur
 party. Lors eussiez peu veoir tant de belle & riche
 vaisselle d'or & d'argent trotter çà & là, & porter à
 l'hostel du Duc, pour en tirer leur payemēt duquel
 avec tout cela neanmoins s'en fallit trêre quatre mil
 marcs d'argent; & de ce furent fort ioyeux ceux qui
 reculloient arriere, & ne vouloient contribuer rien
 du leur; estimās biē que par ce moien le cāp se rom-
 proit, & l'entreprise seroit faillie: Mais Dieu, qui les
 desconseille, conseille, ne le voulut pas souffrir en
 la sorte. Sur ces entrefaites le Duc tint vn tel langa-
 ge aux siens. S E I G N E V R S, ces gens icy ne nous *Braue langa-
ge du duc de
Venise, &
sentant fort
biē son preu-
d'homme.*
 peuuent pas satisfaire de ce qu'ils nous auoient pro-
 mis, parquoy tout ce qu'ils nous ont payé iusqu'icy
 nous demeure acquis & gaigné, suiuit leurs propres
 conuenances, qu'ils ne nous peuuent maintenir:
 mais d'y aller ainsi à toute rigueur, cela ne nous se-
 roit pas honeste; & en pourrions encourir trop
 grand blasme enuers tout le monde: Requerrons les
 doncq d'vne chose. Vous sçavez que le Roy de
 Hongrie nous a osté Zara en Esclauonie, l'vne des
 plus fortes places qu'on sçache; & ia ne sera par
 nous recouree quelque pouuoir que nous ayons,
 ny effort que nous puissions faire, si ce n'est
 par ces gens icy. Employons les y par tel si, que

nos aiēt acōquerre. Et nos lor respiterōs les trēte mil mars dar
gēt que il nos doiuent trossue adō que Dieux les nos laira cō-
querre ensemble nos & els. Ensi fu cis plais requis. Mult fu
contrariez de ce qui volsissent que lost se departist: mes totes
voies fu faiz li plaiz & otroiez.

L O R S furent assemblez a un dimenche a Liglise Sain
Marc. Si ere une mult feste, & i fu li pueple de la terre, & li
plus des Barons & des Pelerins deuāt ce que la grāt Messe
commençast. Et li Dux de Venise qui auoit nom Henris
Dandolle monta el leteril & parla al pueple, & lor dist.
Seignor acompagnie estes alla meillor gent del monde, &
por le plus halt afaire que onques genz entreprissent: & ie
sui vialz hom & febles, & auroie mestier de repos &
maaigniez sui de mon cors. Mes ie voi que nus ne vos sau-
roit si gouuerner & si maistrer com ge qui vostre sire sui. Se
vos voliez otroier que ie preisse le signe de la Croix por vos
garder & por vos enseigner, & mes fils remansist en mon
leu, & gardast la terre, ie irois viure ou mourir avec
vos & avec les Pelerins. Et quant il oirent sifescrie-
rent tuit à une voiz: Nos vos proions por Dieu que
voz

fils nous reprennent ceste forteresse, ils demourrôt
 quittes & deschargez enuers nous de ce qu'ils nous
 peunét deuoir de reste: & peut estre encore que nous
 y esuerruás de nostre costé avec eux, Dieu nous fera
 succeder à bien l'entreprise, dôt tout le gain nous de
 meurera, avec partie de l'honneur. C E S T E ouuer-
 rure ayant esté faite aux Barons, elle fut grandemēt
 contredite par ceux qui eussent desiré que l'armee se
 departist: mais nonobstant toutes leurs repugnan-
 ces la cōdition fut admise. Parquoy se fit vne assem-
 blee le iour du Dimanche en la chapelle de S. Marc,
 de la plus grand' part des Venitiens, & des princi-
 paux personages de nostre camp, là où deuant que
 l'on cōmençast la grand' Messe, le Duc Henry Dan-
 dolo monta au pulpitre, & parla de ceste façon.
 S E I G N E V R S, vous pouuez dire seurement que
 vou-vous estes accompagnez des meilleurs & plus
 loyaux hommes du monde, & pour le plus digne &
 haut affaire que nuls autres ayent oncq entrepris. Ie
 suis vieil cōme vous voyez; foible & debile, qui au-
 rois besoin de repos desormais, comme estropié en
 beaucoup d'endroits de mō corps: Et neantmoins il
 n'y a nul qui vous puisse mieux assister en ce voyage
 & entreprise que moy, qui de vostre grace par l'ele-
 ction de vos voix m'avez constitué vostre chef: Par-
 quoy si vous me vouliez otroyer que ie me croisasse
 pour vous cōduire, & mō fils demeurast icy en mon
 lieu pour garder la terre, i'yrois fort volontiers viure
 & mourir avec vous, & les pelerins. C E L A oy ils fef-

*Autre ma-
 gnanime pro-
 pos & coura-
 ge du Duc.*

vos lotroiez & que vos le facois, & que vos en viegnez a-
 vec nos. Mult ot illuec grād pitie del pueple de la terre & des
 pelerins; & mainte lerne plore, porce que cil prodome aust
 si grant ochoison de remanoir, car viels hom ere, & si
 auoit les iaux en la teste biaux, & si nen-veoit gote, que per-
 due auoit la veuë par une plaie quil or el e chef. Mult par
 ere de grant cuer. Ha cun mal le sembloient cil qui a autres
 pors estoient ale por eschiuer le peril. Ensi auala li letteril &
 alla deuant lautel, & se mist a genoils mult plorant, & il li
 cousierent la Crois en un grand chapel de Coton porce que
 il voloit que la gent la veissent. Et Venisien si comencent a
 croisier a mult grant foison & a grant plente en icel ior. En-
 cor en iot mult poi de Croisiez. Nostre pelerin orent mult
 grant ioye, & mult grant pitie de celle Croiz por le sens, &
 por la proesce que il auoit en luy. Ensi fu croisie li Dux con-
 vos auez oy. Lors comença en aliner les nes & les galies, &
 les vissiers as Barons por mouoir: & del termine ot ia tant
 alle que li Septembre aproça.

OR OIEZ une des plus grant merueilles, & des
 greignor auentures que vos oncques oissiez. A cel tems
 ot un Empereor en Costantinoble qui auoit a non Sur-
 sac; Et si auoit un frere qui auoit a non Alexis,
 que

crierent tous d'une voix qu'ils l'octroioient; le supplians en l'honneur de Dieu de le faire ainsi, & s'en aller avecques eux. A la verité tout le peuple, & les pelerins eurent une fort grande compassion, & ne se purent tenir de pleurer à chaudes larmes, de veoir ainsi ce bon vieillard, qui avoit tant d'occasion de demeurer au logis en repos, tant pour son grand eage, que pource qu'il avoit perdu la veue nonobstant qu'il eust les yeux assez beaux, & ce pour une playe qu'il avoit receue en la teste, d'estre encore d'une telle vigueur de courage. Ha! comme mal le ressembloient ceux qui pour escheuer un peu de peril & mesaise, s'estoient adressez à des autres ports. Cela fait il descendit du poulpitre, & s'en alla devant l'autel, où il se mit à genoux pleurant fort: là où on luy coufit la Croix sur un gros bourlet emboulty de cotton, pour estre plus eminente, parce qu'il vouloit que tous la vissent: & les Venitiens se commencerent lors à croiser à l'enuy de costé & d'autre, dont les François demurerent fort ioyeux & reconfortez, nonobstant que le nombre n'en fust pas grand; mais estoit pour le bon aduis & valeur qu'ils cognoissoient estre en ce preud'homme. Ainsi fut croisé le bon Duc; & deslors commença l'on à equipper les vaisseaux, & les departir aux Barons pour mouvoir; car desia Septembre approchoit. Or voyez icy une grand' merueille, & adventure inesperee, la plus estrange peut estre qui onques aduint nulle part. En ce tēps y avoit un Empereur à Cōstātinople nommé Isaac, ayant un frere appellé Ale-

Le Duc de Venise se croise, & plusieurs des siens avec luy.

Occasion qui se presente inespérément, dont depend tout le subiect de ceste histoire.

que il auoit rachate de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere Lempereor, si li traist les iaux de la teste & se fist Empereor en tel traïson con vos auez oi. Ensi le tint longuement en prison, & un sien fils qui auoit non Alexis. Li fils si eschapa de la prison, & si sen fui en un Vassel trosque a une Cité sor mer qui au nom Ancone. En ki sen alla al Roy Phelippe d'Alemaigne qui auoit sa seror a fame. Si vint a Verone en Lombardie, & herberia en la ville, & troua des pelerins assez qui sen alloient en lost, & cil qui lauoient aidie a eschaper qui estoient avec luy, li disrent. Sire, veez ci un ost en venise pres de nos de la meillor gēs & des meillors cheualier del monde, qui vont oltremer, quar lor crieZ mercy que il aient de toy pitie, & de ton pere, qui a tel tort iestes deserité, Et se il te voloient ayder, tu feras quan que il deuiserunt: je donque espoir en lor en prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volentiers, & que cist conseils est bons.

EN SI prirent ses messages: si enuoya al Marchis Boniface de Montferrat qui sire ere de lost, & as autres Barons, & quant le Baron les virent, si se merueillerent mult, & respondirent as messages. Nos entendons bien que vos dittes: Nos enuoyrons al Roy Phelippe avec luy, ou il sen va. Se cist nos vielt ayder la terre doltremer a recourer, nos li aydderōs la soe terre à cōquerre, que nos sauōs quele est tolue lui & son pere a tort. Ensi furent li message enuoye in Alemaigne al valet de Costantinople & al Roy Phelippe d'Alemaigne.

DEVANT

xis, qu'il auoit racheré d'entre les mains des Sarrazins. Cest Alexis se saisit de l'Empereur son frere, auq^l il fait creuer les yeux, & se constitue Empereur en son lieu par la desloyauté que vous oyez. Il le tint l'oguemēt en prison, & vn sien fils qui estoit nōmé Alexis; mais il trouua enfin le moiē d'eschapper, & s'en fuit sur vn vaisseau iusqu'à Ancone: Puis delà passant outre en Allemagne vers l'Empereur Philippes qui auoit espousé la seur Irené, arriua à Verone, où il trouua tout plein de Pelerins qui s'en alloiēt à Venise, car le camp s'y deuoit assembler: dont celuy qui l'auoit aydé d'euader, prit l'ocasiō de luy dire: SIRE, voicy vne armee pres de nous à Venise, des plus nobles & valeureux Cheualiers de la terre, qui vont outremer: Allez les requerer qu'ils ayēt compassion de la misere de l'Empereur vostre pere & de vous, qu'on a ainsi à tort desheritez: & que s'ils vous veulent aider à vous restablir & venger, vous ferez tout ce qu'ils vous demanderont; esperāt quant à moy que vous n'en ferez reffusé. Ceste ouuerture trouuee bonne, il enuoya deuers le Marquis Boniface, lequel estoit general de l'armee, & aux Barons; qui responderent. N o v s oyons bien ce que vous dittes; nous enuoirons vers l'Empereur Philippes de nos gens avec vostre maistre: Et s'il nous veult secourir en nostre entreprise de la conqueste d'outre mer, nous luy ayderons reciproquement à rauoir le sien, que nous scauōs luy auoir esté vsurpé à grand tort. AINSI furent enuoyez par eux des messages en Allemagne

DE V A N T ce que vos vos auons icy conte, si vint une nouele en lost dont il furent mult dolent li Baron & les autres gens, que Messire Folques li bons hom, li sains hom qui parla premierement des Croiz fina el mori.

ET apres ceste auenture, lor vint une compaignie de mult bone gent de l'Empire d'Allemagne, dont il furent mult lie. La vint li Euesques de Hauestat, & li Cuens Beltons de Chassencle & de Boghe, Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris Dorme, Tierris de Dies, Rogiers Desnitre, Alixandres de Villers, Orlis de Tone. Adonc furent departies les nes & les vissiers par les Barons. Ha! Diex tant bon iot mis. Et quant les nes furent chargies darmes & de viandes, & de Cheualiers, & de Serians, & li escu furent portendu enuiron de bors & des Chaldeals des nes, & les banieres dõt il auoit tant de belles. Et sachiez que il porterent es nes de perieres & de mangoniæ plus de trois cens, & tos les engins qui ont mestiers a ville prendre a grant plente. Ne oncques plus belles estores ne parry de nul port, & ce fu as octaue de la feste S. Remy, en lan de l'Incarnation Iesu Christ mil deux cens ans & trois. Ensi partirent del port de Venise con vos auez oy.

LA

vers l'Empereur Philippes, & le Prince de Cōstantinople. Vn peu auparauāt ce que nous venons icy de compter, vint vne nouuelle en l'armee, dont tous furent tres-desplaisans, que Messire Foulques le saint preud'homme, qui auoit premierement presché la Croisade, estoit decedé: Mais tout incontinent apres leur vint vn renfort de fort braues gens d'Allemagne: qui recompensa ce desastre: Car entre autres y estoient en persone l'Euesque de Halstat, & le Conte Bertolde de Catzenelleboghen; Garnier de Borlande; Thierry de Los; Henry d'Orme; Thierry de Diez; Roger Desnitre; Alexandre de Vilers; Vlrich de Tone; & plusieurs autres vaillans hommes bien equippez. Adoncq furent departys les vaisseaux, avec les viures & prouisions aux Barons & aux pelerins tant de cheual, comme de pied, qui y chargerent vne infinité de pierres à Mangonneaux, & autres machines & engins propres à prendre des forteresses. Et fit merueilleusemēt bon veoir ceste flote quād'elle fut equippee en mer, avec tant de Bānieres & Panōceaux ondoyans au vent sur les Hunes, Masts, Antēnes & chasteaux de Pouppe: les escuts atrengiez tout autour en forme de frize: & le son des Clerons & trompettes y entremellé, qui de toutes parts faisoient retentir la marine. Oncques certes auparauant ne fut veu vn plus beau conuoy; qui partit du port de Venise es octaues de la Saint Remy, l'an mil deux cens & trois del'incarnation de nostre Sauueur.

Mort de Foulques auteur de ceste Croisade, mais de retournee à autre effect que ses saintes intentions ne porteroient.

L'embarquement de la sainte ligue au mois d'Octobre l'an 1203.



LE SECOND LIVRE.

LA veille de la sain Martin vindrent deuant Iadres en Esclauonie, & virent la cité fermie de hals murs, et de haltes tors, & por noiant demandez plus bele ne plus fort ne plus riche. Et quant li pelerin la virent, il se merueillerent mult, & dirent li uns as autres: Coment porroit estre prise tel ville par force se Diex meismes nel fait. Les premiers nes vindrent deuant la ville & là ancreret, & atendirent les autres: & al maitin fist mult bel ior & mult cler, & vinrens les galies totes & li vissiers, & les autres nes qui estoient arriers, & prisrent le port par force, & rompirent la chaine qui mult ere fors & bien atornee, & descendirent a terre, si que li pors fu entraus & la ville. Lor veissiez maint cheualier & maint serians issir des nes, & maint bon destrier traire des vissiers, & maint riche tref & maint paueilon.

Ensi



LE SECOND LIVRE.



A veille de la saint Martin dixième iour du mois de Nouembre, arriua l'armee deuant Zara en Esclauonnie; vne ville close & fermee tout autour de murailles & tours fort-haultes; si

*L'arriuee du
camp deuant
Zara en Es-
clauonnie.*

qu'en vain voudroit on rechercher autre part vne forteresse plus belle. Dont quant les Pelerins, la virent, ils s'en esmerueillerēt fort en leurs cueurs; & demandoient les vns aux autres, comment pourroit estre forcee vne telle place, si Dieu mesme ny mettoit la main? Les premiers vaisseaux arriuez vindrent surgir deuant la ville, & ancrerent attendās les autres: qui aborderent le lendemain, fustes, galeres, & nauires, toutes en belle ordonnance: & de prime-face gaagnerent le port de viue force, rompsans la chesne dont il estoit clos: si que malgré toute resistance ils prirent terre de l'autre part; en sorte que le port demeuroit entre leur camp, & la ville, le iour fut fort clair & serain: & eussiez veu maints Cheualiers sortir des nefz tirans leurs cheuaux par les resnes; & grand nombre d'hommes de pied garnis de leurs armes; maintes enseignes arborer; & dresser tentes &

G

Ensi se loya los, & fu Iadres asségie le ior de la sain Martin. A cele fois ne furent mie venu tuit li Baro, car encore ne remie venu li Marchis de Monferrat, qui ere remes arriere por afaire que il auoit. Esteues del Perche fu reimes malades en Venise, & Mahitis de Mommorenci. Et quant il furèt gary, si sen vint Mahitis de Mommorency apres lost a Iadres: Mes Esteues del Perche ne le fist mie si bien; quar il guerpi lost, & sen alla en Puille seiornier. Auec luy sen alla Rotro de Monfort, & Iue de l'Aille, & maint autre qui mult en furent blasme, & passerent au passage de Mars en Surie.

LENDEMAIN de la saint Martin issirent de Iadres, & vindrent parler al Duc de Venise qui ere en son paueillon; & li disrent que il le rendroient la cité; & totes les lor choses sals lor cors en sa mercy. Et li Dux dist, qu'il n'en prendreit mie. cestui plaict ne autre, se por le conseil non as Cotes, & as Barons; & quil en iroit a els parler. Ces partie dont vos auez oi arrieres, qui voloit lost depecier, parlerent as messages, & lor disrent. Porquoy volez vos rendre vostre Cite? Li pelerin ne vos assailleront mie, ne daus nauez vos garde. Se vos vos pooez defendre des Venisiens, dont estes vos questes. Et ensi prisrent un daus meismes qui auoit non Robert de Boue, qui ala as murs de la ville,

pauillōs tout à l'enuirō de la place. Ainsi fut Zara assiégée le propre iour de la Saint Martin. Neâtmoins tous les Barons n'estoient pas encore venus : & même le Marquis Boniface de Montferrat, qui estoit demeuré derriere pour quelque affaire qu'il auoit : & Estienne du Perche aussi, que sa maladie auoit arresté à Venise, avec Mathieu de Montmorency : lequel apres qu'il fut guery s'en vint trouuer le camp à Zara. Mais celuy du Perche ne fit pas ainsi, car il s'en alla seiourner en la Pouille ; & avec luy Rotro de Montfort, Iues de l'Aille, & maints autres qui en furent depuis fort blasmez : toutefois ils passerent de là sur le renouveau en Surie. Le lendemain de la saint Martin sortirent ceux de Zara, & vindrent trouuer le Duc de Venise en son pauillon, pour luy dire qu'ils estoient prests de luy redre la place, & tout leur auoir à sa mercy & discretion, sauf leurs personnes. A quoy le Duc fit responce, qu'il n'entendroit à ce party ny autre quelconque, sans en communiquer premierement aux Princes & Barons de la ligue. Mais ceux que vous auez oy cy deuant ne chercher sinon que le camp se rompist, tindrent secrètement aux messagers tel langage. Pourquoy vouldrez vous rendre ainsi vostre ville? Soiez seurs que les Pellerins ne sont pas en volonté de vous assaillir; d'eux n'avez vous garde : si vou-vous pouuez defendre des Venitiens, vous estes sauues. Et là dessus enuoyerent vn d'entr'eux appelé Robert de Boues iusques sous les murs de la ville,

Ceux de Zara parlemēt sans pour se rendre, en sont destournéz par aucuns des nobles.

ville, Et lor dist ce meismes. Ensi rentrerent li message en la ville, Et fu li plait remes.

LI Dux de Venise con il vint as Contes Et as Barons, Si lor dist. Seignor ensi voelent cil de la dedens rendre la cite, sals lor cors a ma mercy. Ne ie ne prendrois cetuy plait ne autre, se par vos conseil non. Et li Baron li respondirent. Sire, nos vos loons que vos le preigniez, Et si le vos prion. Et il dist que il le feroit. Et il sen tornerent tuit ensemble al paueillon le Duc, por le plait prendre: Et trouerent que li message sen furent alle par li conseil a cels qui voloient, lost depecier. Adonc se dreca uns Abes de Vals de l'ordre de Cistials, Et lor dist. Seignor ie vos deffet de par l'Apoistolle de Rome, que vos ne assailliez ceste cité, car elle est de Crestiens, Et vos i estes pelerins. Et quāt ce oy li Dux, si fu mult iriez Et destrois, Et dist as Contes Et as Barons. Seignor, ie auoie de ceste ville plait a ma volonte, Et vostre gent le mont tollu. Et vos mauies conuent que vos le maideriez a conquerre, Et ie vos semon que vos le facois.

MAINTENANT li Conte Et li Baron parlerent ensemble, Et cil qui alla lor partie se tenoient, Et disrent. Mult ont fait grand oltrage cil qui ont cetuy plait deffait. Et il ne fu onques iors que il ne meissent peine a ceste ost depecier. Or somes nos honi se nos ne laidons a prendre. Et il viennent al Duc, Et li dient. Sire, nos le vos ayderons a
prendre

la ville, pour leur tenir les mesmes propos. Ainsi s'en retournerent les messagers, & demeura suspendue la reddition. Cependant le Duc s'en vint faire entendre le tout aux Barons, comme ceux de dedans se vouloient rēdre leurs vies sauues tant seulemēt; & qu'ils ne vouloient riē faire de cela ny d'autre chose, sans leur bō cōsentement & aduis. A quoy les Barōs respōdirent, qu'ils le conseilloyent d'accepter ce party, & l'en prioient. La dessus ils s'en allerent de compagnie au Pauillon du Duc pour arrester les conuenances; mais ils trouuerent que les messages estoient partis à l'instigation de ceux qui vouloient que l'armee se desmembrast. Adonq se leua en pieds vn Abbé de l'ordre de Cisteaux, qui leur dit. S E I G N E V R S, ie vous deffends de par le Pape que vous n'assailiez ceste place, car elle est de Chrestiens; & vous estes pelerins croisez pour vn autre effect. CELA oy, le Duc fut fort irrité, & en grand' destresse. Si dit aux Contes & Barons. S E I G N E V R S i'auois ceste ville a ma discretion & mercy; & vos gens me l'ont tollue: Vous m'auiez cōuenu de m'aider à la conquerir, or ie vous semonds de ce faire. A L O R S les Contes & Barons parlerent ensemble; là où ceux qui tenoient leur party dirent, que grandement auoient mesfait ceux qui auoient destorné ceste reddition; & que s'estoient gens qui ne raschoient qu'à rompre & dissiper l'armee, parquoy il leur torneroit à grand' honte & reproche s'ils n'aideroient à prendre ceste place. Et là dessus s'en vindrent au Duc auquel ils dirēt: Seigneur ne vous souciez, nou-vous assisterons en cecy iusqu'à la

prendre por mal de cels qui destorne l'ont. Ensi fu li consels pris: Et al matin alerent logier deuant les portes de la ville, & si drecierent lors perrieres & lor mangonials, & lor autres engins, dont il auoient assez: & deuers la mer drecierent les eschieles sor les nes. Lor comencierent à la ville a jeter les pierres as murs & as tors. Ensi dura cil asals bien por cinq iors, & lor si misrent lors trencheors a une tour, & cil comencierent a trancher le mur. Et quant cil de dedenz virent ce, ils quisrent plait tot atretel con il lauoient refuse par le conseil à cels qui lost voloient depecier.

Ensi fu la vile rendue en la mercy le Duc de Venise sals lors cors: & lor vint li Dux as Contes & as Barons, & lor dist. Seignors, nos auons ceste vile conquise par la Dieu grace, & par la vostre. Il est yuers entrez, & nos ne poons mais mouoir deci tresque a la Pasque; car nos ne trouueriens mie marchie en autre leu. Et ceste vile si est mult riche, & mult bien garnie de tos biens, si la partirons par mi; Si en prendromes la moitié, & vos l'autre. En si con il fut deuise si fu fait. Li Venisien si orent la partie deuers le port ou les nes estoient, & li François orent l'autre.

Lors furent li ostel departi a chascun endroit soit tel con il afferri. Si se desloia l'ost & vindrent hebergier en la ville. Et con il furent hebergiez, a tierz ior apres si auint une
mult

dernière goutte de nostre sang, en despit de ceux qui
 cuidoient destourber l'affaire. Le lendemain dès l'aube
 du iour ils s'en allerent loger deuant les portes de la
 ville, où ils planterent leurs perrieres, mangonneaux, *C'estoient machines pro-
pres à ietter
de grosses
pierres.*
 & autres engins de batterie, dont ils auoient grand
 quantité : & d'autre part dressoient force eschelles
 dessus le tillac des vaisseaux, d'où ils se mirent à lancer
 des pierres contre les tours & la muraille. Et ainsi du-
 ra cest assaut bien cinq iours : au bout desquels ayās
 trouué le moyen d'approcher le pied d'une tour, ils
 cōmencerent à la sapper, Dequoy ceux de dedans e-
 stonnez vindrent à parlementer de rechef, & requi-
 rent les conditions qu'ils auoient refusees par l'en-
 horrement de ceux qui taschoient à rompre le cap.
 Ainsi fut la ville rendue à la discretion du Duc de *Reddition de
Zara, ou l'ar-
mee Hyuer-
ne.*
 Venise, les vies sauues de ceux de dedans : lequel s'en
 vint aux Contes & Barōs, & leur dit. MESSIEURS
 nous auons conquis ceste ville graces à Dieu, &
 vostre bonne aide: mais voicy l'hyuer qui cōmance;
 & ne pouuōs partir d'icy iusques à Pasque; car nous
 ne trouuerions point de commoditez autre part. Ce-
 ste ville est fort abondante & bien fournie de routes
 choses: Partissons la donc entre nous; & prenez en la
 moitié, & nous l'autre: ce qui fut fait & eurent les Ve-
 nitienens le quartier de deuers le port où estoient les
 vaisseaux à l'ancre, & les François l'autre. Alors furēt
 departis les logis à chacun comme il appartenoit se-
 lon son rang & qualité. Mais s'estans tous reduits à
 couuert dans la ville, le troisieme iour il aduint vne

*Debat entre
les François
& les Veni-
tienens.*

mult grant mesaventure en lost endroit hore de vespres, que une meslee comenca des Venisiens & des François, mult grant & mult fiere: Et corurent as armes de totes pars. Et fu si gran la meslee, que poi y ot des rues ou il ne vst grans estors despees & de lances, & d'arbalestes & de dars. Et mult i ot gens naurez & mors. Mais li Venisiens ne porent mie lestor endurer, si comencierent mult à perdre. Et li prodome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armez a la meslee; & comencierent a desseurer. Et cum il lauioient desseure en un leu, lors recomencoit en un altre. Issi dura trosque a grant piece de nuit, & a grant travail, & a grant martire le departirent totes voye. Et sachiez que ce fu la plus grans dolors qui onques auenist en ost, & par poi que li ost ne fu tote perdue. Mais Diex nel vole mie soffrir. Mult i ot grand dommage d'ambedeus pars. La si fu mors uns hauls hom de Flandres, qui auoit non Gilles de Landas, & fu ferus parmi luel; Et de ce cop fu mors alla meslee; Et maint hautre dont il ne fu mie si grant parole. Lor orent li Dux de Venise & li Baron grant travail tote celle semaine, de faire pais de celle meslee: Et tant trauaillierent que pais en fu Dieu mercy.

APRES celle quinzaine, vint li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui nere mie encores venus. Et Mahuris de Mommorenci, & Pierres de Bretuel, & maint hautre prodome. Et apres une hautre quinzaine reuindrent

bien grande mésadventure, d'une querelle qui sur l'heure de vespre s'attaqua entre les François & les Venitiens, dont s'ensuiuit vne fort sanglante meslee, ou ils coururent aux armes de toutes parts: & n'y eut rue ne carrefour où lon ne vinst aux mains à coups d'espee & de lances, d'arbalestes & de dards: si que plusieurs y furent naurez, & mis à mort. Les Venitiés à la parfin ne pouuans endurer le fais, commencerēt à perdre terre: mais les gens de bien qui ne vouloient pas que ce mal passast outre, vindrent armez à la tra-uerse; & se mirēt à les separer. Toutefois ils n'auoient pas fait en vn lieu, que c'estoit à recommancer en vn autre. Et ainsi perseuera ce debat iusques bien auant en la nuit, qu'ils les departirent, bien que ce fust à fort grand' peine. Et sachez que ce fut le plus grand desastre qui onques puisaduint en l'armee, si qu'à peu tint qu'elle ne se ruina du tout; mais Dieu ne le voulut pas permettre. Il y eut fort grand' perte des deux costez; & maints vaillans hommes y finerent leurs iours; mesmement vn seigneur Flamend homme de reputation appellé Gilles de Landaz, lequel receut vn coup en l'œil, dont il trespassa sur le champ: Et le Duc de Venise & les Barons employerent toute la sepmaine à pacifier ceste noyse; enquoy ils se trouuerent bien empeschés, mais en fin Dieu les y aydāt, la reconciliation fut faicte. Au bout de quinze iours le Marquis Boniface arriua, avec Mathieu de Montmorency, Pierre de Bretueil; & maints autres vaillans preud'hommes. Et apres vne autre quinzaine,

H

reuindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al Roy Phelippe & al Valet de Constantinople: Et assemblerent li Baron & li Dux de Venise en un palais où li Dux ere a ostel. Et lors parlerent li message & disrent. Seignors, le Roy Phelippe nos enuoye à vos, & li fils Lempereor de Constantinople qui frere, sa fame est. Seignor fait li Rois, ie vos enuoieray le frere, si le mets en la Dieu main, qui le gart de mort, & en la vostre. Por ce que vos allez por Dieu, & por droit & par iustise, si deuez a ce qui sont desherité a tort rendre lor heritages se vos poez. Et si vos fera la plus haute cōuenāce qui oncques fust faite a gent: Et la plus riche aye a la terre doltremmer conquerre. Tot premierement se Diex done que vos le remetez en son heritage, Il mettra tot l'Empire de Romanie a la obediēce de Rome, dont elle ere partie pieça. Apres il set que vos auez mis le vostre, & que vos i estes poure. Si vos donra deux cens mil mars d'argent, & viande a tos cels de lost a petis et a grās: & il sescors ira avec vos en la terre de Babiloine, où enuoiera se vos cuidiez que miels sera

reuindrēt d'Allemaigne les messages del'Empereur
 Philippes & du Prince de Constantinople: Surquoy
 les Barons & le Duc s'assemblerent en son hostel; où
 les messages luy tindrent vn tel lāgage. SEIGNEURS,
 l'Empereur Philippes d'Allemagne, & le fils de l'Em-
 pereur de Constantinople, lequel est frere de sa fem-
 me, nous ont enuoié deuers vous pour les causes que
 vous orrez. Il cōsignera ce ieune Prince en la main de
 Dieu (qui le vueille garder de mort & peril) & les vo-
 stres, pource q̄ vous allez pour l'exaucemēt de la foy,
 & pour maintenir le droit & iustice, parquoy vous
 deuez reintegrer en leurs biens, entant qu'à vous
 est, & que faire vous le pouuez, ceux qu'on a des-
 herité à tort: moyennant ce il vous promet la
 plus aduantageuse recompence qui oncques fut
 faicte à nuls autres; & le plus grand ayde & secours
 qui vous sçeust venir d'autre part pour la conqueste
 d'oultre mer. Tout premierement, si Dieu per-
 met que vous le restablissiez en son heritage, il
 remettra tout l'Empire de Grece à l'obeissance de
 l'Eglise Romaine, dont il s'est separé dés pieça.
 En apres pource qu'il sçait que vous auez iusque icy
 grandement employé du vostre en ceste entreprise,
 dont vous estes fort en arriere, Il vous offre deux
 cēs mil mars d'argēt pour vous r'emplumer; avec des
 viures *gratis* pour tout vostre camp: luy mesme
 menera son renfort avec vous en la terre de Pa-
 lestine; ou bien si vous cuydez que mieux soit:

*Harengue
des Ambaf-
sadeurs de
l'Empereur
d'Allema-
gne, & du
Prince de
Constanti-
nople: il n'a-
uoit que dou-
ze à treize
ans.*

*Offres du
Prince de
Constanti-
nople aux
Seigneurs de
la ligue.*

H ij

à tos dix mil homes a sa despenſe, & ces ſeruiſe vos fera par un an, & a tos le ior de ſa vie tiendra cinq cens Cheualiers en la terre d'Oltremer, chi la garderont : Si les tenra al ſuen. Seignor de ce auons nos plait pooir, font li meſſage, de ſeurer ceſte conuenance ſe vos le volez aſſeurer deuers vos. Et ſachiez que ſi halte conuenance ne fo onques mes offerte a gent. Ne na mie grant talant de conquerre qui ceſti refuſera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris un parlement a lende-main. Et quāt il furēt enſemble ſi lor fu ceſte parole moſtree.

LA ot parle en main endroit, & parla l'Abbes de Vals de lordre de Cyſtiaus, & cele partie qui voloit loſt depecier, et diſrēt quil ny ſi accorderoiēt mie, que ce ere treſor Creſtiēs. Et il neſtoient mie porce meu, Ains volent aler en Surie. Et lautre partie lor reſpondy. Bel Seignor en Surie ne poeZ vos rien faire, & ſi le verrois bien à cels meiſmes qui nos ont deguerpis, & ſont alle as autres porz. Et ſachiez que par la terre de Babiloine, ou par Grece i ert recouree la terre d'oltremer ſele iamais eſt recouree. Et ſe nos refuſons ceſte conuenance, nos ſomes hony a tors iors.

EN SI ere en diſcorde loſt ; & ne vos merueilliez mie ſe li laie gens ere in diſcorde que li blanc moine de lordre de Cyſtiaus, erent al treſſi en diſcorde.

Li

y enuoir dix mille hommes à ses despens pour vn an durant : & tant qu'il viura entretiendra cinq cens hommes d'armes du sien en la terre Saincte, pour la garder des infideles. Seigneurs, de tout cela nous auons plein pouuoir, auctorité, mandemēt special & puisſace de l'accorder auecques vous, ſi vous le voulez accepter; & vous en paſſer telles ſeuretez qu'il faudra. Or ſçachez que plus aduantageux party ne fut oncq offert à nuls autres; & n'a pas grand' enuie de conquerir celuy qui le refuſera. ILS dirent qu'ils s'en conſeilleroient; & prirent iour au lendemain. Quant ils furent tous assemblez, & l'ouuerture propoſee, ils ſe trouuerent de differends aduis là deſſus: Car l'Abbé du Val de l'ordre de Cisteaux, & le party qui deſiroit la routture du camp, declarerent qu'ils ne ſy pouuoient accorder, pour raiſon que c'eſtoit le bien des Chreſtiens, & ils ne ſ'eſtoient pas meuz pour cela, ains vouloient paſſer en Surie. A quoy l'autre party repliqua: Beaux Seigneurs, quant à la Surie, vous n'y pourriez pas encore rien faire; & le congnoiſtrez en effect par ceux là qui nous ont laiſſez pour ſ'adreſſer à d'autres ports: Sachez doncquesque par la Grece, & l'Anatolie, ſera recouuree la terre ſaincte, ſi iamais elle le doit eſtre: Que ſi nous refuſons ceſte ouuerture, nous demourrōs court, & ſommes vituperez à iamais. Ainſi eſtoit en diſcord le camp: & ne ſe faut pas eſbahir ſi les laiz l'eſtoient entr'eux, veu que les moynes meſmes qui deuoient eſtre gens de paix, de concorde & d'vnion, leur en mōſtroient le chemin.

*Discords au
cāp des Frā-
çois, proue-
nant princi-
palement des
moynes, &
de leur ſe-
quele.*

Li AbbeZ de los qui mult ere sains home & prodom, & altre Abbe qui a luy se tenoient, pregoient & crioient mercy a la gent que il por Dieu teinssent lost ensemble, & que il reseussent ceste conuenance : Car ce est la chose parqoy on puet mils recourer la terre doltremer. Et l'Abbes de Vaus & cil qui a luy se tenoient, reprochoient mult souent & disoient; que tot cere mals: Mais allassent en la terre de Surie, & feissent ce que il porroient.

L O R S vint li Marchis Bonifaces de Monferrat, & Baudouins li Cuens de Flandres & Hennaut, & li Cuens Loeys, & li Cuens Hues de sain Pol, & cil qui a elx se tenoient, & disrent que il feroient ceste conuenance, que il seroient hony se il la refusoient. Ensi sen alerēt a lostel le Duc, & furent mande li message, & assurerent la conuenance si con vos lauez oi arriere, par sairemens & par chartres pendans. Et tant vos retrait li liures que il ne furent que douze, qui les sairemens iurerent de la partie des François, ne plus nen pooient auoir.

D E cels fu li uns li Marchis de Moferrat, li Cuens Baudouins de Flādres, li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & huiet altres qui a elx se tenoient. Ensi fu la conuenance faite, & les chartres faises, & mis les termes quant li Valletz vendroit

Mais l'Abbé de Los tenu pour vn saint personage & preud'homme; & vn autre Abbé qui luy adhieroit; alloient par l'ost, prians, requerans, que pour Dieu ils voulussent s'accorder ensemble; & accepter vn si grand offre; car c'estoit le plus beau moyen qu'ils sceussent auoir pour l'execution de leur entreprise. l'Abbé de Vault au contraire, & ceux de sa ligue y contredisoient fort & ferme; allegans que le tout ne succederoit sinon mal; & qu'à la bonne heure ils allassent droict en Surie, & y fissent du mieux qu'ils pourroient. Lors vint auant le Marquis Boniface de Montferrat, & Bauldouyn le Conte de Flandres & de Henault, le Conte Loys de Bloys, & le Conte Hue de Saint Pol, & leurs adherans; qui declarerent tout rondement de vouloir accepter l'ouuerture qu'on leur faisoit, car ils se voyoient acullez & perdus s'il la refusoier. Et tout de ce pas s'en allerent trouuer le Duc; là où furēt mandez les messagers, qui arresterent les articles tels que vous auez oy cy dessus; dont ils presterent le serment au nō de leurs maistres, & fournirent de chartres seelées de leurs grands sceaux: mais de la part des François il n'y en eut que douze qui les iurerent, sans qu'il s'en trouuast d'auantage; à sçauoir le Marquis de Montferrat, le Conte Baudouin de Flandres, le Cōte Loys de Bloys & de Chartres, & le Conte Hue de S. Pol; avec huiet autres des principaux de leur party. Ainsi fut la conuenance accordee, & les chartres passees; & le iour pris que le Prince de Constantinople

Le party du Prince de Constantinople accepté, dont s'en ensuiuyt la ruine de son estat, & infinies desastres pour les nostres.

vendroït, & ce fu à la quinzaine de Pasques apres. Ensi se-
iorna lost des François a ladres tozcel yuer contre le Roy de
Hongrie. Et sachiez que li cuer des gens ne furent mie en
pais, que lune des partie se trauailla a ce que li ost se departist;
& li autre a ce que ele se teinst ensemble. Maint sen emble-
rent des menues gens, es nes des mercheans. En une nef sen
emblèrent bien cinq cens, si noierent tuit, & furent perdu.
Vne altre compaignie sen embla par terre, & si sen cuida
aler par Esclauonie: Et li paisant de la terre les assaillirent,
& en occisrent assez; Et li altre sen reparierent fuiant ar-
riere en lost. Ensi en alloient formens en amenuissant chascun
iour.

EN cel termine se trauailla tant uns hals hom de lost, qui
ere d'Alemaigne, Garniers de Borlāde, que il sen ala en une
nef de mercheans, & guerpit lost, dont il recut grant blas-
me. Apres ne tarda gaires que uns haut ber de France qui
ot a non Reniauz de Monmirail pria tant par l'ie le Conte
Loeys, que il fu enuoiez en Surie en messaie en une des nes
de lestoire. Et si iura sor Sains de son poing destre,
& il, & tuit li Cheualier qui avec luy allerent, que
dedenz

les viendroit trouuer; qui fut le second Dimanche d'apres Pasques: Car tout le long de l'hyuer le camp des François sejourna à Zata, à l'encontre du Roy Bela de Hógie. Mais si les corps se reposoiét, leurs cœurs *Continuatiō de diuorse entre les François.* pour cela n'estoiét pas en paix ny repos; Parce qu'une partie se trauailloient de tout leur possible pour faire rompre le camp, à ce que chacū s'en peust retourner au pays: Et les autres tendoient à les retenir tous ensemble. Cependant il y en eut plusieurs qui se desroberent sur des nefes marchandes: Si que bien cinq cens s'estoient embarquez en vn seul vaisseau, qui alla à fonds, & furent tous perduz & noiez. Vne autre trouppé aiant pris leur chemin par terre, se cluidoient sauuer par l'Esclauonie; mais les païsans leur coururent sus, qui les desualiserent, & en mirent à mort la plus-part: le reste qui se peut sauuer prit la fuitte, & regagna le camp chacun d'eux au mieux qu'ils peurent: de sorte qu'il se diminuoit fort tous les iours. Sur ces entrefaites vn seigneur d'Allemagne qui estoit en l'armee, appellé Garnier de Borlåde, trouua le moyen de monter sur vn nauire marchand, & laissa l'armee, ce qui luy tourna à grand blasme. En ne tarda gueres puis apres, qu'un autre gentilhomme de France, nommé Regnauld de Montmirail, importuna tant le Conte de Bloys, qu'il fut enuoyé en ambassade en Surie sur l'un des vaisseaux de la flotte, ayant iuré & promis sur son honneur, luy & tous ceux de sa fuitte, que quinze iours apres qu'ils y seroient arriuez, & auroient depesché leurs affaires, ils se rembarqueroient pour retourner arriere au cap.

Legereté, & periuement de certains François.

Por ceste conuenance se departj de lost & avec lui Henris del Castel ses niers, Guillielmes le vidaſme de Chartres, Geofroj de Belmont, Iohan de Froeiuſe, Pierre ſes freres, & maint altre. Et li ſairemenz que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne reparerent pas en lost.

Lors reuint une nouelle en lost qui fu volontiers oie, que li eſtoire de Flandres dont vos auez oj arrieres, ere arriuee a Marſeille: Et Iohans de Neele Chaſtellains de Bruges qui ere cheuetaines de cel ost, & Tierris qui fu ſils le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Maillj manderent le Conte de Flandres lor Seignor que il iurnoient a Marſeille, Et que il lor mandast ſa volente, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda par le conſeil del Duc de Veniſe & des autres Barons, que il meuſſent a liſſue de Marz, & veniſſent encontre lui au port de Moudon en Romanie. Ha! Las. Il latendirent ſi maluaſement: que onques conuenz ne lor tindrent, ainz ſen alerent en Surie, ou il ſauoient que il ne feroient rien nul eſploit.

Or poez ſauoir Seignor, que ſe Diez ne amaſt ceste ost, que le ne peust mie tehir enſemble a ce que tāt de gēt li queroiēt mal. Lors parlerent li Barō enſemble, ſi diſrēt quil enuoierōt a Rome a la poſtoille, porce que il lor ſanoit mal gre de la priſe de lādres, & eſliſtrant meſſages deux cheualiers, & deux clers tels quil ſauoient qui bon fuſſent a ceſt meſſages.

Des

Et sur ceste conditior s'en partit, menant avec luy Henry du Castel son nepueu; Guillaume Vidame de Chartres; Geoffroy de Beaumont, Jean de Froëiule; Pierre son frere, & plusieurs autres: Mais ils ne tindrent pas bien leur promesse, car ils ne retournerent plus en l'armee. En recompense vne nouuelle y arriua, qui fut fort plaisante à ouir; que la flotte partie de Flandres, comme vous auez peu voir cy deuant, estoit arriuee à Marseille: Et Jean de Neelle chastellain de Bruges chef de ceste armee de mer, avec Thierry qui fut fils de Philippes Conte de Flâdres; & Nicolas de Mailly, manderent au Conte Bauldouyn leur seigneur qu'ils hyuerneroient en ce port; à ce qu'il leur fist entendre sa volonté, à quoy ils ne faudroient d'obeyr: Lequel par l'aduis du Duc de Venise, & des Barons de la sainte ligue, leur mada de faire voile sur la fin de Mars; & qu'ils le vissent trouuer au port de Modon en Romenie: Mais ils ne firent rien de tout cela, ains prindrent la routte de Surie, où ils sçauoient bien qu'ils ne pourroient rien faire de bon. Dont on peult assez recueillir que si Dieu n'eust particulièrement assisté de sa sainte grace & amour à ce camp, il ne se fust peu guere maintenir sans se rompre; Puis que tant de gens qui estoient ainsi desloyaulx & mal-affectez, leur manquoient. Alors parlerent les Barons ensemble, & resolurent d'enuoier vers le Pape à Rome, qui monstroir leur sçauoir mauuais gré de la prise de Zara: A quoy ils esleurent deux cheualiers, & deux hommes d'Eglise, les plus propres qu'ils peurent aduiser à cela: assauoir

*Semblable
inconstance
et desloyau-
té des Fla-
mans.*

Des deux clers fu li uns Neuelons li Euesques de Soissons, & maistre Iohan de Noion qui ere Canceliere Le Conte Baudoins de Flandres. Et des Cheualier fu li uns Iohans de Friaïse, & Robert de Boue. Et cil iurerent sor sains loialment que il feroient li message en bonne foï, Et que il repoareroient a lost.

MULT le tindrent bien li troj, & li quarz maluaïsement: Et ce fut Roberz de Boue: car il fist le message al pis quil pot, & sen periura, & sen alla en Surie apres les autres: Et li autres troj le firent mult bien, & disrent lor message. Ensi comandirent li Baron, & disrent a lapostoille. Li Baron mercj vos crient de la prise de Iadres, que il le fîsrêt cōme cil qui miels ne pooient faire por la defaute de cels qui estoient ale aus autres portz: Et que autrement ne poient tenir ensemble. Et sor ce mandent a vos comme a lor bon pere, que vos alor commandois vostre comandenx, que il son prest de faire. Et li Apostoille dist aus messages, quil sauoit bien que par la defaute des autres lor cōvint a faire: si an ot grant pitie. Et lors manda as Barons & as pelerins saluZ: Et qui les assolt comme ses fils; & lor commandoit & prioit que il tinssent lost ensemble, Car il saudoit bien que sans del ost, ne pooit li seruisies Diex estre fai: & dona plain pooir a Neuelon Leuesque de Soissons, & a maistre Iohan de Noion, de lier & de deslier les pelerins tros qua adonc que li Cardonax vendroit en lost.

Neueló Euesque de Soissons; & maistre Ieá de Noyó chancelier du Conte de Flandres. L'un des cheualiers fut Ieá de Friaife; & l'autre, Robert de Boue; lesquels iurerét sur leur foy de bié & loyaument facquiter en ceste charge; & qu'ils retourneroiét au cáp. Les trois maintindrent fort bien leur promesse, mais le quart s'en acquita tres-mauuaisement; ce fut Robert de Boue, qui fit tout du pis qu'il peut: Et en se pariant s'en alla en Surie apres le reste de ceste faction. Les autres trois aborderét le Pape, & luy dirét. *PERE SAINT, Harangue des depuiez François au Pape Innocent troisieme, lequel s'ac-*
 les Barós de la saincte ligue vous suppliét tres-humblement, les vouloir excuser sil vous plaist, de la prise de Zara; car ils l'ont fait côme par contrainte, & ne *comme de avec eux.*
 pouuant mieux, pour le defaut de ceux qui ont pris d'autres addresses que celle qui auoit esté arrestee: Sás cela il leur eust esté force de rōpre leur cáp, & s'en retourner sans rien faire: Mais ils attēdent sur tout leur faict, vn plus ample cōmandemēt de vostre saincteté, à quoy ils sont prests d'obeir, cōme à leur bō pasteur & pere. Le Pape fit respōce; sçauoir bié que par le defaut de leurs cōpagnós il leur auoit esté force de faire ce qu'ils auoient fait; & qu'il les en tenoit pour excusez. Et là dessus manda salut aux Barons, qu'il absoluoit comme ses bons enfans; en leur ordonnant de se retenir tous ensemble, car il sçauoit bien que sans leur camp, rien ne se pouuoit faire de bon en la terre Saincte. Il donna quant & quant plain pouuoir ausdits Neuelon, & de Noyon, de lier & de deslier les pelerins iusqu'à ce que son Cardinal legat seroit arriué deuers eux.



LE TROISIESME LIVRE.

ENSI fu ia del temps passe que li quaresme fu, & atornerent lor nauile por mouoir a la Pasque. Quant les nes furent chargies lendemain de la Pasque, si logierent li pelerins for de la vile sor le port: Et li Venisiens firent abatre la vile & les tors & les murs. Et dont auint une auenture dont mult pesa a cels de lost, que uns des Hals Barons de lost qui auoit non Simon de Monfort, ot fait son plait a li Roi de Vngrie qui anemis ere a cels de lost, quil sen ala a lui, & guerpi lost. Auec lui a la Guis de Monfort ses freres, Simons de Neofle, & Robert de Maluoifins, & Druis de Cressoneffart, & l'Abes de Vals, qui ere moine de lordre de Cystiaus, & maint autre. Et ne tarda guaires apres che sen ala uns autres hals hom de lost qui Engelranz de Boue ere apelez, & Hue ses freres: Et les gens de lor pais ce que il en porent mener. Ensi partirent cil de lost com vos auez oj. Mult fu granz damages a lost & honte a cels quil esirent.

LORS comencierent a mouoir les nes & les visiers, & fu deuise que il prendroient port a Corfor, une isle en Romenie, & li premier attedroient les darraiens tât que il seroient



LE TROISIÈME LIVRE.

LE Carefme venu, ils commencerent à appareiller leurs vaisseaux de bonne heure pour partir vers Pasques : Si que le lendemain de la feste, quand les vaisseaux furent chargez & equippez, les pelerins se logerent hors de la ville sur le port : Et cependant les Venitiens firent desmanteler les tours & murailles. Sur ces entrefaites aduint vne chose qui pesa fort à ceux de l'ost ; car vn des plus grands seigneurs d'ice-
 luy appellé Simon de Montfort, aiant de l'oguemain dressé ses practiques enuers le Roy Bela de Hongrie, lequel estoit ennemy de toute l'armee, la delassa pour s'aller rendre à luy, avec Guy de Montfort son frere, Simon de Neofle, Robert de Mauuoisin, Druis de Cressoneffart, & l'Abbé du val qui estoit moine de Cisteaux ; & maint autre. Et ne tarda guere qu'Enguerrant de Boues, gentilhomme aussi de reputatiō, & Hue son frere ; avec tous ceux de leur pays qu'ils peurent debaucher quant & eux, ne se retirassent : qui fut autant d'affoiblissement pour le camp ; & plus de vitupere encore à ceux qui l'abandonnerent. Adonq' se mirent les vaisseaux à leuer les ancres, & faire voile ; ayans auparauant concerté d'aller tous surgir au port de Corfou, qui est vne isle de la Grece ; & que les premiers venus attendroient les autres, tant qu'ils

*Partement
de la flotte
pour aller à
Constanti-
nople, en
lieu de la ter-
re sainte.*

*Desmembrem-
ent à tout
propos de
l'armee Frā-
çoise.*

seroient ensemble : & ils le firent. Ains que li Dux ne li Marchis partissent del porz de Iadres ne les galies, vint Alexis le fils l'Empereor Sursac de Constantinople, & li enuoia li Rois Phelippe d'Alemaigne, & fu receuz a mult grant ioie, & a mult grant honor. Et ensi bailla li Dux les galies & les vaissials tant coluj conuint. Et ensi partirent del port de Iadres, & orent bon vent, & alerent tant que li prisrent porz a Duraz, en qui rendirent cil de la Ville la Ville alor Seignor quant il le virent, mult volentiers, & li firent fealté. Et den qui sen partirent, & vindrent a Corfol, & trouverent lost qui ere logie deuant la Ville, & tenduz trez & paueillons, & les cheuaus traiz des visiers por rafraichir. Et cum il oirent que le fils L'Empereor de Constantinople ere arriuez al port, si veissiez maint bon Cheualier & maint bon Serians aller encontre, & mener maint bel destrier. Ensi le reçurent a mult grant ioie, & a mult grant honor; Et j fist son tre tendre enmj lost: Et li Marchis de Monferat le sien delez, en cui garde le Roj Phelippe l'auoit commandé, qui sua seror auoit a fame.

ENSI sejournerent en cete isle trois semaines, qui mult ere riche & plenteuroise: Et dedenz cel se joar lor auint une mesauenture qui fu pesme & dure, que une grant partie de cels qui voloient lost depecier, & qui auoient autrefoiz este encontre lost parlerent ensemble, & disrēt que cele chose lor sembloit estre mult longee & mult perillose, & que il

seroient tous ensemble: ce qui fut fait. Mais premier
 que le Duc & le Marquis partissent de Zara avec les
 galleres, arriua le Prince Alexis fils de l'Empereur
 Isaac de Constantinople, que celuy d'Allemagne,
 Philippes, leur auoit enuoié: lequel fut reçu à grand
 ioye & honneur. Le Duc luy departit des galleres &
 vaisseaux rōds ce qui fut besoin: & estās deslogez du
 port de Zara avec bon vent, cinglerent tant qu'ils ar-
 riuèrent à Duraz, dont les habitans si tost qu'ils virēt
 leur seigneur, se rendirent fort volontiers, & luy fi-
 rent foy & hommage. De là ils passerēt outre à Cor-
 fou, où ils trouuerent le camp desia logé deuant la
 ville; tentes & paillons tendus; & les cheuaux tirez
 hors des nauires pour les rafreschir. Cōme ils ouirēt
 que le fils de l'Empereur de Constantinople estoit
 arriué, vous eussiez veu maint braue homme d'arme
 & vaillant soldat aller à l'encontre, & force beaux
 cheuaux galloper. Ainsi le receurēt-ils à grand ioye,
 & à grand honneur. Et il fit tendre son paillon au
 milieu du camp: comme le Marquis de Montfer-
 rat fit le sien pres de luy, parce que l'Empereur Phi-
 lippes qui auoit espousé la seur du Prince, le luy
 auoit fort recommandé en sa garde. Ils seiournerent
 en ceste isle qui estoit riche & plantureuse, bien trois
 sepmaines: durant lequel temps aduint vne fort fas-
 cheuse besogne; car vne grande partie de ceux qui
 tendoient à rōpre le camp, & qui auoient tousiours
 esté contraires de passer outre, consulterent ensem-
 ble, & dirent que ceste entreprise leur sembloit trop
 longue & trespangereuse, parquoy ils vouloient de-

*Arrivée du
Prince Ale-
xis de Con-
stantinople
au camp de
la ligue.*

*Nouvelle se-
dition &
partialité en
l'armee.*

que il remanroient en l'isle: Et en lairoient loſt aller par le conduit a cels. Et quant loſt en ſeroit allee, renuoieroient al Conte Gautier de Breine qui adonc tenoit Brandiz, qui lor enuoiaſt vaiſſiaus por aler a Brandiz. Ie ne vos puis mietoz cels nomer qui a ceſte ouure faire furent, mes ie vos en nomeraj une partie des plus maiſtre Cheuetains.

D E cels fu li vns Odes li Champenois de Chamlite, Iaques Dancxnes, Pierres Damiens, Guis li Chaſtellains de Coci, Ogiers de Saintcheron, Guis de Cappes, & Clarciſhauz demex, Guilelmes Dainoj, Pierres Coiſeaux, Guis de Peſmes, & Haimines ſes freres, Guis de Couuelans, Richart de Dampierres, Odes ſes freres, & maint autre qui lor auoient creance par derriere quil ſe tenroient a lor partie qui ne loſoient moſtrer par deuant por la honte.

S I quel li liure teſtimoine bien que plus de la moitie de loſt ſe tenoient a lor accort. Et quant ce oit li Marchis de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres, & li Cuens Locis, & li Cuens de Sain Pol, & li Baron qui ſe tenoient a lor acort, ſi furent mult eſmaie, & diſrent. Seignor nos ſemmes mal baillj ſe ceſte gent ſe partent de nos avec cels qui ſen ſunt partj par maintes fois, noſtre oſt ſera failie, nos ne porons nule conquēſte faire, Mais alons a els & lor crions mercj, que il aient por Dieu pitie dels & de nos, & que il ne ſe honiſſent, & que il ne toillent la recoffe doltremer.

meurer en ceste ille ; & lairroient partir le camp sous la conduitte des autres, puis depescheroient au Conte Gaultier de Brienne qui alors tenoit Brundisi, pour leur enuoyer des vaisseaux , afin de le pouuoir aller trouuer. Je ne vous sçauois pas reciter tous ceux qui furent lors de ce complot, mais ie vous nommeray bien vne bonne partie des principaux : assauoir Odet le Champenois de Chamlite, Iacques d'Auerne, Pierre d'Amiens, Guy chastellain de Coucy, Ogier de Saintcherô, Guy de Cappes, Clarci hauz de Mez, Guillaume d'Ainoy, Pierre Coiseaux, Guy de Pesmes, Hemon son frere, Guy de Couuelans, Richard de Dampierre, Odet son frere, & maints autres, qui leur auoient promis en secret de se tenir à leur party, mais ils n'en osoyent faire semblant pour la honte: Si qu'on peult dire que plus de la moitié du camp estoit de leur faction. Quand le Marquis de Montferrat l'eut ouy; & le Conte de Flandres, le Conte de Bloys & celuy de Saint Pol, & les Barons qui s'accordoient avec eux, ils furent bien estonnez; & dirent: SEIGNEURS, si tous ces gens cy se departent, nous serôs en fort mauuais termes, attendu ceux qui se sont desia retirez à plusieurs fois, dont nostre armee demeurera manque; & ne pourrons rien quelconque exploiter de nos entreprises, ny aucune conqueste faire. Mais allons à eux, & les requerons qu'en l'honneur de Dieu ils ayent pitié d'eux & de nous; & ne se vueillent acquerir pour tousiours vn blasme qui ne se pourroit iamais effacer, nous ostant eux seuls le moyen de recouurer la terre-Saincte. Cela re-

• E N S I fu li Conseils acordez, & alerent toz ensemble en une vallee on cil tenoient lor Parlemenx, & menerent avec als le fils l'Empereor de Costantinople, & toz les Euesques & toz les Abex de lost. Et cum il vindrent la, si descendirent a pie, & cil cum il les virent si descendirent de loy cheuaus & alerent encontre, & l'j Baron lor cheirent as piez mult plorant, & disrent que il ne se mouroient tres que cil aroient creance que il ne se mouroient dels. Et quant cil virent ce, si orent mult grant pitie & plorerent mult durement.

Q V A N T il virent lor Seignors & lor parenz, & lor amis chaoir a lor piez, si disrent que il en parleroient, & se trairent a une part, & parlerent ensemble, & la somme de lor Cōseils fu tels, que il seroient encor avec els tres qua la Sain Michel, par tel conuēt que il lor iureroient sor Sainx loialement que des en qui en nauant a quelle eure que il les semouroient dedenz les quinze iors que il lor donroient naine a bone foj sans mal engin, dont il porroient aler en Surie.

E N S I fu otroie & iure. Et lors ot grant ioie par tote lost, & se recueillerent es nes, & li cheuaus furent mis es vissiers. En si se partirent del port de Corfol la veille de Pentecoste, qui fu mil & deux cens ans & trois apres l'incarnation nostre Seignor Iesus Christ. Et en qui furent totes nes ensemble, & tuit li vissier & totes les galies de lost, & assez d'autres nes de marcheanz qui avec
serent

solu de la forte, ils s'en allèrent tous ensemble en vne vallee où les autres festoyent assemblez; & menèrent avecques eux le Prince Alexis de Constantinople; & tous les Euesques & Abbez de l'ost: Estans là arriuez, ils mirent soudain pied à terre; & comme les autres les apperceurent, ils descendirent de leurs cheuaux, & leur allerent au deuant. Et les Barons leur cheurent aux pieds pleurans à chaudes larmes; d'où ils ne partiroiét (disoyét-ils) qu'ils ne les eussent asseurez de ne se plus separer d'eux. Quand les autres virent cela, leurs seigneurs liges, leurs plus proches parens & amis, se prosterner ainsi à leurs pieds, & par maniere de parler leur crier presque mercy, ils en eurent fort grand pitié; & le cœur leur attendrit de façon qu'ils ne se peurent tenir de pleurer; leur disant qu'ils en aduise-royent par ensemble. Et là dessus se retirerent à quartier, où la somme de leur conseil fut, qu'ils demeureroient encore avec eux iusqu'à la S. Michel prochaine, par tel si qu'ils leur promettoient par sermēt, que de là en auant à toute heure qu'ils les en voudroyent requérir, dedans la quinzaine ensuiuant ils leur fourniroient de bonne foy, sans aucune fraude ne deception, des vaisseaux pour passer en Surie: ce qui leur fut octroyé & iuré. Et alors y eut fort grand'ioye parmy le camp; où tous se rembarquerent avec leurs montures & cheuaux de some: Et la veille de la Pentecoste firent voile du port de Corfou, l'an de l'incarnation de nostre Sauueur mil deux cens & trois. Quand tous les vaisseaux ronds, & galleres furēt ensemble, & grand' nombre de nefz marchandes, qui

*Notez par
cecy ce que
Cesar &
Tacite dient,
que la coustu-
me des Frā-
çois estoit de
s'assembler à
cheual en
leurs Parle-
mens, quant
il est questiō
de la guerre.*

serēt arroütees. Et li iours fu bels & clers, & li ventz dolz
& soiez: & illaissent aler les voilles al vent. Et bien tef-
maigne loiffrois li Maresehaus de Champaigne qui ceste
œuvre dista, que ainc n' menti de mot a son escient, si con-
cil qui a toz les conseils fu, que onc si bele chose ne fu veue:
& bien sembloit estoire qui terre deüst conquerre, que tant
que on pooit veoir a oïl ne poit on voir se voilles non des
nes & des vaissiaus, si que li cuer des homes senesiorssioient
mult.

ENS I coururent par mer tant que il vindrent a Cade-
melee a un trespas qui sor mer siet. Et lors encontrerent
deux nes de Pelerins & de Cheualier, & de Serianz qui
repaïroient de Surie & ce estoient de cels qui estoient aler
al port de Marseille passer. Et quāt il virent lestoire si bele
& si riche, si horent tel honte que il ne souferent mostrer.
Et li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut enuoia
la barge de sa nef por sauoir quel genz ce estoient, & il
disrent qu'il estoient, & un seriant se lait corror contre
ual de la nef en la barge, & dist a cel de la nef. Ie
vos clame qui te ce qui remaint en la nef Dominien,
car ie men irai avec cez, car il semble bien que il doiuent
terre conquerre. A grant bien fu atornez a serians,
& mult fu volensiers en lost ventz. Et porce dit on que de
mil

sestoient associez de conserue avec ceste flotte: Rien de plus beau ny de magnifique ne se scauroit veoir, car le iour estoit clair & serain, & la mer bonade, & le vent propre & à souhait: auquel aiens lasché les voiles, tout l'estendue de la marine, tant qu'on pouuoit courir de l'œil, en estoit couuerte: dont les cœurs des hommes se resioüissoient, voyans tant d'estandars, de bānieres, flābes & gaillards de diverses couleurs & deuises, flotter & ondoyer à l'enuy; & l'air retentir de routes parts d'vne infinité de clerons & trompettes; Si qu'il sembloit bien que ceste armee estoit pour faire quelque tres-memorable exploit. Et ainsi cinglerent par mer tant qu'ils approcherent le cap de Mallee, vn endroit ordinairement fort tempestueux; où ils rencontrèrent deux nauires de pelerins & de cheualiers qui s'en retournoient de Surie, de ceux assauoir qui se estoient allez embarquer au port de Marseille: desquels quand ils apperceurent ceste belle & pompeuse flotte, ils en eurent telle honte en leurs cœurs, qu'ils ne foserent monstrer. Mais le Conte de Flandres enuoya l'esquif de sa nef pour les recognoistre, & scauoir quelles gens c'estoient: ce qu'ils declarerent. Alors vn soldat se laissa couller du vaisseau où il estoit, dans l'esquif: Et dit aux siens, Je vous quitte tout ce que vous pourrez auoir du miē là dedans, car ie m'en veux aller avec ceux-cy, qui me semblent bien estre gens pour pays conquerre. On luy en sceut vn fort bon gré; & le receut-on au camp de bon œil: Parquoy non sans cause, il se dit en commun prouerbe, que de mille mauuais sentiers &

mil males voies puet on retourner.

EN SI corut loſt troſque a Nigre. Nigre ſeſt une mult bone iſle, & une mult bone citez que on appelle Nigrepons. En qui ſi priſrent conſeil li Baron. Si ſen ala li Marchis Bonifaces de Monferat, & li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut a grant parties de viſſiers & des galies, avec le fil l'Empereor Surſac de Constantinoble en une iſle que on apele Andre; & descendirent a terre. Si ſarmerent li Cheualier, & corurent en la terre. Et la genz del pais vindrent a mercj a fil l'Empereor de Constantinoble, & li donerent tant du lor que pais firent a lui. Et rentrerent en lor vaiſſiaux, & corurent par mer. Lors lor auint un grant domaiges, que uns halt home de loſt qui auoit nom Guis li Caſtellains de Cocj morut, & fu gitez en la mer.

LES autres nes qui nerent mie cele part guenchies furent entrees en boque^t D'aine. Et ceſt la ou li braz Sainlorproche de ce que Nigre chiet en la grant mer. Et corurent contremot le braz, tres cetes ap- que a une Cite que on apele Aine, qui ſi & ſor le braz pelle Dao- Sain George deuers la Turchie, mult bele & mult bien anu: mais ſiſe. Et on qui priſrent port, & descendirent a terre. Et cil il lemer en l'Europe, de la Cite vindrent encore els & lor rendirent la vile, ſi con vn peu au cil qui ne ſoſoient defendre: Et il ſi firent mult bien garder, deſſouz de ſi que cil de la vile ni perdirent vaillant un denier. Enſi & ceſte-cy ſe jornerent en ki huit iorz por attendre les nes & les galies, & les viſſiers qui eſtoient encor a venir. Et de denz cel ſeior priſrent des blez en la terre, que il ere moissons

destours, on se peult raddresser au bon chemin. Ayans continué leur route sans s'arrester iusques en l'isle de Negrepont anciennement ditte Euboeë, où il y a ^{Autrement la Chalcide.} vne bonne ville du mesme nom, les Barons tindrent là conseil : & au desloger le Marquis Boniface, & le Conte de Flandres, avec vne partie des nefz & galles, & le Prince de Constantinople, tirerent à la volte d'Andros, où ils descendirent en terre, & firent les gens de cheual vne course dans l'isle, laquelle vint tout incontinent à obeissance, & donnerent les habitans tant du leur, qu'ils firent leur paix. Estans rentrez dans leurs vaisseaux, & fait voile pour aller reioindre à l'armée, leur aduint vn fort grand dommage en chemin, de Guy chastelain de Coucy, l'vn des principaux, qui mourut, & fut jetté dedans la ^{L'une des principales occasions} mer. Le reste des vaisseaux, qui ne s'estoient pas ^{pourquoy on} destournez celle part, poursuiuant la droicte route, ^{repute la mort en la mer miserable.} entra dans le destroit de l'Hellesponte qu'on appelle le bras S. George, lequel viêt tomber en la mer Egee d'vne grande impetuosité & roiddeur : & cinglerent tant contremont, qu'ils aborderent à Abyde, vne ville situee du costé de la Natolie, sur l'entree de ce destroit en venant d'embas ; où ils allerent donner fonds, & descendirent en terre. Les habitans sortirēt au deuant, & leur apporterent les clefs, comme ceux qui ne s'osoient defendre : Et l'on y donna si bon ordre, qu'ils ne perdirent le vaillant d'vn denier. Ils y seiournerent huiët iours entiers, pour attendre les vaisseaux qui estoient demeurez derriere : Et cependant ils se fournirent de bleds là autour, parce que

L

moissons, & il en auoient grant mestier, car il en auoient pou. Et dedenz ces huit iorz furent venu tuit li vaissel, & li Baron: Et Diex lor dona bon tens.

Lors se partirent del port D'aine tuit ensemble, si peussiez voir flori le braz Sain Iorge contremont des nes & des galies & de vissiers; & mult grant meruoille ere la bialtez a regarder. Et ensi corurent contremont le braz Sain Iorge tant que il vindrent a Saint Estienne, une Abbaie qui ere a trois lieues de Constantinoble. Et lors virent tout a plain Constantinoble. Cil des nes & des galies & des vissiers prisrent port, & ancrerent lor vaissiaus. Or poez sauoir que mult esgarderent Constantinoble cil qui onques mais ne lauoiert ueue, que il ne pooient mie cuer que si riche vile peust estre en tot le monde: Cum il virent ces hals murs, & ces riches tours dont ere close tor entor a la ronde, & ces riches palais, & ces haltes Yglises, dont il i auoit tant que nuls nel poist croire se il ne le veist a loil, & le lōc & le lé de la vile qui de totes les autres ere souueraine. Et sachiez que il ni ot si hardi cuer là qui ne fremist. Et ce ne fu mie meruoille, que onques si grant affaires ne fu enpris de si pou de gent puis quelz mons fu estorez.

Lors descendirēt a terre li Conte & li Baron, & li Dux de Venise, & fu li parlemenx ou mostier Saint Estienne: la
 ot maint

c'estoit le temps de moissons; & ils en auoient grand besoin : dans lequel terme tous les autres furent arriuez. Alors aiant le temps fauorable, ils partirent du port d'Abyde tous de conserue; si que vous eussiez veu le canal comme tapissé & fleury de galleres & vaisseaux ronds, qui rendoient de loin vn merueilleusement bel esclat a l'œil: Et a force d'auirons & de voiles surmontans le courant du canal arriuerent à saint Estienne, vne Abbaye qui n'estoit qu'à trois lieües de Constantinople; tellement qu'ils la pouuoient voir bien à plein. Ayans iecté l'ancre, ceux qui n'y auoient jamais esté, se prirent à contempler ententiuement ceste belle cité magnifique, dont ils ne pensoient pas qu'en tout le monde y en deust encore auoir vne telle; quand ils apperceurent ces haultes murailles, & gros torrions si pres l'vn de l'autre, dont elle estoit reuestue & munie tout à l'entour: & ces riches superbes palays, & Eglises qui se rehaulsoient beaucoup par dessus, en si grand nombre, que nul malaisement le pourroit croire si l'on ne le voioit de ses yeux; ensemble la belle assiette de la ville de son lōg, & en sa largeur, qui de toutes autres estoit la souveraine. Or sachez qu'il n'y eut là si hardy ny assuré cœur qui ne fremist: ce qui n'estoit pas grand merueille; car onques vn si grand affaire ne fut entrepris par si petit nombre de gens depuis la creation du monde. Sur ces entrefaictes descendirent en terre le Marquis, & le Conte de Flandres, avec les principaux Barons François; & d'autre part le Duc de Venise; lesquels s'assemblerent en l'Eglise de saint Estienne: là

*Elle succin-
te descriptio
de Constantinople.*

ot maxint conseil pris & done. Totes les paroles qui la furent dites ne vos contera mie li liures; Mes la somme del conseil si fu tiels, que li Dux de Venise se dreca en estant & lor dist. Seignor ie saj plus del conuiue de cest pais que vos ne faites, car altre foiz ia j esté. Vos auez le plus grant afaire, & le plus perillos entrepris que onques genz entrepreissent. Porce si couendroit que on alast sagement. Sachiez se nos alons à la terre ferme, la terre est grant & large, & nostre gent sont poure & diseteus de la viande. Si s'espaundront par la terre por querre la viande. Et il y a mult grant plente de la gent al pais: Si ne porrons tot garder que nos nen perdissiens: Et nos nauons mestier de perdre, que mult auons poiz de gent a ce que nos volons faire. Il y a isles ciz pres que vos poez ueoir de ciz, qui sont habitees de gens, & laborees de blez & de viandes & d'autres biens. Alons iki prendre port, & recueillons les blez & les viandes del pais. Et quant nos aurons mis les viandes recueillies, alomes deuant la vile, & ferons ce que nostre Sires nos aura porueu: Quar plus seurement guerroye cil qui a la viande, que cil qui nen a point. A cel conseil sacorderent li Conte & li Baron: Et sen ralerent tust a l'ornes chascuns, & a ses vaissiaus. Ensi repouserent cele nuit. Et al maitin qui fu le ior de la Sains Iohan Baptiste en Iuing furent drecies les banieres & li confanques chastials des nes, & des

ou plusieurs choses alleguees & debattues, le Duc finablement se leua en pieds, & leur dit. SEIGNEURS, *Sages aduertissemens du Duc de Venise, & qui sentent bien son homme expérimenté de longue main.* ie cognois vn peu mieux ce pays que vous ne faictes; excusez moy si ie parle de ceste sorte, parce que i'y ay esté autrefois. Vous auez entrepris le plus grand affaire & plus hazardeux, qu'onques autres iamais entreprissent, parquoy il y fault aller sagement. Or oyez ma conception: si nous-nous abandonnons dans la terre ferme, le pays est fort large & spacieux; & nos gens patissent de viures; Parquoy ils se respandrôt ça & là pour en recouurer: Et il y a grand' planté de peuple dans le plat pays; tellement que nous ne sçauriôs si bien faire que nous ne perdions beaucoup d'hommes: dequoy nous n'auôs pas besoin, pour ceste heure; attendu le peu de gens qui nous restent pour ce que nous auons entrepris. Mais voicy ce que nous ferons: Il y a des isles icy aupres, comme vous pouvez voir, qui sont habitees, & abondantes en bleds & autres biens & victuailles: allons y descendre, & rafflons cela; Puis quand nous aurôs fait nos prouisiôs, nous-nous pourrons alors camper deuant la ville, & faire ce que Dieu nous inspirera: car plus seurement sans comparaison, peult faire la guerre celuy qui estourny de viures, que ceux lesquels n'en aians point, sont contrains d'en aller busquer ça & là, avec mille desauantages & perils. A ce conseil s'accorderent les Contes & les Barons: & s'en retournerent chacun en leurs vaisseaux, où ils se reposerent celle nuit. Le lendemain qui fut le iour saint Iean Baptiste, dès le grâd matin furent arborees és chasteaux de pouppe,

Et les hosches des escuz, Et portenduz les bors des nes. Chascuns regardoit ses armes tels com a lui conuint que defissent, que par tens en arons mestier.

Li marinier traissent les ancras, Et laissent les voiles al vent aler, Et Diex lor done bon vent tels com a els conuint. Si s'en passent tres par deuant Constantinoble si pres des murs Et des tours, que a maintes de lor nes traist on. Si i auoit tant de gent sor les murs, Et sor les tours, que il sembloit que il naust se la non. Ensi lor destorna Diex nostre Sires le conseil qui fu pris le soir, de torner es isles ainsi com se chascuns ne naust onques oi parler. Et maintenant traient a la ferme terre plus droit que il onques puent, Et prissent port deuant un palais L'Empereor Alexis dont li leus estoit apelez Calchidoines: Et fu endroit Constantinoble, d'autre part del bras deuers la Turchie. Cil palais fu uns dex plus biax Et des plus delitables, que onques oel peussent esgarder des toz les deliz que il conuint a cors dame, que en maison de Prince doit auoir.

Et li Conte Et li Baron descendirent a la terre, Et se erbegierent el palais Et en la vile entor, Et li plusor tendirent

& au hault des masts & des Hunes, les bannieres & estendars; & les escuts des cheualiers arrangez tout le long de la pallemente, pour seruir comme de pauesade; affin que chacun prist cœur là dessus, quand il regarderoit les armes & deuises de ses ancestres, & ne forlignast de leur valeur hereditaire: conceussent quant & quant en leurs cœurs, que bien tost il les leur faudroit employer. Ce temps pendant les matelots leuerent les ancrs, & espendirent les voiles au vent; lequel frappant dedans à souhait, ils passerent le long de Constantinople si pres des tours, & des murailles, que les traits & coups de pierre arriuerent en plusieurs vaisseaux: & estoiet la cortine & le quay borde de gens en telle sorte, qu'il sembloit tout cela n'estre basti d'autre estoffe, que d'ames viuantes. Ainsi leur destourna Dieu le conseil qui auoit esté pris le soir precedent de descendre és isles, comme fils n'en eussent iamais plus ouy parler; & s'en vont à pleines voiles la plus droicte routte qu'ils peurent aborder en la terre-ferme; où ils prindrent port deuant vn palais de l'Empereur Alexis, au lieu appellé Chalcedon viz à viz de Cōstātinople, audelà du destroit du costé de l'Asie. Ce palais estoit l'vn des plus beaux & plus delectables qu'onques œil humain regardast, accomodé de tous les plaisirs que corps d'homme scauroit desirer; & mesmement pour vn grand Prince, non que pour vne personne priuee. Là donques descendirent le Conte Bauldouyn avec les Barons, & sy logerent; & leur suitte à l'autour dās la ville; dōt la plus-part firent tendre leurs pavillons pour estre le

dirent lor paueillons . Lors furent li cheual trait fors des vissiers. Et li Cheualier & li seriant descnd a la terre a totes lor armes, si que il ne remest es vaissiaus que li marinier. La contree fu bele & riche & planteurose de toz bien: & les moies des blez qui estoient messone parmi les champs, tant que chascuns en volt prendre si en prist com cil qui grant mestier en auoient. Ensi sejournerent en cel palais lendemain. Et al tiers ior lor dona Diex bon vent. Et cil marinier relaschent lor ancras, & drecent lor voiles al vent. Ensi sen vont contre vaille braz bien une lieue de sor Constantinople a un palais que ere l'Empereor Alexis qui ere apelez le Scutaire: enki se ancrerent les nes, & les vissiers, & totes les galies.

ET la cheualerie qui era erbergie el palais de Calcedoine alla costioiant Constantinople par terre. Ensi se herbergierent sor le braz Sain Iorge a le Scutaire, & contremont lost des François. Et quant ce vit l'Emperere Alexis, si fist la soe ost issir de Constantinople, si se herberia sor lautre riue dautre part endroit als: si fist tendre ses paueillons, por ce que cil ne peussent prendre terre par force sor lui. Ensi sejourna lost des François par neuf iors, & se preoçça de viande cil que mestier en ot, & ce furent tuit cil de lost.

DEDENZ cel ior issi une champaigne de mult bone gent por garder lost que on ne li feist mal, & les forieres cherchierent la cōtree. En celle champaigne fu Odes li Chāpenois de Chanlise & Guillelmes ses freres, & Ogiers de Saincheron,

lieu trop anguste pour vn si grand nombre de gens. Les cheuaux quant & quant furent tirez hors des palandries; & toute la caualerie & infanterie descendit en terre garniz de leurs armes; tellement qu'il ne demeura es vaisseaux que les mariniers. Or la contree estoit fort belle, riche & plantureuse en toute abondance de biens: & les grands taz de bled desia moissonné gisoient à l'abandon emmy les champs; Si que chacun en pouuoit prendre sans aucun contredit qui vouloit; comme ils firent, car ils en auoient grand besoin. Ils seiournerent en ce palais tout le lendemain; & au tiers iour eurent bon vent: Parquoy les mariniers desancrerent; & dressans les voiles descendirent à val le destroit vne bonne lieuë soubs Constantinople, à vn autre palais de l'Empereur encore Alexis, appelé Scutari; ou allerent surgir en la plage tant les galleres que vaisseaux ronds. Ce que luy aiant apperceu, fit sortir ses gens de Constantinople, & s'en vint loger sur l'autre bord viz à viz; où il fit tendre ses pauillons, à ce qu'ils ne peussent prendre terre par force sur luy. Et de ceste sorte seiourna le camp des François neuf iours entiers; durant lesquels ceux qui eurent mestier de viures s'en prochasserent, mais ce furent tous ceux de l'armee. Ce temps pendât sortit vne compagnie de fort braues gens en campagne pour aller faire la descouuerte; & les mareschaux du camp par mesme moyen allerent soubs leur escorte pour recognoistre la contree: de laquelle troupe entre autres estoient Odet le Champenois de Chamliete, Guillaume son frere, Ogier de Saintcheron,

*Cecy nous
monstre que
Chalcedon
& Scutari
sont deux,
lesquels on
confond l'un
pour l'autre.*

*Premiere
course des
François, &
defaite des
Grecs.*

M

Saincheron, & Manassiers de l'isle, & li Cuens Cras, uns Cuens de Lombardie qui ert del Marchis de Monferrat. Et orent bien avec als quatre vingts Cheualier de mult bone gent. Et choisirent el pie de la montaigne paueillons bien a trois liues de lost. Et ce estoit li megedux l'Empereor de Constantinople qui bien auoit cinq cens Cheualier de Grienes. Quāt nostre gent les vit, si ordenerent lor genz en quatre batailles: & fu lor conselx tielx quē iroient combattre a els. Et quant li Grieu les virent, si ordenerent lor gens & lor batailles. Et serengierent par deuant les paueillons & les attendirent. Et nostre gent les alerent ferir mult viguerosement. Alaie de Dieu nostre Seignor petiz dura alestors. Et li Grieu lor tornent les dos, si furent desconfiz a la premiere assemblee, & li nostre les enchancent bien une lieue grant. La gaignerent assez cheuaus & roncins, & palefroiz, & muls & mules, & tentes & paueillons, & tel gaing com a tel besoigne aferoit. Ensi se reuindrent en lost, ou il furent mult volentiers veuz: Et departirent lor gaing si com il durent.

AL autre ior apres enuoia l'Empereor Alexis uns messages as Contes & as Barons & ses lettres. Cil messages auoit nom Nicholas Rous, & ere nez de Lombardie, & troua les Barons al riche palais del Scutaire ou il estoient a un conseil, & les salua de par l'Empereor Alexis de Constantinople, & tendj ses lettres le Marchis Bonifaces de Monferrat, & cil les regut. Et furent leues deuant toz les Barons, & paroles i ot de maintes manieres es lettres que li liures ne raconte mie. Et apres les autres paroles qui furēt, furent

Manassiers de l'isle; & vn Conte nommé Crasso qui estoit du Marquisat de Montferrat, en nombre de quelques quatre vingts hōmes-d'armes, tous preux & vaillans : lesquels aians descouuert de loin au pied d'vn coustau plusieurs tentes & paillons à trois bōnes lieuës du camp; (c'estoit le mareschal de l'Empereur, qui auoit iusqu'à cinq cens cheuaux Grecs) ils se resolurent de les attaquer & combattre : & se departirent en quatre esquadrons. Les Grecs les aians apperceuz, se rengerent aussi en bataille deuant leurs tentes, où ils les attendirent de pied coy. Mais noz gens sans les marchander d'auantage, les estans allez charger de cul & de teste, la meslee ne dura guère; car les Grecs d'arriuee tournerent le doz, se rôpans d'eux mesmes; & les nostres leur donnerent la chasse vne bonne lieuë. Là ils gagnerent tout plein de montures, cheuaux & mulets, tant de selle comme de bast; avec les paillons, & mainte autre chose : & là dessus retournerent au camp sains & sauues; où le butin fut departy comme il deuoit. Le iour ensuiuant enuoia l'Empereur Alexis vn message aux Princes & Barons de l'armee, avec des lettres de creance, lequel sappelloit Nicolas Roux, & estoit natif de Lombardie. Il les trouua assemblez au conseil dans le palais de Scutari; & les salua de la part de l'Empereur son maistre, puis presenta ses lettres au Marquis Boniface, qui les receut, & furent leuës en la presence de tous les Barons : qui luy ordonnerent puis qu'outre tout plein d'autres choses qu'elles contenoient, on se remettoit du surplus sur luy, qu'il eust à declarer sa

furent de creance, que lom creist celui qui les auoit apor-
tees, qui Nicholas Rous auoit nom. Biels sire, font il, nos a-
uons veues voz lettres, & nos dient que nos vos creons
bien. Or dites ce que vos plaira. Et li message ostoit deuant
les Barons en estant, & parla. Seignor, fait il, l'Empereor
Alexis vos mande que bien set que vos estes la meillor gent
qui soient sans corone, & de la meillor terre qui soit. Et
mult se merueille porqoj ne a quoj vos i estes venus en son
regne, que vos estes Chrestien, & il est Chrestiens. Et bien
set que vos estes meu por la sainte terre doltremer, & por
la Sainte Croiz, & por le sepulcre rescore. Se vos i estes po-
ure ne disetels, il vos donra volentiers de ses viandes &
de son auoir, & vos lj vuidiez sa terre. Ne vos voldroit
autre mal faire. Et ne porquant senna il le pooir: Car se
vos estiez xx. tant de gent ne vos en porroiz voz aler, se
mal il vos voloit faire, que vos ne fussiez morz & des-
confiz.

P A R lacort & parlj conseil hans autres Barons, & le
Duc de Venise, se leua en piez, Coeues de Betune, qui ere
bons Cheualier & sages & bien eloquens, & respont
al message. Bel sire vos nos aues dit que vostre Sires se
merueille

creance de bouche: ce qu'il fit estant deuant eux tout debout en tels termes. SEIGNEURS, l'Empereur m'a commandé de vous faire entendre, qu'il n'ignore pas que vous ne soiez les plus haults & puissans Princes de tous ceux qui ne portent point de couronne; & des plus valeureux pays qui soient en tout le reste de la terre: mais il s'esmerueille pourquoy, ny à quelle occasion vous estes ainsi venuz sur luy, vous estans Chrestiens, & luy pareillemēt Chrestien. Il sçait assez que ce qui vous a meu de partir de vos si loingtaines contrees avec tant de difficultez, perils & melaises, a esté vn tresbon & religieux zele de recouurer la terre Saincte, & le sainct sepulchre de nostre Sauueur sur les infideles qui les detiennent: mais à quel propos vous destourner si auant hors de vostre droit chemin ceste part? Si vous auez besoin de viures, ny quelque autre chose pour l'execution de vostre loüable entreprise, il vous donnera plus que tres-volontiers du sien: vuidez seulement de ses terres; car il luy desplairroit de vous courir sus, ne porter dommage encore qu'il n'en aye que trop de pouuoir, s'il n'y estoit plus que contraint: ne pouuans ignorer que quād vous seriez vingt fois plus de gēs que vous n'estes, si ne pourriez vous resister à ses forces, que vous ne fussiez tous mis à mort, ou pris prisonniers.

PAR L'ADVIS & consentement des autres Barons, & du Duc mesme de Venise, se leua en pieds l'aduouier de Bethune, qui sage cheualier estoit, & bien parlant, lequel repliqua en ces termes. BEAUSIRE vous-nous venez icy d'alleguer que vostre maistre

*Harague de
l'Embassa-
deur del'Em-
pereur aux
Barons.*

*Replique suc-
cinte, mais
resolue ce qui
se peut.*

merueille mult porquoy nostre Seignor & nostre Baron sont entre en son regne ne en sa terre. Il ne sont mie entre, quar il le tint a tort, & a pechie cōtre Dieu & contre raison: Ainz est son neuou qui cj siet entre nos sor une chaire, qui est fil de son frere l'Empereor Surfac. Mes sil uoloit a la mercj son neuou venir, & li rendoit la coronne & l'Empire, nos li proteriens que il li perdonast; Et li donast tant que il peust viure richement. Et se vos por cestuj message nireuenez altre foiz, ne soiez si hardiz que vos plus i reuegniez. Enfi se parti li messages, & sen arala arieres en Constantinople a l'Empereor Alexis.

Li Baron parlerent ensemble, & disrent lendemain quil monsteroient Alexis le fil l'Empereor de Constantinople al peuple de la cite. Adonc firent armer les galies totes. Li Dux de Venise & li Marchis de Monferrat entrerent en une, & misrent avec als Alexis le fil l'Empereor Surfac. Et es autres galies entrerent li Cheualier & li Baron qui uolt. Enfi sen alerent nez ares des murs de Constantinople, & mostrerent al peuple desgres li valet, & disrent. Veez icj vostre Seignor naturel, & sachiez nos ne venimes por vos mal faire, ains venimes por vos garder & por vos defendre, ce vos faites ce que vos douez. Car cil vos

obeyssiez

fefmerueille pourquoy le chef & les Barons de cest
 oft sont ainsi entrez dedans les limites : & certes ils
 ne se sont pas embattuz sur le sien, puis qu'il occupe
 ainsi à tort contre Dieu & contre raison ce qui de-
 uroit appartenir à son nepueu, que vous pouuez voir
 icy assis avec nous, fils de son frere l'Empereur Isaac:
 mais sil luy vouloit demander pardon, & luy res-
 tuer son Empire, nous le requerrions volontiers de
 luy pardonner ce qu'il luy a mesfait iusqu'icy, & luy
 assigner des moiens dont il peust viure & s'entere-
 nir honorablement selon son estat. Sil ne veut en-
 tendre à cest offre, ne soiez si hardy vous ny autre,
 de plus retourner deuers nous. A V E C ceste enuie
 responce s'en retourna le messager à Constantinople
 vers l'Empereur Alexis son maistre. Cependant les
 Barons parlerent ensemble, & dirent que le lende-
 main ils feroient voir le Prince Alexis, le fils du legi-
 time Empereur, au peuple; & pour cest effect firent
 equipper toutes les galleres: en la capitaneffe des-
 quelles le Duc de Venise, & le Marquis de Montfer-
 rat prirent le Prince avecques eux: & autres entre-
 rent les Barons & les cheualiers, dont ils voulurent.
 Et ainsi s'en allerent vogans rez à rez des murailles,
 où ils le monstrerent aux Grecs, qui de toutes parts
 accouroient sur le moule, on leur disant: S E I G N E U R S
 G R E C S. voicy vostre seigneur naturel, en cela il n'y a
 point de doute. On s'acheta que nous ne sardmes
 pas icy venuz pour vous mal faire; ains pour vous
 garder & defendre si vous faictes ce que vous deuez.
 Car celuy auquel vous obeissez maintenant, vous

obeissiez al Seignor vos tient a tort & a pechie contre Dieu & contre raison. Et bien sauez com il a desloiaument oure vers son Seignor & vers son frere, que il li a les els traiz, & tola son Empire, & a pechie, & veez cj le droit hoir. Se vos vos tenez a lui, vos feroiz ce que vos deueroiz. & se vos nel faites, nos vos ferons le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre, & del pais ne fist semblant que il se tenist a lui por la tremor & por la dotance de l'Empe-reor Alexis. Ensi sen reuindrent en lost ariere, & alerent chacuns a son heberge.

L E N D E M A I N quant il orent la messe oie, sa semblèrent a parlement: Et fu li parlemēs a cheual enmj le champ. La peussiez veoir maint bel destrier, & maint Cheualier dessus, & fu li conseils des bataille deuisez quantes, & quel il en auroiēt. Bestance i ot assez d'unes choses & d'autres: mais la fin del conseil fu tels, que al Conte Baudoin de Flā-dres fu otroie l'auangarde, porce que il auoit mult grant plante de bone gent, & d'archiers, & d'arbalestiers plus que nuls que in lost fust.

E T apres fu deuise que l'autre bataille feroit Henris ses freres, Mahuis de Vasselaincort, & Balduins de Belueoir; & maint autre bon Cheualier de lor terres, & de lor pais qui avec els estoient.

L A tierce bataille fist li Cuens Hues de Sain Pol, Pier-res Damiens ses niers, Enthaices de Canthelen, Ansians de Kaien & maint bon Cheualier de lor terre, & de lor pais.

L A quarte bataille fist lj Cuens Loeis de Blois & de Chartain,

ſçauéz fort bien cōme meſchamment & à tort il ſ'eſt emparé de l'eſtat; & de quelle malheureuſe deſloyauté il a ouuré enuers ſon lige ſeigneur & ſon frere, auquel il a fait ſi cruellement creuer les deux yeux; & luy a vollé ſon Empire, dont vous pouuez voir icy le droit hoir: Si vous ne le faites nou- vous ferons du pis que nous pourrons. M A I S il n'y en eut vn tout ſeul, ne de la ville, ne du plat pays, qui fiſt ſemblant d'adherer à ces remonſtrances, pour la crainte & tre- meur qu'ils auoient du Tyran: au moien dequoy cha- cun ſ'en retourna au logis. Le lendemain apres auoir ouy meſſe, les Princes & Barons de la ligue ſaſſemblerent en conſeil tout à cheual emmy le cāp; là ou vous euſſiez peu voir maints beaux courſiers & genets harnachez richemēt, pennadans à l'enuy l'vn de l'autre; & de braues cheualiers là deſſus, qui les ſça- uoient fort bien manier. Le ſubiect de ceſte aſſem- blee fut ſur l'ordonnance de leurs batailles, & la ma- niere de combatre: Surquoy il fut arreſté que le Côte *L'ordonnan-* Bauldouyn de Flandres meneroit l'aduātgarde, pour- *ce des ba-* ce qu'il auoit vn grand nombre de vaillans hommes, *tailles des* & meſmē plus d'archers & d'arbaleſtiers que nul au- *Barons Frā-* tre de toute l'armee. La ſeconde troupe d'apres con- *çois.* duiroit Henry ſon frere, accompagné de Mathieu de Vaſſelaincourt; & Bauldouyn de Beauvoir; & maints autres bons cheualiers de leurs contrees & pays, qui eſtoient venus avec eux. La tierce fut du Conte Hue de Saint Pol, Pierre d'Amiens ſon nep- ueu; Euſtace de Canteleu; Anſeaulme de Kaieu; & leur ſuitte. La quatrieſme, du Conte Loys de Bloys &

N

Chartain, qui mult fu granz & riche & redotez, que il i auoit mult grant plante de bons Cheualier, & de bone gent.

LA quinte bataille fist Mahuis de Mommorencj, & li Campenois; Odes de Chanlite, Ioffrois li Marchaus de Câpaigne fu en cele, Ogiers de Saincheron, Maneffieus de lisle, Miles di li Braibauz, Machaire de Sainte Menehalt, Iohans Foisonns, Guis de Capes, Clarembauz ses niers, Robert de Roncoj. Totes ces genz fisent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.

LA sefime bataille fist li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz: il i furent li Lombart, & li Toscain, & li Aleman, & totes les gens qui furēt de le Monfenis tros que a Lion sor le Rone. Tuit cil furent en la bataille li Marchis; & fut deuise quil feroit la rieregarde.

Li iors fu deuise quant il se recueildroient es nes & vaissiaus por prendre terre, ou por viure, ou por morir.

Et sachiez que ce fu vne des plus doutoses choses a faire qui onques fust. Lors parlerent li Euesques & li Clergiez al peuple; Et lors mostrerent que il fussent confes, & feist chacuns sa deuise, que il ne sauoient quant Diex feroit son commandement dels. Et il si firent mult volentiers par tote lost, & mult pitosement. Li termes vint si con deuisez fu: & li Cheualier furent es vissiers tuit auec lor destriers, & furent tuit arme les helmes laciez, & li cheual couert, & ensele. Et les autres genz qui n'auoient mie si grant mestier en bataille, furent es granz nes tuit.

Et les

de Chartres, qui estoit vn riche & puissant seigneur, & auoit amené vne grosse troupe de gens de pied & de cheual, des bons qui fussent en l'armee. L'autre d'apres, de Mathieu de Montmorency, & du Champenois Odes de Chanlite; Geoffroy le Marechal de Champagne fut en celle-là, avec Oger de Saintcheiron, Manessieux de l'Isle, Milles de Braibauts, Macaire de Sainte Manehoult, Iean Foisonns, Guy de Capes, Clarembault son nepueu & Robert de Roncoy: Tous ces gens-cy, & leurs soldats firent la cinquiesme bataille; & sachez qu'il y eut tout plein de bons cheualiers. La sixiesme fut du Marquis Boniface, qui fut plus grosse que nulle des autres; car là se reduirent tous les Lombards, les Thoscans, & les Allemands; avec les Sauoyards, depuis le Mont-cenis iusqu'à Lyon; qui seruirent d'arrieregarde. Le mesme iour fut aussi resolu quand ils se deuroient recueillir és nefes & vaisseaux pour prendre terre, au hazard de viure ou mourir; sachez que celà fut l'vne des plus facheuses choses à obtenir, de tout le voyage. Alors firent les Euesques & le clergé qui estoit pour lors en l'armee leurs remonstrances à tous ceux du camp, les exhortans à se confesser, & faire leur testament; car ils ne sçauoient l'heure qu'il plairoit à Dieu de les appeller, & faire sa volonté d'eux; ce qu'ils firent fort volotiers, & d'vn tresgrand zele & deuotion. Le iour qu'on auoit pris, arriué, la gendarmerie s'embarqua avec les cheuaux sellez & bardez; & eux tous leurs heaumes lassez en la teste: Le reste qui n'estoit pas d'vn si grand effect au combat, se reduit dans les gros & pelans

*Deuoir des
ecclesiasti-
ques, aux
gēs de guer-
re.*

*Premiere rē-
contre avec
les Grecs.*

Et les galeez furent armees & atornees totes. Et li matins fu biels apres le solei un poȝ leuant. Et l'Empereor Alexis les attendoit a grans batailles, & a grans corroiz de lautre part. Et on sone les bozines, & chascune galie fu a un visfiers liee por passer oltre plu deliurement. Il ne demandent mie chascuns que doit aler deuant, mais qui ancois puet, ancois ariue. Et li Cheualier issirent des visfiers, & saillēt en la mer trosque a la zainture, tuit arme les hielmes lacies, & les glaiues es mains, & li bon archier, & li bon serians, & li bon arbaletier, chascune compaignie ou endroit ele ariua. Et li Greu firent mult semblant del retenir. Et quant ce vint as lances baissier, li Grecu lor tornerent le dos, si sen vont fuiant, & lor laissent le riuage. Et sachiez que onques plus orgueilleusemēt nuls pors ne fu pris. Adonc comencent li marinier ourir les portes des visfiers, & a giter les pons fors; & on comence les cheuaus a traire, & li Cheualier comencent a mōter sor lor cheuaus, & les batailles se comencent arengier si com il deuoient.

LI Cuens Baudoins de Flādres & de Hennaut cheuauche qui lauāgarde faisoit; & les autres batailles apres, chascune si cum ele cheuauchier deuoient. Et alerent trosque la ou l'Empereor Alexis auoit este logiez, & il sen fu tornez vers

vaisseaux: Quant & quant toutes les galleres furent armees & equippees; & la matinee belle & seraine vn peu apres soleil leuant. Or l'Empereur Alexis les attendoit de l'autre-part, avec vn grand nombre de gés arrengez en plusieurs esquadrons & batailles: Parquoy les trompettes & les tabourins sonnerent de toutes parts; & à chaque gallere fut vn vaisseau rond attaché pour le remorquer, & passer plus legeremét. Là on ne demandoit pas qui deuroit aller le premier, qui apres; car tous se parforcerent à l'enuy de gagner chacun endroit soy les deuants: Et à peine n'estoient pas encores à bord, quant les chevaliers se lançoient du hault des tillacs & rambades dans la mer iusqu'à la ceinture, l'armet en teste & la lance au poing: les archers pareillement, les arbalestiers & piquiers, ensemble tous les gens de pied; chaque compagnie où elle peut le plus tost aborder. Les Grecs de plaine arriuee firent quelque semblant de leur vouloir contredire courageusement la descente; mais quand ce vint aux coups ruer ils tournerent soudain le doz, & leur quitterent le riuage: Et sachez que de plus grande hardiesse ne brauerie onques nuls autres ne prirent terre. Adonq commencerent les mariniers à ietter de tous costez ponts & planches; & les cheuaux à sortir dehors; & les hommes-d'armes à monter dessus; & les batailles à s'arrenger, selon l'ordre qui auoit esté arresté. Le Conte Bauldouyn de Flandres qui deuoit mener l'aduantgarde passa deuant; & les autres troupes apres en leur rang, iusques où l'Empereur Alexis s'estoit parqué: mais il auoit desia rebroussé

vers Constantinople; & laissa tenduz tres & paueillons:
 Et la gaignerent nostre gent assez. De nostre Barons fu tels
 li conseils que il se herbergeroient sor le port deuant la tor
 de Galathas, ou la chaiene fermoit qui mouoit de Constantinople.
 Et sachiez de voir que par cele chaiene couenoit entrer, qui al port
 de Constantinople voloit entrer. Et bien virent nostre Baron se il ne
 prenoient cele tort, & rōpoient cele chaiene que il estoienz mort &
 mal baillj. Ensi se herbergierent la nuit deuant la tor, & en la
 Iuerie que len apele Lestanor, ou il auoit mult bone vile & mult
 riche. Biē se fissent la nuit eschaugaitier. Et lendemain quant fu
 hore de tierce, si firent vne assaillie cil de la tor de Galathas, &
 cil qui de Constantinople lor venoient aider en barges. Et nostre
 gēt corēt as armes. La assembla laches Dauernes, & la soe
 maisnie a pie. Et sachiez que il fut mult chargiez, & fu feruz
 parmj le vis d'un glaiue en auenture de mort. Et un suens
 Cheualier fu montez a cheual qui auoit nom Nicholes de Iaulain,
 & se courut mult bien son Seignor: Et le fist mult bien, si que
 il en ot grant pris. Et li criz fu leuezen lost, & nostre gent
 vienēt de totes pars & lire misrēt euz mult laidement, si que
 assez en iot de morses & de pris: Si, que de tels i ot qui ne
 guenchirent mie a la tor, ains alerēt as barges dunt il erēt
 venu, & la en tot assez de noiez, & al
 quant

chemin vers Constantinople; laissant pauillons & tenres tout à l'abandon, où nos gens gagnèrent assez. Lesquels aduiferent de se camper sur la bouche du port deuant la tour de * Galata, dont la cheſne qui le * *Pera.* fermoit eſtoit tenduë d'un bord à autre; tellemēt que par ſa mercy conuenoit paſſer à quicōque euſt voulu entrer dās le port: Au moien de quoy nos Barōs virēt bien, que ſils ne prenoient ceſte tour, & rompoient la cheſne, ils eſtoient en fort mauuais termes. Celā fut cauſe qu'ils ſ'hebergerent là celle nuit deuant la tour, & en la Iuiſerie que l'on appelle l'Eſtanor, qui eſt vne fort bonne habitation & treſriche; mais ils n'oblirerent de faire bon guer. Le lendemain enuiron l'heure de tierce, ceux de la tour de Galata, & les autres qui à la file leur venoient de Constantinople au ſecours dans les barques, firent vne ſaillie, où nos gēs tout ſoudain coururent aux armes; dont le premier qui arriua à la meſlee, & y fit brauement ſon deuoir, fut Iacques d'Auanes avec ſa troupe de gens de pied, qui y eurent beaucoup à ſouffrir; car il receut vn coup de glaiue dans le viſage, & fut en grand danger de mort, ſans vn de ſes gens appellé Nicolas de Taulain; lequel eſtant monté à cheual l'alla tout inconſcient ſecourir, & fit ſi bien qu'il en fut fort loué de tous. L'alarme ſ'en eſtandue au camp, nos gēs y arriuerent de toutes parts, qui rembarrerent les autres de ſorte qu'il y en eut grand nombre de morts & de pris: ſi que la plus-part ne reprindrent pas le chemin de la tour, ains ſe deſtournērēt és barques, où il y en eut tout plein de noiez, pour la foule qui eſtoit

quant en eschaperent, & cels qui guenchirent a la tor, cil de lost les tindrent si pres que il ne porent la porte fermer. En qui refu grans li estors a la porte, & la lor tollirent par force, & les prisrent la enz. La en i ot assez de mors & de pris.

EN SI fu li chastiaus de Galathas pris, & li pors gaigniez de Constantinoble par force. Mult en furent confortte cil de lost, & mult en loerent damle Dieu, & cil de la vile desconforte. Et lendemain furent enz traites les nes & les vassers, & les galies, & li vissier. Adonc prisrent cil de lost conseil ensemble por sauoir quel chose il porroient faire: Si assauroient la vile par mer ou par terre. Mult s'accorderent li Venisien que les eschieles fussient dreciees es nes; Et que tos li assaus fust pardeners la mer. Li Francois disoient que il ne se sauoient mie si bien aider sor mer com il sauoient: Mais quant il aroient lor cheuaus & lor armes il se sauroient miels aider par terre. En si fu la fin del conseil, que li Venisien assauroient par mer, & li Barons cil de lost par terre. En si sejournerent par quatre iors.

AL cinquiesme ior apres s'arma tote loz, & cheuauchierent les batailles si com eles erent ordenees, tot par desor le port trosque endroit le palais de Blaquerne, & li nauiles vint par deuant le port desci que endroit els, & ce fu pres del Chief del port. Et la sia un fluin qui fiert en la mer
que

à se rembarquer: Les autres euaderent au mieux qu'ils peurent. Ceux qui se cuiderent sauuer à la tour furent tallonnez de si pres, qu'ils n'eurent le moien ny loisir de fermer les portes sur eux: Et là fut le plus fort du combat, dont à la fin nous en demeurâmes les maistres; & les enfonçâmes là dedans, avec vn grand meurtre & prise des Grecs. Ainsi fut le chasteau de Galata emporté; & le port gagné de Constantinople par viue force: dequoy toute l'armee fut fort esiouie; & ceux de la ville bien desconfortez d'une telle perte; car le lendemain toutes les galleres & vaisseaux ronds y allerent surgir sans aucune contradiction. Celà fait, on assambla le conseil, pour voir ce qui leur restoit à faire; & si l'on deuroit assaillir la ville par terre ou par mer. Les Venitiens estoient d'aduis de leur dresser vne escalade de dessus les nefes; & que tout l'effort se fist par la mer: Mais les François alleguoient n'estre guere bien duits ny adroits à la marine quât à eux: là où quâd ils seroient môtez à cheual, garniz & equippez de leurs armeures, ils se sçauoient trop mieux aider en plaine terre de pied ferme, que sur l'instable branslement des ondes: de sorte que la resolutiō fut, qu'ils assauldroient de ce costé là, & les Venitiés par la mer. Cependât ils temporiserent durant quatre iours: & au cinquiesme tout le camp se mit en armes; marchans les batailles en ordonnance tout le long du port selon l'ordre estably cy deuant, iusqu'à l'endroit du palais de Blaquerne: & les vaisseaux les costoierent tant qu'ils furent vers le fonds du port, où il y a vne riuere qui entre dedans; sur la-

*La prise de
Pera, & du
port de Con-
stantinople.*

que on ni puet passer se par un pôt de pierre non. Li Griens auoient le pont colpe, & li Baron firent tote ior loſt laborer, & tote la nuit por le pont afaitier. Enſi fu les pontz afaitiez, & les batailles armeez au maitin & cheuaucheli uns apres l'autre ſi com eles erent ordinees, & vont deuant la vile, & nus de la Cite niſſi fors encontre als, & fu mult grant merueille que por un qu'il eſtoient en loſt, eſtoient il deux cens en la vile.

LORS fu le conſeils des Barons tels que il ſe heberge- roient entre le palais de Blaquerne & le Caſtel Buimont, qui ere une Abaie cloſe de murs. Et lors furent tendu li tref & li paueillō: & bien fu ſiere choſe a regarder, que de Cōſtantinople qui tenoit trois lieues de front pardeuers la terre ne pot tote loſt aſſegier que lune des portes. Et li Veniſiēs furent en la mer es nes & vaiſſiaus: & drecierent les eſcaieles & les mangoniaus, & les perrieres, & ordenerent lor aſſault mult bien. Et li Baron ratornerent le lor pardeuers la terre, & de perrieres & des mangoniaus. Et ſachiez que il n'eſtoient mie en païs, que il nere hore de nuit ne de ior, que lune des batailles ne fuſt armee pardeuant la porte, por garder les engins & les aſſaillies, & por tot ce ne remanoit mie que il ne feiſſent aſſez par cele porte, & par autres,
ſi que

quelle, n'estant pas gayable, il y auoit vn pont de pierre, que les Grecs auoient rompu. Les Barons firent trauailler tout le long du iour & la nuit suiuant pour le refaire: & estant en fin rhabillé, ils passerent tous à la file en bonne ordonnâce de grâd matin deuant les murailles, sans que personne fortist sur eux: qui fut vne grande merueille, attendu que pour vn qu'ils estoient, il y en auoit plus de deux cens dans la ville. Les Barons aduiserent de se loger entre le palais *Les François* de Blaquerne, & le chasteau de Buyamont, vne Ab- *& les Venitiens assie-* baye close de murailles; là où ils tendirent leurs pa- *gens Consta-* uillons. Or estoit-ce vne estrange chose à considerer, *tinople,* & par trop superbe, qu'une si petite poignée de gens, *n'estans pas* qui à peine pouuoient suffire de brider seulement *la centiesme* l'une des portes, entreprist ainsi d'assaillir, voire assie- *partie de* ger vne estendue de cortine de presque trois lieues *ceux de de-* de front du costé de terre: Car quant aux Venitiens, ils estoient deuers la marine dedans leurs vaisseaux, où ils dresserent force eschelles, avec grand nombre de mangonneaux, & autres engins propres à lancer des pierres; & ordonnerent fort bien leur assault; cōme firent aussi tout de mesme nos Barons de l'autre part: où il ne fault pas estimer qu'ils fussent tousiours oisifs en paix & repos; car il n'y auoit heure du iour ne de la nuit, qu'il n'y eust l'une des batailles en garde, l'armet en teste, & la lance au poing, avec les gens de pied tout de mesme deuant la porte, pour la sauueté des engins; & remedier aux faillies. Mais pour tout celà ceux de la ville ne laissoient pas d'en faire assez par ceste issue; & autres encore; dont ils les te-

si que il les tenoient si corz que six fois ou sept, les conuenoit armer par tote lost. Ne nauoient pooir que il porcassent viande, quatre arbalestees loing de lost. Et il en auoient mult poj se de farine non, & de bacons, & de sel auoient poj. Et de char fresche nulle chose, se il ne lauient des cheuaus que on lor ocioit. Et sachiez que il n'auoient viande communalment a tote lost trois semaines, & mult estoient perillosement que onques par iāt de gent ne furent assiegiez tant de gent en nule vile.

L O R S se porpenserent de un mult bon engins, que il fermerent totes lostes de bones lices, & de bōs merriens, & de bones barres, & si en furent mult plus fort & plus seur. Li Grieu lor faisoient si souuent assaillies, que il nes laissoient repasser. Et cil del lost le resmetoient arriers mult durement. Et totesfois que il issoient i perdoient li Grieu.

V N iour feissoient li Borguignon la gait, & li Grieu lor firent une assaillie, & issirent de lor meillor gens une partie fors, & cil lor recorurent sus, si les remisrent enz mult durement, & les menerent si pres de la porte que grāz fes de pierres lor getoit un sor als. La ot pris uns des meillors Grex de la ienz qui ot non Cofretius Liascres, & le prist Gautiers de Nuilli toz montez sor le cheual, & enqui ot Guillelme de Chanlite brisie le bras d'une pierre, dōt grāt damages fu que il ere mult preuz & mult vaillāt. Tols les cops, & tols les bleciez, & toz les morz, ne vos pui
mie

noient de si court, que plus de six fois en vn iour tout le cāp fut contraint de s'armer: si qu'à peine auoiēt-ils loisir de s'aller prochasser à viure quatre traiets d'arc loin de leurs trēchees; car ils en auoient fort petitement, horsmis de farine, dont ils auoient fait quelque provision: de saleures & de sel bien peu: de chair fresche point du tout, si d'auenture ce n'estoit des cheuaux qu'on leur tuoit d'heure à autre: Somme que tout le camp en general n'auoit pas des viures pour trois semaines: dont ils estoient en grand hazard; car onques ne furent assiegez tant de gens par si petit nombre. Alors ils s'aduiserent d'une chose, de clorre fort bien tout leur camp de bonnes barrières & pallissades, & par ce moien se fortifier pour leur seureté: nonobstant celà toutesfois les Grecs ne laissoient de faire souuēt des saillies, & chaudes alarmes, sans leur dōner aucun repos: Mais les nostres les renbarroient rudement; & tousiours y perdoient les autres quelques-vns des leurs. Vn iour aduint que les Bourguignons estans de garde, les Grecs les vindrent charger avec tous les plus braues hommes qu'ils eussent: mais ils furent fort bien receuz; & rechassiez si pres de la porte, que les pierres pleuuoient à grands taz sur ceux qui les poursuiuoient viuement. Là fut pris vn de leurs meilleurs combattans, appellé Cofrelius Lascaris par Gaultier de Milly, tout mōté à cheual qu'il estoit: mais au mesme instant Guillaume de Chanlite eut le bras brisé d'une pierre; dont ce fut vn fort grand dommage, car il estoit preux & vaillāt. Il y en eut assez d'autres de moindre nom morts &

*saillies &
escarmouches
des Grecs &
François.*

mie raconter. Mais ainz que li estorZ persnast, vint un Cheualier de la masnie Henrj le frere le Conte Boudoin de Flandres & de Hennaut, qui ot non Euthaises le Markis, & ne fu armeZ que d'un ganboison, & d'un chapel de fer son escu a son col, & le fist mult bien alenz mettre, si que grant pris len dona lon. Pojere iorZ que on no feist assaillies. Mes ne vos puis totes retraire, tant les tenoient pres que ne pooient dormir ne reposser, ne menger s'arme non. Vne autre assaillie firent par une porte defors, ou le Greu reperdirent assez. Mes la si fu morZ un Cheualiers qui ot a non Gulelme Delgi. Et la le feist mult bien Mahus de Valencor, & perdit son cheual al pont de la porte qui l, fu morZ: & maint le firent mult bien qui a celle mellee furèt.

A cele porte de sus le palais de Blaquerne, où il issoient plus souuentesfois, en ot Pierres de Graiel, sel plus l, pris que nus, porce que il ere plus pres logiez, & plus souvent i auint. Ensi lor dura cil perils, & cil trauaus pres de dix iorZ, tant que un ioesdi matin fu lor assaus atornez & les eschieles. Et l, Venisiens rorent le lor appareille par mer. Ensi fu deuiseZ li assaus, que li trois batailles des sept garderoient lost par defors. Et les quatres iroient a lasaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda lost par deuers les
chans

naurez des deux costez:& auant que la meslee se departist, vint vn hōme-d'armes de la maison du Prince Henry frere du Conte Bauldouyn de Flandres, appellé Eustace le Marquis, lequel n'estant armé que d'un iaque, & d'un cabasset de fer en sa teste, l'escu au col, fit vn tel deuoir qu'il en acquit fort grand loz & reputation. Depuis ne se passa guere iour encore qu'on ne fist force faillies:& nous tenoient les ennemis de si pres, qu'il estoit impossible de reposer, nompas de prendre son repas, sinon armé de pied en cap. Et entre les autres s'en fit vne où les Grecs perdirent beaucoup; mais en recompense y demeura vn homme-d'armes appellé Guillaume Delgi:là ou Mathieu de Vassencourt fit fort bien; & luy fut son cheual tué entre les iambes, sur le pont leuis de la porte. Plusieurs s'y porterent encore fort brauement, lesquels se trouuerent à bonnes enseignes en ceste meslee. Or à ceste porte du palais de Blaquerne, par où se faisoient plus souuentesfois des faillies, ceux qui y estoient logez, comme les plus pres des murs de tous autres, eurent aussi plus à souffrir de coups de pierres & de traits: & ainsi leur continua ce peril & travail pres de dix iours, tant qu'un leudy matin toutes choses pour donner l'assault se trouuerent appareillees; & les eschelles prestes à dresser; comme de leur part eurent les Venitiens par la mer: Et aduiserent les Barons que de leurs sept batailles & troupes, les trois demeureroient en garde pour la seureté du camp, cependant que les autres quatre iroient à l'assault. Le Marquis Boniface eut la charge de garder l'ost de-

chans. Et la bataille des Champenois & des Bourguignõs,
 & Mahuis de Mommorenci & li Cuens Baudoin de
 Flandres & de Hennaut ala assaillir & la soa gent, &
 Henrj ses freres, & li Cuens Loes de Blois & de Char-
 tein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui a els se te-
 noiët alerent a la saut, & drecierent a vne barbacane deux
 eschieles en pres la mer. Et li murs fu mult garniz d'An-
 glois & de Danois, & li assaus forz & bons & durs, &
 parvüe force möterët les Cheualier sor les eschieles et deux
 serians, & conquisrent le mur sor als. Et monterent sor le
 mur bien quinze, & se combatoient main à main as ha-
 ches & as espees, & cels dedenz se reconforterent si les me-
 tent fors mult laidement si que il en retindrent deux. Et cil
 qui furent retenu de la nostre gent si furent menéz deuant
 l'Empereor Alexi, sen fu mult liez. Ensi remest li assauz de-
 uers les François, & en i ot assez de blecciez & de quassiez:
 sen furent mult iriel li Baron. Et li Dux de Venise ne se fu
 mic oblies, Ainz ot ses nes, & ses vissiers, & ses vaissiaus
 ordenees dun front: Et cil front duroit bien trois arbale-
 steez, & comence la riue a aprocher qui desus les murs, &
 de forz les tors estoit. Lors vissies mangoniaus giter des
 nes, & des vissiers, & quarriaus darbalestre traire, & ces
 ars traire mult deliurement, & cels dedenz deffendre des
 murs

uers la campagne, avec les forces des Champenois & des Bourguignons, accompagné de Mathieu de Mont-morency: & le Conte Bauldouyn de Flandres alla à l'assault avec ses gens, & Henry son frere; & le Conte de Bloys, & celuy de sainct Pol, à tout leurs troupes. Ils planterent courageusement deux eschelles à vn creneau pres de la mer, où ils donnerent vn fort rude eschec: car encore que la muraille fust bié garnie de plusieurs Anglois & Dannemarchois, si ne laisserent pourtant les nostres de monter à môt iusqu'au nombre de quinze; & gagner le mur, tant qu'ils combattoient main à main à coups de hache & d'espee; & entre-autres deux soldats de pied qui s'y porterent tref-vaillamment. Mais ceux de dedans reprenans courage les rembarrerent de viue force; & en prindrent deux, qui furent tout sur le champ menez à l'Empereur Alexis, lequel en fit fort grád feste. Ainsi demeura cest assault, auquel y en eut tout-plein de bleffez, & brisez de coups orbes; dont les Barons eurent vn extreme courroux & despit. D'autre costé ne chomoient pas le Duc & les Venitiens; car tous leurs vaisseaux rengez en trefbelle ordonnance, d'un front qui contenoit plus de trois geçts d'arc, commencerent courageusemēt bord à bord d'approcher la muraille, & les tours qui estoient le long du riuage. Et là eussiez veu tirer maints grands coups de pierre par des mangonneaux & engins affustez dessus le til-lac des nauires; voller maints carreaux d'arbaleste; & des arcs plouuoir comme vne grosse nuee de flesches sur la cortine; d'où ceux de dedans se defendoiet tout

*Assault de
Constanti-
nople.*

*C'estoient les
archers de la
garde de
l'Empereur.*

*Assault des
Venitiens par
la mer.*

murs & des tours mult durement que en plusors leus, & les eschieles des nes aprochier si durement, que en plusors leus sentreferoient despees et de lances; & l'j huz ere si granz que il sembloit que terre & mer fondist. Et sachiez que les galies nosoient terre prendre.

OR porroiz oir estrange proesce que li Dux de Venise qui vialz hom ere, & gote ne veoit, fu toz armeZ al chief de la soe galie, & ot le Gonfanon Sain Marc pardeuāt luj, & escrient assuens que il les meissent a terre, ou ce non, il feroit iudise de lor cors. Et il s'f firent que la galie prent terre & il saillent fors: Si portent le Gonfanon Sain Marc par deuant luj a la terre. Et quant l'j Venisien voient le Gonfanon Sain Marc a la terre, & la galie lor Seignor qui ot terre prise deuāt als, si se tint chascuns a honni, et vōt à la terre tujt. Et cil des vissiers saillent fors, & vōt a la terre, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Lors veissies assaut merueillox. Et ce tesmoigne Ioffrois de vile Harduin li Marefchaus de Champaigne qui ceste oure tracta, que plus, de quarante li disrent por verite, que il virent l'j Gonfanon Sain Marc de Venise en vne des tors, & nuZ ne sorent qui l'j porta. Or oiez estrange miracle, & cil de denz sen fuirent si guerpiissent les murs, et cil entrent enz qui ainz ainz, qui mielz mielz: Si que il saississent vingtcinq des tors, & garnissent de lor

de mesme d'un tresgrand effort: D'autre part planter force eschelles au pied du mur, & les vail-
lans soldats monter à l'enuy à qui y arriueroit le pre-
mier; si qu'en plusieurs endroits desia on estoit aux
mains à coups de lances & d'espees: & la crierie
si grande, qu'il sembloit que la terre & la mer
deussent fondre: Mais les galleres ne sçauoient où ny
comment prendre terre. A la verité c'est vne chose
presqu'incroyable, de la proüesse que ce bon & valeu- *Grand proü-*
reux Duc de Venise demōstra lors: car estant si vieil *esse & de-*
& caduc; & avec-ce ne voyant goutte, ne laissa de se *voir du Duc*
presenter tout armé en la proüe de la gallere, avec
l'estandard de saint Marc audeuant, criant à ses gens
qu'ils le missent à bord, sinon qu'il en feroit rigoreuse
iustice. Dont ils firēt tant que la gallere en fin abor-
da; & soudain saillirent dehors portans deuant luy
la maistresse banniere de la seigneurie; que les autres
n'eurent pas plus-tost apperceuë; & comme la capi-
taineſſe où leur chef estoit en personne auoit pris ter-
re la premiere, que chacun se tenāt pour vituperé s'ils
ne la suiuoient, s'accosterent du bord nonobstant
tous perils & empeschemens, & saillirent hors à qui
mieux mieux. Là vous eussiez peu voir vn trop estrā-
ge & cruel conflict; & vn cas presque miraculeux; car
l'on ne se donna garde qu'on apperceut la banniere
de la Seigneurie arboree au hault d'une tour, sans
qu'on sceust qu'il y auoit portee: ce que veu par ceux
de dedans, ils quitterent tous la muraille, & les autres
entrerent en foule; de maniere qu'ils se saisirent de *Constanti-*
vingt cinq tours, où ils mirent des gens dedans: & le *nple prise*
de la part
des Venises.

de lor gent. Et li Dux prant un batel, si mande messages as Barons de lost, & lor fait assauoir que il auoient vingt cinq tors, & seussent poruoir que il nel pooient reperdre.

Li Baron sont si lie que il nel pooient croire que ce soit voirs. Et li Venicien comencent a enuoier cheuaus & palefroiz a lost en batiaus de cels que il auoient gaaigniez de denz la vile. Et quant l'Empereor Alexis vit que il furent ensi entre dedenz sa vile, si comence ses genz a enuoier a si grant foison vers els. Et quant cil virent que il nes porroient soffrir, misrent le feu entrels & les Gres, & li venez venoit deuers noz genz: Et li feuz si comence si grant a naistre que li Grex ne pooient veoir noz genz. Ensi se retraisrent a lors tors que il auoient laissies & conquises.

L E

Duc depeſcha vn baſteau aux Barons François pour leur faire entendre le tout : dont ils furent remplis de telle ioye qu'à peine le pouuoient-ils croire. Mais les Venitiens pour le leur confirmer de plus en plus, leur commécerent à enuoier force cheuaux & pallefrois, en des baſteaux, de ceux qu'ils auoient deſia gagné en la ville. Quant l'Empereur Alexis les vit ainſi entrez là dedans, & ſ'eſtre emparez des tours, il y enuoia vn grand nombre de gens pour les deſloger : Et les Venitiens cognoiſſans qu'ils ne les pourroient ſouffrir à la longue, mirent le feu aux prochains edifices d'entre-eux & les Grecs, qui eſtoient au deſſoubs du vent, chaffant de telle impetuoſité vers eux, qu'ils ne pouuoient plus rien voir au deuant : Parquoy ils furent contraincts de ſe retirer ſans rien faire. Et là deſſus les Venitiens retournerent de nouveau à leurs tours qu'ils auoient conquiſes, & puis apres abandonnees.

P iij




LE QUATRIESME LIVRE.

A DONC ISSI l'Empereor Alexis de Constantinople a tote sa force fors de la cite par autres portes bien loing de une leue de lost. Et comēce si grāt genz a issir, que il sembloit que ce fust toz lj monz. Lors fist ses batailles ordener parmi la campagne, et cheuauchent vers lost. Et quant noz François les voient, si saillent as armes de totes parz. Cel ior faisoit Henrij le frere le Conte Bandoin de Flandres & de Hennaut la gait, & Mahuis de Vasslaencort, & Bandoins de Bel-voir, et lor genz qui a els se tenoient. En droit aus auoit l'Empereor Alexis atorne granz genz qui saldroyent par trois portes fors, com il se feroient en lost par d'autre part. Et lors issirēt les six batailles qui furent ordenees, & se rengent par deuant lor lices, et lor serians & lor escuiers a pie par derriere les cropes de lor cheuaus, & les archiers & les arbalestiers par deuant als, & firent bataille de lor Cheualier a pie, dont il auoient bien deux cens qui n'auoient mais nul cheual. Et ensi se tindrent quoj deuant lor lices, & fu mult granz sens,



LE QUATRIESME LIVRE.


 INSI fut prise Constantinople de la part à la verité des Venitiens, par la mer: Au moien dequoy l'Empereur Alexis voiant tout perdu pour luy là dedans, sortit avec toutes ses forces par d'autres portes esloignes plus d'une lieuë du camp des François; en si grand nombre qu'il sembloit que tout le monde y fust. Et là dessus les renga en ordonnance, & dressa ses batailles pour marcher droit contre nos gens: lesquels soudain qu'ils l'apperceurent, coururent aux armes de toutes parts. Or ce iour-là Henry frere du Conte Bauldouyn estoit de garde; Mathieu de Vassaincourt avec luy, Bauldouyn de Beau-voir, & leurs troupes. Là endroit auoit attitré l'Empereur Alexis force gens pour sortir sur eux, par trois portes, & les amuser, pendant que d'un autre costé il doneroit de tout son effort dás le corps du cap: Mais sur eux sortirent les six batailles ordonnées comme vous auez ouy cy deuant, & s'arangerent deuant leurs tré- *Notez icy la milice des anciens François.* chees & pallissades, tout à cheual; leurs sergents, & leurs escuyers au derriere ioignât la croupe de leurs chevaux; & les archers & arbalestiers au deuant. Ils dresserent encore vne autre petit bataillon de plus de deux cens bons hommes-d'armes à pied, qui auoient perdu leurs montures. Et ainsi se tindrét coy de pied.

P iij

que se il alassent a la champaigne assembler a els cil auoient si grant foison de gent que tuit feissiens noie entraus.

IL sembloit que tote la campagne fust couerte de batailles, & venoient li petit pas tuit ordene. Bien sembloit perillouse chose que cil nauoient que six batailles, & li Grieu en auoient bien soixante, que il n'y auoit celj qui ne fust grãdore que une des lor. Mais li nostre estoient ordene en tel maniere, que on ne pooit a els venir se par deuant non. Et tant cheuaucha l'Empereor Alexis, quil fu si pres que on traioit des uns aus autres. Et quant ce oij li Dux de Venise, si fist ses genz retraire & guerpir les tors que il auoient conquises, & dist que il voloit viure ou mourir avec les pelerins. Ensi sen vint deuers lost, & descendi il meismes toz premiers a la terre, & ce que il i en pot traire de la soe gent fors. Ensi furent longuement les batailles des pelerins & des Grieu vis a vis, que li Grieu ne s'oserent venir ferir en lor estal: Et cil ne voltrent eslongnier les lices.

• Et quant l'Empereor Alexis vit ce, si comenca ses genz a retraire. Et quant il ot ses genz raliez, si sen retourna ariere. Et quant ce vit le hors des pelerins, si comen-

C.A.A

ferme deuant leur fort sans l'aduancer: ce qui fut sagement aduisé à eux; car s'ils se fussent abandonnez à la plaine pour charger les autres, ils estoient si grand nombre de gens, que de leur foule seulement ils les eussent accablez & noiez: De fait il sembloit que la campagne en fust toute couuerte & inondée; & s'en venoient le petit pas en bonne ordonnance, si qu'il sembloit estre chose bien hazardée, que six batailles tant seulement, & encore fort minces & foibles, en voulussent attendre plus de soixante, dont la moindre estoit plus grosse & renforcee d'hommes que nulle des nostres: mais elles estoient ordonnées de sorte qu'on ne les pouuoit aborder ny charger sinon par deuant. Tant picqua l'Empereur Alexis avec son armée, qu'ils estoient désormais à vn iect de dard les vns des autres: ce qu'entendu par le Duc de Venise, il fit soudain retirer tous ses gens és vaisseaux, & abandonner les tours qu'ils auoient gagnes; en disant qu'il vouloit viure & mourir avec les nostres. Et ainsi s'en vint droit au camp; & descendir luy mesme des premiers en terre; avec tout ce qu'il peut tirer hors de ses gens. Cependant furent assez long temps les batailles des pelerins & des Grecs viz à viz les vnes des autres à temporiser, & se marchander; ceux cy n'osans venir à la charge; & nous ne no' voulâs esloigner de noz barrieres & pallissades. Au moien dequoy l'Empereur Alexis voyât ne nous pouuoir attirer au cōbar, commença à faire sonner la retraite: & apres auoir rallié tous les siens, rebroussa chemin en arriere. Ce que voyans les pelerins, ils se mirent

*Entre grād
deuoir du
Duc de Ve-
nise.*

Q

ca a cheuaucher li petit pas vers lui. Et les batailles des Gres comencent a aler enuoie, & se traistrent ariers a un palais qui ere apelez Arphelipos. Et sachiez que onques Diex ne traist des plus grant peril nule genz com il fist cels de lost cel ior. Et sachiez quil nj ot si hardi qui nauist grand ioie. Ensi se remest cele bataille cel ior que plus nj ot fait si com Diex le volt. L'Empereor Alexis sen rentra en la vile, & cil de lost alerent a lor herberges: si se desarmerent, qui erent mult las et trauaillie, & poj mangierent, & poj burent, car poj auoient de viande.

OR oiez les miracles nostre Seignor, come les sont beles tot par tot la ou li plaist. Cele nuit domaignement l'Empereor Alexis de Constantinople prist de son tresor ce quil en pot porter & mena de ses genz avec lui, qui aler sen voldrent, si sen fuj & laissa la cite. Et cil de la vile remesrent mult esbahis, & traistrent a la prison ou l'Empereor Sursac estoit, qui auoit les ialz trai. Si le vestent imperialment, si l'emporte el halt palais de Blaquerne, & lasifrent en la halte chaire, et li obeirent come lor Seignor. Et dont prisrent messages per le conseil l'Empereor Sursac, & enuoierent a lost, & manderent le fil l'Empereor Sursac, et les Barons que l'Empereor Alexis sen ere fuiz, & si auoient releue a Empereor l'Empereor Sursac. Quant le valet le fot, si manda li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Marchis

rout bellement à les suiure; & les Grecs à doubler le
 pas, tant qu'ils vindrent à vn palais appellé Arpheli-
 pos: & sachez qu'onques Dieu ne retira de plus grād
 danger nulles gents, qu'il fit les nostres à celle fois;
 dōt il n'y eut si assuré ny hardy, qui ne fust bien aise
 de voir vne telle retraicte. Ainsi demeurèrent les cho-
 ses à celle fois sans passer outre, selon que le vouloir
 de Dieu fut: car l'Empereur Alexis rentra dans la vil-
 le, & les nostres se retirerent à leurs logis, où ils se des-
 armerent, grandement laz & trauaillez de ceste iour-
 nee, sans auoir dequoy se refaire; car peu mangerent,
 & peu beurent, comme ceux qui n'auoient comme
 point de viures. Mais voiez icy vne des merueilles de
 nostre Seigneur, & comme il nous fait cognoistre sa
 toute-puissance, où & quāt il luy plaist: car celle nuit
 mesme l'Empereur Alexis sans aucune autre occa-
 sion, prit de son thresor ce qu'il peur; & avec ceux qui *Fuite du*
 de leur bon gré le voulurent suiure, s'en fuit, quittant *Tyrant Alex-*
 la ville. Dequoy tout le peuple demeura merueilleu- *xis, estonné*
 sement esbahy; & s'en allerent à la prison, où l'Empe- *de sa con-*
 reur Isaac qui auoit eu les yeux creuez, estoit detenu *sience*
 en tresgrande calamité & misere. Ils vous le tirent
 hors sur le champ, & le reuestent de ses ornemens &
 habits: Puis l'emmenent delà au palais de Blaquerne;
 & l'asseient en la chaire imperialle, luy prestans de
 nouveau obeissance, comme à leur naturel seigneur.
 Son aduis fut d'enuoier tout sur l'heure au cāp pour
 en aduertir le Prince son fils, afin de le faire entendre
 aux Barons; & comme le Tyran s'en estoit fuy. Sou-
 dain que le Prince le sceut, il manda le Marquis Boni-

Q ii

Marchis manda li Barons par lost. Et quant il furent assemble al paueillon le fil l'Empereor Sursac, si lor conte ceste nouele. Et quant il oïrent de la ioie ne conuient mie a parler que onques plus grant ioie ne fu faite el monde. Et mult fu nostre sire loez pitouusement par as toz, de ce que en si petit de terme le secoruz, & de si bas com il estoient les ot mis al desore. Et porce puet on bien dire, qui Diex vielt aidier, nuls hom ne li puet nuire.

LORS comenca a aïorner, & louz se comenca a armer, si s'armerent tuit par lost, porce que il ne creioient mie bien les Grex. Et messaiges comencent a disir un deux ensemble, et content ces noueles meismes. Li conseils as Barons & as Contes fu tels, & celui al Duc de Venise, que il enuoierent messaiges la ienz s'auoir coment li affaires i estoit. Et se ce estoit voirs que on lor auoit dit, que on requeroit le pere que il assseurast al telx conuenances com li fils auoit faites, ou il ne laïroient mie entrer le fil en la vile. Estit furent li messaige. Si en fu li uns Mahuis de Mommorencj, & Geffroy li Mareschais de Champaigne fu li autres, & Duj Venicien de par le Duc de Venise. Ensi furent li messaige conduit trosqua la porte, & on lor ourj la porte, & descendirent a pie. Et li grison orent mis d'Anglois & de Danois a totes les haches a la porte trespas, que al palais de Blaquerne. La trouerent l'Empereor Sursac si richement

face, & le Marquis les Barons par tout lost; lesquels s'estans assemblez au pauillon dudit Prince, il leur fit entendre le tout: dont ils eurent vne telle ioye qu'on peult penser, & remercierent Dieu fort deuotement, qu'en des choses si deplorees, & en si petit espace de temps, il les eust ainsi secouruz; du bas où ils estoient reduits, les remettant au dessus de tous leurs affaires. Parquoy non sans cause il se dit, qu'à qui Dieu vult aider, il n'est possible qu'on luy sceust nuire. Sur ces entrefaictes le iour commença d'aparoistre; & tous à farmer par le camp, parce qu'ils ne se fioient pas bien aux Grecs: messagers d'autre part à sortir vn & deux tout ensemble, qui racomptent les mesmes nouuelles. Alors les Contes & Barons, & pareillement le Duc de Venise, prirent auis d'enuoier dans la ville pour voir à l'œil comme les choses y passaient: & s'il estoit vray ce qu'on leur auoit annoncé, de requerir le vieil Empereur qu'il ratifiast les promesses & conuenances faites par le Prince son fils avec eux: autrement qu'ils ne le lairroient retourner deuers luy. Ceux qu'on esleut à ceste ambassade, furent de la part des François Mathieu de Mont-morency, & Geoffroy le Marechal de Champagne; avec deux Venitiens que le Duc nomma. On les conduit iusqu'à la porte, qui leur fut ouuerte, où ils descendirent à pied: & de là furent menez au palais de Blaquerne, à l'entree duquel, comme aussi à celle de la ville, & le long des ruës, estoient arrangez les Anglois & Dannemarchois equippez de leurs hallebardes. Là ils trouuerēt l'Empereur Isaac si richement vestu & appareillé en son

richemēt vestu, que por noient demandaſt on home plus richement vestu. Et l'Empereris sa fame de coste luj, qui ere mult bele Dame, ſuer le Roj de Ongrie: des autres hauz homes, & des haltes dammes i auoit tant, que on nj pooit son pie torner, ſi richement atornees que eles ne pooient plus: & tuit cil qui auoient este le ior deuant contre luj, estoient cel ior tot a sa volente.

Li message vindrent deuant l'Empereor Surſac, & l'Impereris & tuit lj autre les honorerent mult, & disrent lj message que il voloient parler a luj priueement de par son fil, & de par les Barons de loſt. Et il se dreca, ſi ſen entra en une chambre, & nēmena avec luj que l'Empereris, & son chambrier & son druguemenz, & les quaires messages, par lacort as autres messages loſfroij de ville-Harduin lj Mareſchaus de Chāpaigne parla a l'Empereor Surſac. Sire tu vois le ſeruice que nos auons fait a ton fil, & cōbien nos lj auons sa conuenance tenue. Ne il ne puet caiens entrer troſque a donc quil ara fait noſtre creant des conuenz quil nos ha. Et a vos mande comme voz fil, que vous aſſeurez la conuenance en tel forme, & en tel manere com il vos a fait.

Quelx est la cōuenance(fait l'Empereor) Tele que ie vos diraj, respont li messagiers. Tot el premier chief, metre tot l'Empire de Romanie, a l'obediencie de Rome dont el est partie pieca.

throsne qu'il ne seroit pas possible de plus: & sa femme l'imperatrice à costé de luy, vne tresbelle & sage dame, sœur du Roy Bela de Hongrie, avec tant d'autres grands seigneurs & dames, qu'on ne sçauoit presqu'ou se tourner: parez au reste tres-magnifiquement; car tous ceux qui le iour precedent auoient mesme esté contre luy, estoient alors sous sa volonté & obeissance. Les messagers luy allerent baïser les mains, & à l'imperatrice aussi; là où ils furent fort bien venuz, & honorez de tous les autres. Alors ils dirent à l'Empereur qu'ils auoient à parler à luy en priué, de la part de son fils, & des princes & seigneurs de l'armée: Parquoy il se leua de son siege, & s'en entra en vne chambre, où il n'emmena avec luy que sa femme, son grand chamberlan, & son interprete; & les quatre ambassadeurs, desquels le Marechal de Villeharduyn fut celuy qui porta la parole en ces propres termes. *SIRE* vous voyez l'aide & secours *Harengue de la part des seigneurs de la ligue, au* que vostre fils a tiré de nous; & comme nou-nous *vient Empereur Isaac.* sommes acquitez enuers luy de nos promesses. Or par ses propres conuentions il ne peult pas retourner ceans, iusqu'à ce qu'il ait de sa part satisfait aux siènes: Parquoy il vous requiert cōme vostre fils, que vous les vueillez confirmer, & nous en donner nouuelles seuretez, en la propre forme & maniere qu'il les a passees. *Q V E L L E S* sont donq ces cōuenances, fait lors l'Empereur? *TELLES* que nou-vous allons dire tout presentement, respondirent-ils. En premier lieu, de reduire tout l'Empire de Grece à l'obedience du saint siege apostolique de Rome, dont il s'est distrait long

tie pieca. Apres adonc deux cens mile mars d'argent a celx de lost, & viande a un an a petiz & a grāz, & mener dix mil homes en ses vaisiaus, et a sa despense tenir par un an. Et en la terre d'oltremer a tenir cinq cens Cheualier a sa despense, tote sa vie qui garderont la terre. Tels est la conuenance que vostre fils nos a, se le vos asseure par saremēz & par le chartres pendanz, & par le Roj Phelippe d'Allemagne, qui vostre file a. Icestuj conuenant volons nos que vos asseurez alsi.

CERTES (fait l'Empereor) la conuenance est mult grant, ne ie voj comment elle puisse estre ferme, & ne por quant vos lauez tant serui & moy & lui, que se on vos en donoit trestot l'Empire se l'ariez vos bien deserui. En maintes manieres i ot paroles dites & retraites. Mais la fins si fu telx que li peres asseura les conuenances si com li fils les auoit asseuree par saremens, & par chartes pendanz bulleez d'or. La charte fu deliuree as messages. Ensi prisrent congie a l'Empereor Surfac, & tornerent en lost arriere, & disrent as Barons quil auoient la besoigne faite.

LORS monterent lj Baron a cheual, & amenerent lj vallet a mult grant ioie en la cite a son pere. Et lj Gre lj ouvriront la porte, & le recurent a mult grant ioie, et a mult
grant

temps a. Enapres de nous paier la somme de deux cens mille marcs d'argent, & fournir de viures d'icy à vn an nostre armee. Plus d'enuoier avecques nous sur les vaisseaux, iusqu'à dix mille hommes de guerre, defrayez à ses propres cousts & despens vn an durât: & entretenir cinq cens cheuaux tant qu'il viura à la garde de la terre sainte. Telles sont les promesses & conuenances que le Prince vostre fils nous a arrestees par son serment, & par lettres où pend son grand seau; comme aussi celuy de l'Empereur Philippes d'Allemagne, qui a espousé vostre fille. Nou- vous requerons donques de les confirmer, & nous en depescher vos seuretez. CERTES (respond l'Empereur) voilà vne capitulation bien estrange, & ne voy pas comme elle se puisse accomplir, tant elle est grande & excessiue: Nompourtant vous auez tant fait pour luy & pour moy, que si l'on vous donnoit tout cest Empire entierement, si l'auiez vous bien desserui.

IL Y EUT encore d'autres menuz propos de part & d'autre: dont la fin fut que le pere ratifieroit les conuenances de son fils, en la propre forme qu'ils les auoit faites; par son serment, & par chartres bullees d'or: lesquelles furent deliurees aux messagers: & là dessus ils prirent congé de l'Empereur Isaac, & s'en retournerent au camp; où ils firent entendre aux Barons ce qu'ils auoient exploité de leur charge. Alors ils monterent tous à cheual, & amenerent le Prince à grand'ioye & hōneur à l'Empereur son pere. Les Grecs leur ouurirent les portes, & receurent d'une merueilleuse allegresse leur ieune seigneur: mais ce ne fut rien au

*Le seau des
Empereurs
de Constantinople estoit
d'or.*

grant feste. La ioie del pere, & del fil fu mult grant, que il ne festoient pieca veu, & que de si grant pouerte, & de si grant essil furent torné a si grant haltesce par Dieu auant, & par les pelerins apres. Ensi fu la ioie multi grant dedenz Constantinople, & en lost defors des pelerins, & del honor, & de la victoire que Diex lor ot donee. Et lendemain proia l'Empereor as Contes & as Barons & ses filz meismes, que il por Dieu salassent herbergier d'autre part del port deuers Lestonor. Que se il se herberioient en la vile, il doteroient la mellee dals & des Grius : Et bien en porroit la cité estre destruite. Et il dient que il lauoient tant seruiz en mainte maniere, que il ne refuseroient ja chose qui lor proiaissent. Ensi sen alerent herbergier daltre part. Ensi seiornerent en pais & en repos en grant plente de bones viandes.

OR poez sauoir que mult de cels de lost alerent a veoir Constantinople, & les riches palais, & les grandes Yglises altes dont il auoit tant, & les grāz richesses que onques en nules viles tant nen ot. Des Saintuaires ne couiēt mie a parler, que autant en auoit il a j ce sor en la vile cum il remanant don monde. Ensi furent mult comnel li Grieu & li Francoiz

prix de la feste que le pere & le fils s'entrefirent, qui ne f'estoient de pieça veuz:& que d'une telle pauvereté & misere de l'un, & d'un si long exil de l'autre, ils eussent outre leurs esperâces esté reintegrez à si grâd' haultesse, par la grace de Dieu tout premierement, & par l'ayde & secours des pelerins puis-apres. Ainsi fut demenee grand'ioye, tant en la ville pour le recouvrement de leurs legitimes princes, que dehors au camp par les pelerins, pour l'honneur de la belle victoire qu'il auoit pleu à Dieu leur octroier. Le iour ensuiuant l'Empereur pria les Contes & les Barons, & son fils encore, de s'en vouloir aller loger au delà du port deuers l'Estanor, parce que fils s'hebergeoiët dans la ville, il craignoit que quelque noise ne survinst entr'eux & les Grecs, qui pourroit estre cause de sa ruine: & ils dirent qu'ils l'auoient desia si bien seruy en maintes manieres, que ja ils ne refuseroient chose dont il les requist. Ainsi s'en allerent loger de l'autre part, où ils seiournerent en paix & repos, avec grande abondance de viüres. On peult biē estimer au reste, que peu y en eut dans le camp, qui n'allassent voir ceste belle & noble cité; tant de superbes palais y edifiez de toutes parts à l'enuy l'un de l'autre, tant de grandes Eglises si hault basties & exaulcees, & de tres-magnifiques monasteres: avec de telles richesses par tout, qu'oncques il n'y en eut gueres plus autre-part. Quant aux reliquaires il n'est ja besoin de les specifier icy par le menu, car il y en auoit pour lors dans la ville, autant qu'en tout le reste de la terre. En ceste maniere demeurerent fort bien d'accord les

li Francois de totes choses, & de marchaendises, & d'autres biens. Par le communs conseil des Frans & des Grex fu deuise que li nouiaus Empereor seroit encoronez à la feste Monseignor Sain Pere, entrant August. Ensi fu deuise, & ensi fu fait.

CORONEZ fu si haltement & si honoreement com leu faisoit les Empereores. Grex altens. Apres comença a paier lanoir que il deuoit a cels de lost, & rendirent a chascun son passage tel com il lauoiet paie en Venise. Li nouials Empereor ala souent ueoir les Barons en lost, & mult les honoratant cum il pot plus faire. Et il le du bien faire, quar il lauoient mult bien seruiz. Vn ior vint as Barös priueement en lostel le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. En qui fu mandé li Dux de Venise, & li hâlt Baron priueement, & il lor mostra une parole, & dist. Seignor ie suz Empereor par Dieu, & par vos, et fait m'auex le plus halte seruise que onque genz feissent mais a nul home Chrestien. Sachiez que assez genz me mostrent bel semblât, qui ne m'aient mie. Et mult ont li Grieu grant despit quât ie par vos forces su entrez en mon heritage. Vostre terme est prest que vos vos en deuez raler. Et la compaignie de vos & des Venisiens ne dure que trosque a la feste Sain Michel. Dedenz si cont'ormene puis vostre conuent assouir. Sachiez

Grecs & François; & ceux-cy accommodez de tout
 ce qu'ils pouuoient desirer, tant de viures, que de
 marchandises, & autres menues necessitez: lesquels
 d'un commun consentement & aduis arresterent de
 faire couronner le nouveau Empereur le iour sainct
 Pierre, sur la fin du mois de Iuin: ce qui fut fait a tref-
 grand' solemnité & magnificence; comme on sou-
 loit les Empereurs Grecs. Apres se commença à paier
 ce qu'on deuoit à ceux de l'armee: & auant toutes
 choses rembourserent vn chacun de ce qu'il auoit
 frayé pour son nauleage à Venise: le nouveau Em-
 pereur allant voir souuent les Princes & Barons au
 camp, qu'il honora tout autant qu'il peut: aussi le de-
 uoit-il bien faire, car ils l'auoient fort bien seruy. Or
 vn iour il vint deuers eux priuéement au logis du Côte
 de Flandres; là où fut mandé le Duc de Venise, & les
 principaux de l'armee: lesquels s'estans assemblez au
 conseil, il leur tint vn tel langage. *SEIGNEURS, ie* *Propos dudit*
Prince aux
Barons.
 suis graces à Dieu Empereur, moiennant vostre bon
 aide & secours, qui m'avez fait le plus grand seruice
 qu'onques gens firent à nul autre Prince Chrestien:
 Mais sachez que maints me monstrent beau-sem-
 blant, qui ne m'aiment pas pour celà: & ont tous les
 Grecs vn fort grand despit en leurs cœurs, de me voir
 ainsi restably par vos forces en mon heritage. Le ter-
 me approche que vou-vous en deuez retourner; &
 l'association de vous & des Venitiens ne dure que
 iusques à la sainct Michel prochaine: Quant à moy,
 en vn si brief temps il me seroit totalement impos-
 sible de vous accomplir mes conuenances: & si vous

chiez se vos me laissez, li Grieu me heent por vos, le rependra la terre, & si mociront. Mais faisons une chose que ie vos diraj: Se vos demoressiez trosque al Marz, ie vos alögeroie vostre estoire de la feste Sain Michel en un an, & paieroie le costement as Venisiens, & vos donroie ce que mestiers vos seroit trosque a la Pasque. Et dedenz cel termine aroie ma terre si mise a point, que ie ne la poroie perdre, & vostre conuenance si seroit atendue que ie auroie lauoir paie qui me vendroit de par totes mes terres. Et ie seroie atornex de nauile pour m'en aler avec vos, ou d'enuoier si com ie le vos aj conuent. Et lors ariex leste de lonc en lonc por ostoier.

Li Baron disrent que il en parleroient sans lui. Ils conurent bien que cere voirs que il disoit, & que cere mielz por l'Empercor & por als: Et il respondirent que il nel pooient faire, se par le comun de lost nō: Et cil en parleroient a cels de lost, & len respondroient ce que il poroient trouer. Ensi sen partj l'Empercor Alexis dels, & sen rala en Constantinople arieres, & il remesrēt en lost, & prisrent lendemain un parlement, & furent mandé tuit li Baron & li Cheueaigine de lost, & des Cheualier la graindre partie. Et lors fu a toz ceste parole retraite si com l'Empercor lor ot requise.

L O R s o t m u l t g r a n t d e s c o r d e e n l o s t s i c u m i l a u o i t e u
m a i n t e s f o i s

me laissez, ie suis en danger, car les Grecs me haïssent pour l'amour de vous, de reperdre vne autre fois & ma terre, & la vie avec. Mais faisons vne chose que ie vous vois dire. Si vous voulez demeurer iusqu'à Pâsque, ie feray tant enuers les Venitiés, qu'ils vous prolongerôt leur flotte de la S. Michel qui viét en vn an; dont ie les contenteray à leur mot: & vous feray deliurer à tous; ce qu'il vous fauldra cependant; esperant dans ce terme-là auoir donné tel ordre à mes affaires, que ie n'auray cause de rien plus craindre ne redouter: outre ce qu'il me viendra de l'argent & force moiens de toutes mes terres, pour m'acquitter de mes promesses; dont ie ne prends pas trop grand terme. Dauantage ie me seray équipé & pourueu de vaisseaux pour m'en aller avecques vous, ou y enuoier selon que ie vous ay en conuénant: Et si aurez lors tout l'esté du long pour camper à vostre loisir. LES BARONS dirent qu'ils s'en conseileroient à par eux, encore qu'ils cogneussent bien qu'il leur disoit la verité, & que c'estoit le meilleur, tant pour les vns que pour les autres; mais qu'ils ne le pouuoient pas faire sans en communiquer à toute l'armee: Parquoy ils leur en parloient; & puis-apres luy feroiét entendre la responce qu'ils en auroient eüe. De ceste maniere se partit d'eux l'Empereur Alexis, & s'en retourna à Constantinople: Et le conseil fut assigné au lendemain, auquel furent appelez tous les chefs & capitaines, avec les principaux hommes-d'armes; à qui l'on recita mot à mot l'ouuerture qu'on leur auoit faite. Il y eut là de fort grandes contrarietez &

maintes fois de cels qui volüssent que li ost se departist, que il lor sembloit que ele durast trop. Et cele partie qui a Corfol auoit eu la discorde semonrent les autres delor fairemenz, & disrent, bailiez nos li vaissiaus si com vos le nos auez iure, car nos en volons aler en Surie. Et li autre lor crioïet mercj et disrèt. Seignor por Dieu ne perissôs l'honor que Diex nos a faite. Se nos alons en Surie sera l'entree de liuer, & quāt nos y vendrōs ne nos ne porons ostoier. Ensin que ert la besoigne nostre Seignor perdue. Mais se nos atēdons trosque al Marz, nos lairons cest Empereor en bon estat, & nos en irons riche d'auoir & de viandes, & puis nos en irons en Surie, & corons en la terre de Babiloine, & nostre estoires nos durra trosque a la Sain Michel: Et de la Sain Michel trosque a la Pasque. Porce que il ne se poront partir de nos por liuer. Et ensi porra estre la terre d'oltremer aqise.

IL ne chaloit a cels qui lost voloient depecier de meilleur ne de peior, mais que il ost se departist. Et cil qui lost voloient tenir ensemble, trauaillerent tant alaie de Dieu que li affaires fu mis afin; En tel maniere que li Venisiens reiuurerent un an de la feste Sain Michel a retenir l'estoire.

discords, si comme il y auoit eu plusieurs fois; les vns *Nouveaux*
desirans que le camp se licentiaſt & rompist, car ce *discords en-*
voyage leur sembloit aller en trop de longueur; & le *tre les Fran-*
party qui auoit monopolé à Corfou, sommoient les *çois.*
autres de leur serment, & de leur bailler des vaisseaux,
ſuiuant ce qui leur auoit esté accordé; pour-autant
(diſoent ils) que nou-nous en voulons aller en Su-
rie: Les autres les requeroient à iointes mains de ne
vouloir perdre par leur default la grace que Dieu leur
auoit faite; car si nou-nous acheminons en Surie,
l'hyuer entrera quand nous y viendrons, si qu'il ne
nous sera pas poſſible de camper; & par ce moien le
ſeruice de noſtre Seigneur ſ'eſuanouïra en fumee:
mais si nous attendons iuſqu'au renouueau, nous
lairrons ceſt Empereur paſſible de ſon eſtat; dont il
nous pourra ſecourir & de viures & de deniers ſui-
uant ſa promeſſe: puis nous paſſerons en Surie, &
courrons toute la terre des infideles. Car l'armee de
mer ne ſe pouuât departir iuſques à la ſainct Michel
d'auec nous; parce qu'elle ne ſ'oſera mettre à la voile
par les froidures & rude temps, ſera contrainte d'y
demeurer iuſqu'à Paſques: Et lors en eſtans ſecondz
pourra eſtre par ce moien la terre d'oultre mer con-
quiſe. Ceux qui n'aspiroient qu'à ce que le camp ſe
rompiſt, ne ſe ſoucioiét ne du pire ne du meilleur, de
commodité n'incommodité qu'on leur ſceuſt met-
tre deuant les yeux: Toutesſois les autres qui le vou-
loient retenir enſemble, firent en ſorte que leur bon- *Autres nou-*
ne intention preualut: & les Venitiens reiurerent la *uelles cōuen-*
prolongation de leur flotte, de la ſainct Michel pro- *tions entre*
les ſeigneurs
de la ligue.

stoire. Et l'Empereor Alexis lor dona tant que fait fu. Et li pelerin lor reiurerent la compaignie a retenir si cum il auoient fait autre foiz a cel termine meismes. Et ensi fu la concorde, & la pais mise en lost: Lors lor auint une mult grant misaventure en lost, que Mahuis de Mommorencj qui ere uns des meillors Cheualier del Roiaume de France, & des plus prisiez, & des plus amez, fu mors. Et ce fu grant diels, & grant damages, uns des greignors qui aucinst en lost d'un sol home: Et fu enterrez a une Yglise de Monseignor Sain Iohan de l'ospital de Ierusalem.

A P R E S par li conseil des Grius, & des François issi l'Empereor Alexis a mult grant campagne de Constantinople por l'Empire aquirir & metre a sa volente. Auec lui en ala grant partie des Barons, & l'autre remest por lost garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat a la auec lui, & li Cuens Hues de Sain Pol, & Henris lo frere le Conte Baudoins de Flandres & de Hennaut, & Iagues Duesnes, Guillelmes de Chanlite, & Hues de Colemi; & altres genz assez, dont dont li liure ore se taist.

E N lost remaint li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, & li Cuens Loeis de Blois & de Chartin, & la graindre partie des pelerins. Et sachiez que en cele ost ou l'Empereor a la che tuit li Grieu de l'une part & de laltre del braz vindrent a lui & a son comandement, & a sa volente. Et li firent fealte & homage cum a lor Seignor, fors solemēt Iohannis qui ere Rois de Blachye: & des habitās du mont Hemus qui est la basse Misye sappellant maintenant Blanhiz Blakie & de Bulgrie. Et cil Iohannis si ere uns Blaqui qui ere reuelez contre son pere, & contre son oncle,

chaine en vn an : car l'Empereur Alexis leur donna tant qu'ils s'y cōsentirent; & les pelerins reciproquement leur renouellerent l'association qu'ils auoient ensemble pour le mesme terme. Ainsi fut derechef la concorde & la paix mise au camp. Mais vne fort grāde mesadventure leur aduint sur ces entrefaites: car Mathieu de Mont-morency, qui estoit l'un des ^{Mort, & valeur de Mathieu de Mont-morency.} meilleurs cheualiers du Royaume de France, & des plus prisez & aimez, mourut; qui fut vne perte irreparable, & l'un des plus grands dueils & regrets qui leur aduint en tout ce voyage pour vn seul homme. Il fut enterré en l'Eglise saint Iean de l'hospital de Ierusalem. Puis apres par l'aduis des Grecs & François, sortit l'Empereur Alexis à fort grand' compagnie de Constantinople, pour reduire le reste de son Empire à obeissance; là où vne bonne partie des Barons l'accompagnerent; & le reste demeura à la garde du cāp. De ceux qui allerent avecques luy, furent le Marquis Boniface de Montferrat; le Conte Hue de saint Pol, & Henry frere du Conte de Flandres; Iacques d'Auanes; Guillaume de Chamlite; Hue de Colemi; & maints autres. Au camp demourerent le Conte ^{L'Empereur Alexis reconure peu à peu son Empire, assisté des Barons François.} Bauldouyn, avec celuy de Bloys, & grand partie des pelerins. Et sachez que par tout où l'Empereur donna avec son armee, tous les Grecs d'une part & de l'autre du bras saint George retournerent à obeissance; & luy firent foy & hommage, comme à leur naturel seigneur; fors seulement Ioannizza Roy de Valachie & de Bulgarie. Ce Prince là estoit vn Bulgare qui s'estoit rebellé contre son pere, & son oncle

oncle, & si les auoit guerroyez vingt anz, & auoit tant de la terre conquis for als, que Rois sen ere fait riches. Et sachiez que de cele partie del braz Sain George deuers Occident, pojen failloit que il ne len auoit tolu pres de la Moitié. Acil ne vint pas a sa volente, ne a sa mercj.

EN dementiers que l'Empereor Alexis fu en cele ost, si rauint vne mult grant mesauenture en Constantinople, que vne mellee comença de Gruiens & des Latins qui erent en Constantinople estagier, dont il en auoit mult. Et ne sa quex genz, por mal misrent le feu en la vile. Et cil feus fu si granz & si orribles que nul hom nel pot estaindre, nj abaisfier. Et quant ce virent lj Baron de lost qui estoient herbergie d'autre part del port, si furent mult dolent, & mult en orent grant pitie, cum il virent ces altes Tglises, & ces altes palais riches fondre & abaisfier, et ces granz rues marcheandes ardoir a feu, & il n'en pooient plus faire. Ensi porprist le feu desus le port a trauers trescj, que parmi le plus espes de la vile, trosque en la mer d'autrepart, rez a rez del mostier Sainte Sophie, & dura huit iors, que onque ne pot estre estains par home: & tenoit lj frons del feu si cum il aloit ardant, bien de vne lieue de terre.

DEL domage, ne de lauoir, ne de la richesse qui il i fu perdutz, ne vos porroit nus conter, & des homes et des fames & des enfanz

aussi, ausquels il auoit fait par vingt ans la guerre; & auoit tant conquis sur eux, qu'il s'estoit estably vn fort riche & puissant estat; & estendu ses limites iusques sur les riuages del'Hellesponte deuers Ponant, de maniere que peu s'en falloit qu'il n'en occupast pres de la moitié. Celuy-là ne voulut point autrement recognoistre l'Empereur pour son souuerain: lequel pendant qu'il estoit avec son armee en campagne, suruint vn fort grand inconuenient à Constantinople, d'une querelle qui s'alluma entre les Grecs & les Latins qui y estoient habituez en grand nombre: avec ce que ie ne sçay quelles gens y mirent malicieusement le feu, qui fut si impetueux & horrible, qu'on ne le peut ny esteindre ny dominer pour quelque deuoir qu'on y fist. Dequoy les pelerins François qui estoient logez audelà du port furent fort dolents, & eurent vne grand' compassion de voir tant de belles & haultes Eglises, tant de magnifiques palais se fondre & consommer en cendre, & les grandes ruës marchandes, avec des richesses inestimables ardoir en flammes, sans qu'ils y peussent remedier. Ainsi gaigna pays le feu, depuis le grand port par le plus espaiz de la ville, iusqu'à la mer de l'autre part, rez à rez del'Eglise de sainte Sophie; & dura huit iours, qu'onques il ne peut estre amorty, tenant bien vne lieue de front; chose trop espouuanteable à ouyr, non qu'à voir. Quant au dommage qui fut receu à celle-fois, & le grand auoir & richesses que ce cruel embrasement deuora, on ne le sçauroit estimer, ne moins dire: outre ce qu'un grand nombre

*Merueilleux
bruslement
aduenu en
Constanti-
nople l'an
1203.*

des fauz dont il ot mult ars . Tuit lj Latin qui estoient hebergie dedenz Constantinople de quelque terre que il fussent, nj offerent plus demorer, ainz prissent lor fames & lor enfanz, & que il en porent traire del feu ne escamper. Et entrerent en barges, & en vaissiaus, & passerent le port deuers les Pelerins, & ne furēt mie pou, que il furent bien quinze mil, que petiz que granz. Et puis orent il grant mestier as pelerins, que il fussent oltre passe. Ensi furent desaconit le Franc & lj Grec, que il ne furēt mie si comuel com il auoient este deuant . Si ne sen sorent a euj plaindre, quil lor pesa d'une part & d'autre.

EN cel termine lor auint vne chose, dont lj Baron, et cil de lost furent mult irie, que lj Abbes de los qui ere Sainz bom & prodom, fu morz; Et qui auoit volu li bien de lost, & ere moines de l'ordre de Cistials . Ensi demora l'Empereor Alexis mult longuement en lost, ou il fu issuz trosque a la Sain Martin. Et l'ost reuint en Constantinople ariere. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Griens & les Dame de Constantinople alerent encontre lor amis a granz cheuauchies. Et li pelerin ralerent encontre les lor, dont il orēt mult granz ioie. Ensi sen rentra l'Empereor en Constantinople el palais de Blaquerne: & lj Marchis de Moferrat, & lj altre Baron sen reparierent avec les pelerins.

L'Empereor

de personnes y finirent leurs iours par les flammes: Dont tous les Latins qui estoient habituez dans Constantinople, de quelques contrees qu'ils fussent, n'y oserent plus demeurer; ains prirent leurs femmes & enfans, avec tout ce qu'ils peurent sauuer du feu; & escamperent dans des barques & autres vaisseaux, au mieux qu'ils peurent, deuers nos gens; non en petit nombre, car ils se trouuerēt bien quinze mille ames: mais ils leur vindrent aussi fort à propos quant ils passerent de l'autre-part. De là en auant il n'y eut plus si bonne accointance entre les François & les Grecs comme auparauant: mais de ce qui leur pesoit d'une part & d'autre ils ne sçauoient à qui s'en plaindre. En ces mesmes iours aduint vne chose dont les Barons & tout le reste de l'armee furent fort courroucez & dolents; de la mort de l'Abbé de Loz, moine de l'ordre de Cisteaux, qui estoit reputé vn saint homme, & fort bien voulu d'un chacun. *Mort de l'Abbé de Loz.* Au surplus l'Empereur Alexis demeura en campagne fort longuement, dès qu'il fut issu vne fois dehors; & iusques à la saint Martin, qu'il reuint à Constantinople, où l'on fit les feuz de ioye à son arriuee, avec maintes autres allegresses pour son heureux retour: & allerent audeuant de luy à grands troupes les principaux Grecs, hommes & dames de la ville, pour se coniouyr chacun de sa part avec ses parens & amis, qu'ils fussent reuenus sains & sautes: ce que firent aussi les nostres. Ainsi entra l'Empereur Alexis dans la ville, au palais de Blaquerne: & le Marquis de Mont-ferrat, avecques les autres Barons se retirerent en leur camp.

*L'Empereor qui mult ot bien fait son afaire, & mult cuida estre delx desseure, sen orguellj vers les Barons, & vers cels qui tant de bien lj auoient fait : Ne les a la mie veoir si com il soloit faire en lost . Et il enuoient a luj, & prioient que il lor feist paiement de lor auoir, si com il lor auoit conuent. Et il les mena de respit en respit, & lor faisoit dotes en altres petit paiemenz & poures, et en la fin deuint noieuz lj paiemenz. Li Marchis Bonifaces de Monferrat qui plus lauoit des autre seruiz, & mielz ere de luj, i ala mult souent : & lj blasmoit le tort que il auoit vers els, & reprouoit le grant seruise que il li auoient fait, que onques si granz ne fu fait a nul home : & il le menoit par respit, ne chose quil lor creancast, ne tenoit. Tant que il virent & conurent clerement que il ne queroit se mal non. Et prisrent lj Baron de lost un parlement, & lj Dux de Venise, & disrent qu'il conoissoient que cil ne lor attendroit nul couent, & si ne lor disoit onques voir, & que il enuoiaissent
bons*

Or ce ieune Prince mal-aduisé estimât auoir de tous points restably ses affaires, & entierement rassuré *Ce que c'est d'un ieune Prince mal conseillé.* pour luy son estat, si que desormais il ne pourroit pas auoir grand besoin de nostre aide, il se vint tout à coup à enorgueillir, & mescognoistre enuers ceux de qui il auoit receu tant de biens: & ne les alloit plus visiter si souuét qu'il souloit; parquoy ils enuoioient à toutes heures deuers luy, pour auoir raison de leur payement: Mais il les menoit de delay en delay, de respit en respit le becq en l'eau quant au principal; & pour le regard de certaines menues parties qu'il leur fournissoit comme à lechedbigt, formoit tât de petites difficultez & chiquaneries, que les Barons commencerent à s'en ennuyer: Si que le Marquis mesme *Grande ingratitude & desloyauté Grecque, qui en fin retourne à sa ruine.* Boniface qui luy auoit particulièrement fait plus de seruices que nuls des autres, & en estoit plus familier, y alla souuét pour le tancer de ces estranges façons de faire, & le reprendre du tort qu'il leur detenoit, apres en auoir tiré vn aide & secours en ses plus deplorees calamitez, tel qu'onques à nul autre Prince ne fut fait vn pareil deuoir; là où en recompense il taschoit de les abuser, sans leur rien tenir de toutes ses conuentions & promesses. Mais ils s'apperceurent à la parfin de sa mauuaise volonté; & qu'il ne leur prochassoit sinon mal. Parquoy ils s'assemblerent au cōseil, avec le Duc de Venize; où ils remonstrerent que voyans au doigt & à l'œil que cest ingrat ne vouloit point venir au point; & ne leur disoit iamais verité, ils estoient resolu d'enuoier deuers luy vne fois pour toutes, pour le semôdre absolument de leur effectuer

T

bons messages por requerre lor conuenance, & por repro-
uer lou seruisse quil li auoient fait, & se il le voloient faire
preissent le. Et sil nel voloit faire, deffassent le de par als.

A cel message fu esliz Coeues de Betune, & Zoffroj de
Vilecardoin li Mareschaus de Champaigne, & Miles de
Braibauz de Prouins. Et li Dux de Venise i enuoia trois
hals homes de son conseil. Ensi monterent li message sor lor
cheuax, les espees caintes, & cheuaucherent ensemble tros-
que al palais de Blaquerne. Et sachiez que il alerent en grās
peril, & en grant auenture selonc la traison as Grecs. Ensi
que descendirent a la porte, & entrerent el palais, & tro-
uerent l'Empereor Alexis & l'Empereor Sursac son pere,
seanz en deux chaieres, les alez. Et delez aus scoit l'Empe-
ris, qui ere fame al pere, & marastre al fil, & ere suer al
Roj de Hongrie, bele dame & bone. Et furent a grāt plen-
te de halt genz, & mult sembla bien cort a riche Prince.

P A R le conseil as autres messages, mostra la parole
Coeues de Betune qui mult ere sages, et bien emparlez.
Sire nos somes a toj venu de par le Baron de lost, &
de par le Duc de Venise: & sachiez tu que il terepro-
uent ce que il r'ont fait cum la gent seuent, & cum il est
apparissant. Vos lor auez iuré vos & vostre pere la conue-
nāce a tenir, que vos lor auez conuēt, et vos chartes en ont.

Vos

sa parole, sans plus les amuser ainsi; ny leur donner telles cassades: S'il auoit enuie d'accomplir les conuenances accordees, qu'il leur fist tout à l'heure compter deniers; autrement qu'on eust à le defier tout à plat de par eux. Pour luy porter ceste ambassade, furent commis Coëues de Bethune, Geoffroy de Villeharduyn, & Milles de Braibauz de Prouins: & de la part du Duc de Venise trois principaux de son conseil: Lesquels montez sur leurs cheuaux l'espee ceinte, s'en allerent de compagnie iusques au palais de Blaquerne, en grand danger & aduventure selon le traistre naturel des Grecs. Estans descenduz à la porte ils monterent amont les degrez; & trouuerent l'Empereur Alexis, & son pere assis coste à coste, chacun en sa chaire imperiale; & aupres d'eux l'Imperatrice belle mere d'Alexis, laquelle estoit sœur du Roy de Hongrie, vne fort belle & bonne dame; avec grand nombre de seigneurs, tous gens d'estoffe & de qualité; si que celà sentoit bien sa cour d'un si puissant & riche Prince. Du cōsentement de ses cōpagnons Coëues de Bethune, sage cheualier & bien emparlé, prenant la parole, qu'il adressa au ieune Empereur, va dire ainsi. SIRE, nous sommes enuoiez deuers vous de la part des Barons Francois, & de celle du Duc de Venise, pour vous ramenteuoir les seruices qu'ils vous ont faits, comme chactun sçait, & que vous ne pouvez denier. Vous leur auiez iuré vous & vostre pere de leur accomplir les conuenances que vous (Sire) leur auez faites à Zara, telles qu'il en apparoit par vos propres chartres scelees de vostre grand sceau:

*Harague un
peu bien li-
bre & har-
die, des de-
putez Fran-
çois aux Em-
pereurs de
Constanti-
nople.*

Vos ne lor auez mie si bien tenue com vos deussiez. Semont vos en ont maintes fois; Et nos vos en semonons voiant toz voz Barons, de par als, que vos lor taignoiz la conuenance que est entre vos & als. Se vos le faites, mult lor ert bel: Et se vos nel faites, sachiez que des hore en auant, il ne; vos tiegne ne por Seignor, ne par amj. Ainz porchacerēt que il ourent le leu en totes les manieres que il porrōt. Et bien vos mandent il que il na feroient ne vos, ne altruj mal, tant que il laussent deffie, que il ne firent onques traison, ne en lor terre nest il mie acostumē que il le facent. Vos auez bien oj que nos vos auons dit: Et vos vos conseillerois si com vos plaira. Mult tindrent lj grieu a grant meruoille, & a grant oltrage ceste deffiance, et disrent que onques mais nus n'auoit esté si ardirz qui ossast l'Empereor de Constantinople deffier en sa chambre. Mult fist as messages maluais semblant l'Empereor Alexis, & tuit li autres, qui maintesfois lor auoient fait mult biel.

Li bruis fu mult granz par la dedenz, & lj message sen torrent & viennent a la porte, & montent sor les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, n'ot celuj ne fust mult liez, & ne fu mie grāz meruoille, que il erent mult de grāt peril escampé: que mult se tint a pou, que il ne furent tuit mort & pris. Ensi sen reuindrent a lost, & conterēt as Barons,

ce que vous n'avez encore fait si bien que vous estes tenu. Or ils vo⁹ en ont sommé plusieurs fois, & nous vous sommons icy derechef en la presence de vos Barons, de la part des nostres, que vous aiez à satisfaire aux articles arrestez entre vous & eux. Si vous le faites, à la bonne-heure, ils auront occasion de se cōtenter: sinon, sachez que d'icy en avant ils ne vous tiennent plus pour amy ne confederé; ains se prochasseront d'auoir leur droict par toutes voyes à eux possibles. Et bien veulent que vous sachiez, qu'ils ne vous voudroient pas courre sus, ny à autre, tant qu'ils vous aient défié; car oncques trahison ne desloyauté n'entra en leurs cœurs; aussi n'est-ce pas le propre de la terre dont ils sont naiz d'en yser de la sorte. Vous avez donques bien peu ouyr nostre dire; surquoy vou-vous conseillerez comme il vous plaira.

A G R A N D merueille tindrent les Grecs, & à trop d'audace vne defiance si presomptueuse: & dirēt qu'o iamaïs autres n'auoiēt eu telle hardiesse de venir ainsi brauer l'Empereur dās sa chābre propre: lequel de sa part leur fit fort mauuais visage, & to⁹ les autres, qui par maintes fois leur auoient mōstré beau-semblat. Là dessus le bruit se leua fort grand au palais: & les messagers s'en retournerent aux portes, où ils montent habilement à cheual; n'y aiant celuy quand ils furent hors, qui ne se sentist tres-heureux & content en son esprit, voire estonné, d'estre reschappez à si bon marché d'vn si manifeste danger; car il ne tint presqu'à rien qu'ils n'y demeurassent tous mors ou pris. Estans de retour dans le camp, ils racompterent

rös, si com il auoïët eploitie. Ensi comëca la guerre, et forfist qui forfaire pot, & par terre, & par mer. En main leu assemblerent li Franc et li Grieu. Onques (Dieu mercj) n'assemblerent ensemble, que plus nj perdissent li Grieu que li Franc. Ensi dura la guerre grans piece, trosque enz el cuer deliuer. Et lors se porpenserent li Grieu, dum mult grant enging quil prissent dixsept nes grāz ses emplirent totes de granz metrieuz, & de petiz, & d'estopes, & de poix en des toniaus, & attendirent tant que li vent venta deuers aus mult durement. Et une nuit, a mienuit misrent le feu es nes: Et laissent les voles aler al vent, & li feu allumer mult hault: si que il sembloit que tote la terre arfist. Et ensi sen viennent vers les nauies des pelerins, & li criz liene en lost, & saillent as armes de totes parz.

Li Venisiens corrent a lor vaissiaus, & tuit li autre qui vaissials i auoient, & les comencent a rescors mult viguerosement. Et bien tesmoigne loffrois li Marchaus de Campaigne, qui ceste oure dira, que onques for mer ne saiderent mieulz genz que li Venisiens firent, quil saillirent es galies & barges des nes, & prenoient les nes acros, & les tiroient par une force deuant lor anemis fors del port, & les metoient el corrant del braz, & les laissoient aler

aux Baros comme le tout estoit passé : si que de ceste heure salluma la guerretant par la terre que par la mer, se messaisans les vns aux autres, qui messaire peut : surquoy en maints lieux festans attaquez les Grecs aux François, ils en eurent tousiours du pire : & ainsi se maintindrent assez longuement, iusqu'au cœur d'hyuer ; que les Grecs saduiserent d'un tel stratagemme. Ils vous prennent dix sept grands naufs, & les emplissent toutes de fassines & autre bois sec, avec force poix, & estoupes enfoncées dedans des tonneaux ; attendans qu'un vent se leuast à propos, fraiz & gaillard : Puis en plein minuit, attachent le feu aux vaisseaux, & les laissent aller au vent, les voiles tendues, que la vapeur de la flamme aidoit encôres à poulsier, si qu'il sembloit que tout le contour fust espris d'un embrasement. De ceste maniere sont chassées ces nefes ardentes droit contre celles des pelerins : dont se vint à leuer un grand cry parmy eux, & chacun s'en courut aux armes de toutes parts ; les Venitiens en premier lieu à leurs vaisseaux, avec tous les autres qui en auoient : & se mirent à les secourir d'une telle diligence & deuoir, qu'onques nuls autres n'en firent plus en semblables inconueniens ; comme le peuuent tesmoigner ceux qui s'y trouuerent. Car ils saillirent tout soudain dedans les fustes & galiotes, & dedans les esquifs des nefes ; agraffans avec de lōgs crocqs, celles qui estoient allumées ; & à force de rames, à la barbe mesme des ennemis, les remorquans, les tiroient malgré eux hors du port : puis les enuoioiēt contre-bas le courant du canal, & les laissoiēt

*Stratageme
des Grecs,
qui ne leur
reüssit pas.*

aler ardent contre val le braz. Dex Grecs i auoit tant sor
la riue venuz, que ce nere fins ne mesure. Et ere l'y criz si
granz, que il sembloit que terre & mer fondist: & entroiët
es barges & en saluacions, & traioient a noz qui rescouiët
le feu, & en i ot de bleciez.

LA cheualiere de losterramment que le ot oj le crj, si sar-
merent tuit, & issirent les batailles as champs, chascun en-
droit soj, si com ele ere ordenee: Et il douterent que l'y Grieu
ne les venissent assaillir pardeuers les champs. Ensi soffri-
rent cel trauail, & cele angouisse trosque a cler ior. Mais par
laiede de Dieu ne perdirent noient les noz, fors que vne nef
depuis si ens, qui ere plaine de marchandise; Icele si fu arse
del feu. Mult orent este en grant peril cete nuit que lor
nauiles ne fust ars: car il aüssent tot perdu, que il ne sen
peüssent aler par terre ne par mer.

Cecy est
vn peu
brouillé &
douteux.

ET lors vindrent l'y Gré qui erent issi melle as Frans
qu'il n'y auoit mais point de la pais, si prisrent conseil pri-
ueement por luy traïr. Il i auoit vn Gré qui ere miels de
luy que tuit l'y autre, & plus l'y auoit faites faire la
mellee as Frans plus que nus. Cil Grieu auoit a non

Morchuflex;

aller ainsi bruslantes qu'elles estoient, à l'impetuosi-
 ré du vent & des vagues; de sorte qu'ils s'en furent de-
 liurez en peu d'heure. Au reste, vne si grande multitu-
 de de Grecs s'estoit espendue à ce spectacle dessus le
 moulle & le riuage, qu'il n'y auoit fin ne mesure: &
 estoient les criz si multipliez, qu'il sembloit que tout
 deust fondre; & la mer à maniere de dire, engloutir
 la terre: la plus-part d'eux entrans dans des barques
 & nasselles, pour tirer aux nostres occupez à se ga-
 rétir & demeüler de ce feu; si qu'il y en eut tout plein
 de blesez. Si tost que l'armee de terre eut ouy ce
 bruit & tumulte, la gendarmerie s'arma en toute di-
 ligence; & sortirent les troupes aux champs, vn
 chacun rengé en bataille comme de coustume. Et se
 doubtrons que les Grecs les voudroient venir assaillir
 deuers la plaine, se tindrent ainsi en ordonnance de
 combattre iusqu'au cler iour, avec vn fort grand tra-
 uail & destresse: mais Dieu voulut qu'on ne perdit
 fors vne nef, pleine de marchandise, qui fut bruslee;
 aiant tout le reste couru celle nuit vn fort grand ha-
 zard de se perdre: ce qui eust esté nostre entiere rui-
 ne, pour estre par là reduits à l'extremité de ne pou-
 uoir plus aller auant ny arriere, fust par la terre, fust
 par la mer. Sur ces entrefaites les Grecs se voyans
 auoir de tous points rompu avec les François, sans
 aucun espoir de r'appointement, ils machinerent en
 secret vne trahison trop enorme. Or il y en auoit vn
 parmy eux appelé* Murzufe, plus fauorisé de l'Em-
 pereur Alexis que nul autre; & qui l'auoit induit des-
 sus tous à se declarer contre les François. Cestuy-cy

**Parce qu'il
 auoit les
 sourcils
 joints en-
 semble.*

Morchustes, par le conseil, & par le consentement as autres. Un soir a la mienuit que l'Empereor Alexis dormoit en sa chambre, cil qui garder le deuoient, Morchustes demainement, & li autres qui avec lui estoient, le prisrent en son lit, & le gitterent en une chartre en prison. Morchustes chauca les hueses vermoilles, par laie & par le conseil des autres Grex, si se fist Empereor. Apres le coronerent a Sainte Sophie. Or oiez si onques si horrible traison fu faite par nulle genz.

Q V A N T ce oï l'Empereor Sursac que ses fils fu pris, & cil fu coronez, si ot grant paor, & li prist une maladie: ne dura mie longuement, si moru. Et cil Empereor Morchustes si fist le fil que il auoit en prison deux foiz ou troiz enpoisoner, & ne plot Deu que il morust. Apres ala, si le strangla en murtre. Et quant il ot estranglé, si fist dire par tot que il ere morz de sa morz, & le fist ensepellir com Empereor honorablemēt, & metre en terre: Et fist grant semblant que lui pesoit. Mais murtres ne puet estre celez. Clerement fu seu prochainement des Griens & des François, que li murtres ere si fuiz com vus auez oï retraires. Lors prisrent li Baron de lost, & li Dux de Venise un parlement, et si i furent li Euesque et toz li clergie; Et cil qui auoient li commandement de l'Apostolle: & mostrerent as Barons

& as

assisté de quelques autres, vne fois enuiron la minuit que l'Empereur dormoit en sa châtre, & qui se fioit en luy de sa garde, avec ses complices entrent dedàs; & vous le prennent en son liët, puis le iectent en vn cul de fosse: celà fait, ce Murzuffle chaulse soudain les brodequins imperiaux de couleur de pourpre, l'vne des principales marques & ornemens de ceste dignité: & à l'aide de ses adherans se fait Empereur, qui le vont puis-apres courôner à sainte Sophie. Mais oyez le surplus de la trahison & desloyauté, qu'onques plus estrange n'entra en cœur d'homme. Le pauvre vieil Empereur Isaac, quand il vit son fils emprisonné de la sorte, & ce traistre desloyal couronné, eut tant de peurs & fascheries, qu'il en prit vne maladie, dont il deceda tost apres sans la faire longue: & Murzuffle fit deux ou trois fois empoisonner le fils qu'il tenoit captif: mais il ne pleut pas à Dieu qu'il mourust de celà; parquoy il le fit estrangler en la prison; faisant courre le bruit qu'il estoit trespasé de sa belle mort: Puis il luy fit de fort magnifiques obseques, & l'enseuelir comme Empereur; avec toutes les autres demonstrations qu'il peut d'en auoir vn grand desplaisir. Mais vn meurtre ne se peult celer longuement: & s'apperceut-on bien soudain, tant les Grecs comme les François, que le tout estoit passé de la sorte, que vous le venez d'ouyr racompter. Là dessus les Princes & Barons de l'armee, & le Duc de Venise, s'assemblerent à vn conseil, ou les Euesques & prelatz, & tout le clergé furent appelez, ensemble le legat du Pape: lesquels remonstrent aux pelerins par viues raisons,

Les bottines de couleur de pourpre, principales marques de l'Empereur de Constantinople.

Piteuse fin des deux Empereurs, pour leurs legiers comportements, & ingratitude.

Et as pelerins, que cil qui tel murtre faisoit, n'auoit droit en terre tenir. Et tuit cil qui estoïent cōsentant estoïent parconier del murtres. Et oltre tot, ce que il s'estoïent sorrait del obediēce de Rome. Porquoj nos vos disons (fait li clergie) que la bataille est droite et iuste. Et se vos auez droite entētiū de cōquerre la terre & metre a la obediēce de Rome, vos arez le pardō tel com l'Apostolle le vos a otroié, tuit cil qui confes i moront. Sacbiez que ceste chose fu grāz confors as Barons & as pelerins. Grant fu la guerre entre les Francs & les Grex, car ele ne apaisa mie, ainz crut a des et efforca, & pojere iorx que on ni assemblast ou par terre, ou par mer.

LORS fist une cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de lost. Auecques lui ala Iaques Dauesnes, & Baldoins de Beluoir, Et Odes li Champenois de Chanlite, Guillelmes ses freres, & les genz de lor pais: & cheuaucherent toute nuit. Et lendemain de halte hore, si vindrent a une bone vile qui la Fisle auoit nom, & la prisrent, & firent grant gaieng,

que ceux qui commettoient de tels & si abominables homicides, n'auoient droict de tenir terre ne seigneurie: & que tous leurs adherans & complices *chose accoustumee de laque main, à de mettre en prays lestat de ceux qui se desmembrent de l'Eglise Catholique.* estoient participans du forfait, lesquels d'abondant on deuoit tenir pour scismatiques & heretiques, à raison qu'ils s'estoient separez de l'vnion de l'Eglise, & substraits de l'obeissance du saint siege apostolique de Rome. Au moien dequoy (alleguoit le clergé) la guerre que vous entreprendrez contre eux, ne peult estre sinon tres-iuste, legitime & raisonnable:

Que si vous auez droicte intention de conquerir ceste terre, & la renger à l'obedience de Rome, vous iouyrez des indulgences & pardons tels que le saint pere vous a octroiez de pleniere remission, assauoir tous ceux qui confez & repentans de leurs faultes y decederont. Ceste chose fut d'un grand encouragement & confort aux Barons, & aux pelerins: & tres-apre la guerre d'entre les François & les Grecs, qui se renforçoit d'heure à autre; sans que guere iour se passast qu'il n'y eust de grosses rencontres, tant par la terre que par la mer. Sur ces entrefaites Henry frere du Conte Bauldouyn de Flandres, fit vne course & caualcade, où il mena vne grande partie des meilleurs hommes de l'armee; & entre les autres plus signalez Iacques d'Auanes, Bauldouyn de Beauvoir, Oede le Châpenois de Chanlire, & Guillaume son frere; avec les gens de leurs pays: lesquels cheminerent tout le long de la nuit; & le lendemain estant ja haulte heure, arriuerent à vne bonne ville ditte Philee, qu'ils prirent de force, & vn fort grad butin

Course des Barons François, sur les Grecs.

† Nicetas l'appelle ainsi, sans specifier où elle est.

gaieng, de proies, de prison, de robes, de viandes quil enuoierent es barges a lost, contre walle braz, que la vile seoit sor la mer derossie. Ensi sei ornerēt deux iors en cele vile a mult grant plente de viandes, dom il en i auoit a grant plente.

L i tiers ior sen partirent a tot lor proies, & a tot lor gaieng, & cheuauchierent arrieres vers lost. l'Empercor Morchustes oj dire les noueles que cil estoient issuz de lost, & parti par nuit de Constantinople a grant partie de sa gent. Et lors se mist en un agait ou cil deuoient reuenire: & les vit passer a totes lor proies, & a tot lor gaains, & les batailles l'une apres l'autres, tant que l'ariere garde vint. L'ariere faisoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres & la soe gent. Et l'Empereor Morchustes lor curūt sore a l'entree d'un bois, & cil tarnent encōtre luj: si assemblerent mult durement; mais a laie de Dieu fu decōfix l'Empereor Morchustes, & dut est pris ses cor domaines, & pardi son gonfanon Imperial, & une ancone qu'il faisoit porter deuant luj, ou il se fioit mult il & li autre grieu. En cele ancone ere nostre dame formee: & pardi biē trosqua vingt Cheualier, de la meillor gent que il auoit. Ensi fu desconfiz l'Empereor Morchustes com vos auez oj. Et fu grant la guerre entre luj & les Frans: & fu ja de liex grant partie passe. Et entor la Candelor, fu & aprocha le quaresmes.

L E

dedans, de riches meubles & vstanciles, de viures & de prisonniers; qu'ils enuoierent la plus grand part contre bas dedans des barques droit au camp, car elle est assise sur la mer majour: & y sciournerent deux iours pour se rafraeschir, estant pourueüe abondamment de toutes choses necessaires: Puis en partirent le troisieme, avec le reste de leur butin pour s'en retourner vers le camp. Ce temps pendant l'Empereur Murzufle aiant eu aduertissement que ceste trouppes estoit en cäpaigne, deslogea la nuit de Constantino-ple, avec vn bö nombre de gës, & s'alla mettre en embuscade par où les nostres deuoient reuenir; dont il les vit tout à son aise passer avecques leur butin, & les troupes l'une apres l'autre, tāt que l'arrieregarde arriva, que cōduisoit Henry frere du Côte Bauldouyn, & ses gës. L'Empereur alors sortit sur eux, & les chargea à l'entree d'un bois: mais ils tournerent brauemēt visage; & y eut vne grosse meslee, où Murzufle fut desconfit, & l'estandard imperial pris, avec vne banniere qu'il faisoit porter deuant luy, y aiant fort grād confiance, comme aussi tous les autres Grecs; en laquelle estoit representee vne image de nostre dame: Il perdit au reste iusqu'à vingt des meilleurs combatans qu'il eust. Ainsi fut rompu celle fois le Tyran: Mais depuis il y eut force autres escarmouches; la guerre guerroyable se renforçant de iour à autre entre les Grecs & les François; tant que la plus grand part de l'hyuer fut passee, vers la chandeleur, que le carefme commença d'approcher.



LE CINQVIESME LIVRE.



OR VOS LAIRRONS de cels qui deuant Constantinople sunt: Si parlerons de cels qui alerēt as autres porz, & de lestoire de Flā-dres, qui auoit liuer seiourné a Marseille, & furent passe en leste, en la terre de Surie tuit: Et furent si granz genz, que il estoient asseZ plus que cil qui estoient deuant Constantinople. Or oiez quex damages fu quant il ne furent avec celci oste, qu'atoziorz mais fust la Chrestientez alcie, mais Diex ne volt por lor pechiez. Li un furent mort de lenfermite de la terre. Li autre tornerent en lor pais arriere: ne onques nul esplot ne firēt, ne nul bien la ou il alerēt en la terre. Et vne cōpaignie de mult bone gēt sēs-mut por raler en Antioche al Prince Buymōt. qui ere Prince d'Antioche, & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roj Lion, qui ere Sires des Hermines. Et cele compaignie aloit al Prince en soldees, & l'j Tur del pais le forent, & lor firēt un agait, par la ou il deuoient passer, & vindrent a els, si se combatirent, & furent desconfit l'j Franc, que onques nus ne neschampa qui ne fust ou morZ ou pris.

LA l'j fu morz vilains de Nuis: qui ert vns des bons Cheualiers del monde, & Giles de traisgues, & maint au-

tres.
 bonz.
 alch.
 ap.
 ap.



LE CINQVIESME LIVRE.

PENDANT que les choses passent & se demellent de ceste sorte deuant la ville de Constantinople, & es enuiron, la flotte de Flan-
dres qui auoit sejourne tout l'hyuer au port de Mar-
seille, fit de là voile sur le renouueau, & passerent tous
en Surie. Mais ce fut vn grand dommage à la Chre-
stienté qu'ils ne se voulurent ioindre avec nous, car
elle en eust peu estre fort exaulcee; ce que Dieu ne
voulut permettre pour leurs pechez: & de fait la plus
part d'eux moururent de maladie pour l'intemperan-
ce de l'air qu'ils n'auoient pas accoustumé: les autres
rebroussierent chemin en leurs pays au mieux qu'ils
peurent: si qu'ils ne firent rien qui vaille nulle part où
ils s'adresserét. Vne troupe des meilleurs hommes
d'entr'eux tous, prit party de se retirer en Antioche
deuers Buyamond qui en estoit Prince, & Conte de
Tripoli quant & quant, & auoit la guerre au Roy
Lyon d'Armenie, afin de se mettre à sa solde; mais
les Turcs du pays le sceurent, qui les allerent attendre
à vn passage où ils vindrent aux mains; & y eut vn
fort gros combat; dont en fin les François eurent du
pire, & y demurerent tous pour les gages: du nom-
bre desquels fut Villains de Nuilly, l'un des meilleurs
& plus estimez cheualiers qui fust lors en toute la
terre; Gilles de Traisignes, & maints autres: Ber-

*Peu heureux
succes de
ceux qui en
ce voyage
prirent la
routte de
Surie.*

*Piteuse des-
confiture des
François en
Surie.*

*Mort de vil-
lains de
Nuilly, vn
fort renom-
mé cheua-
lier.*

tres. Et fu pris Bernarz de Mōmiroel, et Renaus de Dampierre, & Iohans de Villiers, & Guillelme de Nuillj qui colpes n'auoit. Et sachiez que de quatre vingts Cheualiers que il auoit en la rote, onques n'en remaint vns quil ne fussent ou morz ou pris. Et biē tesmoigne li liures que onques nus neschuia lost de Venise, que mal ou ontes ne lor venist. Et porce si fait que sage qui se tient deuers le miels.

Or vos lairons de cels, si parlerons de cels qui deuant Constantinople remesrent, qui mult bien firent lor engins atorner, & lor perrieres, & lor mangonials drecier, par les nes, & par les vissiers, & toz engins qui ont mestier a vile prandre: Et les eschieles des antaines des nes qui estoient si haltes, que nere se meruēile non. Et quant ce virēt li Grieu, si recomencierent la vile a rehorder endroit als, qui mult ere fermé de halt murs, & de haltes tors. Ne n'auoit si halte tor ou il ne feissent deux estages ou trois de fust por plus halcier. Ne onques nule vile ne fu si bien hordee. Ensi laborerent d'une part & d'autre lj Grieu, & lj Franc grant partie del quaresme.

LORS parlerent cil de lost ensemble, & prisrent conseil coment il se contiendroient. Assez i ot parlé & auant et arriere. Mais la summe del conseil fu tels, que se Diex donoit quil

nard de Mont-mirail, Regnauld de Dampierre, & Iean de Villiers, y demeurèrent prisonniers, avec Guillaume de Nuilly qui n'en pouuoit mais: Si que de quatrevingts cheualiers qui se trouuerent en ceste route, il ne s'en sauua vn tout seul pour en apporter des nouuelles, qui ne fust pris, ou mis à mort: & est vne chose bien à remarquer, qu'à tous ceux qui se voulurent desbander du camp de Venize, arriua quelque honte ou malheur: & pourtant c'est sagement fait de se retenir tousiours au plus seur; & à la tige plus-rost qu'aux branches. M A I S pour retourner aux autres qui estoient deuant la cité de Constantinople, où ils firent tresbien leurs besongnes; apres auoir faict appareiller leurs perrieres & mangoneaux sur les hiefs, avec toutes autres sortes d'engins propres à battre & prendre les villes; & dresser des eschelles le long des antennes, si hautes que c'estoit merueilles, les Grecs apperceuans celà se preparerent à l'encontre; car outre ce que leurs murailles & les tours estoient fortes & hault exaulcees, il n'y en eut vne seule de ce costé-là, où ils ne fissent encor deux outrois estages de charpenterie, pour estre plus à caualier de leurs ennemis: ne onques place ne fut mieux garnie & remparee. Et ainsi se maintindrent à trauailler incessamment chacun de leur part, tant les Grecs comme les Latins, la plus grande partie du caresme. Là dessus ceux de l'armee tindrent conseil pour sçauoir comme ils se deuroient gouuerner: dõt apres plusieurs diuerfes opinions & aduis debatus d'vne part & d'autre, leur resolution fut, que si Dieu

*Le siege de
Constanti-
nople.*

quil entraissent en la vile a force, que toz li gainz quil issiroit fait seroit aportez ensemble, & departiz communelment si com il deuroit. Et se il estoient poestej de la cite, six homes seroient de Francois, & six de Venisiens. Et cil iureroient sor Saint que il esliroient a Empereor celui cui il cuideroient que fust plus a profit de la terre. Et cil qui Empereor seroit par lelecion de cels, si aroit loquart de tote la conqueste, & dedenz la cite & de fors. Et aroit le palais de Bouchelion & celui de Blaquerne. Et les trois pars seroient parties parmi, la moitié as Venisiens, et la moitié a cels de lost. Et lors seroient pris douze des plus sages de lost des pelerins, & douze des Venisiens. Et cil departiroient les fiez & les honors par les homes. Et deu seroient quel seruisse il en feroient a l'Empereor. Ensi fu ceste conuenance asseuree & iuree d'une part & d'autre des François & des Venisiens, qua l'issüe de Mars en un an sen porroit aler qui voldroit: & cil qui demoroient en la terre, seroient tenu de seruisse a l'Empereor, tel com ordene seroit. Ensi fu faite la conuenance, & asseuree, & escommenie tuit cil qui ne le tendroient.

MULT fu bien li nauiles atornez & hordee, & recueillies les viandes totes as pelerins. Iohesdi apres m j quaresme, entrerēt tuit es nes, et traisrēt les cheuaus als vissiers, & chascune bataille fi ot son nauille par so j, & furent tuit
 coste

leur octroioit d'entrer de force dans la ville, tout le butin qu'on y feroit seroit apporté en commun, & departy cōme il deuroit. Outre plus si la seigneurie leur demeuroit, les Francois nommeroient six person-
Partage de Constantinople & de l'Empire auant qu'estre prise.
 sonnages de leur costé, & les Venitiens autant, qui iureroient de bien & loyaument, sans aucune particuliere affection ny respect eslire à Empereur, celuy qu'en leurs consciences ils cognoistroient le plus propre & capable à regir l'estat, lequel auroit le quart de tout ce qui seroit conquis, tant dedans la cité que dehors; avec le palais de Blaquerne, & celuy de Bouchelyon pour sa demeure: Et le demeurant seroit party en deux moicties, l'une pour les François, & l'autre pour les Venitiens: surquoy seroient choisis douze des plus sages des pelerins, & douze des Venitiens, qui feroient le departement des fiefs & des reuenuz; & des offices, charges & dignitez de l'Empire. Celà ainsi arresté, & les conuenances iurees de part & d'autre, sur peine d'excommuniement à quiconque y contreuiendroit; contenans au surplus que de l'issuë du prochain mois de Mars en vn an, s'en pourroit retourner qui voudroit, en son pays; & que ceux qui demourroient, seruiroient biē & fidelemēt l'Empereur cōme leur souuerain seigneur, vn chacū selon le deuoir de sa charge, ils se mirent à faire leurs preparatifs pour donner l'assault par la mer: Et à ceste fin equipperent les vaisseaux de ce qui pouuoit estre necessaire, & y retirerent tous les viures, les cheuaux, & bagages des pelerins. puis furēt à chasque bataille de parties tant les galleres que les nauires, arrangees

coste a coste arengiers, & furent departies les nes d'entre les galies & les vissiers: Et fu grant meruoille a regarder. Et bien tesmoigne li liures, que bien duroit demie lue Frägoise li assals, si com il ere ordenez. Et les Vedres d'i matin, si traissent les nes & les galies, & les autres vaissials vers la vile, si com ordene ere. Et comence li assals mult fors, & mult durs. En mains leus descendirent a terre, & alerent trosque as murs. Et en main leus refurent les eschieles des nes si aprochies, que cils des tors, & des murs, & cil des eschieles sentreferoient des glaiues des maintenant.

EN SI dura cil assals mult durs, & mult fors, & mult fiers trosque vers hore de none en plus de cent lieus. Mais par noz pechiez furent li pelerin resorti de lassaut, & cil qui estoient descendu a terre des galies & des vissiers furent remis entrèz a force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de lost cel ior, que li Grieu. Et furent li Grieu resbaudi. Tels i ot qui se traissent ariere de lassaut, & les vaissials enquoil il estoient. Et tels i ot qui remesrent a ancre si pres de la vile, que il getoient a perrieres & a mangonials li uns as autres.

LORS prisrent a la vespree un parlement cil de lost & li Dux de Venise. Et assemblerent en une Yglise d'autre part de cele part ou il auoient esté logié. La ot maint conseil

coste à coste l'une del'autre : chose fort magnifique & belle à veoir ; car ceste ordonnance toute de front duroit bien vne demie lieue d'estendue. Cela fut le leudy d'apres la my-carefme : & le lendemain de bon matin leuerent les ancras ; puis cinglans à force de rames & voiles, tirerent droit à la ville, rengez comme ils auoient accoustumé, où ils commencerent vn fort rude & cruel assault : car ils prindrent terre en plusieurs endroits , & donnerent de plaine abordee iufqu'à la muraille ; où de main en main leur furent apportees les eschelles des nefes , qu'ils planterent d'un grand courage, & vindrent aux mains à coups d'espee & autres glaiues , avec ceux qui estoient sur la cortine , & dedans les tours. Ainsi se continua le conflict fier & mortel en plus de cent lieux iufqu'à heure de none, que nostre malheur & offenses voulurent que nous en fussions repoulsez ; Si que tous ceux qui estoient descendus à terre furent contraints de regagner plus viste que le pas les vaisseaux , & se rembarquer à grand' haste, ayans fait ce iour-là vne plus grand' perte sans comparaison que les Grecs, dont ils furent tout rencouragez. Tels au reste en y eut de nostre costé, qui se tindrent vn peu au large, leurs nefes esloignes des coups : & tels au contraire qui anchorerent si pres des murailles , qu'ils se pouuoient ent'offenser à coups de perrieres & de mangoneaux les vns les autres. Sur le soir les pelerins se rassemblèrent derechef au conseil avec le Duc de Venise, dans vn temple au delà du lieu où ils auoient esté logez : & là il y eut diuerses choses alleguees, se trouuans en

*L'assault de
Constanti-
nople par les
François &
les Venitiens,
dõt ils sont
repoulsez.*

conseil done & pris, & furent mult esuaie cil de lost, Por-
 ce que il lor fu le ior mescheu. Assez i ot de cels qui loerent
 que on alast d'autre part de la vile, de cele part ou ele nere
 mie hordee. Et li Venisien qui plus sauoient de la mer dis-
 rrent, que se i haloient, li coranz de laigue les emmenroit cõ-
 tre val le braz. Si ne porroient lor vaissiaus arester. Et sa-
 chiez que il auoit de cels qui volsissent que li coranz les en-
 menast les vaissials contre val le braz; ou li venz; a cels ne
 challist ne mais quil partisset de la terre, & alassent enuoie:
 & il nere mie meruoille, que mult erent en grant peril. Af-
 sez i ot parlé, & auant, & arriere: Mais la somme del con-
 seil si fu tels que il ratorneroient lor affaire lendemain, qui
 Semadi ere, & le Diemèche tpte ior, & le Lunedj iroient a
 lassault. Et li eroient les nes, ou les eschieles estoient deux &
 deux. Ensi assauroient deux nes une tor: Porce qui orent
 veu que a cel ior nauoit assaillj que une nes a une tor, si e-
 stoit trop greuee chascune par soj, que cil de la tor estoient
 plus que cil des eschieles. Et porce si fu bon proposément,
 que plus greueroit deux eschieles a une tor que une. Ensi
 com il fu deuise, si fu fait. Et ensi attendirent le Semadi &
 Diemenche.

L'EMPEREOR Morchusles se reuenuz herbergier
 deuant lassault en une place a tot son pooir: Et ot tendues
 ses merueilles tentes. Ensi dura cil affaires trosque a Lundi
 matin: & lors furent armé cil des nes, & des vissiers, et cil
 des galies, & cil de la vile les doterent plus que il ne firent a
 premiers.

fort grand esmoy ceux de l'ost, pour leur estre ainsi mal-pris ce iour-là. Assez en y eut qui estoient d'aduis de passer à l'autre costé où la ville n'estoit si bien remparee: mais les Venitiens qui estoient plus pratiques assez de la mer, remonstrerent que s'ils le faisoient, le courant de l'eau les emporteroit à val le destroit malgré eux, sans qu'ils y peussent résister. Et sachez qu'il y en auoit qui eussent volontiers désiré, que la vague & le vent les eussent rauiz iusqu'au delà de l'archipel: car à tels ne chailloit sinon que de partir de là, & aller leur voye droict en leurs maisons: Dont il ne se faut pas trop esmerveiller, car le danger qui se presentoit n'estoit pas des moindres. Finalement ils arresterent, que le lendemain qui estoit Samedy, & le Dimanche tout le iour, ils penseroient à leurs affaires, & se reparereroient de nouveau pour donner l'assault; & que les nefes où estoient les eschelles seroient accouplees ensemble, afin que deux de compagnie peussent assaillir vne tour; par ce que l'experience leur auoit appris, qu'y estant allez vne à vne, ils auoient esté trop greuez, d'autant que ceux de chasque tour estoient plus que les nostres d'une seule eschelle; lesquelles venans à estre redoublées, pourroient faire par consequent plus d'effect: & ainsi temporiserent iusqu'au Lundy. Cependant l'Empereur Murzuffle s'estoit venu loger en vne grande place pres de là, avecques toute l'eslire de ses forces; où il auoit superbement fait dresser ses tentes & paillons: & alors les nostres coururent aux armes, tant és galleres qu'és nauires; & les Grecs d'au-

*Les Venitiens
plus duits
& experts à
la mer que
les François.*

premiers. Si furent si esbaidj, que sor les murs, & sor les tors, ne paroient ses genz non. Et lors comenca li assaus fiers & merueilleux, & chascuns vaissiaus assailloit endroit lui. Li huz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fondist. Ensi dura li assaus longuement, tant que nostre Sires lor fist leuer un vèt que on apele Borree. Et bota les nes & les vaissiaux sor la rine plus quil ne estoient deuant. Et deux nes qui estoient lieez ensemble, dont l'une auoit non la. Pelerine, & li autre li Parauis. Et aprochierent a la tor, l'une d'une part, et l'autre d'autre, si com Diex & li venz li mena, que l'eschiele de la Pelerine se ioint a la tor. Et maintenant uns Veniciens, & uns Cheualier de France qui auoit non André Durboise, entrerent en la tor, & autre genz comencent a entrer apres als. Et cil de la tor se desconfisent, & sen vont.

Q V A N T ce virent li Cheualier qui estoient es visfiers, si sen issent a la terre, et drecent eschiele aplain del mur, & monterent contremont le mur par force, & conquièrent bien quatre des tors : & il comencent assaillir des nes & des visfiers, et des galies, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Et depecent bien trois des portes, & entrent enz, et comencent les cheuas a traire des visfiers. Et li Cheualier comencent
a monter

tre part sur la muraille & dans les tours, en si grand nombre, que rien ne s'y descouvroit que des gès; plus craintifs aucunement neantmoins, qu'ils n'auoient montré la premiere fois. Et alors commença l'assault fier & merueilleux, où chasque vaisseau faisant son effort à par luy, le bruit & noise estoient si grâds, qu'il sembloit proprement que la terre & la mer se deussent mesler & confondre ensemble: & ainsi se maintint longuement, tant que par la grace de Dieu se leua vne forte bize, qui poussa les nefz bien plus pres de terre qu'elles ne furent au precedent, si que deux d'icelles, l'une appelée la Pelerine, & l'autre le Parauis, aprocherēt si pres vne tour, l'une d'un costé, & l'autre d'un autre, si comme le vent & la fortune les adressa, que l'eschelle de la Pelerine s'alla ioindre contre la tour: en laquelle tout soudain sauterēt d'un tresgrand effort & audace vn Venitian, & vn gentilhomme François appelé André d'Urboise; & le reste apres de leur trouppes, qui tournerent en fuite ceux de la tour, & les contraignirent de l'abandonner. Les autres qui estoient es vaisseaux voyans celà, saultent à qui mieux mieux en plaine terre; plantent les eschelles au pied du mur, montent contremôt de grand' force; deslogent ceux qui estoient en hault: & de ceste premiere pointe suiuiiz en foule & à la file de tout le surplus de l'armee, gagnent encore quatre tours; enfoncent trois portes, entrent dedans, & commencent à s'espandre de toutes parts: les cheuaux mesmes se tirent hors des Mahones & des Palandries; & les gensdarmes montent dessus, qui s'en

Nouvel assaut où les nostres ont du meilleur.

Finale prise de Constantinople le 12. iour d'Avril 1184.

a monter, & cheuauchent droit a la herberge l'Empereor Murchufles. Et il auoit ses batailles rengiez deuant ses tentes. Et cum il virent venir les Cheualier a cheual, si se desconfisent, & sen va l'Empereor fuiant par les rues as Chastel de Boquelion. Lor veiffiez grifons abatre, et cheuaus gaignier, & le palefroij muls & mules & autres auoirs. La ot tant des morz & des naurez, qu'il ne nere ne fins, ne mesure. Grant partie des hals homes de Grece, guenchirēt vers la porte de Blaquerne: & vespres i ere ia bas. Et furent cil de lost lasse de la bataille, & de loccision. Et si comencent a assembler en une places granz qui estoit dedenz Constantinople: Et prisrent conseil que il se herbergeroient pres des murs & des tors que il auoient conquises, que il ne cuidoient mie que il eussent la vile vaincue en un mois; les fors Yglises, ne les fors palais, & le peuple qui ere dedenz. Ensi com il fu deuise, si fu fait.

ENSI se herbergierent deuant les murs, & deuant les tors pres de lor vaissials. Lj Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut se herberia es vermeilles tentes l'Empereor Murchufles, qu'il auoit laissees tendues: & Henris ses freres

vôt droit à toute bride au logis du Tyran Murzufle, renuersans, accablans, fouldroians tout ce qui se rencōtra audeuant. Il auoit rengé ses gens en bataille deuant ses tentes & pauillōs, pour sōstenir les premiers exposez au cōbat : mais quand il vit ainsi accourir de droit fil les gens de cheual, luy & les siens perdās courage s'en fuyrent à vauderoutte le long des ruës au palais de *Bouchelyon. Lors eussiez vous veu Grecs **Nicetas fait mention du port de Bucoleon en la vie de Manuel Comnene.* abbatre de tous costez; cheuaux gagner, & autres fortes de montures; avec vne infinité de richesses: & tāt de morts & de naurez, que c'estoit vne trop grande horreur à voir le sang qui decouloit à gros ruisseaux le lōg des ruës: femmes & ieunes enfans courir çà & là esperdus, transis, & morts à demy de frayeur, se lamentans piteusement, & demandans misericorde: mais la plus-part des principaux se destournèrent deuers la porte de Blacquerne. Or le soir approchoit desia, & nos gēs estoiet tous lassez du combat & de l'occision: parquoy ils firent sonner la retraicte; & se rallierent en vne grande place spacieuse qui estoit dedans le pourpris de la ville, où ils aduiserent de se loger pour celle nuit pres des murailles, & des tours qu'ils auoient gagnes; n'estimans pas que d'un mois entier ils peussent conquerir le reste, tant il y auoit d'Eglises fortes, de palays, & semblables lieux malaisez à combattre, & des gens dedans pour les defendre, s'ils en eussent eu le courage. Suiuant ceste resolution le Conte Bauldouyn de Flandres [†]*Encore pour le iour d'huy les Turcs obseruent qu'il n'y a que le Prince, les Bassas, & les Beglierbeys, qui aient leurs tentes de ceste couleur, comme marques du Magistrat.* alla loger dans les tentes vermeilles de l'Empereur Murzufle, qu'il auoit laissé là toutes tēdues: Héry son

res deuant le palais de Blaquerne. Bonifaces li Marchis de Monferrat, il & la soe gent deuers les pes de la vile. Ensi fu loz herbergie com vos auez oï, & Constantinople prise le loesdï de Pasque florie: & li Cuens Loeis de Blois & de Chartain, auoit languï tot liuer d'une fieure quartaine, & ne se pot armer. Sachiez que mult ere grant damages a cels de lost, que mult i auoit bon Cheualiers de cors, & gissoit en un vissiers. Ensi se reposerent cil de lost cele nuit, qui mult ere lasse. Mais l'Empereor Marchus ne reposa mie: ainz assemblea totes ses genz & dist que il iroit les Frans assaillir. Mais il nel fist mie ensi com il dist, ainz cheuaucha vers autres rues plus loing quil pont de cels de lost, & vint a une porte que lon appelle porte doiree. Par en qui fu j & querpj la cite. Et apres lui sen fui qui fuir en pot: & de tot ce ne forent noient cil de lost.

EN cele nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Monferrat, ne saï quel genz qui cremoient les Grex qui nes assaillissent, misrent li feu entre aus & les Grex. Et la vile comence a esprendre, & a alumer mult durement: et ardi tote cele nuit & lendemain trosque al vespre. Et ce fu li tierz feu qui fu en Constantinople des que li Franc li vindrent el pais: & plus ot ars maison qu'il n'ait es trois plus grant citez del Roialme de France. Cele nuit trespassa & vint

frere deuant le palais de Blaquerne: & le Marquis Boniface de Mont-ferrat avec sa troupe dans le plus habité de la ville. Ainsi fut Constantinople prise d'assault; & l'armee logee dedans, le leudy de Pasque fleurie. Le Conte Loys de Bloys auoit esté detenu en langueur tout le long de l'hyuer d'une fiebure quartee, parquoy il ne peut porter armes en ceste occasiõ; ains gisoit malade en l'un des vaisseaux, qui fut autät de retrenchement pour les forces de nostre armee, car c'estoit vn fort braue Prince, preux & vaillant de sa personne, tref-hardy & entreprenant. Celle nuiet se rafraichirent ceux de l'ost, qui estoient grandement laz & trauaillez: mais l'Empereur Murzulle de sa part ne reposa pas; ains aiant assemblé tous ses gens, il leur dit qu'il vouloit aller donner vne camifade aux Latins: ce qu'il ne fit point toutesfois comme il promettoit; au contraire il se destourna par d'autres ruës le plus loin qu'il peut de nos gens; tant qu'il gagna la porte doree, par où il s'enfuit, & abandonna la cité: & apres luy euaderent tous ceux qui peurent; sans que ceux de l'armee s'en apperceussent. Sur ces entrefaites, vers le quartier du Marquis Boniface, ie ne scay quels qui craignoient que les Grecs ne les assallissent, s'en allerent mettre le feu entre deux: lequel tout à vn instant salluma de, sorte qu'il dura toute celle nuiet, & le lendemain iusqu'au soir; qui fut la troisieme conflagration aduenue en Constantinople depuis que les Latins y aborderent: & y eut plus de maisons bruslees que ne contiennent trois des bonnes villes de France. Le lendemain au matin qui fut le

Fuite du Tyran Murzulle, & entiere victoire des Latins sur les Grecs.

Feu mis par les Latins à Constantinople, dont la plus part de la ville fut ruinee.

vint li iors qui fu al Mardj matin. Et lors s'armerent tuit par lost et Cheualier et seriāt, & traist chascū a sa bataille. Et issirent des herberges, & cuiderēt plus grāt bataille trouer que il n'auoiet fait, qu'il ne sauoiet mot que l'Empereor sen fust fuist. Le ior si ne trouerēt onques qui fust entre als.

Li Marchis Bonifaces de Monferrat cheuauca tote la matinee droit vers Boquelion. Et quant il vint la, se li fu renduz salues les vies a cels qui dedenz estoient. La fu troué li plus haltes dames del monde qui estoient fuiez el Chastel, que la fu trouee la suer le Roj de France, qui auoit esté Empereris; Et la suer le Roj de Hongrie qui auoit esté Empereris: & des haltes dames mult. Del tesor qui ere en cel palais, ne conuint mie parler, quar tant en auoit que ne fins ne mesure. Antressi cum cil palais fu renduz al Marchis Bonifaces de Monferrat, fu renduz cil de Blaquerne a Henri frere le Cōte Baudoin de Flandres, sals les cors a cels qui estoiet dedēz. La refu li tesor si tres grās trouez que il n'en met mie mains, que en celui de Boquelion.

CHASCUNS garni le Chastel qai li fu renduz, de sa gent, & fist le tesor garder. Et les autres genz qui furent espandu parmi la vile, gaaignierent assez. Et fu si granz la gaaiez fait, que nus ne vos en sauroit dire la fin dor et d'argent. Et de vasselement, & de pierres precieuses, & de samiz, & de draiz de soie, & de robes vaires & grises, & hermines, & tos les chiers auoirs qui onques furent troué en terre. Et bien tesmoigne l'offroi de ville Hardoin li Marechaus de Chāpaigne, a son escient per verté, que puis que li siecles fu estornez, ne fu tant gaaigne en une vile.

CHASCUNS prist ostel tel com lui plot, & il eni auoit assez. Ensi se herberia lost des Pelerins & des Veniciens. Et fu granz la ioie de lonor & de la victoire

que

Mardy, si tost qu'il commença à faire cler, tous les gens de cheual & de pied s'armèrent; & se recueillirēt chacun sous son enseigne en sa bataille; estimās deuoir plus trouuer d'affaire & de resistance qu'ils n'auoient point encore fait; car ils ne sçauoient pas que le Tyran s'en estoit fuy: mais ils n'y eut personne qui leur contredist, ne fist teste; Parquoy le Marquis Boniface s'adressa vers le palais de Bouchelyon, qui luy fut rendu par ceux de dedans les vies sauues. Et là furent trouuees des plus grands Princesses de toute la terre, comme * la sœur du Roy de France, laquelle auoit esté Imperatrice: & la sœur du Roy de Hongrie pareillement; avec plusieurs haultes & puissantes dames: & vne inestimable richesse. Au mesme instant que ce palais se fut rendu au Marquis Boniface, l'autre de Blaquerne fit de mesme, & à semblable composition à Henry frere du Conte de Flandres; où fut pareillement trouué vn thresor non moindre que celui de Bouchelyon. Chacun d'eux garnit de gens le chasteau qui luy fut rendu; & fit soigneusement garder les richesses qui y estoient: mais les autres qui festoient espenduz par la ville, gaignerent infiniment en or & argent, pierreries, draps de soye; & fourreures exquises de marthes, zibellins, lours ceruiers, hermines, & doz de gris; linges, tapisseries, & autres semblables precieux meubles; Si qu'onques ne fut veu nulle part vn si riche saccagement: & tous en general se logerēt au large cōme il leur pleut; tant les Pelerins François, que les Venitiés, y ayās du logis de reste. Grāde certes fut l'allegresse de ceste victoire,

*Agnes fille
du Roy Loys
vij. mariee
premieremēt
à Alexis
fils de l'Em-
pereur Ema-
nuel; &
puis à An-
dronia
Après la
conqueste
Theodore
Branas l'es-
pousa. La
sœur du Roy
de Hongrie
mariee à
Isaac, &
puis au Mar-
quis Bonifa-
ce.*

que Diex lor ot donee, que cil qui auoient este en pouerte, estoient en richece & en delit. Ensi firent la Pasque florie, & la grant Pasque apres, en cele honor, & en cele ioie que Diex lor ot donee. Et bien en durent nostre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes d'armes entre uns & autres: Et par laie de Dieu, si auoient pris de quatre cens mil homes ou plus: Es en la plu fort vile qui fust en tot le monde, qui grāt vile fust, & la mielz fermee. Lors fut crié par tote lost de par li Marchis Bonifaces de Monferat, qui Sires ere de lost, & de par les Barons, & de par le Duc de Venise, que toz li auoirs fust aportez & assemblez, si com il ere assuree & iuré, & fais excommunimenz: & furent nome li leu en trois Yglises; & la mist on gardes des François & des Veniciens, des plus loiaus que on pot trouer. Et lors comença chascuns a apporter le gaieng, & a metre ensemble.

Li uns aporta bien, & li autres mauuaisement, que conuoitise qui est racines de toz mals ne laissa, ainz comencierent den qui en auant li couotous a retenir des choses, & nostre Sires les comença mains a amer. Ha? Diex con estoient loialment dementé trosque a cel poin, & dam le Diex lor auoit bien mostre que de toz lor affaires les auoit honorez

moiennant laquelle ceux qui naguères estoient presque reduits à vne extreme pauvreté & misere, se trouuerent à vn instant en toute abondance de biens, & delices. Et ainsi se passa Pasque fleurie; & la grand' Pasque puis-apres, en plaisir & contentement, dont ils deurent bien remercier Dieu; de celà entre-autres choses, que n'estans vingt mille hommes de guerre que ce ne fust tout, ils estoient neanmoins venuz à *Par là on peut connoistre combien Constantinople estoit habitée.* bout de plus de quatre cens mille; dans la plus forte ville encore qui fust au monde, pour vne telle enceinte de murailles, & la mieux fermee. Alors fut fait vn ban de par le Marquis Boniface, comme general de l'armee, & les autres Princes & Barons; & semblablement de la part du Duc de Venise, que tout le butin fust apporté en commun; à quoy chacun fut obligé par serment de n'en rien receller ny substraire, sur peine d'excommuniement: & pour le mettre furent choisies trois Eglises; où l'on deputa à la garde certain nombre de François & de Venitiens, des plus gens de bien & loyaux qu'on peut aduiser. Alors chacun se mit endroit soy à apporter son gaing, pour le mettre ensemble: les vns bien & fidelement, & les autres non; transportez de la conuoitise, source & racine de tous maux; qui les empoisonna de certaine ambition & desir de faire de là enauant leur cas à part; & auoir fil estoit possible l'vn plus que l'autre, & des choses plus exquisés & precieuses, dont nostre Seigneur commença à les aimer moins: car s'estans iusqu'à ce point là tousiours maintenuz & comportez simplement & fidelement, aussi les auoit-il hono-

norez & effauciez sor totc l'autre gent, & maintes fois ont domage li bon por les maluais. Assemblez fu li auoirs & li gaains. Et sachiez que il ne fu mie aport: tot auant: assemblez fu & departiz des Fräs & des Veniciēs par moitiē si cum la compaignie ere iure. Et sachiez quant il orent partiz, que il paierent de la lor partie cinquante mil mars d'argent as Veniciens, & bien en departirent cent mil entreulx ensemble par lor gent. Et sauez coment? deux serianz a pie cōtre un a cheual, & deux serians a cheual contre un a pie. Et sachiez que onques on ne ot plus altesces que il eust, si en si non com il fu denisé, & fais seublez ne fu. Et de lembler cels qui en fu renois, sachiez que il en fu faiz granz iustise, & assez en i ot de penduz.

Li Cūes de Sain Pol en pēdi un sūen Cheualiers lescu al col qui en auoit retenu. Et mul i ot de cels, qui en retindrēt des petiz et des grāz. Mes ne fu mie sen. Biē poez sauoir que grās fu li auoirs; que sans celuj qui fu emblez, & sans la partie des Veniciēs en vint biē auāt quatres cēs mil mars d'argēt, et bien dix mil cheuaucheres que vnes que autres. Ainsi fu departiz

rez sur tous autres, & assistez de sa grace particuliere en tous leurs affaires: mais le plus souuent les bons patissent pour les mauuais. Le butin fut doncq' rassemble au mieux qu'on peut; & sans le laisser crouppir d'auantage, departy sur le champ aux François & aux Venitiens par egale moiectié, suiuant leurs pactions & accord. Celà fait, en premier lieu furent pris sur nostre part cinquante mil marcs d'argent pour le parfait payement de ce qui auoit esté promis aux Venitiens pour l'enleage; laquelle somme desduite resterent encore cent mille autres marcs, qui furent departiz à nos gens, dont l'homme d'armes eut autant que deux hommes de pied; & vn soldat à pied autant que deux archers ou sergents à cheual: *Le texte est si corrompu en cest endroit qu'il y fault aller à tastons, & par coniecture.* Que si on ne l'eust fait de la sorte, onques n'aduindrent de plus grandes crieries & mutinemens nulle part. Quant à ceux qu'on peut auerer en auoir defraudé quelque chose, l'on en fit vne rigoureuse iustice; & y en eut tout plein de penduz: Le Conte mesme de sainct Pol en fit attacher vn des siens, l'escu au col, conuaincu d'en auoir retenu. Il y en eut assez d'autres petits & grands qui en recellerēt, ausquels il n'appartenoit pas de droit. Combien grand au surplus fut ce gaing ou plus tost pillage, on le peut comprendre de ce que sans compter ce qui se peut esuanoüir, & sans la part des Venitiens, il en vint en jeu pour les nostres bien quatre cens mille marcs; & plus de dix mille montures, que cheuaux de seruice, que de bestes d'amble & de some. *Le butin de Constantinople, mais peu de chose pour vne telle ville.* De ceste maniere fut

fu departiz li gaienz de Constantinople com vos auez oj.

LORS assemblerent a un Parlement, & requisrent li communs de lost ce que il uouloient faire si com deuise ere.

Et tant parlerent que il prisrent un autre ior. Et a cel ior seroient eslit li douxe, sus qui seroit l'eslection, & ne pooit estre que a si grant honor com de l'Empire de Constantinople, nen nj aust mult des habaanz & des enuious. Mais la grant discorde i fu del Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, & del Marchis Boniface de Monferat. Et de ces deux disoient tote la gent que li uns le seroit. Et quant ce virent li pseudome de lost qui taignoient a lun & a l'autre, si parlerent ensemble, & disrent. Seignor se on eslit l'un de ces deux hals homes, li autres aura tel ennie, quil emmenra tote la gent. Et ensi se puet perdre la terre: et que altressi dut estre perdue cele de Ierusalem, quant il eslirent Godefroj del Buillon, quant la terre fu conquise. Et li Cuens de Sain Gilles en ot si grant enuie, qu'il porchacier as autres Barons, & a toz sels qui se partissent de lost. Et sen ala assez de la get; que cil remesrent si poi, que se Diex ne les aust sostenez, que perdue fust la terre. Et porce si deuons garder que altressi ne nos auiegne. Ne mes parchacons coment

nos

departy le butin de Constantinople. Apres celà ils s'assemblerent pour sçauoir du corps de l'armee, ce qu'ils estoient deliberez de faire touchât ce qui auoit esté aduisé: mais il y eut tant de propos en cest endroit, qu'on fut contraint d'en remettre la resolution à vn autre iour, ouquel on esliroit douze personna- ges pour creer l'Empereur: & ne fault pas doubter qu'il n'y eust beaucoup d'abboyans après vne telle dignité & honneur; neanmoins les principaux con- tendans furent le Conte Bauldouyn de Flandres & de Henault, & le Marquis Boniface de Mont-ferrat, chef de l'armee; tous vrianiment iectans l'œil sur l'vn de ces deux, qui ne faudroit de l'emporter: ce que quand les gens de bien apperceurent, qui se re- noient ou à l'vn ou à l'autre, ils se conseillerent en- semble, & dirent: SEIGNEURS si l'on vient à esli-

*Fort pruden
aduis &
discours, ap-
puyé sur un
exemple biē
à propos.*

re l'vn de ces deux haults & puissans Princes, il est à craindre que les autres qui ne festiment pas moins qu'eux, n'en conçoient vne telle enuie que par des- pit ils emmeneront tous leurs gens: & ainsi se pourra perdre legerement ce que nous auons conquis à grand peine; de la mesme sorte qu'il euida aduenir en Ierusalem, lors que Godefroy de Buillon fut esleu Roy apres la conqueste de la terre Sainte, dont le Conte de saint Gilles eut vne telle ialousie, qu'il sol- licita les autres seigneurs & Barons, & tout le reste de s'en retourner: si qu'assez de gens s'en allerent; & y en demeura si peu, que si Dieu n'y eust mis la main, tout estoit en danger de se perdre. Pouruoyons donques que le semblable ne nous aduiēne. Mais malaisemēt

nos les reteignons ambedeus, que celui qui Diex donra qui
soit esliz dams a Empereor, que l'autre en soit liez. Et cil
donit a l'autre tote la terre d'autre part del braz deuers la
Turkie, & l'isle de Crete; & cil en sera ses hom: Ensi les
porons ambedeus retenir. Ensi com il fu deuise si fu fait. Et
lotroierent enduj mult debonnairement. Et vint l'iorz
del Parlement, que l'parlemenz assambla, & furent eslit li
doze, six d'une part, & six d'autre: Et cil iurerent
sor Sainz, que il esliroient a bien, & a bone foï, ce-
lui qui plus grant mestier i auroit, & qui miel dresseroit a
gouverner l'Empire. Ensi furent eslit li douze, & un ior pris.
Si assamblarent a un riche palais, ou ere l' Dux de Venise a
ostel un des plus bials del monde.

LA ot si grant assemblee de gent, que ce nere si grant
merueille non, que chascuns voloit ueoir qui seroit esliz. A-
pele furent li douze qui deuoient faire l'eslection: Et furent
mis en une mult riche chapelle, qui dedenz le palais ere. Et
dura li conseils tant que il furent a un acori: & cargierent
lor parole par le creant de toz autres a Neuelon l'Euesque
de Soissons qui ere uns des douze. Et vindrent fors la ou li
Baron furent tuit, Et li Dux de Venise. Or poez sauoir
quil furent de maint hom esgarde, & pour sauoir quels li
eslections seroit. Et li Euesque lormostra la parole, & lor
dist.

se pourroit-il faire que nous les retinssiôs tous deux; ny que Dieu aiant octroié à l'un d'estre Empereur, l'autre en fust ioyeux ny content. Parquoy faisons que celuy qui aural l'Empire, donne à l'autre toutes les terres de delà le canal deuers la Turquie, avecques l'isle de Crete; dequoy il luy fera foy & hommage, & en sera son homme lige: parainsi les pourrons nous contenter: Ce qu'ils accorderent fort volontiers. Cependant vint le iour pris pour l'assemblée; auquel furent esleuz les douze, six d'une part, & six d'une autre; qui iurerent de loyaument & de bonne foy sans aucun respect ny faueur, de nommer celuy qu'en leurs consciences ils cognoistroient le plus capable & idoine à tenir l'Empire; & le plus vtile à eux tous. Et là dessus fut assigné un autre iour pour proceder à l'election; lequel escheu, ils s'assemblerent à l'hostel du Duc de Venize, qui estoit logé en l'un des beaux palais du monde. Là se trouua vne grande multitude de gens; & non de merueille; car chacun desiroit de sçauoir qui seroit nommé. Alors furent appelez les douze qui deuoient faire l'election; & *L'election de l'Empereur.* enfermez dans vne chappelle qui estoit au palais: là où ils tindrent leur conseil; tant qu'ils se furent accordez à un, dont ils chargerent l'Euesque Neuelon de Soissons de porter la parole pour tout le reste, car il estoit l'un des douze: puis apres s'en vindrent dehors où estoient les Barons & le Duc de Venize. Vous pouuez assez estimer qu'ils furent regardez de plusieurs, à qui il tardoit de sçauoir lequel auroit esté esleu. Et alors l'Euesque va dire.

dist. Seignor nos somes acordé la Dieu mercj de faire Empereor: Et vos auez tuit iuré, que celui cui nos eslirons a Empereor, vos lo tendrez por Empereor, & se nius en vo-loit estre encontre, que vos le seriez aidant. Et nos le nome-rons en leure que le Diex fu nes, Le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et lj criz fu leuez de ioie al palais. Si l'emporterent. Et lj Marchis Bonifaces de Monferrat l'emporte tute auāt d'une part enz el mostier, & li fait tote lonor que il pot. Enfi fu esliz lj Cuens Bau-doins de Flandres & de Hennaut a Empereor: & li iors pris de son coronemēt a trois semaines de Pasques. Or poez sauoir que minte riche robe i ot faite por le coronement, & il orent bien de quoj.

D E D E N Z le terme del coronement, espousa lj Mar-chis Bonifaces de Mōferrat l'Empereris qui fu fame l'Em-pereor Sursac, qui ere suer le Roj de Hongrie. Et en cel ter-mine, si morut vns hals Barons de lost qui auoit nom Oedes lj Champenois de Chanlite, & fu mult plainz & plorez de Guillelme son freres, & de ses autres amis. Et fu enterrez al mostier des Apostres a grant honor.

L I termes del coronement aproiça, & fu coronez a grāt ioie & a grant honor l'Empereor Baudoins al mostier sain-te Sophie, en l'an de l'incarnation Iesus Christ mil deux cens & quatre. De la ioie ne de la feste ne conuient mie a par-ler, que tāt en fissent lj Baron, & lj Cheualier cum il plus po-rent. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat, & lj Cuens Loeis lonorerent cum lor Seignor. Apres la grant ioie del
coronement

SEIGNEURS nou-nous sommes en fin accordez, graces à Dieu, de faire vn Empereur: Or vous avez tous iuré & promis de tenir celuy que nous eslirons: & que si aucun y vouloit contredire, vous luy aiderez de vostre pouuoir: Nous vous le nommerons donques à l'heure que IESVS CHRIST fut nay: c'est le Conte Bauldouyn de Flandres & de Henault. Là dessus se leua vn grand cry d'allegresse par tout le palais; & tout de ce pas l'emporterent droit à l'Eglise; le Marquis mesme de Mont-ferrat, qui y mit la main d'un costé, & luy fit tout l'honneur qu'il peut. Ainsi fut esleu le Conte Bauldouyn Empereur; & le iour pris de son couronnement à trois sepmaines apres Pasques: cependant ils firent leurs preparatifs pour s'elquipper chacun le plus richement qu'il pourroit; dont ils n'eurent que trop de moiens. Sur ces entrefaites le Marquis Boniface espousa l'Imperatrice, qui fut femme à l'Empereur Maac, & sœur du Roy de Hongrie. Et en ces mesmes iours mourut Oede le Champenois de Chanlité, gentilhomme de grand renomnee; qui fut fort plainct & regreté, principalement de Guillaume son frere, & ses autres parents & amis; puis enterré honorablement en l'Eglise des saints Apostres. Le iour du couronnement arriué, l'Empereur Bauldouyn fut couronné à grand ioye & magnificence en la grand'Eglise de sainte Sophie, l'an del'incarnation de nostre Sauueur M.CC.v. où le Marquis Boniface & le Conte Loys de Bloys luy assisterent, l'honorans comme leur souuerain chef & seigneur: & delà fut mené en grand pompe

*Ce deuoit
estre à mi-
nuict.*

*Bauldouyn
Conte de
Flādes esleu
Empereur de
Constantino-
ple, en l'aage
de 32. ans.*

*Affausir le
16. iour de
May 1505.*

*son couron-
nement.*

Aa ij

coronemēt en fu menez a grant feste, & a grant procession el riche palais de Boquelion, que onques plus riches ne fu veuZ. Et quant la feste fu passee, si parla de ses affaires.

BONIFACES li Marchis de Monferrat li requist ses conuenances que il li attendist, si com il li deuoit donner la terre doltre le braz deuers la Turquie, & l'isle de Crete. Et l'Empereor li conut bien que il li deuoit faire, & que il le li feroit mult volentiers. Et quant ce vit li Marchis de Monferrat que l'Empereor li voloit attendre ses conuenances si debonnairement, si le requist que en eschange de cele terre, li donast le roialme de Salonique, porce qu'il ere deuers le Roj de Hongrie, cui seror il auoit a fame. Assez en fu parlē en maintes manieres: Mais tote voiez fu la chose menee a tant que li Empereor li otroia, & cil en fist homage, & fu mult grant ioie par tot lost; Porce que li Marchis ere uns des plus proissiez Cheualiers dou monde, & des plus amez des Cheualier, que nus plus largement ne lor donoit. Ensi fu remez en la terre li Marchis de Monferrat com vos auez oj.

LE

& suitte de gens au palais de Bouchelyon, vn edifice
magnifique entre tous les autres: Puis quand la feste
fut passée l'on commença de vaquer aux affaires. Le
Marquis Boniface tout en premier lieu fit instance,
que suiuant ce qui auoit esté accordé, on l'inuestist
des terres d'outre l'Hellesponte deuers la Turcquie;
& de l'Isle de Crete: ce que l'Empereur cognoissant
qu'il le deuoit faire, luy accorda tref-volontiers. Mais
soudain le Marquis changea d'opinion, & requit
qu'en eschange de ces prouinces on luy donnast le
Royaume de Thessalonique, pource qu'il n'estoit
pas fort esloigné des confins du Roy de Hongrie,
duquel il auoit puisnaguere espousé la sœur. Cela fut *Elle s'appel-*
debatu quelque temps, mais à la parfin octroié: & *loit Marie.*
il luy en fit foy & hommage; dont toute l'armee eut
grand' ioye; parce que le Marquis estoit l'vn des plus
preux & vaillans cheualiers de la terre, & des plus ai-
mez des soldats; comme celuy qui sur tous autres leur
estoit infiniment liberal. Tel fut le partage de ce
Prince pour l'heure; lequel il augmenta bien du de-
puis.

Aa iij



LE SIXIESME LIVRE.

LI EMPEREOR Marchusles nere mie eslongniez encor de Constantinople quatres iornées. Et si en auoit amenee avec lui l'Empereur qui ere fame l'Empereor Alexis, qui deuant sen ere fuis, & sa file. Et cil Empereor Alexis ert a une cite que on apele Messinople, a tote sa soe gent, & tenoit encore grant partie de la terre. Et lors se departirent li halt home de Grece, & grant partie en passa oltre le braz par deuers la Turquie, & chascun saisit de la terre endroit soj tant com lui plot, & par les contrees de l'Empire aultres chascuns vers son pais. Et l'Empereor Marchusles ne tarda gaires quil prist une cite qui ere a la mercj de mōseignor l'Empereor Baudoin venue, que on apele l'Herculot: si la prist & roba, & i prist quanquil li troua.

QVANT la noucle vint a l'Empereor Baudoin, si prist conseil as Barons, & al Duc de Venise. Li conseils si fu tels quil s'accorderēt quil issist fors a tote sost, por conquerre la terre, & laissast Constantinople garnie, qui ere nouelemēt conquise, & ere poplée des Grex, que ele fust seure. Ensi fu li conseils acorde, & li oste meute & deuise cil qui demoroient en Constantinople. Remest li Cuens Loeis de Blois
 & de



LE SIXIESME LIVRE.

MURZUFLE pour tout cecy ne f'estoit pas esloigné de Constantinople plus de quatre iournees, aians emmené quant & luy la * femme de l'Empereur Alexis, qui s'en estoit fuy le premier, & sa fille nommee Eudoxie; vers lequel il se retira en vne ville qu'il tenoit, appelée Meffinople, avec vne bonne partie de la cōtree, sy estans ralliez ceux de son party pres de luy. Et d'autre part tous les plus puissants seigneurs de la Grece s'estoient lors escartez de costé & d'autre, tant outre le destroit en l'Anatolie, qu'en tous les autres endroits de l'Empire, chacun où ses moiens & commoditez l'adressoit: si qu'il ne tarda gueres que Murzufle ne prist vne ville des appartenances de l'Empereur Bauldouyn, ditte [†] Herculot, qu'il sacca-gea entierement. Celà venu à la cognoissance, il s'en conseilla aux Barons, & au Duc de Venise; qui furent d'aduis, que sans remettre la chose en lōgueur, il eust à sortir chaudement en campagne avecq' vne partie des forces, pour l'aller reprendre soudain; & laissast le reste à Constantinople, qui auoit esté conquise nouuellemēt, & estoit encore fort peuplee de Grecs, pour la tenir en seureté. Ainsi fut departy le camp; & vn roolle faict de ceux qui deuoyent demeurer, ou aller. Le Conte de Bloys parce qu'il n'estoit encore

* Euphrosine, tres habile femme, & d'un courage plus que viril.

Nicetas la nomme ΜΟΝΟΠΟΛΙΣ, de ses tours qui estoient de boys.

† Il veut entendre Heraclea qui signifie Herculiene, sur les cōfins de la Macedoine & de Thrace; dont le miel dit Heracleū souloit estre anciennemēt venimeux, à cause de l'herbe du chamelcon noir qui croist abondamment en ceste contrée.

Et de Chartain qui malades ere, Et nere mie encor garis,
 Et li Dux de Venise, Et Coeues de Betune remest el palais
 de Blakerne Et de Bokuelion por garder la vile, et Ioffroj
 li Mareschau de Champaigne, Et Miles le Braibanz, Et
 Maneffieres de l'isle a totes lor genz Et tuit li autre sator-
 nerent por aler en lost avec l'Empereor.

ANÇOIS que l'Empereor Baudoin partist de Constā-
 tinople, sen partist Henris ses freres par son commandemēt
 bien a tot cent de mult bone gent, Et cheuaucha de cité en
 cité, Et a chascune vile la ou il venoit, les gens faisoient le
 fealte a l'Empereor. Ensi ala trosque a Andrenople, qui ere
 mult bone citez Et riche. Et cil de la cité le recurent mult
 volentiers, Et firent fealte a l'Empereor. Lors se herberia en
 la vile il Et sa gent, Et enqui seiorna tant que l'Empereor
 Baudoin vint. Lempereor Morchuflex com il oj quil
 venoient issi, si nes offa atendre, ainz fui toz iouz deux
 jornees ou trois deuant. Et ensi sen ala trosque vers Messin-
 ople o l'Empereor Alexis ere. Et li enuoia ses messaiges,
 Et li manda que il li aideroit, Et feroit tot son comande-
 ment. Et l'Empereor Alexis respōdi que bien fust il venuz
 come ses fil, que il voloit que il ot sa file a fame, Et feroit
 de lui son fil. Ensi se herberia l'Empereor Morchufles de-
 uant Messinople, Et tendi ses tres Et ses paueillons, Et cil
 fu herbergie dedenz la cité. Et lors parlerent ensemble Et
 disrent

pas bien reuenu & guery de sa maladie, avec Coëues de Berhune, & le Duc de Venize demeurerent és palais de Blaquerne, & celui de Bouchelyon, pour garder la ville: & Geoffroy Marechal de Champagne, Milles de Braibauz, & Manasses de l'isle, avec leurs troupes, & tout le reste de l'armee s'equipperet pour accompagner l'Empereur en ce sien voyage: Mais auant que partir, il enuoia Henry son frere, accompagné de cent cheuaux des meilleurs qu'il eust, pour aller deuant de ville en ville, & de lieu en lieu, recueillir les foyes & hommages. Et ainsi donna iusqu'à Andrinople, vne tresbonne & riche ville, qui presta serment de fidelité au nouuel Empereur. Alors il entra dedans, & s'y logea avec sa troupe attendant son frere, qui y arriua quelque iours apres. Si tost que Murzuffle en eut le vent, il ne la fit pas longue où il estoit, ains s'en alla fuyant deuant eux, deux ou trois iournees, iusques aupres de Messinople, où l'Empereur Alexis s'estoit retiré, frere de feu Isaac Lange, auquel il auoit fait creuer les yeux. Murzuffle enuoia deuers luy pour sonder le gué, & luy faire entendre qu'il estoit prest de luy ayder, & obeir en tout ce qu'il le voudroit employer: A quoy Alexis fit responce qu'il seroit le fort bien-venu, & traicté de luy comme son fils; luy offrant sa fille en mariage, s'il la vouloit prendre. Sur ceste attente Murzuffle s'approcha plus pres, & fit tendre ses pauillons deuant Messinople: où ils s'aboucherent ensemble, & s'entrepromirent la

*Bien petite
troupe pour
ces nouueaux
commence-
mens.*

B b

disrent que il seroient tut une chose. Ensi seiornèrent ne saï
quanz ior, cil en lost, & cil en la vile. Et lors semons
l'Empeoreor Alexis, l'Empeoreor Morchufles que il venist a
luj mengier, & iroient ensemble al bains. Ensi com il fu de-
uise, si fu fait.

L'EMPEREOR Morchufles com il fu dedex sa maison,
l'Empeoreor Alexis lapela en une chambre, & lo fist ieter a
terre, et traire les oels de la teste, en tel traison com vos auez
oj. Or oiez se cest genz deuroient terre tenir ne posseder, qui
si grant cruautez faisoient li uns als autres. Et quans ce
oient cil de lost l'Empeoreor Morchufles, si se desconfissent,
& tornent en fuittes li un ca, & li autres la. Et de tels ior
qui alerent a l'Empeoreor Alexis, & li obeirent comme a
Seignor, & remesrent entor luj.

LORS se smut l'Empeoreor Baudoins a tose s'ost de Con-
stantinople, & cheuaucha tant que il vint a Andrenople.
Qui troua Henry ses frere, & les autres genz qui avec luj
furent. Totes les genz parmi la ou il passa vindrent a luj a
sa merc, & a son comandement. & lors lor vint la nouele
que l'Empeoreor Alexis auoit traiz les oels a l'Empeoreor
Morchufles. Mult en fu grant paroles entraux, & biē dis-
tent que il n'auoient droit en terre tenir, que si desloialment
traitoit li uns l'autre. Lors fu li conseil l'Empeoreor Bau-
doins, qu'il cheuaucheroit droit a Messinople. ou l'Empe-
reor Alexis ere, et li Grex Dandrenople li requisrent cum
a Seignor

foy de faider reciproquement l'un à l'autre, & n'estre plus de là enauant qu'une mesme chose. Ainsi se maintindrent-ils ie ne sçay quants iours, l'un en son camp, l'autre en la ville: tant qu'Alexis voyant Murzuffle hors de soupçon, & plus assuré de luy qu'il n'estoit, l'inuita de le venir voir, parce qu'il le vouloit traicter, & iroient ensemble aux estupes. Mais soudain que Murzuffle se fut encoffré dedans le logis d'Alexis, il l'appella en vne chambre, où il le fit ieter par terre, & luy arracher les yeux de la teste. Iugez d'ôques par cest exëple & assez d'autres, si ces gens-là estoient dignes de dominer, qui de si enormes cruau-
*Estrange felonnie & de
cruauté des
Grecs, mais
ordinaires
des uns aux
autres.*
 tez committoient à tous propos l'un enuers l'autre. Ce que ceux de Murzuffle ayans ouy, ils se desbanderent tout sur le champ, fuyàs qui deça qui delà, où ils pensoient estre plus-tost seurement: toutesfois il y en eut quelques-uns qui se retirerent vers l'Empereur Alexis, & luy obeirent comme à leur seigneur. Sur ces entrefaites l'Empereur Bauldouyn sortit en campagne, & s'en vint droict à Andrinople, où il trouua son frere Henry, avec ceux qu'il auoit menez; tous les lieux par où il passa, s'estans reduits à son obeissance: Et alors luy vindrent nouuelles, comme Alexis auoit faict creuer les yeux à Murzuffle; dequoy ils tindrent plusieurs propos; & cōbien estoiet indignes d'auoir terre ne seigneurie ces cruels felons desloyaux, qui si inhumainement s'entrebourrelloient. On conseilla à l'Empereur de s'en aller tout de ce pas à Messinople, là où Alexis seiournoit: mais les Grecs d'Andrinople le requirent, comme leur seigneur qui les deuoit ga-

à Seignor qui lor laissast la vile garnie pour Iohan le Roy de Blakie & de Bougrie, qui guerre lor faisoit souent. Et l'Empereor Baudoins i lascia Euthaices de Salebruit qui ere uns Cheualiers de Flandres mult preuz & mult vaillant, a tot quarante Cheualier de mult bone gent, & cent sergenz a cheual.

EN SI sen partij l'Empereor Baudoins Dandrenople, & cheuaucha vers Messinople, ou il cuida l'Empereor Alexis trouer. Totes les terres par la ou il passa, vindrent a son comandement, & a sa mercj. Et quant ce vit l'Empereor Alexis, si uuide Messinople & sen fuj. Et l'Empereor Baudoins cheuaucha tant que il vint deuant Messinople. Et cil de la vile vont encontre luj, & li rendirent la vile a son comandement. Et lors dist l'Empereor Baudoins, que il seiorneroit por atendre Bonifaces le Marchis de Monferat, qui nore mie encor venuz en lost, porce que il ne pot mie si tost venir com l'Empereor, qui en amenoit avec luj l'Empereris sa fame. Et cheuaucha tant que il vint vers Messinople sor le flum, & enchi se herberia, & fist tendre ses tres, & ses paueillons. Et lendemain ala parler a l'Empereor Baudoin, & luj ueoir, & li requist sa conuenance.

SIRE (fait il) noueles me sont venues de Salemké que la gent del pais me mandent que il me receuront volentiers a Seignor: & ie en suj vostre hom, & la tieng de vos: si vos uuel proier que voz me laissez aler, & quant ie serai saiziz de ma terre, & de ma cite, ie vos amenraj les viandes encütre vos, & vëraj appareilliez de faire vostre comãdement,

rentir & defendre, de leur laisser quelque garnison dans la ville, pour raison de Ioannizza Roy de Valachie, & de Bulgarie, qui leur couroit sus fort souuēt. L'Empereur leur laissa Eustace de Salebruit, vn cheualier de Flandres, preux & vaillant, avec quarante hommes-d'armes, & cent archers. Celà fait il partit, & tira avec son armee à Messinople, où il cuidoit trouuer encore Alexis, tous les lieux par où il passa festans pareillement rengez à sa deuotion: mais Alexis qui en auoit eu desia les nouuelles, estoit deslogé de bonne heure; au moien dequoy ceux de la ville sortirent audeuant de Bauldouyn, & luy presenterent les clefs. Là dessus il se résolut d'y attendre le Marquis Boniface, qui n'estoit encore arriué deuers luy, parce qu'il ne peut faire de si grands traictes que l'Empereur, à cause qu'il amenoit sa * femme avec luy, vefue du feu Empereur Isaac. * *Sœur du Roy de Hongrie.* Mais il y arriua tost apres; & se logea sur la riuierre, où il fit tendre ses pavillons: Puis le lendemain alla voir l'Empereur, qu'il somma de luy vouloir effectuer ses promesses. SIRE (fait-il) i'ay eu nouuelles de Thessalonique, & me mande le peuple qu'ils me receurent volontiers à seigneur. Je tiens ceste terre de vous, & en suis vostre homme lige; parquoy ie ne veux rien faire sans vostre bon consentement: si vous supplie de m'y vouloir laisser aller: & quant i'auray pris possession tant de la ville que du Royaume, ie vous reuiendray trouuer, prest de faire vos commandemens, & vous ameneray des viures & prouisions.

Bb iij,

ment, & ne me destruiex mie ma terre: & alomes se vostre plaisirs est sor Iohans, qui est Roj de Blakie & de Bogrie, qui tient grant partie de la terre a tort. Ne saj par cui conseil l'Empereor voloit aler totes voies vers Salenike, & feroit ses autres affaires en la terre. Sire (fait Bonifaces li Marchis de Monferrat) ie te proj desque ie puis ma terre conquerre sans toj, que tu ni entre: Et se tu i entres, ne me semble mie que tu le faces por mon bien. Et sachiez vos de voir ie niraï mie avec vos, ainz me partiraj de vos. Et l'Empereor Baudoins respondi que il ne lairoit mie, porce que il ni alast tote voie. Ha? Las com maluais conseil orēt & li vns, & li autres, & cum firent grant pechie cil qui ceste mellee fisent: *Quam se Diex nen prist pitiez, com aus-* sent perdue tote la conquēste que il auoiet faite, & la Chrestientex mise en aventure de perir. Ensi partirent par mal l'Empereor Baudoins de Constantinople, & Bonifaces li Marchis de Monferrat, & par maluais conseil.

L'EMPEREOR Baudoins cheuaucha vers Salenique, si com il ot enpris a totes ses genz, & a tote sa force. Et Boniface li Marchis de Monferrat retorna arriere, que i ot une grant partie de bone gent avec lui. Avec lui sen tor-
na laques Dauernes, Guillelmes de Chanlite, Hues de
Colemi,

Cependant il vous plaira ne ruiner point ainsi le pays avec vostre camp; ains allons plus-tost, si c'est vostre bon plaisir, contre Ioanniza Roy de Bulgarie, qui vsurpe à tort la plus grand' part de ce qu'il possède. Mais ie ne sçay qui meut l'Empereur nonobstât celà, de s'obstiner à toute force de prendre le chemin de Thessalonique; remettant pour vne autre fois le reste de ses affaires, à quoy il pourroit vacquer plus commodément. Parquoy le Marquis redoubla, luy disant. S I R E, puis que ie puis bien venir à bout de ma terre sans vostre presence, ie vous supplie au nom de Dieu vous vouloir deporter d'y entrer; autrement i'auray occasion de penser, que ce ne sera pas pour mon bien que vous y viendrez: & sachez pour vray que ie ne vous y accompagneray pas, ains me departiray d'avecques vous. L'EMPEREUR Bauldouyn respōdit qu'il n'y lairroit pas d'y aller pourtant: Mais ce fut vn pernicieux conseil & party pris à l'un & à l'autre: & grand mal firent ceux qui ce discord suscitèrent; car si Dieu n'eust eu pitié d'eux, ils estoient en danger de reperdre tout ce qu'ils auoient conquis iusqu'à l'heure; & tous les Chrestiens estans pardelà, de perir. Ainsi se departirent en mauuais mesnage, l'Empereur Bauldouyn, & le Marquis Boniface; le tout à la suscitation de certains flagorneurs. L'Empereur tira droit à Thessalonique suyuant sa premiere resolution, avec son camp, & toutes ses forces: & Boniface rebroussa chemin en arriere, accōpagné d'un bon nombre de braues hommes: car avecques luy s'en allerēt Iacques d'Auanes, Guillaume de Châlité,

*Commence-
ment de pic-
ques entre
l'Empereur
Bauldouyn,
& le Mar-
quis de Mōs-
ferrat.*

Colemi, li Cuens Selite de Chassencle en bouche. Et la graindre partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne, qui se tenoient al Marchis. Ensi cheuaucha li Marchis arriere trofque a un chastel qui li Dunot ere apelee, mult bel, & mult fort, & mult riche, & cil li fu rendu par un Greu de la vile. Et com il fu dedenz si le garni. Et lors comencent li Grieu atorner par le comandement de l'Empereor, & de tote la terre dela entor a une iornee ou a deux venir a sa mercj.

L'EMPEREOR Baudoins cheuaucha ades droit a Salemké, & vint a un Chastel qui ot a non Christople, qui ere un des plus fors del monde, & li fu rendu, & li firent fealte cil de la vile, & apres vint a un altre que on apeloit la Blache, qui ere mult fors, & mult riche, & li fu rendu altressi, & li firent fealté. Et denqui cheuaucha a la Setre, qui ere une citez fort & riche, & vint a son comandement, & a sa volenté: & li firent fealté. Et se herberia deuant la vile, & i fu par trois iorz, & cil li rendirent la vile, qui ere une des meillors, & des plus riches de la Chrestienté a cel ior, par tel conuent que il les tendroit as us, & as coustumes que li Empereor Grieu les auoit tenuz.

EN dementiers que l'Empereor Baudoins ere vers Salemké, & la terre venoit a son plaisir, & a son comandement, li Marchis Bonifaces de Monferrat a tote la soe gent, & la

Hues de Colemi; & le Conte Beltrons de Casselnelleboghén; ensemble la plus grand' partie des Allemás, qui tenoient le party du Marquis. Or le premier lieu où il s'adressa, fut Didymotique, vne bonne ville, & forte d'assiette, laquelle luy fut rendue par vn Grec y habitué. Comme il fut dedans, il la garnit de gens de defenſe, & autres choses necessaires pour resister:

- & par le commandemēt de l'Imperatrice Marie femme du Marquis, qui pouuoit beaucoup encore pour lors, tout le peuple de là autour à vne iournee & à deux, commença de se rendre à luy. Ce temps pendant l'Empereur Baudouyn poursuiuant son chemin vers Theſſalonique, arriua à vn chasteau dit Cristople, vne place forte au possible; qui luy fut neanmoins rendue; & luy firent les habitans foy & hommage. De là il vint à vne autre ville, appelée la Blanche, forte aussi, & tres-opulente, qui se rendit pareillement; & luy presterent les habitans le serment de fidelité. Puis à * Setre, non moindre en ^{* Nicetas l'appelle Xā-tic: mais} biens & forteresse que les precedentes: là où il se ^{tous ces nōs} campa deuant, & y seiourna par trois iours: pen- ^{font si cor-} dant lesquels les habitans se soubſmirent à obeis- ^{rois, qu'on} sance; & se rendirent par tel si, qu'il les maintien- ^{n'y peut as-} droit en leurs priuileges, libertez & franchises, ^{seoir inge-} ^{ment.} vz & coustumes, toutes telles qu'ils souloient auoir sous les Empereurs Grecs. Pendant que l'Empereur Bauldouyn passe ainsi outre vers Theſſalonique, & que tout le pays se rend à sa deuotion, le Marquis Boniface avec ses gens, & grand nombre

la grant plente de Grex qui a lui se tenoient , cheuaucha deuant Andrenople, & lassist, & tendit ses tres, & ses paueillons entor. Et Eustaices de Saubruit fu dedenz, & les gens que l'Empereor i auoit laissié, & monterent as murs & as tors, & satornerent dels defendre. Et lors preist Eustaices de Saubruit deux messaiges, & les enuoia par ior & par nuit en Constantinople, & vindrent al Duc de Venise, & al Conte Loeis, & a cels qui estoient dedenz la vile remes de par l'Empereor Baudoin, & lors disrèt que Eustaices de Saubruit lor mandoit que l'Empereor & le Marchis estoient melle ensemble. Et li Marchis ere saisi Deldimot qui ere vns des plus fors chastiaus de Romeinie, & vns des plus riches, & els auoit assis Andrenople. Et quant il oirèt, sen furent mult irie, que lors cuiderent il bien que tote la conqueste que il auoient faite, fust perdue.

L O R S assemblerent el palais de Blakerne li Dux de Venise & li Cuens Loeis de Blois & de Chartein, & li autre Baron qui estoient en Constantinople. Et furèt mult destroit & mult irie, et mult se plainsrèt de cels qui auoient faite la mellce entre l'Empereor et le Marchis. Par la proiere le Duc de Venise & del Conte Loeis, fu requis l'offrois de ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne, quil alast al siege Dandrenople, & que il meist conseil de cele guerre se il pooit, porce quil ere bien del Marchis. Et cuiderent qui aust plus grant pooir que nus autres hom, & cil por lor proiere dist quil i eroit mult volentiers, & mena avec lui Manassiers de l'isle, qui ere vns des bons Cheualiers de lost, & des plus honorez. Ensi compartirent de

de Grecs qui luy adheroient , s'en alla deuant Andrinople , qu'il assiegea , & tendit ses trefs à l'entour; Eustace de Sambruit aiant esté laissé là dedans , avec ceux que vous auez ouy cy dessus ; qui monterent soudain és murailles , & dans les tours , où ils se preparerent pour eux defendre. Neanmoins Eustace ne laissa de depescher tout à l'heure deux courriers en diligence iour & nuict à Constantinople , où ils s'adresserent au Duc de Venize , au Conte de Bloys , & aux autres qui estoient demeurez en la ville de par l'Empereur , pour les aduertir comme luy & le Marquis estoient entrez en combustion: Surquoy le Marquis s'estoit saisy de Didymotique , l'une des plus fortes places de toute la Grece , & des plus riches & commodés ; puis les estoit allez de ce pas inuestir dedans Andrinople: Ce qu'ayans ouy , ils en furent fort courroucez , s'attendant bien que par le moien de ceste querelle toute la conqueste qu'ils auoient faicte s'esuanoüiroit en fumee. Et là dessus s'assemblerent tous au palais de Blacquerne , fort indignez contre ceux qui auoient ainsi broüillé les cartes entre l'Empereur & le Marquis. Si fut de la part du Duc , & du Conte de Bloys prié Geoffroy de Villeharduyn Marechal de Champagne , d'aller au siege d'Andrinople , & trouuer moien d'appaiser ce diuorse en quelque façon qu'il pourroit , parce qu'il estoit fort bien voulu du Marquis ; estimans qu'il y auroit meilleur accez que nul autre: ce qu'il accepta volôtiers ; & mena avec luy Manasses de l'Isle , l'un des bons cheualiers du camp , & des plus prifez. Partiz qu'ils furent

de Constantinople & cheuauchierent par lor iornees, & vindrent a Andrenople ou li sieges ere. Iki li Marchis Boniface issi de lost, & ala encontre als : auecques lui en ala Iaques Dauesnes, & Guillieme de Chanlite & Hues de Colemj, & Othes de la Roche, qui plus als estoient del conseil del Marchis. Et quant il vit les messaiges, si les honora mult, & fist mult bel semblant.

IOFFROIS li Mareschaus qui mult ere bien de lui, li roisona mult durement, coment, ne enquel guise il auoit prise la terre l'Empercor, ne assigie sa gent dedenz Andrenople, tant quil leust fait assauoir a cels de Constantinople, qui bien li feissent adrecier si li Empercor li eust nul tort fait. Et li Marchis se descolpa mult, & dist que por le tort que l'Empercor li auoit fait, auoit il issi esplotie. Tant trauiilla Ioffrois li Mareschaus de Champaigne a laie de Dieu & des Barons qui estoient del conseil le Marchis, de qui il ere mult ameZ, que li Marchis li asseura que il se metrost el Duc de Venise, et el Cōte Loeis de Blois et de Chartain, et en Coenes de Betune, & en Ioffroj de vile-Hardoin li Mareschal, qui bien sauoient la cōuenāce daus deus. Ensi fu la triue prise de cels de lost, & de cels de la cite. Et sachiez que mult fu volentiers veuz Ioffrois li Mareschaus au retourner. Et Maneisiers de l'isle de cels de lost, et de cels de la cite, qui voloient la pais d'Ambedeus part. Et ausi lie cum li Erāc en fu-

rene

de Constantinople, ils firent tant par leurs iournees qu'ils vindrent à Andrinople, ou le siege estoit : dont le Marquis en aiant esté aduerty, alla audeuant, accompagné de Jacques d'Auanes, Guillaume de Châlité, Hue de Colemi, & Othon de la Roche, qui estoient tous les principaux de son conseil. Il honora grandement ces Ambassadeurs, & leur fit vn tref-bon racueil : mais Geoffroy le Mareschal qui estoit plus priué de luy, le rança asprement d'arriuee; comment ny en quelle sorte il auoit esté si mal conseillé, ny hardy de le iecter sur les terres de l'Empereur; & assieger ses gens dedans ceste ville, qu'il n'en eust premier aduerty ceux qui estoient demeurez à Constantinople, lesquels luy eussent bien fait reparer le tort que l'Empereur luy pouuoit tenir. Le Marquis s'en excus fort, alleguant que l'insolence & desraison d'où il auoit usé en son endroit, l'auoit contraint d'entreprendre tout ce qu'il auoit fait iusqu'à l'heure. Neanmoins tant fit & trauailla le Mareschal, qu'à l'ayde de Dieu, & des Barons qui estoient du conseil du Marquis, il luy accorda; ioint qu'il estoit tref-aimé de luy, de s'en remettre au Duc de Venize, & au Conte de Bloys; à Coëues de Bethune, & à luy-mesme Villeharduyn, qui tous bien sçauoient leurs conuentions. Par ce moien il y eut trefue & suspension d'armes des deux costez : ce qui tourna au tref-grand plaisir & contentement des vns & des autres, qui ne desiroient que la paix entre ces deux Princes; & en sceurent fort bon gré au Mareschal, & à Manasses de l'Isle; comme au contraire les Grecs en conceurent vn trop grand creue-cœur & ennuy;

rent li Grieu dolent quil volfissent mult volentiers la guerre & la mellee. Ensi fu dessiegie Andrenople; & tornasen li Marchis arriere al Dimot a tote sa gent la ou l'Empereris sa fame ere.

Li message sen reuindrent de Constantinople, & conterent les noueles si com il lanoient esploitie. Mult orent grâs ioie li Dux de Venise & li Cuens Loeis, & tuit li autre de ce quil se remis sor als de la pais. Lors prisrent bons messages, & escrisrēt les lettres, et enuoierent a l'Empereor Baudoin, & li manderent que li Marchis se remis sor als, & bien lanoit assure, & il si deuoit encor miels metre, si li prioient quil le feist, que il ne souffriroient mie la guerre en nulle fin, & quil assurest ce que il diroiet, alsi com li Marchis auoit fait. En dementiers que ce fu, l'Empereor Baudoin ot fait ses affaires vers Salenike: si sen partī, et la lassa garnie de sa gent, et il laissa Cheuetaine Reignier de Mōz, qui ere mult preuz & vaillant. Et les noueles li furent venues, que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ere dedenz, & chelli auoit grant partie de la terre entor, & assise sa gent dedenz Andrenople.

M V L T fu iriez l'Empereor Baudoin, quant la nouele li fu venue & mult sen hasti, que il iroit dessiegier Andrenople; Et feroit tot le mal quil porroit al Marchis. Ha? Diex, quel damage dut estre par cele discorde, que se Diex ni eust mis conseil, destruite fust la Chrestientez. Ensi sen repaira l'Empereor Baudoin par ses iornees, & une mesaventure

parce qu'ils eussent plus volontiers desiré la guerre; & que la querelle eust perseueré. En ceste maniere fut desassiegee Andrinople: & le Marquis s'en retourna à Didymotique avec ses gens, où il auoit laissé sa femme. Les messages reuindrent à Constantinople, & compterent ce qu'ils auoient negocié; dont le Duc de Venise, & le Conte Loys de Bloys eurent grand ioye: & semblablement tous les autres, de ce qu'on festoit ainsi remis sur eux de l'accord: parquoy ils depescherent tout sur le champ vn courrier à l'Empereur Bauldouyn, pour luy faire entendre le tout: & comme le Marquis se remettoit sur eux de leur different: ce qu'il deuoit encore mieux faire; & l'en supplioient instamment, car aussi bien ne permettroient-ils en aucune sorte, qu'ils vinssent aux armes l'un contre l'autre: Qu'il promist donques, & les asseurast de tenir ce qu'ils en feroient, comme le Marquis auoit fait de sa part. Ce temps pendant l'Empereur auoit fait ses affaires vers Thessalonique, & en estoit desia party; y aiant laissé gouuerneur Renier de Monts, vn fort sage & preux cheualier; quand il eut aduertissement que le Marquis festoit emparé de Didymotique, & du plat pays d'alentour; & si auoit encore assiegeé ses gens dedans Andrinople. Dequoy il fut fort indigné; & se hesta aux plus grandes iournees qu'il peut, pour leur aller leuer le siege; & faire du pis qu'il pourroit au Marquis: Que si Dieu n'y eust mis la main, certes la Chrestienté estoit pour receuoir vne grand' playe de ce discord. La plus-part au reste des gens de l'Empereur estoient deuenuz

mesaventure lor fu auenue deuant Salenique, mult grant, que d'enfermete furent acolchie mult de sa gent: assez en remanoit par les chastials où l'Empereor passoit, qui ne pooiēt mais venir, & assez en aportoit-on en lictieres qui a grant mesaise venoient. Lors fu morz maistre Iohan de Noion a la Setre, qui ere Chanceliers l'Empereor Baudoin, et mult bons Cliers, & mult sages: Et mult auoit conforte loft par la parole de Dieu, quil sauoit mult biē dire. Et sachiez que mult en furent li prodome de loft desconfortē. Ne tarda gaires apres, que il lor auint une mult grant mesaventure, que mort fu Pierres Damiens, qui mult ere riches & hals hom, & bons Cheualiers & proz: Et sen fist mult grant dueill li Cūes Hues de Sain Pol, cuij cosins Germain il ere, & mult en pensa a toz cels de loft. Lors fu apres Girar de Manchicort mort, & mult en pensa a toz cels de loft, qui il ere mult proisiez Cheualiers: & Gilles Daunoj, et mult de bone gēt. En cele voie morut 40. Cheualier dōt, loft fu mult afeblie. Tant cheuaucha l'Empereor Baudoin par ses iornees, quil encontra les messages qui venoient encontre lui, que cil de Constantinople li enueoient. Li messages fu uns Cheualiers de la terre le Conte Loeis de Blois & ses hom liges, & fu apelez Berghes de Frāsures sages, & enparlez, & dist li

malades vers Theſſalonique; ſi que pluſieurs eſtoient cōtraints de demeurer par les villes & les bourgades où le camp paſſoit: & ceux qui auoient moiſen, ſe faiſoient porter dans des liſtieres & chaires à bras, à tres-grand trauail & meſaiſe pour cauſe de leur indiſpoſition & foibleſſe: du nombre deſquels vint à deceder maĩſtre Iean de Noyon qui eſtoit chancelier de l'Empereur, homme ſage, vertueux, & de bonnes lettres; & qui auoit tresbien conſolé ceux del'oſt avec la parole de Dieu, qu'il leur annonçoit d'vn grand zele: dont tous les gens de bien eurent vn infinỹ deſplaiſir & regret, & en demeurerent fort deſcortortez. Ne tarda guere puis-apres, comme vn mal ne vient la plus-part du temps ſans eſtre accompagné d'vn autre, que ceſte meſaduenture ſe redoubla par la mort de Pierre d'Amiens, riche ſeigneur, & bon cheualier au poſſible: dequoy le Conte de S. Pol qui eſtoit ſon couſin germain, reçeut grand dueil & faſcherie; comme auſſi firent tous ceux du camp: Et pareillement du tréſpas de Girard de Manſchicort, qui eſtoit vaillant gentilhomme: A quoy ſe vint adiouſter encore celui de Gilles d'Aunoy, avec pluſieurs autres perſonnages de marque, iuſques au nombre de quarante, qui demeurerent en ce voyage; dōt l'armee fut fort affoiblie. Nonobſtant celà neanmoins l'Empereur Bauldouyn tiroit touſiours pays droit à Andrinople, quand il rencontra les deputez que ceux de Conſtantinople luy enuoioient; dont l'vn eſtoit des cheualiers du Conte de Bloys, & ſon vaſſal, appellé Gilles de Francures, gentilhomme fort ſage, & qui par-

Mort de pluſieurs ſignaleſ perſonnages François.

li messages son Seignor, & les autres Barons mult viuemēt; & dist. Sire, l*j* Dux de Venise & li Cuens Loeis mi sires, & li autre Baron qui sunt dedenz Constantinople vos mādent saluZ come a lor Seignor: & se plaignent a Dieu & a vos de cels qui ont mise la mellee entre vos & le Marchis de Monferrat, que par po*j* qu'il nont destruite la chrestienté: Et vos feistes mult mal quāt vos les en creustes. Or si vos mandent que li Marchis sest mis sor als del contenz qui est entre vos & lui*j*. Si vos praient comme a Seignor que vos vos i metez als*i*: & que vos lasseurez a tenir. Et sachie*z* que il vos mandent que il ne souffriroient la guerre en nule fin.

L'EMPEREOR Baudoins, ala si prist son conseil, & dist quil lor en respondroit. Mult i ot de cels del conseil de l'Empereor, qui auoient aidie la mellee a faire, que tindrent a grant oltrage le mandement qui cil de Constantinople l*j* auoient fait, & l*j* disrent. Sire vos oez que il vo*s* mandent que il ne soffriroient mie que vos vos vengiez de vo*stre* a*nemj*. Il est auis que se vos ne faisie*z* ce qu'il vos mandent, que il seroient encontre vos. Asse*z* i ot grosses paroles dites.

Mais

loit bien ; lequel de la part de son maistre & des autres Barons vnaniment exposa sa charge en ceste maniere. SIRE, le Duc de Venize, & le Conte Loys <sup>sages remon-
strances à</sup> de Bloys & de Chartres, mon tres-honoré seigneur ; ^{l'Empereur} ensemble tous les autres Barons qui sont demeurez ^{Bauldouyn.} à Constantinople, vous enuoient salut, ainsi qu'à leur superieur : & se plaignent à Dieu premierement, puis à vous, de ceux qui par leur malice ou mauuais conseil ont allumé ceste querelle entre vous, & le Marquis de Mont-ferrat ; qu'à peu qu'ils n'ont fait vne playe irreparable à la Chrestienté : & vous fistes certes tresmal quand vous leur prestates l'oreille. Or ils vous mandent, que le Marquis s'est remis à eux du different qui est entre vous & luy ; parquoy ils vous supplient comme à leur seigneur, que vou-vous y vueilliez mettre aussi, & promettiez de tenir ce qu'ils en diront : car ils m'ont donné charge de vous dire, qu'en nulle sorte ils ne souffriront ceste guerre aller plus-auant. L'EMPEREUR Bauldouyn fit response, qu'il se conseileroit là dessus. Mais la plus-part de ceux qui luy auoient imprimé ceste diuision en la teste, insistoient que c'estoit vne trop grande presumption & outrage à ceux de Constantinople, de s'estreingerez de luy mander de telles parolles, & si cruëment ; & luy disoient : SIRE, vous voyez entre ^{Flatterie &} autres choses, comme ils vous mandent tout à ^{mauuais conseil} plat, qu'ils ne souffriront en sorte quelconque que <sup>seul repre-
sentent</sup> vou-vous vengiez de vostre ennemy : par où ils ^{naissent.} vous donnent assez à entendre, que si vous ne faites ce qu'ils vous mandent, ils se declareront cōtre vous. AVEC assez d'autres propos de façon & d'autre.

Mais la fins del conseil si fu tels, que l'Empereor ne voloit mie perdre le Duc de Venise, ne le Conte Loëis, ne les autres qui erent dedenz Constantinople; & respondi al message. Je n'asseureraj que ie me meteraj sor als, mais ie m'en iraj en Constantinople sans forfaire al Marchis noient. Ensi sen vint l'Empereor Baudoins en Constantinople, & li Baron & le autres genz alerent encontre lui, & le reçurent a grāt honor come lor Seignor.

DEDENZ lo quar ior connt l'Empereor clerement que il auoit este mal conseillez de mesler soj al Marchis, & lors parla a lui le Duc de Venise, & li Cuens Loen, & disrent. Sire nos vos volons proier, que vos vos metez sor nos als cum li Marchis si est mis: Et l'Empereor dist quil le feroit mult volentiers. Et lors furent eslit li messages qu iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces messaiges fu uns Geruaises del Chastel, & Reniers de Trit li autres; Et Ioffrois li Mareschau de Champaigne li tierz: Et li Duc de Venise i enuoia deux des suens. Ensi cheuauchierent li messages par lor iornees, tant quil vindrent al Dimot, & trouverent li Marchis & l'Empereris sa fame a grant plente de bone gent, & li disrent, si cum il estoient venu querre. Lors requist Ioffrois li Marechaux, si com il li auoit assuree que
il venist

Mais l'issuë de leur conseil fut, que l'Empereur ne voulant pas perdre le Duc de Venize, ne le Conte de Bloys, ne les autres qui estoient dans Constantinople, respondit aux deputez : I E ne me veux pas lacher à promettre que ie me remettray sur eux de nos differends, car par aduventure ils n'en sçauent pas les motifs : trop bien m'en iray-ie à Constantinople, sans plus rien meffaire au Marquis nulle part. Et ainsi s'en retourna l'Empereur Bauldouyn; au deuant duquel les Barons & autres sortirent pour le receuoir à grand honneur & allegresse, comme leur seigneur souuerain en ces quartiers là. Or dedans le quatriesme iour cogneut l'Empereur tout clerement qu'on luy auoit donné vn mauuais conseil d'entrer en querelle avec le Marquis : & là dessus parlerent à luy le Duc de Venize, & le Conte de Bloys, qui le requirent de se vouloir remettre sur eux de leur different, comme l'autre auoit desia faict; ce qu'il leur accorda volontiers. Si furent esleuz les messages tout sur le champ, qui iroient deuers le Marquis pour l'amener; desquels l'vn fut Geruais du Castel, l'autre René d'Vtrech, & pour le troisieme Geoffroy de Villeharduyn Marechal de Champagne : le Duc de Venize y enuoia aussi de sa part deux des siens. Et ainsi s'en allerent ces cinq deputez à Didymotique; où ils trouuerent le Marquis, & l'Imperatrice (la femme bien accompagnez d'vn grand nombre de braves hommes. Ils luy firent entendre l'occasion qui les auoit amenez deuers luy : mais en particulier le Marechal qui luy estoit plus familier, le requit, de ne

*Tresbeau
moie traict,
pour sauuer
la dignité
du superieur.*

*Cela nous
monstre, que
les Impera-
trices ne Roy-
nes, pour re-
couuoler en
secōdes nup-
ces plus bas-*

il venist en Constantinople por tenir la pais tel cum il deuissent for cuj il est mis, & il le conduiroient saluement, & tuit cil qui avec lui iroient.

CONSEIL prist li Marchis a ses homes. Si i ot de cels qui li otroierent que il li alast: Et de cels qui li loerent qu'il ni alast mie. Mais la fin del cōseil si fu tels, quil ala avec als en Constantinople, & mena bien cent Cheualier avec lui, & cheuauchierent tant par lor iornees, que il vindrent en Constantinople. Mult fu volentiers veuz en la vile, & alerent encontre lui li Cuens Loëis de Blois & de Chartein, & li Dux de Venise, & mult d'autre bone gent, dequ'il ere mult amez en lof. Et lors s'assemblerēt a un Parlement, & la conuenance fu retraite de l'Empereor Baudoin, & del Marchis Bonifaces; & li fu Salenique rendue, & la terre en tel maniere que il meist en la main Ioffroj le Mareschais de Champaigne, le Dimot, dont il ere saiziz; & cil li creança que il le garderoit en sa main, trosque adonc que il aroit creant messages, ou ses lettres pendanz que il ert saiziz de Salenique: Et adonc le rendroit a l'Empereor, & a son commandement. Et ensi fu fait la pais de l'Empereor, & del Marchis com voç auez oï. Et mult en orent grant ioie par lof, que ce ert la chose dont grant damages pooit auenir.

LORS prist le Marchis congie, & sen ala vers Salenique a totes ses genz, & a totes sa fame. Et avec lui cheuauchierent li message l'Empereor. Et si com il venoit de Chastel en Chastel, se li furent rendu de par l'Empereor, & la

faire point de difficulté de venir à Cōstantinople, selon qu'il luy auoit promis, afin d'aduiser de faire vn accord pour la paix & repos du pays, tel que ceux à qui il s'en estoit remis, aduiferoient estre cōuenable: & ils le conduiroient seurement, avec tous ceux qu'il voudroit mener. Le Marquis s'en conseilla aux siens; surquoy il y en eut de ceux qui loüerent qu'il y allast; & d'autres qui ne le trouuoient pas bon. Mais finalement il se resolut d'y aller; & mena iusqu'à cent hommes-d'armes pour l'accompagner. Estās arriuez à Constantinople, il y fut veu fort volontiers; & allerēt le receuoir le Duc de Venize, & le Cōte de Bloys; avec plusieurs autres de grand' qualité, car il estoit fort aymé en l'armee. Alors fut le conseil assemblé, où les conuentions de l'Empereur & de luy furēt renouuellees; & Thessalonique rendue, avec ses appartenances & dependances; à la charge aussi qu'il mettroit es mains du Marechal de Villeharduyn la ville de Didymotique, de laquelle il s'estoit emparé: & il luy promit de la garder entre ses mains sans s'en desfaïtir, qu'il n'eust eu de luy lettres ou message à bouche, comme il seroit rentré en Thessalonique: adonq il la restitueroit à l'Empereur. Ainsi furent rappointez ces deux Princes, dont toute l'armee eut grand ioye; car de leur discord pouuoient s'ensuyure de fort grands inconueniens & ruines. Le Marquis ayāt pris congé, s'en alla vers Thessalonique avec sa femme & tout leur train, ensemble les deputez de l'Empereur; qui à mesure qu'il arriuoit de ville en ville, de chasteau en chasteau, de place en place, les luy faisoient resti-

ses, ne perdēt pas pour celà leur premier tilre.

Reconciliation du Marquis Boniface avec l'Empereur Baudouyn.

la seigneurie tote, & vint a Salenique. Cils quil a gardoït, la rendirēt de par l'Empereor. Et li Cheuetaines qui ere apelez Reniers de Mons si fu mors, qui mult ere prodom, dont grant domages fu de sa mort.

L O R S si comenca la terre, et li pais al se rendre al Marchis; Et grant partie a venir a son comandement, fors que uns Griex halt hom, qui ere apelez Lasgard; & cil ne volt mie venir a son comandement, que il ere saïfiz de Corinthe & de Naples, deux citez qui sor mer sient, des plus fors de soz ciel; & cil ne volt mie venir a la mercj del Marchis, ainz comenca a le guerroyer, & granz pars se tindrēt a luj. Et uns autres Griex qui ere apelez Michalis, & ere venuz avec le Marchis de Constantinople, & cuidoit estre mult bien de luj. Mais il se departj de luj quil nen sor mot. Et sen ala a une cite que on apeloit & prist la file a un riche Griex, qui tenoit la terre de par l'Empereor, & se saïsi de la terre; Et comenca le Marchis a guerroyer. Et la terre de Constantinople trosque Salonique ere ensi bone pais, que li chemins ere si seurs que il i pooient bien aller, qui aler i voloient. Et si auoit d'une cite a autre bien douze iorneez granz; & fu ia tant del temps passē, que il ere a l'isue de Septembre. Et l'Empereor Baudouins fu en Constantinople: Et la terre fu en paiz, & a sa volentē.

L O R S furent deux mult bons Cheualiers mort en Cōstātinople, Eustaices de Cantelēu, et Haimmeris de Vileroy, dont grāt domages fu alor amis. Lors comenca len les ter-

res

ruer : tant que finalement ils arriuerent à Thessalonique, qui luy fut mise entre les mains par ceux qui l'auoient en garde; car le gouuerneur, René de Môts, que l'Empereur y auoit laissé, estoit mort; ce qui fut vn bien grand dommage. Alors tout le pays commença de se rendre à luy, & venir à obeissance, fors vn Grec, grand & riche seigneur, nommé † Theodore de Romenie, deux bōnes villes maritimes, & des plus fortes qui soient sous le ciel. Cestui-cy ne se voulut pas soubmettre au Marquis, ains commença de le guerroyer, assisté & suiuy de la plus grād' part du pays; & d'vn autre Grec appellé Michel, venu de Constantinople avec le Marquis, qui le cuidoit luy deuoir estre bien affectionné & fidele, mais il se desrobba sans sonner mot, & s'en alla à vne ville, où il enleua la fille d'vn riche bourgeois, auquel l'Empereur en auoit donné le gouuernement, avec les terres circonuoisines, dōt le dessusdit Michel se saisit. Ainsi commença le Marquis à iouer des cousteaux de ce costé là : car tout le pays au reste de Thessalonique à Constantinople estoit paisible; & les chemins si seurs par tout, qu'on y pouuoit aller & venir sans escorte, combien qu'il y ait douze bonnes iournees de l'vne à l'autre. C'estoit desia enuiron la fin de Septembre; au moien dequoy l'Empereur Bauldouyn estoit lors de sejour en Constantinople; & tous les enuironns en tranquillité & obeissance. Sur ces entrefaites decederēt deux fort renommez cheualiers, Eustace de Chantely, & Emery de Villeroy, qui furēt bien regrettez d'vn chacun. Et lors on se mit à faire le

Ee

res a departir. Li Venisien orent la lor part; Et lost des pelerins lautre. Et quant chascuns fot assure a sa terre, la conuoitise del monde, qui tant aura mal fait, nes laissa estre en paix, ainz comenca chascuns a faire mal en sa terre, li uns plus, & li autre mains, & li Grien les comencierent a hair & a porter maluais cuer.

LORS dona l'Empercor Baudoins au Conte Loeis la Duché de Nike, qui ere une des plus haltes honors de la terre de Romenie, & seoit dautre part del braz deuers la Turchie : & la terre dautre part del braz, nere mie venue a la mercj l'Empercor, ainz ere contre lui. Lors apres dona la Duchee de Finepople a Renier de trit. Et lors enuoia li Cuens Loeis de ses homies por sa terre conquerre bien six vingt Cheualiers; de cels si fu Cheuetaines Pierre de Braieciel, & Paiens d'Orleans : & cils sen partirent a la feste Tossainz de Constantinople, & passerent le braz Sain George a nauie, et vindrent a l'Espigal une cite qui sor mer siet, & ere poplee de Latins; & lors comencierent la guerre contre les Grex.

EN cel termine si auint que l'Empercor Morchufles qui auoit les oils traiz, cil qui auoit murtrj son Seignor l'Empercor Alexis le fil. l'Empercor Sursac, celui que li pelerin auoient amené en la terre, sen fuioit oltre le braz coient, & a poj de gent : Et Tiërris de Los le sot cui il fu enseigne,

departement & distribution des terres; dont les Venitiens eurent vne portion, & les pelerins François l'autre. Mais apres que chacun endroit soy fut establi en ce qui luy estoit escheu, la conuoirise, qui de tout temps a esté cause de tant de maux parmy les hommes, ne les laissa pas longuement en repos; car ils se mirent à faire de grandes extortions, pilleries, & rançonnemens, les vns plus, les autres moins; dont les Grecs commencerent à les hayr & detester en leurs courages. L'Empereur auoit donné au Conte de Bloys la Duché de Nicee, l'une des meilleures pieces & plus honorables de tout l'Empire de Grece, située en la Bithinie, audelà du destroit, du costé de l'Anatolie; laquelle ne s'estoit pas rengee encore à la raison, ains resistoit: & pourueu d'autre part du Duché de Philippopoli en la Thrace, René d'Vtrecht: parquoy le Conte enuoya à la conquête de sa terre, six vingts hommes-d'armes des siens, sous la charge de Pierre de Braicueil, & Payens d'Orleans; lesquels partirent à la Toussaints de Constantinople, & aians passé le braz saint George sur des vaisseaux, arriuerent à l'Espigal, vne ville qui est sur la mer, peuplée des Latins pour lors: d'où ils commencerent la guerre contre les Grecs. En ce mesme temps il aduint que l'Empereur Murzuffle, qui auoit eu les yeux creuez: celui qui par si grande trahison auoit malheureusement fait mourir l'Empereur Alexis son seigneur, fils de l'Empereur Isaac, que les pelerins auoient ramené & restabli en son estat; s'en fuioit audelà du canal à cachettes, avec peu de gens. Thierry de Loz le sceut,

*La valeur
des François
de ces tēps-là,
qui en si peu
de nombre
osoient bien
entreprendre
de si grandes
choses.
* Lycosthenes
la pēd pour
ilz que;
l'appellant
Spigal, comme
me fait aussi
Jean Olivier
sur cela: les
vint pour
Lampsaque,
vix à vix de
Galapoli.*

gniez, si le prist, & le amena a l'Empereor Baudoins en Constantinople. Et l'Empereor Baudoin en fu mult liez, & en prist conseil a ses homes, quil en feroit d'ome qui tel murtre auoit fait de son Seigneur. Ace fu acordez li conseil, que il

Onne scait
si c'est la

colone de

Theodose,

ou celle

d'Arcadius

so filz, l'une

& l'autre

semblables

à celles

de Traian

& Antonin

à Rome, histo-

riques, &

creuses

par le dedas,

par ou lon moh-

toit par

233. de-

grez, & y

auoit 56.

fenestres,

grosse a l'e

quipollé:

elle est en-

core de-

bout, mais

celle de

Theodose

fut abatue

par Baiazet

11. pour

y faire ses

bains &

estués.

auoit une colone en Constantinople emmi la vile, auques qui ere une des plus haltes, et des miels ourees de marbre qui onques fust ueue doit: & enqui le feist mener, et lo feist saillir au al voiant tote la gēt, que si halte iustise, deuoit biē toz il monz ueoir. Ensi fu menéz a la colonne l'Empereor Morchufles, & fu menéz sus, & toz li pueples de la citez acorut por voir la merueille. Lor fu botez a val, & chaj de si halt, que quant il vint a terre, que il fu toz esmiez. Or oiez une grant merueille, que en cele colompne dōt il chaj a val, auoit images de maintes manieres ourees el marbre. Et entre ces images, si en auoit une qui ere laboree en forme d'Empereor, & cele si chait cōtre val, car de long temps ere profiteicie, qui auroit un Empereor en Constantinople, qui deuoit estre gitez au al cele colompne. Et ensi fu cele semblāce, & cele prophecie aueree. En icel termine rauint altressi, que li Marchis Bonifaces de Monferrat qui ere vers Salefenestre, prist l'Empereor Alexis, qui ere celui qui auoit a l'Empereor Sursac traiz les iaulz; & l'Empereris sa fame auec, & enuoia les huesces vermeilles, et les dras imperials al l'Empereor Baudoin son Seigneur en Constantinople, qui mult bon grē len sot: & il enuoia puis apres l'Empereor Alexis en prison en Monferrat.

A la feste Sain Martin apres, sen issi Henris li freres l'Empereor Baudoin de Constantinople, & sen ala contre valle braz, trosque Aboque d'Aine, & mena biē six vingts Cheualiers

auquel on le vint deceller; de sorte qu'il s'en faist, & le mena à l'Empereur Bauldouyn en Cōstantinople, dont il receut vn grand plaisir: & se conseilla avec les siens de ce qu'on deuoit faire de ce desloyal qui auoit ainsi meurtry son seigneur. Tous s'accorderent qu'il y auoit vne colomne de marbre au milieu de Constantinople, des plus haultes & la mieux ouuree qui onques fut veüe; là où il le failloit mener, & luy faire ^{supplie des} faire le fault du hault en bas en la presence de tout le ^{loyal Mur} peuple; parce qu'une si signalee iustice deuoit bien ^{zuse; &} estre veüe de tout le monde: ce qui fut executé au ^{finale puni-} grand contentement d'un chacun. Or en ceste co- ^{tiō des deux} lomne y auoit plusieurs sortes d'images taillees en marbre; & entre-autres vne figuree en forme d'Empereur; qui cheut à bas quant & Murzuse; car il auoit esté de l'ogue main prophetizé, qu'il y auroit vn Empereur à Constantinople, lequel seroit precipité du hault de ceste colomne: & ainsi fut la prediçtion accomplie en toutes sortes. En ce mesme temps il aduint aussi, que le Marquis Boniface qui estoit vers ^{Prise de l'Em-} Thessalonique, prit l'autre Alexis qui auoit fait cre- ^{perceur Ale-} uer les yeux à l'Empereur Isaac; avec l'Imperatrice sa ^{xis qui auoit} femme. Il luy osta les Brodequins de pourpre, & les ^{fait creuer} autres marques & ornemés imperiaux, qu'il fit tenir à ^{les yeux à} l'Empereur Bauldouyn à Cōstantinople, lequel luy ^{son frere} en sceut fort bō gré; & enuoya puis-apres Alexis & sa femme prisonniers au Mōt-ferrat. A la feste S. Martin ensuiuant, Henry frere de l'Empereur sortit de re-
chef de Cōstantinople; & s'en alla à val l'Hellesponte iusqu'à Abyde, aiāt cēt ou six vingts hōmes-d'armes

Ceste Aine
ne selō Ni-
cetas de-
uroit estre
Gallipoli,
mais ceste
cy est en
d'Europe,
& Aine
suiuāt son
dire en A-
sie. Par-
quoy il
faut que ce
soit Aby-
de.

Cheualiers avec lui, de mult bone gent, & passa le braz a la cite que len apele Aine, & la troua mult bien garnie de toz biens, de blez & de viandes, & de totes choses que mestier ont a cors d'home. Et il se saisit de la cite, & se herberia dedenz. Et lors comenca la guerre contre les Grex endroit lui. Et li Hemin de la terre, dont il en i auoit mult, se comencierent a torner deuers lui, qui haoient mult les Grex.

A cel termine se partī Reniers de Trit de Cōstantinople, & sen ala vers Finepople, que l'Empereor Baudoins li auoit donee, & emmena bien avec lui six vingts Cheualier de mult bone gent, & cheuaucha tant par ses iornees, & trespassa a Andrenople, & vint a Finepople, & la gent de la terre le reçurent, & li obeirent a Seignor, qui le virent mult volentiers. Et il auoient mult grant mestiers de secors, che Iohans le Roj de Blakie les auoit mult oppressez de guerre. Et il lor aida mult bien, & tint grant partie de la terre: & la grāde partie qui sere retenue deuers Iohās, se torna deuers lui. En qui endroit refu la guerre grant entre als.

L'EMPEREOR ot bien enuoie cent Cheualier passer le braz Sain George endroit Constantinople; de cels si fu Cheuetaines Machaires de Sainte Maneshalt. Avec lui ala Mahuis de Vaslaincort, & Robert de Roncoj, & cheuauchierent a une cite qui ere apelez Nichomie; Et si fit for un

avecques luy, tous braues hommes. Et pource qu'il la trouua plantureusement fournie de bleds, & toutes autres sortes de viures, & commoditez requises pour l'usage de l'homme, il s'en fait, & s'y arresta; commençant delà à faire la guerre aux Grecs d'alentour, assisté des Armeniens, qui festoient habitez en grand nombre de costé & d'autre en ceste contree; lesquels se tournerent incōtinent à son party, pour la hayne qu'ils portoient aux Grecs. En ce mesme temps René d'Vtrecht deslogea aussi de Constantinople, & s'en alla à Philippopoli, que l'Empereur Bauldouyn luy auoit donnee; & emmena bien quant & luy six vingts autres bons & vaillās hommes-d'armes, avec leur suite & equipage. S'estās mis aux champs, il passa aupres d'Andrinople, & s'en vint à *Philippopoli, ou ceux de la terre le receurent fort volontiers, & luy obeirent comme à leur seigneur. Aussi auoient-ils bon mestier d'estre secouruz, parce que Ioannizza Roy de Bulgarie les tenoit fort oppressez par armes; & il leur vint bien à propos, leur aidant de si bonne sorte, que la plus grand' partie de la contree, mesmement ceux qui festoient donnez à Ioannizza, se retournerent deuers cestui-cy: & là dessus cōmença la guerre entr'eux fort & ferme. Bien tost apres l'Empereur enuoia encore cent autres hommes-d'armes en la Natolie, qui passerent le destroit vers Constantinople, sous la conduite de Machaire de sainte Manehoult, accompagné de Mathieu de Vassaincourt, & Robert de Ronçoy: Lesquels s'adresserent à Nicomedie,

Diuerſes entreprises des Barons François, mais trop escartees pour si peu de gens.

**Les vns la mettent en Macedoine, les autres en Thrace, pour estre enclouſe de la riuiere de Strimone. Elle s'appelloit anciennement Peneiopoli, qui est ce à quoy cest autheur veut battre: Mais Philippe pere d'Alexandre luy donna son nom.*

gofre de mer: & ere bien deux iornees loin de Constantinople. Et quant li Griens les oirent venir: si vuidierent la cite, & sen alerent. Et il se herbergierent dedenz, si la garnirent, & reftermerent, & recomencierent a guerroyer de cele marche endroit als, la terre d'autrepart del braz. Si auoit un Seignor Griens que on apeloit Toldre Lascre, & auoit la file l'Empereor a fame, dont il tenoit la terre, celui cu li Francs auoient cacie de Constantinople, & qui auoit a son frere traiz les ialz. Icil si tenoit la guerre contre les Franz, outre les braz par tot la ou il estoient. Et l'Empereor Baudouins fu remes en Constantinople, & li Cuens Loëis a poj de gent: Et li Cuens Hues de Sain Pol, qui malade ere d'une grant maladie de gote, qui le tenoit es genols & es pies.

EN cel termine apres, vint uns grās passages de cels de la terre de Surie & de cels qui lost auoient laisse, & estoient alé passer as autres passages. A cel passages vint Estene del Perche, & Reinaut de Mommiral qui cosin estoient le Cte Loëis, qui mult les honora & fu mult liez de lor venue. Et l'Empereor Baudoin, & les autres genz les virent mult volentiers, quil estoient mult halt home, et mult riche. Et amen-

nerent

vne bonne ville assise sur le goulphe du mesme nom, *En la Province de Pontide: il n'y a plus qu'un vieil chasteau, la ville estant entierement ruinee.*
 à deux iournees de Constantinople. Les Grecs aians
 eue le vent de leur arriuee, l'abandonnerent inconti-
 nent, & s'en fuyrent; si que les nostres la trouuans
 vuide sy logerent, & la garnirent de ce qui estoit
 necessaire: car de là ils se mirent à faire la guerre
 guerroyable aux Grecs habituez de l'autre costé du
 canal, dont estoit chef Theodore Lascaris cy des-
 fus nommé, qui auoit espousé la fille de l'Empereur
 Alexis, frere d'Isaac, auquel il auoit fait creuer les
 yeux, & que les Latins auoient chassé de Constanti-
 nople. Cestui-cy trauailloit fort les François qui
 estoient outre le braz de mer en l'Anatolie, par tout
 où ils se cuidoient estendre: car l'Empereur Baul-
 douyn estoit demeuré en Constantinople avec le
 Conte Loys de Bloys, & bien peu de gens; & le
 Conte Hue de saint Pol, qui estoit malade des
 gouttes, & fort affligé es iointures des genoils & des
 pieds. Mais sur ces entrefaites arriua vn bien grand
 renfort de ceux qui auoient delaisé nostre camp *Renfort in-
esperé aux
François.*
 pendant qu'il s'assembloit à Venize, pour s'adresser
 à d'autres ports, & de là passer en Surie: du nombre
 desquels quant aux principaux, furét Estienne Con-
 te du Perche, & Regnaud de Montmirail, cousin ger-
 main du Conte de Bloys, qui leur fit vn fort grand
 accueil, & fut infinimét resiouy de leur arriuee, côme
 aussi l'Empereur Bauldouyn, & tout le reste des Fran-
 çois, qui les virent tres-volontiers; car c'estoient de
 grâds personnages, puissans & riches, qui amenerent

Ff

nerent grant plente de bone gent. De la terre de Surie vint Haes de Tabarie, & Raols ses freres, et Tierris de Tédremonde, & grant plente de la gent del pais, de Cheualier, de Turchoples, & de serianz. Et lors apres, si dona l'Empereor Baudoins a Estene del Perche, la Duchee de Delphie.

ENTRE les autres fu venuez une nouele a l'Empereor Baudoins dont il fu mult dolenz, de la Contesse Marie sa fame qu'il auoit laissée en Flandres enceinte, porce quele ne pot auec lui mouoir qui adone ere Cuens. La dame si a iut d'une file. Et apres quant ele fut releuee si s'esmut & ala oltremer apres son Seigneur, & passa al port de Marseille. Et quant ele vint a Acre, si ni ot gaires esté que la nouele li vint que Constantinople ere conquise, & ses Sires ere Empereors, dont grant ioie fu a la chrestientez. Apres cele nouele, ot la dame en proposement de venir a lui. Si li prist une maladie, dõt el fina & morj, dõt grāz duel fu a tote la chrestiente, car ele ere mult bone dame, & mult honoree. Et cil qui vindrent a cel passage, en apporterent les noueles, dont grant diels fu a l'Empereor Baudoin, & a toz les Barons de la terre, car il la desiroit mult auoir a dame.

EN cel termine, cil qui estoient ale en la cite de Lespi gal, dont Pierres de Braieciel, & Paien d'Orleans erent
Cheuetaine,

vn grand nombre de braues hommes quant & eux. D'autre-part vint de Surie Hue de Tabarie, avec Raoul son frere, & Thierry de Tendremonde; & tout plein de gens de cheual & de pied. Peu de iours apres l'Empereur fit present au Conte du Perche de la Duché de † Philadelphie : Mais quant & quant vint vne ^{† En la Mysie pres de Lydie.} nouvelle fort desplaisante pour luy, de la Contesse Marie sa femme; laquelle s'estant croisee avec son mary estoit demeuree en Flandres lors qu'il en partit, parce qu'elle estoit grosse d'enfant, & ne l'auoit peu accompagner en son voyage. Ceste princesse accoucha depuis d'une fille : & apres qu'elle fut releuee, s'en alla au port de Marseille pour delà faire voile, & aller apres son seigneur & mary. Estant arriuee en la ville † d'Acre, ne tarda gueres qu'elle eut ^{† En la Palestine, anciennement Ptolemais.} nouvelles de la prise de Constantinople; & comme son mary en auoit esté esleu Empereur, qui fut vne grande resiouissance pour la Chrestienté. Mais ainsi qu'elle faisoit ses preparatifs pour l'aller trouuer, il luy prit vne maladie dont elle mourut; ce qui conuertit ceste precedente ioye en tristesse, car ^{Mort de la Contesse de Flandres, femme de l'Empereur Bauldoun.} c'estoit vne tresbonne & vertueuse dame, & fort honoree de tout le monde. Les dessusdits qui estoient venuz de Surie, en apporterent les nouvelles à l'Empereur, qui en eut vn extreme dueil & regret; & tous les autres Barons aussi, parce qu'ils la desiroient singulierement pour leur dame. En ces mesmes iours ceux qui auoient pris l'adresse de la ville de l'Espigal, dont Pierre de Braiecueil, & Payen d'Orleans

Ff ij

Cheuetaine, fermerent un Chastel que on apele Patorme: si le garnirēt de lor gent, & puis cheuauchierent oltre por conquerre la terre. Toldres Liafcre se fu porchacieZ de tote la gēt que il pot auoir: & le ior de la feste mōseignōr Sain Nicholas, qui est deuant la Natiuitē, si s'entrerēcontrerēt eZ plaincs d'un chastel que on apele Pumenienor: et si en fu bataille a mult grāt meschies a la nōstre gent, que cil auoiet tant de gent, que nene se merueille non: Et li nōstre n'auoient mie plus de sept vings Cheualier, sans le serianz a cheual. Et nōstre sire done les auenture ensi come lūj plaiſt par soe grace, & par la soe volentē li Franc vanquirent les Greiois, & les desconfirent, & cili recurent grant domage, dedenz la semaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le Pumenienor, qui ere mult fort chastiaus; Et le Lupaire, qui ere vne des meillors citeZ de la terre; Et lou Pulmach qui seoir sor un lag daigue dolce, vns des plus fort chastiaus, et des meillors que il sceussent querre. Et sachiez que mult fust bien pris a cele gent, & fisent bien en la terre lor volente par laie de Dieu.

EN icel termine apres, par le conseil des Hermins Hēris le frere l'Empercor Baudoin de Constantinople, parti de la cite Daine, & la laissa garnie de sa gent. Et cheualcha a

une

estoyent chefs, fortifierent vn chasteau appellé Lupaire, & le garnirent de leurs gens: puis tirerent outre pour conquerir le pays d'alentour. Mais Theodore Lascaris là dessus aiant r'assemblé tous les gens de guerre qu'il peut auoir, le iour de la sainct Nicolas d'hyuer leur vint presenter la bataille en vne plaine pres d'un chasteau appellé[†] Pumenienor, où les nostres eurent bien fort à faire, attendu le grand nombre de gens de leur ennemy, & le peu qu'ils estoient en tout, ne passans pas plus de sept vingts hōmes-d'armes, & quelques archers à cheual meslez parmy: toutesfois à l'aide de nostre Seigneur, qui dispose des euenemens comme il luy plaist par sa sainte grace, les nostres defirent les Grecs, qui y receurent vn grād dommage: dont auant que la sepmaine fust hors, la plus grand' part de la contree se rendit, & vint à obeissance; mesmement ce chasteau de Pumenienor, qui estoit vne tres-forte place: & le Lupaire l'une des meilleures villes de tout le pays; avec le Pulmach, vn autre chasteau sur vn lac d'eau douce, l'un des meilleurs & des plus forts qu'on sçauroit trouuer; de maniere que ceste victoire vint tres-apropos à nos gens, qui s'en sceurent fort bien preualloir; car toute la terre se renga soudain à leur volonté & deuotion. Ce temps pendant d'un autre costé en Asie, par l'aduis des Armeniens Henry le frere de l'Empereur partit d'Abyde, y aiant laissé vne garnison de ses gens: & tira outre à vne ville.

*Nicetas, P.x-
maninum.*

*Belle victoire
des nostres
contre les
Grecs.*

*En tous ces
noms propres
de lieux, il
est bien mal-
aisé de voir
clair.*

Ef iij.

une cite que len apele Landremite, qui siet for mer, a deux iornees de la cite Daine, & ele lui fu rendue. Et il se herberia dedenz: & lors se rendi grant partie de la terre a lui, car la citez ere mult bien garnie de blez & de viandes, & dautres biens. Et lors si tint la guerre iqui enuers les Gries. Toldres Liascres qui ot esté desconfiz vers le Pumenienor, porçaça de gent quam que il en pot auoir, & ot mult grant ost ensemble. Et le charia Constantin son frere qui ere uns des meillors Griex de Romenie, & cheuaucha vers Landremite droit. Et li Henrj le frere l'Empereor Baudoin le sot par les Hermine, que mult grant ost venoit sor lui. Si atorna son afaire, & ordena ses batailles, & il auoit avec lui de mult bone gent.

Avec lui estoit Baudoins de Belueoir, Nicholes de Maillj, Anfals de kaieu, & Tierris de Los, & Tierris de Tendremonde. Et ensi auint que le semadi deuant m^j quaresme, vint Cōstantins Liascres a sa grant ost deuant Lā-dremite. Et Henris com il sot sa venue, si prist conseil, & dist que il ne se lairoit ia laienz enfermer. Ains dist que il isroit fors: & cil vint a totes sost, & a granz batailles a pie & a cheual, & cil sen issirent, & comencent la bataille,

assise sur le bord de la mer, que l'on appelle Adramittium à deux iournees d'Abyde, qui luy fut renduë : & il se logea dedans, à cause qu'elle estoit fort bien garnie de bleds, viures & autres biens pour vn long seiour; au moien dequoy la plus grand' part de la contree vint incontînêt à obeissance. De là se comença fort & ferme la guerre encôtre les Grecs; car Theodore Lascares qui auoit esté defait pres Pumenienor, rassembla tout ce qu'il peut recouurer de gens; si qu'en briebs iours il eut vne autre grosse & puissante armee, dont il bailla la charge à son frere Constantin, l'vn des meilleurs hommes de guerre de toute la Grece; lequel s'achemina droit à Adramittium. Le Prince Héry en fut aussi tost aduertty des Armeniens, comme vne grand' force venoit sur luy: parquoy sans temporiser il se prepara pour les receuoir, & mit ses gens en ordonnance de combattre, ayant avec luy force vaillans hommes; & entre autres Bauldouyn de Beauvoir, Nicolas de Mailly, Anseaulme de Cahieu, Thierry de Loz, & Thierry de Tentremonde. Il aduint que le Samedy deuant la my-carefme Constantin Lascares arriua avec son armee deuant ceste place: ce qu'Henry n'eut plus tost sceu, qu'il assambla le conseil, & leur remonstra qu'ils ne se deuoient laisser enclorre là dedans; ains qu'il estoit d'aduis de sortir sur l'heure; ce qui fut fait. Cependant Constantin approchoit à tout vn grand nombre de gens de pied & de cheual: & les nostres saillirent dessus; où ils fattaquerent à vn gros com-

En la contree de la Troade: anciennement elle estoit appelée Pedasus sclo Plin-ne, liure 5. chap. 30. aujour d'huy Ladrimiti.

Autre victoire comme presque miraculeuse, de si peu de François cōtre tant de Grecs.

Ff iiii

le, & i ot grant estor & grant mellee. Mais par laie de
Dieu les venquirent li Franc, & desconfirent, & en
ot mult de morz, & de pris. Et mult fu grant
la gaienz. Et lors mult furent aise, & mult
riche, que les genz del pais se tornerent
a aus, & comencierent a apor-
ter lor rençons.

LE

bat; & moiennant la grace de Dieu en obtindrent
finablement la victoire, avec vne grande occision
& prise de Grecs, & vn fort riche butin qu'ils firent:
ce qui leur vint bien à propos, tant pour les com-
moditez qu'ils en eurent, que pource qu'à
cause de ceste defaite ceux du pays
se tournerent de leur costé. Et
là dessus commencerent à
mettre les prisonniers
à rançon.

Gg



LE SEPTIESME LIVRE.

R VOS LAIRONS de cels deuers Constantinople, & reuendrons al Marchis Bonifaces de Monferrat qui eret vers Salenique, & sen fu alez for Largur qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fors citez dou monde. Si les asseia endeus ensemble. Iagues Dauernes remest deuant Corinthe, & autre bone gent assez, & li autre alerent deuant Naples, si lasifrent. Lors auint vne aventure el pais, que Ioffrois de ville-Hardoin, qui ere niers Ioffroj li Marechaus de Romenie, & de Champaigne fil son frere fu meuz de la terre de Surie, avec celui passage qui ere venuz en Constantinople. Si len mena venz & aventure au port de Monçon: & en qui fu sa nef empirie & par estoroir le conuint seiormer liuer el pais. Et uns Griex qui mult ere sire del pais, le sot, si vint a lui, & li fist mult grant honor, & li dist. Biax Sire li Franc ont conquis Constantinople,



LE SEPTIESME LIVRE.

A V MESME TEMPS que les choses succedoient ainsi en Asie à ceux de Constantinople, le Marquis Boniface de Môtferat, à qui l'Empereur Bauldouyn auoit restitué le Royaume de Thessalonique, sy estoit acheminé avec vne bonne troupe de gens de valeur: & aiant entendu comme vn Grec appellé Leon Scure s'estoit emparé de * Naples de Romenie, & de Corinthe, deux des plus fortes places du monde, les alla assieger tout ensemble: car Iacque d'Auasnes demeura deuant Corinthe, accompagné d'un bon nombre de braues hommes: & le Marquis avec le reste s'adressa à Naples. Sur ces entrefaites il aduint en ces marches là, que Geoffroy de Villeharduyn, nepueu de Geoffroy le Marechal de Champagne, & de Romenie, estant party de la terre sainte avec la flotte des pelerins qui estoient venuz à Constantinople, fut iecté par la violence des vents & des ondes au port de Modon; où à l'aborder son vaisseau s'encarena, & en fut fort endommagé: tellement que pour le calfeutrer & refaire, il luy conuint séjourner là tout l'hyuer. Ce qu'un Grec, riche seigneur en ces quartiers-là aiant entendu, le vint trouuer; & luy fit tout plein d'honneur & de caresses, luy disant:

Exploits d'armes du Marquis de Môtferat.

** Anciennement Nauplium, une ville maritime en la Merée, dans le territoire d'Argos.*

Autrefois Methone, au Peloponèse en la contrée de Messenie.

stātinople, et fait Empereor un deslors. Se tu te voloies a moy acōpaignier, ie te porteroie mult bone foj, & cōqueriēs assez de ceste terre. Ensi se iurerent ensemble, & conquisrent ensemble grant part de la terre: Et troua Ioffrois de ville-Hardoin en ce Grieu mult bone foj. Ensi com les auentures vienent si cum Diex volt, si prist al Grieu maladie, si fina et mori. Et li fil al Grieu se retorna contre Ioffroj de ville-Hardoin, & le trait: & se tornerent li Chastel quil auoiet garniz contre lui. Or il oit dire que li Marchis seoit deuāt Naples a tant de genz com il pot auoir: si sen vait contre lui, & cheuauchent par mult grant peril bien fix iorneez parmi la terre, & vint a lost, ou il fu mult volētiers veuz: Et fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i estoient: & il ere bien droiz, quar il ere mult preuz, & mult vail-lans & bons Cheualiers.

LI MARCHIS li volt assez donez terre, & assez d'auoir porce quil remansist avec lui. Il nen volt point prandre, ainz parla a Guillieme de Chanlite, qui mult ere ses amis, & li dist. Sire ie vieng d'une terre qui mult est riche, que on apele la Moree. Prenez de gent ce que

100

conquesté Constantinople, & faict vn des leur
Empereur: Que si vou-vous voulez associer avec
moy, ie vous demeureray tresloyal & fidele; & con-
querriens bonne partie de ceste terre par-ensem-
ble. Ainsi s'entreiurerent compagnie, & promi-
rent la foy l'un à l'autre; de maniere qu'ils s'empa-
rerent de plusieurs lieux; & trouua Villeharduyn
ce Grec là fort preud'homme, & allant ronde-
ment en besongne. Mais comme Dieu dispose des
aduentures selon qu'il luy plaist, il deuint là dessus
malade & mourut; laissant vn fils qui s'aliena incon-
tinent de Geoffroy, & le trahit: dont à son exem-
ple & instigation, les chasteaux qu'ils auoient gai-
gnez & muniz se rebellerent contre luy. Cela fut
cause qu'ayant entendu comme le Marquis estoit
au siege deuant Naples, il fauentura avec tous
ceux qu'il pouuoit auoir avec luy, de l'aller trou-
uer: lesquels firent bien six iournees en tres-
grand hazard & peril, auant que d'arriuer au
camp, où ils furent les fort bien venuz, & Ville-
harduyn honoré grandement du Marquis & de
tous les autres; non sans raison, car c'estoit vn
preux & vaillant cheualier. Le Marquis luy offrit
assez de terres & seigneuries, & de son auoir pour
le faire demeurer avec luy: mais il n'en voulut
rien accepter; ains se conseilla à Guillaume de
Chanlite, qui luy estoit fort priué amy, auquel il dit:
Ie viens d'une contree riche au possible, que l'on
appelle la Moree: prenez de gens tout ce que

vos en porroï auoir, & partez de ceste ost, & alons par laie de Dieu, & conquerons, & ce que vos men volroiz donner de la conqeste, ie le tendraj de vos, si en seraj vos homliges. Et celuj que mult le crut & ama, ala al Marchis, si li dist ceste chose. Et li Marchis li abandona quil i alast. Ensi se partirent de lost Guilliélme de Chanlite & Ioffroj de ville-Hardoin, & emmenerent bien cent Cheualiers avec als, & de serianz a pie, & de serianz a cheual grant part. Et entrèrent en la terre de la Moree, & cheualchierent trosque a la cite de Monçon.

MICHALIS oj quil estoient a si pou de gent en la terre, si amassa grant gent, & ce fu une meruoille de gent, & cheuaucha apres als, si cum cil qui les cuidoit auoir toz pris, & auoir en sa main. Et quant cil oïrent dire que il venoit, si horderent Monçon qui de lonc tens orent abatue, & il laisserent lor hernois & lor menue gent, & cheuauchierēt par un ior, & ordenerent lor bataille de tant de gent cum il auoient, & fu a trop grant meschief, que il nauoient mie plus de cinq cens homes a cheual. Et cil en auoient bien plus de six mil. Ensi cum les auentures auient, si com Dieu plaist, se combatirent as Griex & les desconfrent & vainquirent, & i perdirent mult li Griex. Et cil gaaignierent assez cheuaus & armes, & autres auoirs a mult grant plente. Et lors sen tornerent mult lié & mult ioiaus a la cite de Monçon.

APRES

vous en pourrez recouurer, & laiffans ce camp, allons nous en à la bonne heure tafcher d'y faire nos be-fognes: ce que vous me voudrez puis-apres departir de nostre conquelte, ie le tiendray venant de vous, & vous en feray foy & hommage. L'autre le creut pour l'amitié qu'il luy portoit: & tout de ce pas s'en alla au Marquis, auquel il fit entendre ceste entre-prife; où il luy octroya d'aller. Ainfi fe partirent du camp Guillaume de Chanlite, & Geoffroy de Ville-harduyn, qui emmenerent bien cent cheualiers, & vn bon nombre de fergeans tant de pied comme de cheual; avec lesquels ils entrerent dans la Moree, & passerent outre iufqu'à la ville de Modon. Michel aiant eu aduis de leur petit nombre, afsembla foudain vne groffe armee, & fe mit à les fuiure à la trace, cōme celuy qui cuidoit les auoir defia tous en fes filets: mais fi toft qu'ils en eurent le vent, ils se mirent à remparer Modon à grand hafte, qui auoit eſté def-mantelee de longue-main; & y laiffèrent leurs baga-ges, avec les inutiles au combat: puis sortirent à la campagne, & se rengerent en ordonnance pour at-tendre leur ennemy; à bien grand meſchef toutes-fois, car ils n'eſtoient pas plus de cinq cens cheuaux, & les autres paſſoient fix mille. Mais nonobſtant tous ces defaduantages, Dieu voulut qu'ils mirent à vauderoutte l'armee des Grecs, & les defirent tout à trac; où il gagnerent force cheuaux, armes, viures, & autre butin en grand'abondance; avec lequel ils ſ'en retournerent tous gaiz & ioyeux à Modon. De là pourſuiuans leur victoire tout chauldement, ſ'en

*Autre belle
victoire des
François cō-
tre dix fois
autant de
Grecs.*

APRES cheuauchierent a une cite que on apele Corone qui for mer estoit, si lasifrent. Ni sifrent gaires longuement, quant la cite lor fu rendue, & Guillieme le dona a Ioffroj de ville Hardoin, & cil en deuint ses hom, & la garni de sa gent. Apres alerent a un Chastel, que on apele la Chalemate, qui mult ere fors & bials, si lasifrent. Icil chastials les trauailla tant, & mult longuement, & tant i sifrent que renduz lor fu: Adont se rendirent les plus des Grex a als del pais, plus que il nauoient fait deuant.

LI Marchis Bonifaces fist a Naples, ou il ne puet rien faire, quar trop ere forz, & il i greua mult sa gent. Iaques Dauesnes retenoit le siege deuant Corinthe, si com li Marchis li auoit laissie: et li Argurs qui ere dedēz Corinthe, et ere mult sage, & Ongenieus, vit que Iaques n'auoit mie grantz genz, & que il ne se gaitoit mie bien, a un-maitin a une iornee fit une saillie mult grant, & trosque enz es paueillōs, et ainz que il peussent estre armē en ocisrent assez. La si fu morz Drues de Struem, qui fu mult preuz & vaillant, dont grant dials fu. Et Iaques Dauesnes, li Cheuetaines fu naurez en la iambe mult durement, & bien si porterēt cil
qui

allèrent sans temporiser assieger Coron, vne autre place assise pareillement sur la mer, qui ne tarda guere à se rendre: & Guillaume en fit present à Ville-harduyn; lequel luy en fit foy & hommage, & la garnit de ses gens. Puis tirerent outre à vn chasteau dit Chalemate, fort au possible, qu'ils assiegerent, non sans grande peine & trauail auant que d'en venir à bout. Il leur fut neanmoins rendu à la fin: dont le plat pays d'alentour esbranlé, & les Grecs qui vouloient faire des opiniaistres, vindrent plus promptement à raison qu'ils n'auoient point encore fait. Ce temps pendant le Marquis Boniface estoit tousiours deuant Naples de Romanie, sans qu'il y aduançast beaucoup, car la place estoit extrêmement forte; si qu'il y harassa grandement son camp. Et d'autre-part le siege de Corinthe, où il auoit laissé Iacques d'Auanes, alloit en longueur; pourautant que Scure qui s'estoit enfermé là dedans, estoit vn homme fort subtil & ingenieux: lequel voiant le petit nombre des François, & comme ils se tenoient assez nonchalamment sur leurs gardes, vn matin fit vne saillie iusques aux tentes & pauillons; là où auant qu'ils peussent estre en armes, il y en eut tout plein de ruez; & entre-autres Drués de Struem, vn preux & vaillant cheualier; qui fut grand dommage: le chef mesme Iacques d'Auanes fut fort blessé en vne iambe: mais ceux qui se trouuerent aupres de luy,

Hh

*Leurs con-
questes au
Peloponese.*

Il entéd la
citadelle
de l'Acro-
chorinte.

qui la furent, qui par son bien faire, furent rescols. Et sachiez bien que mult furent bien pres d'estre tuit perdu. Et par laie de Dieu, les remisrent el chastel a forco. Mais li Grieu norent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult estoient desloial a icel tens. Si virent que li Francs se estoient fespandu par les terres, & que chascuns auoit afaire endroit lui; si se penserent que ore les porrirent il trair. Et prissent lor message priueement de totes les citez de la terro, & les enuoierent a Iohan qui ere Roj de Blaquis & de Bogrie, qui les auoit guerroyez, & guerroit tot ades. Et li maderent que il li feroient Empereor, & quil se redroient tuit a lui, & quil ociroient toz les Frans; Et si li iureroient que il li obeiroient comme a Seignor: Et il lor iurast que il les maintendroient comme les suens. Ensi fu faiz le sairement.

EN cel termine si auint un grant damages en Constantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui auoient loquement geu d'une maladie de gote, fina & mourut. Dont il fu mult grant diels, & mult grant damages, & mult plorez de ses homes & de ses amis. Et fu enterrez a mult grant honor au mostier Monseignor Sain George de la mange. Et li Cuens Hues si renoit un Chastel en sa vie, qui auoit nom li Dimos, & ere mult forz & mult riche. Si i auoit de ses Cheualiers,

firent si bien qu'il fut rescoux. Et certès peu s'en faillit que tout ne se perdist celle fois: Neanmoins à l'aide de Dieu les nostres les rembarrerent de viue force dās la place. Pour celà les Grecs ne relascherēt rien de l'animosité conceuē en leurs felons cœurs desloyaux, mesme en ce temps-là, contre les nostres: toutesfois parce que riē ne leur restoit plus que la mauuaise volonté, sans comme point ou peu de pouuoir de la mettre à execution; eux voyans les François espanduz en diuers endroits, chacun ententif à faire ses besongnes, ils s'aduiferent qu'ils leur pourroient bien faire donner vne bonne estrette. Et là dessus prirent des deputez en particulier de chaque ville, ^{Les Grecs par despit des François, se liquent avec leurs mortels anciens ennemis les Bulgares.} qu'ils enuoierent à Ioannizza Roy de Bulgarie, lequel les auoit fort molestez de tout temps; & si les guerroyoit encore; luy offrās de le faire Empereur, & se rendre à luy; & de mettre à mort tous les François: qu'ils luy presteroient en outre le serment de fidelité & obeissance comme à leur naturel seigneur; mais aussi qu'il leur promettroit de les maintenir comme siens: & telles furent les conuenances qu'ils iurerent. Sur ces entrefaittes arriua vne grande desconuenue en Constantinople, de ce que le Conte Hue de saint Pol; qui auoit esté longuement trauaillé des gouttes, alla de vie à trespas; dont on mena vn fort grand dueil, tant les siens comme ses amis. Il fut tres-honorablemēt enterré en * l'Eglise saint George de la Mange, comme à vn tel seigneur appartenoit. Or auoit-il eu à sa part le chasteau de Didymotique, ^{* Nicetas met au monastere de Manganie, en la sepulture de l'imperatrice Sclerane.} pla-ce tres-forte, opulente, & de bon reuenu; où il y auoit

Hh ij

Cheualiers, & de ses serianz dedenZ. Li Grieu qui auoient les sairementz faiz al Roj de Blaquie, por les Frans occire & trair, si les traitrent en cel chastel; si en occisrent & prisrent grant part, & escaperent pou. Et cil qui escaperent, sen alerent fuiant a une cite que on apele Andrenople, que li Venisien tenoient a cel ior. Ne tarda gaires apres, cum cil Dandrenople se rebelerent: Et cil qui estoient dedenZ & la gardoient, sen issirent a grant peril, et guerpirent la cite. Et les noueles vindrent a l'Empereor Baudoin de Constantinople, qui mult ere a pou de gent il & li Cuens Loies de Blois.

DE CES noueles furent mult troblé, & mult esmaie. Et ensi lor comencierent noueles a venir de ior en ior maluaises, que par tot se rebeloient li Grieu. Et la ou il trouuoient les Frans, qui estoient bailly des terres, si les ocioient: Et cil qui auoient Andrenople guerpie, li Venisien, & li autre qui auec erent, sen vindrent a une cite que on apeloit l'Erculot, qui ere l'Empereor Baudoin. Enqui trouverent Guilliernes de Blannuel, qui de par l'Empereor le gardoit, par le confort que il lor fist, & par ce que il ala auec als a tant de gent com il pot, se tornerent arieres a une cite bien a douze liens pres, qui Archadiople ere apelee, qui ere as Venisiens, & la trouverent vuide, si entrerent enZ, si la garnirent dedenZ. Li tierZ ior
li

de ses chevaliers & sergeoans dedans pour la garde. Les Grecs qui auoient desia presté le serment au Roy des Bulgares, complotterent de les trahir & mettre à mort: ce qu'ils firent de la plus-part; si que peu rechapperent qui ne fussent massacrez ou pris: les autres qui eurent ce bon-heur d'euader, s'en allerent fuyans tant qu'ils peurent, iusqu'à Andrinople, que les Venitiens tenoient lors, & ne tarda gueres après que ceux-là mesmes d'Andrinople ne se reuoltassent: de maniere que les autres qui estoient dedans à la garde, furent contraincts de l'abandonner, & d'en sortir à tresgrand danger. Les nouvelles en vindrent aussi tost à l'Empereur Bauldouyn, qui estoit avec peu de gens demeuré à Constantinople, luy & le Conte Loys de Bloys; dequoy ils furent fort troublez: ioint que de iour à autre ils auoient aduis de la rebellion des Grecs tout par tout; lesquels là où ils pouuoient trouuer des François mal aparentez, ne failloient de les mettre à mort. Ceux qui auoient quicté Andrinople, Venitiens & autres, se retirerent à Heraclee, qui estoit del'Empereur Bauldouyn; où ils trouuerent Guillaume de Blauuel, lequel la gardoit en son nom: & sous la faueur de l'escorte qu'il leur donna, avec le plus de gens qu'il peut, rebrousserent chemin en arriere bien douze lieues, iusqu'à vne ville appelée Arcadiople; des appartenances des Venitiens, qu'ils trouuerent vuide; & sy introduirent & fortifierent.

Hh iij

li Grieu del pais, sasemblerent. Si vindrent a une iornee deuant Archadiocle, si comencierent lafaut grant & meruoilles tot en tot, & il se defendirent mult bien, si ourirent lor portes, si fisrent une assaillie mult fort grant. Si com Diex volt, si se desconfissent li Grieu, & les comencierent a abatre & a occire. Enfi les chacierent une lieue, & en occisrent mult & gaaignerent assez cheuax, & autres auoirs mult. Enfi sen reuindrent a grant ioie. Et cele victoire si manderent l'Empereor Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez: & ne por quant noserent retenir la cite d'Archadinople, ainz sen issirent lendemain, & la guerpirent, & sen reuindrent en la cite d'Erculot. En qui s'aresteret a grat dote, que il dotoient autant cels de la vile, cum il faisoient cels de hors, que il estoient desairemenz deuers le Roj de Blaquie, a qui les deuoient trair. Et maint en i ot qui ni oserent arrester, ainz sen vindrent en Constātinople.

L O R S prisrent l'Empereor Baudoins conseil, & li Dux de Venise, & li Cuens Loeis, & virent que il perdoiet tote la terre. Et fu tels lor conseils, que l'Empereor manda Henrj son frere qui ere a Landremite, que il guerpist quam que il i auoit conquis, & le venist secoure. Li Cuens Loeis en reuoia a Paien Dorlianz, & a Perron de Braieciel qui erent a Lupaire, & a totes les genz que il auoient avec els, & guerpissent tote la conquete, fors seulement Lespi gal qui seoit sor mer: Et la garnissent a maint que il porroiet de genz, & li autre le venissent secoure. L'Empereor
manda

Mais le troisieme iour ensuiuant les Grecs d'alentour festans mis en armes, y vindrent donner vn rude assault, que ceux de dedans foustindrent fort vaillamment: & en fin mesme sortans sur eux, les desconfirent, & en mirent à mort vn grand nombre; chassans le reste à vauderoutte plus d'vne grand lieue, où ils en tuerent encore plusieurs; & gagnerent force cheuaux & butin. Ils en aduertirent soudain l'Empereur à Constantinople, qui en eut grand ioye: neanmoins ils n'oserent pas pour celà demeurer d'auantage dans ceste place, ains en sortirent dès le lendemain, & l'abandonnerent pour se retirer à Heraclee: où ils estoient en bien grand doubte, nō moins pour raison de ceux de dedans que de dehors; parce qu'ils auoient presté le serment au Roy des Bulgares, à qui ils les deuoient liurer: de maniere que plusieurs en y eut qui tirent outre à Constantinople. Alors l'Empereur, le Duc de Venise, & le Conte de Bloys voyans que tout le pays se perdoit pied à pied, aduiserent de renuoyer querir Henry son frere, qui estoit à Adramitte; à ce que toutes choses cessans, & ce qu'il pouuoit auoir conquis laisse là, il vint en route diligence les secourir. Le Conte de Bloys d'autre part depescha à Payen d'Orleans, & à Pierre de Braiecueil qui estoiet au^t Lupaire; & aux gés de guerre qu'ils auoient avec eux, d'abandonner tout fors seulement l'Espigal, qui estoit assis sur la mer; & encore qu'ils regardassent d'y laisser le moins de gens qu'ils pourroient, à ce que le reste en plus grād nombre vint à leur secours. L'Empereur aussi manda

*Prouiso que
donnent les
François pour
se renforcer
contre les
Grecs & les
Bulgares.*

*trincetas met
Lopadiū.*

*Guerre guer-
roiable fors
desconfue
et embrouil-
lee.*

manda Machaire de Sainte Manehault & Mahui de Vasselencort, & Robert de Roncoj, qui bien auoient cent Cheualiers avec als, & estoient a Nichomie, & la guerpissent, & le venissent secoure.

P A R le commandement l'Empereor Baudoin, issi Ioffroj de ville-Hardoin, li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, de Constantinople, & Manassiers de l'Isle a tant de gent com il porent auoir, & ce fu mult poj, car la terre se perdoit tote. Et cheuauchierent trosque a la cite d'Herculor, qui ere a trois iornees de Constantinople. Illuec trouerent Guillieme de Braieciel, & cels qui avec lui estoient, qui mult erent a grant paor, & lors furent mult asseuré. Enqui seiornèrent par quatres iors. L'Empereor Baudoin renuoia apres Ioffrois li Mareschaus, quamque il pooit auoir de gent, & tant que vint al quart ior que il orent quatres vingts Cheualiers a Herculat. Adont s'esmut Ioffrois li Mareschaus, & Manassiers de l'Isle & lor ienz, & cheuauchierent auant, & vindrent a la cite d'Archadiople; si se herbergierent enz. Enqui seiornèrent un ior, & den qui murent, si s'en alerent a une altre cite que on apele Burgaroste. Et li Grieu lorēt vuidie, si se herbergierēt dedenz. Lendemain cheuauchierent a une cite que on apele Nequise, qui ere mult bele & mult ferme, & mult biē garnie de toz biens, & trouerent que li Grieu lorēt guerpie, & s'en erent tuit ale a Andrenople, & cele citez ere a neuf lieues Françoises pres d'Andrenople; & tote la grant plentez des Grex ere a Andrenople, & fu tels lor conseils, quil attendroient iqui l'Empereor Baudoin.

O R

d'autre-part à Macaire de sainte Manchould, Mathieu de Vassencourt, & Robert de Ronçoi, qui estoient à Nicomedie avecques bien cent hommes-d'armes, de la quiéter, & se rendre au plus-tost deuers luy. Par son commandement au reste Geoffroy de Villeharduyn Marechal de Champagne & de Romenie, & Manasses de l'Isle, sortirent de Constantinople menans quant & eux tous les gens de guerre qu'ils en peurent tirer; lesquels se trouuerent neanmoins petit nombre, parce que tout le pays se perdoit: & donnerent iusqu'à la ville d'Heraclee, qui estoit à trois iournees de Constantinople; où ils trouuerent Guillaume de Braicueil, & ceux qui estoient avec luy, tous effraiez: mais ils se rassurerent quand ils eurent veu ce renfort. Ils seiournerent là quatre iours; pendant lesquels l'Empereur enuoia apres le Marechal de Villeharduyn tout ce qu'il peut ramasser de gens; de sorte que dedans le quatriesme iour ensuiuant, ils se trouuerent à Heraclee iusqu'à quatre vingts hommes-d'armes ensemble. Alors le Marechal & son compaignon se mirēt aux champs; & tirerēt outre à la ville d'Arcadiople, où ils se logerēt dedans, & y seiournerent vn iour. Puis vindrēt à vne autre ville appelee Burgarofle, que les Grecs auoient puis nagueres abandonnee: Ils y passerēt celle nuit, & le lendemain arriuerēt à Nequise, vne fort belle & forte place, biē garnie de toutes sortes de biēs, à neuf lieuës seulement d'Andrinople; là où tous les Grecs s'estoient retirez, aians pareillement quiētē ceste-cy: parquoy ils aduiferent d'y attendre l'Empereur Bauldouyn.

OR Conte li liures vne grant mervueille que Reniers de Trit qui ere a Finepople bien neuf iornees loing de Constantinople & auoit bien six vingt Cheualier avec lui, que Reniers ses fils le guerpi, & Giles ses freres, & Iaques de Bondine, qui ere ses niers, & Charles de Vercli qui auoit sa file, & li tolirent bien trente Cheualier de ses, & sen cuidoient venir en Constantinople, & lauoiert laissie en si grand peril com vos oez. Si trouverent la terre rebelee encontre els, & furent desconfit. Si le prisrent li Griens qui puis les rendirent le Roj de Blakie, qui puis apres lor fist les restes tencier. Et sachiez que mult furent petit plaint de la gent, porce quil auoient si mespris vers celui qui ne deussent mie faire. Et quant li autre Cheualier Renier de Trit virent ce, qui si pres ne li estoient mie cum cil qui en doterent mains la honte, si le guerpirent bien quatre vingt Cheualier tuit ensemble, & sen alerent par vne autre voie. Et Reniers de Trit remest entre les Griens a pou de gent, que il nauoit mie plus de vingt cinq Cheualier a Finepople & Astancmac, qui ere uns chastiaux mult fort qui il tenoit, ou il fut puis longuement assis.

OR lairons de Reniers de Trit, si reuendron a l'Empeereor Baudoin, qui est en Constantinople a mult pou de gent mult iriez & mult destroiz, et attendoit Henri son frere, & totes les autres ges qui erent oltre le braz. Et li premier qui vindret a lui doltre le braz ce furent cil de Nichomie, Machaires

Or voicy arriuer d'un autre costé vn defastre à René d'Vtrech qui estoit à Philipopoli, neuf bonnes iournees de Constantinople : car ayant bien six vingts hommes-d'armes avecques luy, son propre fils René le laissa, avec Gilles son frere, Jacques de Bondine son nepueu, & Charles de Vercli qui auoit espousé sa fille, lesquels luy desbaucherent bien trente lances, *Bel exemple d'une grande desloyauté de l'Amant, qui reçoit incontinent sa deserte.* s'en cuidans venir à Constantinople, si qu'ils l'auoient laissé en fort grand hazard; mais ils trouuerent tout le pays reuolté contre eux, en sorte qu'ils furent defaits par les Grecs, qui les liurerent au Roy de Bulgarie; & il leur fit puis-apres trencher les testes à rous, d'ot ils ne furēt guere plains ne regretez, pour s'estre ainsi desloyaument portez enuers celuy qu'ils ne deuoiet pas delaisser. Ce que les autres apperceuās qui estoient encore demeurez avecques René, d'autant qu'ils ne luy appartenoient pas de si pres, ils eurent aussi moins de honte de les imiter; & s'en allerent bien quatre vingts hommes-d'armes tout à vn coup, par vne autre adresse: de sorte qu'il demeura au milieu des Grecs à fort peu de gēs, n'ayant pas plus de vingt cinq salades, tant à Philipopoli qu'à Stanemac, vn tres-fort chasteau qu'il tenoit, où il fut depuis assiegé longuement. Mais pour retourner à l'Empereur, qui estoit encor' à Constantinople, mal accompagné, & en grand courroux & destresse, attendant son frere le Prince Héry, & tous les autres qui estoiet audelà du braz de mer en l'Anatolie; les premiers qui vindrent à luy furent ceux de Nicomedie, en nombre de cent hommes-d'armes, sous la conduite

Machaires de sainte Manehals, et Mahuis de Vasselencort, et Robert de Ronçoj, & vindrent bien en cele route cent Cheualier: & quant l'Empereor les vit, si en fu mult liez, & parla al Conte Loeis, qui Cuens ere de Blois & de Chartain, & fu tels lor conseil, que il disrent que il sen isroient a tant de gent cum il auoient, & suiuroient Ioffroj li Mareschaus de Champaigne, qui deuant sen estoient alez.

HA? las quel damage qu'il n'attendirent tant que tuit li autre fussent venu qui dautrepart del braz estoient, que poj auoient gent an si perilleus leus ou il aloient. Ensi issirēt de Constantinople bien a sept vingts Cheualiers: & cheuauchierent de iornee en iornee, tant que il vindrēt al chastel de Nequise ou Ioffrois li Mareschaus estoit herbergiez. La nuit prisrent conseil ensemble. La summe de lor conseil fu telx, que il iroient al maitin dret a Andrenople, & que il la serroient: & ordenerent lor batailles, & deuiserent mult bien de tant de gent cum il auoient. Et quant vint al maitin a cler ior, il cheuauchierent si com deuisse ere, & vindrent deuant Andrenople, & la trouverent mult biē garnie, & virent les Confanons Iacnissa le Roj de Blakie & de Bongrie sor les murs, et sor les tors: & la vile fu mult fort, & mult riche, & mult plaine de genz deuant des portes, & ce fu li Mardi de Pasque florie. Ensi furent par trois iorz deuant la vile a grant mesaise & a pou de gent.

LORS

de Machaire de sainte Manehould, Mathieu de Vallengourt, & Robert de Ronçoi; dont il fut fort reconforté. Et là dessus resolut avec le Conte Loys de Bloys & de Chartres de se mettre aux champs, pour s'aller ioindre avec toutes les forces qu'ils pourroient assembler pour l'heure, au Marechal de Villeharduyn, qui auoit gagné les deuant. Mais las quel malheur! de ce qu'ils ne voulurent attendre les autres qui estoient audelà du braz, car ils auoient trop peu de gens, veu le danger des lieux où ils s'adressoient. Nonobstant cela ils sortirent de Constantinople, n'ayans que sept vingts hommes-d'armes au plus; & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent au chasteau de Nequise, où le Marechal seiournoit en les attendant. La nuit mesme ils tindrent conseil; qui fut en somme de desloger dès le matin pour aller droit à Andrinople, & l'assieger; ordonnans la forme dont ils marcheroient & se camperoient à l'entour; le tout fort bien & prudemment selon le petit nombre qu'ils estoient. Si tost comme il fut cler iour, ils s'acheminèrent en l'ordre qu'ils auoient arresté; & vindrent deuant Andrinople, qu'ils trouuerent fort bien munie de gens de defense; & tout le long de la cortine, & au hault des tours, les enseignes arborees du Roy Ioannizza, avec grand nombre d'hommes de guerre espanduz à la garde des portes. Celà fut le Mardy deuant Palque fleurie: & ainsi se contindrent par trois iours là-deuant, en grand mesaise & à peu de gens:

*Trop hastine
precipitatio
de l'Empe-
reur Baul-
douyn, qui
est cause de
sa ruine.*

LORS vint Henrj Dandole qui ere Dux de Venise, mais vniels hom ere, & gote ne veoit. Et amena de tel gent cum il oit, & bien altant cum l'Empereor Baudoins, & li Cuens Loëis en auoient amené : Et se loia deuant vne des portes. Lendemain recoarèrent d'une rote de serianz a cheual, mais bien fu mestiers que il valussent plus que il ne valoient : & si auoient pou de viande que marchie nes pooient seure, ne il ne pooient aler fors, que tant auoit des Griex par le pais, que il ni pooient mie aler. Iohannis le Rois de Blakie, uenoit secoure cel Dandrenoble a mult grant ost que il amenoit, Blas, & Bogres, & bien quatorze mil Cumains, qui n'estoient mie baptizie.

† Par les Cumains il entend sans doute les Scytes ou Tartares, cōme l'exprime Nicetas Choniates auteur Grec, lequel estoit du temps de cestuicy, & a écrit fort e-

Por la destrece de la viāde a la forre li Cuēs Loëis de Blois & de Chartain le ior de la Pasque florier. Auec lui ala Este-nes del Perche, le frere le Conte del Perche, & Renaut de Mūmirail, qui ere frere le Conte Hues de Neuers, & Geruaises del chastel, Et plus de la moitie de rote lost. Si alerēt a un chastel que on apelē Pentaces, & le trouerent mult bien garni de Grex, & i assillirēt mult grāt assalt ei mult fort. Ne ni porēt rien faire, ainz sen reuindrēt arrieres sans nule cōquête. Ensi surēt la semaine des deux Pasques, & fissent engins

exactement ceste histoire. Et quant à l'occasion de ce mot, Plin liure 6. chap. 11. appelle Cumanie vn chasteau qui est au dessus des portes Caucaisiennes ou portes de fer, edificees par Alexandre le Grand, maintenant Derbent sur la mer Caspie; ainsi que le tesmoigne frere Mayrō Arménien au 31. chap. de son histoire: & au 7. precedēt il dit, qu'en uiron l'an 1350. qui fut vers la fin de l'empire des François à Constantinople, le second fils d'Hocota Can, appelé Baydō, avec ses Tartares, desit les Cumains habitans du costē de la Transcaucasie, & les chassa iūsq' en Hongrie, où il y en auoit encores de son temps (1380.) yn grand nōbre d'habituez: quelque temps apres s'estant moyē dans le Danube, comme il cuidoit enuer en Autriche, ses gens sen alerēt en Mylie & Cumanie qu'ils auoit conquises. Mais plus particulièrement Iosapha Barbaro en la relation de son roiage de la Tané, mon-

stre

au bout desquels arriua le Duc de Venize HENRY DANDOLO, homme valeureux, mais fort vieil, qui avec ce ne voioit goutte; lequel amena ce peu de forces qu'il peut amasser, bien autant toutesfois que l'Empereur & le Conte de Bloys en auoient ensemble, & se logea deuant l'vne des portes. Le lendemain ils se renforcerent encore d'vne trouppes de cheuaux legiers; qu'il eust bien esté de besoin d'estre plus vaillans qu'ils n'estoient, pour faire escorte aux fourrageurs; car ils auoient fort peu de viures, d'autant que le plat pays d'alentour n'estoit pas asseuré pour eux; si qu'ils ne pouuoient aller nulle part pour en recouurer, à cause du grand nombre de Grecs parsemez de costé & d'autre: ioint aussi que le Roy des Bulgares s'en venoit au secours d'Andrinople, avec de grosses forces de ses subiects, & bien quatorze mille Tartares, gens non baptizez. Or pour la grande disette qui estoit au camp, le Conte de Bloys alla luy-mesme faire vne course, le propre iour de Pasques fleuries; & avec luy Estienne du Perche frere du feu Conte du Perche; Regnauld de Montmirail, qui estoit frere du Conte Hue de Neuers; Geruais du Castel; & plus de la moiectié de l'armee: lesquels donnerent iusqu'à vn chasteau appellé Pentace, qu'ils trouuerent fort bien garny de Grecs. Non pourtant celà ne les garda pas d'y donner vn bien rude assault; mais ils en furent repoulsez, & contrains de s'en retourner sans rien faire; employans toute la sepmaine sainte à dresser des engins de char-

stre queces
Cumains
sont les
Tartares
de Precop,
ancienne-
ment la
Taurique
Cherfone-
se, sur le
Bosphore
ou destroit
Cimmerië,
qui separe
le pontEu-
xin d'auec
le Marest
de la Meo-
tide, main-
tenant la
mer des
Zabacches
Scorrendo
(dit-il) la
detta Penin-
sula, prima
su il mar
delle Zabac-
che è la
Cumania,
gente nomi-
nata da Cu-
nani: poi n'el
capo doue e
Capha, era
gà Zaria &c.

engins chapuisier de mainte maniere, & misrent mineors
quil auoient par desort terre, por le mur trenchier. Et ensi
fisent la Pasque deuant Andrenople a pou de gent, & a
pou de viande.

LORS vint nouele que Iohans li Rois de Blakie, venoit
sor als por secorre la vile. Si ordenerent lor afaire, & fu
deuise que Ioffrois li Mareschaus, & Manessiers de l'Isle
garderoiēt lost: Et l'Empereor Baudoins, & tuit li autres
sortiroient fors, se Iohans venoit a bataille. Ensi demo-
rerent trosque al Meicresdi des foiriez des Pasques, & Io-
hanis fu ia si aprochiez, quil fologiez bien a cinq lieue dals,
& enuoia core deuant lor ost ses Commains. Et li criz lieué
en lost, & sen issent à desroj, & chacièrent les Commains
une mult bone lieue mult folement. Et quant il sen voldrēt
venir, li Cōmain comēcierēt a traire sor als mult durement:
Si lor nauerent de lor cheuaus assez. Ensi sen reuindrent
en lost, & furent mandé l'Empereor Baudoin, & prisrent
conseil, & disrent, que mult auoient fait grant folie, quil
auoient tant chacie tel gent qui estoient si ligierement armé.

LA somme del conseil fu tels, que se Iohannis venoit
mais, que il isroient fors, & se rengerioient deuant lor ost,
& que enqui latendroient, & denqui ne se mouuroient

penterie en plusieurs manieres; & conduire des mines par dessous terre iusqu'au pied du mur, pour le sapper & y faire bresche. Et ainsi firent leur feste de Pasques deuant Andrinople; estans peu de gens, & aussi mal fourniz de viures. Sur ces entrefaites ils eurent nouvelles comme le Roy de Bulgarie Ioannizza venoit sur eux à tout de grands forces pour secourir les assiegez; parquoy ils ordonnerent leurs affaires, & fut arresté que le Marechal de Villeharduyn, & Manasses de l'Isle demeureroient à la garde du camp, pendant que l'Empereur Bauldouyn avec tout le reste sortiroit dehors, si le Bulgare vouloit venir à la bataille. Cela arresté, ils demeurèrent iusqu'au Mercredy d'apres Pasques, que Ioannizza se fut desormais tant approché qu'il n'en estoit plus qu'à cinq lieues: lequel enuoia courre ses Tartares iusques au camp; où l'alarme s'estant leue, soudain les nostres sortirent, mais en desordre; & donnerent la chasse aux autres vne bonne lieue assez indiseretement: car quand ils s'en cuidèrent retourner, les Tartares reuindrent sur eux à grands coups de flesches, dont ils leur blefferent force cheuaux. Alors ils s'assemblerent au conseil, & congneurent bien d'auoir fait vne fort dangereuse faulte, de pour-
 fuiure ainsi abandonnément & au loing vne si legiere caualerie: parquoy ils prirent resolution que si le Bulgare venoit, ils ne sortiroient plus à l'escarmouche, ains se rengeroient en bataille deuant leurs barrieres; & l'attandroient là de pied coy, sans plus

*Commence-
ment du
desastre des
Barons Frā-
çois en la
Grece, par
faulte d'un
peu de pa-
tience.*

*Mode de cō-
battre des
Tartares, que
gardent les
Turcs desce-
ndus d'eux.*

Et firent criet par rade lost, que nus ne fust si ha dix quil passast cel ordenement por crine por n'ose que il oist. Et fu devisé que l'offrois li Mareschaus garderoit deners la cité, & Manassiers de bisle. Ensi trespasferent cele nuit trosque al loesdi martin des foires de Pasques, & oirent la messe, & mengierent al disner, & li Commain corent trosque al lor paueillons: & li criez lieue, & il corent as armes, & sen issent de lost cotes lor batailles ordenees si com il auoient devisé deuant.

LI Cuens Loéis sen issi premiers a la soe bataille. Et comence li Commains a porseure, & mande l'Empereor Bandoin que il le seust. Ha las com malement il tindrent ce que il auoient deuant devisé soir, que ensi poursuirent les Commains bien pres de deux lieues loing, & assemblerent a als & les chacent granz piece. Et le Commain recueroient for als, & comencent a buer & a traire. Et il orent bataille d'autre gent de Cheualier qui ne sauoient mie assez d'armes. Si ses comencent a effreer & a desconfire, & li Cuens Loéis qui fu assemblez premiers, fu nauré en deux lieux mult durement, & li Cuens ot este chaus, & un sien Cheualier, qui ot non Iohan de Friaise fu descenduz, si lo mist for son

fesmouuoir comme au precedant : ce qu'ils firent
 publier par tout le camp à son de trompe, & que nul
 ne fust si osé ne hardy de transgresser ceste ordon-
 nance, pour cry ny alarme qui peult suruenir : cepen-
 dant que le Marechal de Villehardouyn garderoit
 les trenchées avecques Manasses de l'Isle, contre les
 faillies qu'on voudroit faire de la ville. Ainsi se passa
 celle nuict, iusqu'au Ieudy matin. des feries de Pas-
 ques, qu'apres auoir ouy messe, & pris leur repas,
 voicy les Tartares de nouveau donner iusques aux
 tentes & pavillons ; dont le cry se leue, & chacun en-
 droit soy court aux armes : puis sortent dehors, leurs
 esquadrons arrangez selon l'ordre qu'ils auoient
 pris. Le Conte Loys fut le premier de tous qui sortit
 avec sa troupe, lequel commença à charger vire-
 ment les Tartares, & mada à l'Empereur Bauldouyn
 de le suivre pour le soutenir. Mais las que fort mau-
 uaisement ils tindrent ce qu'ils auoient arresté le soir
 precedant, car ils en chasserent à toute bride les en-
 nemis pres de deux lieues ; & entrans dedans pesse-
 melle, les menerent battans vne bonne piece, iusqu'à
 ce que les autres voyans leur point, tournerent tout
 à coup visage, à hideux criz, & infinie quantité de
 traicts. Les nostres se voyans lors auoir affaire à des
 gens, & à vne maniere de combattre enquoy ils
 n'estoient point vsitez, commencerent à s'espouuan-
 ter & defaire : car le Conte mesme de Bloys qui auoit
 chargé des premiers, fut blessé griefuement en deux
 lieux, & porté par terre ; mais l'un de ses gérilhommes
 appelé Iean de Friaise, descendit tout à l'heure de

*Temeraire
 legereté des
 François, pro-
 cedant d'une
 trop chaulde
 hardiesse.*

lor son cheual. Asse fu de la gent li Cuens Loëis, qui li dis-
rent; Sere alez voz en; quar trop malement naurez estes en
deux leus. Et il dist, ne plaise dam le Dieu, que iames me
soit reprove que ie fuie de camp, & laisse l'Empereor.

L'EMPEREOR qui mult ere chargez en droit luj, ra-
peloit sa gent, si lor disoit que il ne fuïroit ja, & quil ne le
laissent mie: & bien tesmoingnent cil qui la furent, que on-
ques mes cors de Cheualiers mielz ne se defendi de luj. Enfi-
dura cil estors longuement. Tels i ot qui le guerpirent. A la
parfin si cum Diex sueffre les mesaventures, si furent des-
confit. Iqui remest el champ l'Empereor Baudoin qui on-
ques ni volt fuir, & li Cuens Loëis; l'Empereor Baudoin
fut pris vifs, & li Cuens Loëis fu oēs.

LA FV perduz li Euesques Pierre de Bellec, &
Estenes del Pershe, li frere le Conte Geffroy; Et Renaut
de Mommarat, le frere le Conte de Nevers, & Mahun
de Vastencort, & Rabart de Ronçai, Iohans de Friaise,
Gautiers de Nuilli, Ferris di Herre, Iohans ses freres, Eu-
thaices de Henmō, Iohā ses freres, Baudoin de Nueuile, et
mult des autres, dēt li livres ne parole mie cy. Et li autre qui
porēt scāper, sen virēt, fuiāt a lost. Et quāt ce vit l'offrois li
Mareschaus de Chāpaigne, qui gardoit deuāt unes des por-
tes de la cite, si sen issit plu tost que il pot a la gent que il or:

Et

son cheual, & le remonta là dessus. Assez il y eut de ses gens qui le sollicitoient de se retirer, attendu ses playes; mais il leur dit, la Dieu ne plaise qu'il ne puisse estre reproché d'auoir onques fuy de combat, ny que i'eusse delaisé l'Empereur au besoin. Lequel de son costé se trouuoit fort pressé par les ennemis, & embesongné à rallier ses gés à l'entour de soy; leur criât qu'il n'estoit pas deliberé de tourner le doz, mais aussi qu'ils ne le voulussent abandonner. Ceux qui là furent les plus prochains tesmoignerēt, qu'onques nul corps de cheualier ne fit plus de deuoir que luy. Et ainsi dura ce conflict longuement, ou tels en y eut qui le quicterent sans mot dire; tant qu'à la parfin, cōme Dieu souffre par fois arriuer des desconuenues à ses creatures, les nostres furent descōfits tout à trac; mais l'Empereur Bauldouyn ny le Conte de Bloys ne daignerent onques se retirer; si que l'Empereur fut pris en vie; & le Conte tué sur la place. Là endroit se trouuerent aussi à dire l'Euesque Pierre de Bethleem; Estienne du Perche, frere du Conte Geofroy; Renauld de Montmirail frere du Conte de Neuers; Mathieu de Vassencourt, Robert de Rôçoy, leā de Friaise, Gaultier de Nuilly, Ferri de Herres, leā son frere, Eustace de Henmont, leā son frere; Bauldouyn de Neu-ville; & plusieurs autres hommes de valeur & de marque: Le reste qui peurent euader, regagnerent à toute bride le camp: Ce qu'aperceuant le Mareschal de Villeharduyn, qui estoit en garde deuant l'une des portes de la ville, sortit incontinent dehors avec tous ceux qu'il peut assembler;

Grand courage du Conte de Bloys.

Desconfiture des François; prise de l'Empereur, & mort du Conte de Bloys, & plusieurs autres.

Et manda Manassiers de l'Isle, qui gardoit l'autre porte que il le fust isnellement. Et cheuaucha a tote sa bataille encōtre les fuiant grant alehure, & li fuiant, se recueillent tuit a lui, & Manassiers de l'Isle qui vint au plus tost que il pot a la sue gent, & se ioint a lui: & lors orent plus grant bataille, & tuit cil qui vindrent en la chace quil porent retenir, si les misrent en lor bataille. Et ceste chace si fu entre None & Vespres ensuiques retenues.

Li plusor furent si effree, que il fuient par deuant als trosque enzes paueillons, et enzes hostiels. Et ensi cele chace fu reconree com vos auez oj. Et li Comain saresterēt, & li Blac, & li Grieu qui chacoient: & hardierent a cele bataille as ars, & as sagettes; & cil de la bataille se tindrent quoj deuers als. Ensi furent trosque a vespres bas, & li Comain & li Blac se recomencierent a retraire.

Lors manda Ioffroj de vile-Hardoin le Marechal de Champaigne & de Romenie, le Duc de Venise en loft, qui vieils hom ere, & ne veoit gote: mais mult ere sages & preus & vigueros, & li manda que il venist a lui en sa bataille, ou il tenoit el camp, & il si fist. Et quant li Marechaus le vit, si lapele a cōseil d'une part tot seul, & si li dist: Sire vos ueez la mesaventure qui nos est auēue: Perdu
avons

& manda à Manasses de l'Isle, lequel estoit à l'autre porte, de le suiure en diligence. Cependant il s'aduança au grand galop avec sa troupe audeuant de ceux qui fuyoient; & ils se rallierent la plus grand part autour de luy: là où se vint ioindre aussi Manasses del'Isle le plus-tost qu'il peut avec ses gens; de maniere que leur escadron s'augmenta fort à vn instant, car ils y adioustèrent tous ceux qu'ils peurent recueillir de la chasse, qui aduint iustement entre none & vespres: Neanmoins la plus-part estoient si espouventez qu'ils s'en fuyoient à vauderoute, à leur nez mesmes, sans qu'il fust possible de les retenir, iusques dans leurs loges & paillons. A la parfin toutesfois cessa la fuitte; & les nostres se rassurerent aucunement, demeurans fermes encontre les Tartares, Grecs, & Bulgares, qui à coups de fiesche les vindrēt derechef attaquer: & ainsi se maintindrent iusques au soir, que les autres commencerent à se retirer. Alors le Mareschal Geoffroy manda le Duc de Venize, qui estoit demeuré au camp à cause de sa vieillesse, & aussi qu'il ne voioit goutte, mais en recompense c'estoit vn fort prudent seigneur, & de bō aduis; & ne laissoit pour la defectuosité de son âge, & ses yeux, d'estre fort vigoureux encore, & de grand courage, de venir deuers luy où il s'estoit arresté; ce qu'il fit: & là s'assemblerent eux deux seulement en conseil, où le Mareschal luy tint tel propos. SEIGNEUR vous voiez la mesauenture qui nous est aduenüe, ou nous auons perdu l'Empereur,

*Ce que c'est
d'un eston-
nement &
frayeur.*

auons l'Empereor Baudoin, & le Conte Loëis, & lo plus de nostre gent, & de la meillor. Or pensons del remainans garir, que se Dieu n'en prent pitiez, nos sommes perdu. Ensi fu la fins de lor conseil sen riroit en lost, & conforteront la gent; & chascuns fust armez de ses armes, & se tenist coï en sa herberge, & en son paueillons. Et loffrois li Mareschaus remandroit en sa bataille, & de fors lost, tuit ordene tant que il seroit nuit, si se moueront deuant la vile.

LI Dux de Venise sen iroit deuant, & loffrois li Mareschaus feroit l'riere garde, et cil qui avec lui estoient. Ensi que attendirent trosqua la nuit. Et quant il fu nuit, li Dux de Venise se partï de lost, si com deuise ere, & loffrois li Mareschaus fist l'riere garde; & sen partirent le petit pas, & emmenerent totes lor gent a pie & a cheual, & nature & autres, que onques ne laisserent nullj. Et cheuauchierent vers une cité qui siet sor mer que on apele Rodes, qui bien ere trois iornees loing de qui. Ensi se partirent com vos auex oï: & ceste auenture si auint en lan de l'incarnation Iesus Christ mil deux cens cinq ans. Et cele nuit que lost se parti d'Andrenople, il i en ot qui alerēt plus droit, & plus tot, dont il en recorerent grant blasme. En cele compaignie fu un Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cuens Cras, de la terre del Marchis, & Hues Deham, qui sires ert d'un chastel que on apele Ham en Vermandois, & bien autres trosques a vingt cinq Cheualier, que li liures ne raconte mie. Et en si en vinrent puis la desconfiture qui ot este le Ioesdi a soir, si vindrēt en Cōstantinople le Semadi a soir,

fi

& le Conte de Bloys, avec la plus-part de noz gens, & des meilleurs. Or il fault aduifer de sauuer le demeurent qui pourra; car si Dieu n'a pitié de nous, tout est en voye de se perdre. Là dessus ils resolurent, que le Duc s'en retourneroit au logis pour rencourager les soldats, qu'il feroit armer & se tenir prests dās leurs rentes; & ce pendant le Marechal demeurroit en bataille hors des trenchees avec sa troupe, iusqu'à la nuit close, qu'ils trousseroient bagage pour s'en retourner: en quoy le Duc marcheroit deuant, & le Marechal conduisant l'arrieregarde, feroit la retraicte: Ce qui fut executé en la sorte qu'ils l'arrestèrent. La nuit venue ils deslogerent sans faire bruit; & s'en partirent le petit pas, emmenans tous leurs gens tant de pied comme de cheual, blesez & autres sans en laisser pas vn seul: & tirerent le droit chemin d'une ville qu'on appelle ** Rodestoc*, scituee sur le bord de la Propontide, à trois iournees d'Andrinople. Ceste route aduint l'an de l'incarnation de nostre sauueur *I E S V S C H R I S T* mil deux cens & cinq. Mais il y en eut qui la nuit que le cap se leua de deuant Andrinople, prirent bien vne plus courte adresse, & à plus grand' haste, dont ils receurent assez de blasme: Du nombre desquels fut vn Conte de Lombardie nommé *Crasso*, qui estoit des terres du Marquis *Boniface*; & *Hue de Ham*, sieur d'un chasteau du mesme nom en *Vermandois*; avec vingt cinq autres gentils-hōmes, desquels l'histoire se tait par hōneur: car la defaite aiāt esté le Ieudy au soir, ils arriuerēt à *Cōstantinople* le Samedy entour vespres,

Le Duc de Venise, & le Marechal de Villeharduyn sauuer le reste de l'armee.

** C'est ce qu'on disoit anciennement Byzantien ou Bisaltee en la Macedoine, sur le milieu d'un goulfhe qui a dix ou douze lieues de trauersé.*

si i auoit cinq iornees granZ; & conterent ceste nouele. Le Chardonal Perron de Chappas qui ere de par l'Apoistoille de Rome Innocent, & Cueur de Betunes qui gardoit Constantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones genz. Et sachieZ qu'il en furent mult effree, & cuiderent bien que li remanans fuz toz perduz, que il auoient deuât Andrenople laissie, que il nen sauoient nouele.

O R lairons de cels de Constantinople, qui en grant dolors sont, si reuerrôs al Duc de Venise, & a Ioffrois li Mareschau, qui cheuauchierent tote la nuit, que il repairerent Dandrenople trosque a la iornee. Et lors vinrent a une cité que on apele Panfile. Or oiez des auentures queles ele sont si com Diex volt, quen cele cité auoit geu Pierre de Braieciel, & Païen d'Orleans, & estoient bien cent Cheualier de mult bone genZ, et sept vingts serians a cheual, qui venoïent dolire le braz, & aloient a lost a Andrenople. Et quant il virent la route venir, si corurent as armes mult isnelement, que il cuidoiert que ce fussent li Griex. Si s'armerent & enuoierent sauoir quelz genz ce estoient; & cil trouerent que ce estoient cil qui retornoient de la desconfiture: si retournerent a als, & lor disrent que perdus ert li Empercor Baudoins, & lor sires Loes, de cāj terre & de cui pais il estoient, & de cui maisnie. Plus dolorose nouele ne lor peüst on conter.

LA VEISSIEZ mainte lerne plover, & mainte palme batre de duel & de pitié; & alerent encontre als
nuit

combien qu'il y ait cinq bonnes iournees de l'une *On n'y cõpte*
à l'autre. Là ils racomptèrent ces piteuses nouuel- *que quarante lieues tois-*
les : dont le Cardinal Pierre de Chappes qui estoit *au plus.*
Legat du Pape Innocent, & Coëue de Bethune, le-
quel gardoit Constantinople avecques Milles de
Braibanz, & plusieurs autres gens de bien, furent
fort estonnez; estimans que tout le reste deüst estre
perdu, que ceux-icy auoient laissé deuant Andrinop-
le, parce qu'ils n'en auoient aucunes nouvelles.
Cetemps pendant le Duc de Venize & le Marechal
de Villeharduyn cheminerent toute la nuit qu'ils
deslogerent d'Andrinople, iusqu'au point du iour,
qu'ils se trouuerent pres d'une ville nommee Pam-
file, où auoient geu la mesme nuit Pierre de Braie-
cueil, & Payens d'Orleans, avecques bien cent hom- *Les affaires*
mes-d'armes, & sept vingts sergents à cheual, qui *des François*
venoient de la Natolie, & s'en alloient trouuer le *merueilleu-*
camp deuant Andrinople: lesquels quant ils vi- *sement des-*
rent approcher nostre troupe, coururent prom- *confus par*
ptement aux armes, cuidans que ce fussent Grecs:
mais apres qu'ils les eurent enuoié recognoistre, &
sceu que c'estoient ceux qui retournoient de la de-
faite, ils s'approcherent amiablement des premiers;
& apprirent comme l'Empereur Bauldouyn
estoit perdu, & le Conte de Bloys aussi, des terres
duquel ils estoient, & ses vassaux; si que de plus pi-
teuses nouvelles ne leur eust on sceu racompter.
Alors vous eussiez peu voir maintes larmes respan-
dre, & battre leurs mains de destresse, avec de
grands criz & lamentations piroiables: & passerent

tuit armé, si com il estoient; & tant que il vinrent a Ioffroj li Mareschaus de Champaigne, qui lariere garde faisoit a mult grant mesaise: car Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie ere venue en la iornee a Andrenople a tote sost. Et troua que cil sen furent ale, & cheuaucha apres lor rote, & ce fu ioie que il nes i troua, que perduz fussent sans nul recouurer, se il les eust trouez. Sire fôt il al Ioffroj le mareschal, que volez que nos faciens? Nos ferôs qu'amque il vous plaira. Et cil lor respont, vos veez bien coment il nos est; Vos i estes frois & vostre cheual: Si ferez lariere garde, & ie men iraj deuant tenir nostre gent, qui sont mult effree, qui grant mestier en ont. Ensi cum il le deuisa il le firent mult volentiers: si firent lariere garde mult bien, & mult biel, come cil qui bien le sorent faire, car il estoient bon Cheualier & honore.

Ioffrois li Mareschaus de Chäpaigne cheuaucha deuät et les conduist, et cheuaucha trosques a une cité qui ert apelee Gariople: Si vit que lor cheuals estoient laisse de ce que il auoient tote nuit cheuauchie; & entra en la cité, & les fist herbergier bien endroit hore de midj, & donerent a lor cheuals a mengier; & il meismes mengierent ce que il porrent trouer, & ce fu pou. Ensi que furent tot le ior trosque a la nuit en cele cité. Et Iohannis le Roj de Blaquie les ot tote ior suis tote lor route, & se herbergea bien a deux lieues dals. Et quant il fu nuis, cil qui estoient en la cité, si s'armerent tuit, & sen issirent fors. Ioffrois li Mareschaus fist

ménans ce dueil ainfi tous arméz qu'ils estoient, iufques au Marefchal Geoffroy, qui conduifoit l'arrieregarde à fort grand mefchef: car Ioannizza Roy de Bulgarie estoit venu le lendemain de la defaïtte deuant Andrinople; là où voient que nous en eftions defia deslogéz, il se mit apres nostre pifte: & fut vn tresgrand heur pour nous, de ce qu'il ne nous y trouua pas, car autrement tout estoit perdu fans remede. Sire, font-ils alors au Marefchal, que voulez vous que nous facions? car nou-vous obeirons en tout & par tout. Et il leur respond: Vous voyez bien comme il nous est: vous estes fraiz: & vos montures; aumoien dequoy fil vous plaist vous ferez l'arrieregarde; & ie passeray deuant afin de retenir noz gens qui sont effraiez, & ont bon mestier de foullagement. Ce qu'ils accepterent tres-volontiers, & s'en acquicterent, comme ceux qui sçauoient fort bien ce mestier, estans tous bons-hommes de guerre, & de grande reputation. Cependant le Marefchal passa outre à la premiere trouppes, dont il prit la conduite: & tirerent pays iufqu'à vne ville appelée[†] Gallipoli; où ils arriuerent sur le midy: & pource que leurs cheuaux estoient laz & recreuz pour auoir trauaillé toute nuit; ils fy logerent, & les firent repaistre: Eux aussi faiserent de ce peu qu'ils y peurent trouuer, fy repofans le reste du iour iufqu'à la nuit, qu'ils se mirent aux champs de nouveau; car Ioannizza les aiant tousiours fuiuy à la trace, se estoit venu loger à deux lieuës d'eux. Le Marefchal

† 36. lieuës de Constantinople, sur la pointe du Chersonese de Thrace, viz à viz de Lampsaque, ou la Propontide se vient resserrer au canal de l'Hellespante.

fist l'auangarde, qui le ior lauoit faite. Ensi cheuauehie-
rent tote nuit, & lendemain a grant dote, & a grant
paine, tant que il vindrent a la cite de Rodestoc,
qui ere poplee de Grex, mult riche & mult
forx: & cil ne soferent defendre, si
entrerent enz, si se herbergie-
rent, & lors si furent
asseur.

LE

menoit l'aduantgarde, ainsi qu'il auoit fait le iour; &
cheminerent toute la nuit, tant qu'au matin ils
arriuerent en tresgrande crainte & mesaise, à la ville
de Rodestoc, peuplee de Grecs; riche au reste, &
tres-forte place; mais ils n'eurent pas le
cœur d'eux defendre, parquoy nous en-
traismes dedans, & nous y logea-
mes comme en vn lieu
de seureté.

Ll iij



LE HVICTIESME LIVRE.

ENSI s'escamperent cil de lost d'Andrenople com vos auez oy. Lors prisrent conseil en la cité de Rodestoc, & disrent que il auoient plus grant paor de Constantinople que d'als meismes: si prisrent bons messages par mer: & par ior: & par nuit manderent a cels de la vile que il ne s'esmaissent mie, que il estoient escampe, & que il repareroient a els au pluost que il poroient. En cel point que li message vindrent en Constantinople, estoient cinq nez chargiez de pelerins & de Cheualier, & de serianz en Constantinople, & de Venisiens, mult granz, & mult beles qui voidoient la terre, & sen aloient en lor pais. Et auoit bien ex cinq nes, sept mille homo a armes. Et i ere Guilliernes li auoez de Betune li uns, & Baudoins Dambeigni, & Iohan de Virsui, qui ere de la terre le Conte Loeis, & ses hom liges, & bien cent autre Cheualier qui li liures ne raconte mie.

Maistre Pierre de Chappes, qui ere Cardinialx de par l'Apostolle de Rome Innocent, & Cueues de Betune qui gardoit



LE HVICTIESME LIVRE.

ELL E fut à peu pres la maniere, dont
 moiennant l'aide de Dieu les reliquats de
 l'armee qui estoit allee assaillir Andrinople,
 se sauuerent de la main du Roy des Bulga-
 res. Estans donques à Rodestoc, soudain ils s'assemb-
 lerent au conseil pour voir ce qui estoit de faire; &
 furent d'aduis qu'ils deuoient auoir plus grand peur
 de Constantinople que d'eux mesmes: parquoy ils
 depescherent vne fregatte pour aller iour & nuict
 aduertir ceux qui y estoient, de ne se vouloir eston-
 ner de rien, parce que la plus grand' part estoient es-
 chappez de la defaite qu'ils pouuoient auoir enten-
 duë; & seroient au plus tost deuers eux. Au mesme
 instant que se depeschoit ce message, y auoit cinq
 nauires Venitiennes à Constantinople, tous beaux
 grands vaisseaux, desia chargees de pelerins, tant de
 pied comme de cheual, iusques à bien sept mille
 hommes de guerre, prestes à leuer l'ancre pour re-
 tourner en leur pays: & entre-autres Guillaume l'Ad-
 uoyer de Bethune, Bauldouyn d'Aulbigny, Jean de
 Virsin, qui estoit des terres du feu Conte de Bloys,
 & son vassal; & bien cent autres hommes-d'armes;
 nonobstant toutes les remonstrances que leur sceuf-
 sent faire à chaudes larmes ny le Cardinal de Chap-
 pes Legat du Pape, ny Cuëues de Bethune qui auoit

*Grand effroy
 parmy les
 François pour
 la defaite
 d'Andrino-
 ple.*

M m

gardoit Constantinople, & Miles de Braibanz, & des autres bones gens grant part, alerent as cinq nes, et lors prioïent o plaintes & o plors, que il aüssent mercj & pitie de la Chrestiente, & de lor Seignor liges qui estoient perdu en la bataille, & que il demorassent por Dieu. Nen vorrent oir nule parole, ainz sen partirent del port: si collerent lor voilles, & sen alerent si com Diex volt, si que ens vens les mena el port de Rodestoc: Et ce fu lendemain que cil furent venu de la desconfiture. A tel proiere com cil auoient de Constantinople alermes & a plors, lor fist Ioffrois li Marefchaux, & cil qui avec lui estoient, que il aüssent mercj & pitie de la terre, & que il remansissent, que iamaïs a si grant besoin ne porroient secorre nulle terre. Icil respondirent que il sen conseilleroient, & quil lor respondroient lendemain.

O R oiez lauenture que la nuit auint en cele vile. Ili auoit un Cheualier de la terre li Conte Loeis, qui Pierre de Froeuile auoit non, qui ere Princes & de grant non, & sen embla la nuit, & laissa tot son hernois, & se mist en la nef Iohan de Kirsin qui est en la terre le Conte Loeis de Blois & de Chartain & cil qui de cinq nes qui respödre denoient al maitin a Ioffrois le Marechal, & al Duc de Venise. Si tost com il virent le ior, si colerent lor voiles, & sen alerent sans parler a nulluj. Mult en requerēt grant blasme en celuj pais ou il alerent, & en celuj dont il partirent. Et Pierre de Froeuile, plus grant que tuit li autre. Et porce dis on, que

mult

la charge de garder la ville, Milles de Brabauz, & plusieurs autres hommes d'honneur, qu'ils voullussent auoir compassion de la Chrestienté, & de la memoire de leur feu seigneur, qui auoit esté tué au combat; & qu'en l'honneur de Dieu ils demeurassent: Mais ils n'y voulurent onques prester l'oreille, ains partirent du port; & faisans voile cinglerent à val la Propontide; où Dieu voulut que le vent les destourné droit à Rodestoc. Le lendemain de nostre arriuee le Mareschal de Villeharduyn, & ceux qui estoient avec luy; leur firent les mesmes instances & requestes, qu'on leur auoit fait à Constantinople; accompagnées de grands pleurs & gemissemens; qu'ils eussent pitié du pays, & voullussent demeurer encore; car iamais secours ne pourroit venir à plus grand besoin, ny plus à propos nulle part. Ils respondirent qu'ils y aduiferoient, pour les en resouldre le iour ensuiuant. Mais voicy que la mesme nuit il aduint, qu'un chevalier de la terre du Conte de Bloys, appelé Pierre de Froiule, qui estoit Prince & de grand nom, se desrobba secrettement, quiétant là toutes ses hardes & bagage; & s'alla mettre dans la nef où s'estoit embarqué Jean de Virsin, du pays aussi dudit Conte, l'un des cinq vaisseaux qui deuoient rendre response le lendemain au Mareschal, & au Duc de Venize: lesquels si tost qu'ils virent le iour, desancrerent, & firent voile sans en sonner mot à personne: dont ils encoururent vn fort grand blasme, tant au pays où ils allerent, qu'en celuy-là dont ils partirent; & mesme Pierre de Froiule sur tous les autres: de maniere

mult fait mal, qui por paor de mort fait chose qui lui est reprouee a toz ior.

OR vos lairons de cels, si dirons de Henrj le frere l'Empereor Bandoïn de Constantinople, qui auoit Landremite guerpie, & sen venoit vers Andrenople por l'Empereor Bandoïn son frere recorre, & avec lui sen estoient passe li Hermins, qui li auoient aidie vers les Griex biē vingt mil, a totes lor fames, & a toz lor enfanz qui n'osoient remanir el pais. Et lors li vint la nouele des Grex qui estoient eschape de la desconfiture que ses freres l'Empereor Bandoïn ere perduz, & li Cuens Loïs, & li autre Baron: & puis reuint nouele de cels de Rodestor qui estoient eschape, & li mandoient que il se hastast plustost de venir a als: & porce que il se vult haster por venir, si laissa les Hermins qui estoient genz a pie: Et auoient lor char & lor fames, & lor enfanz & porce que il ne porent si tost venir, & que il cuida que il venissent bien seurement, & que il neussent garder si se herberia a un Casal qui Cartacopleert appelez. En icel ior mesmes Ansials de Corceles, li niers lof-frois li Maroschaus cui il auoit enuoie es parties de Maſte, & de Trainople, & de Labeie de Veroisne, terre qui li estoit oſtroiee a auoir, & les genz qui estoient parti de Finopole, & Renier de Trit estoient ensemble olij. En cele compaignie, auoit bien cent Cheualier de mult bone gent,

¶

que bien fort louable est ce dire, que tresmal fait ce-
 luy qui pour peur de mort commet chose qui luy
 puisse estre reprochee à tousiours. Pendant que les
 affaires vont de ceste forte en la Grece, Henry frere
 de l'Empereur Bauldouyn, aiant quiëté là Adrami-
 te s'en venoit à grand's iournees vers Andrinople
 pour la secourir, accompagné des Armeniens, qui
 luy auoient aidé contre les Grecs de l'Asie, en nom-
 bre de bien vingt mille ames, y compris femmes &
 enfans, parce qu'ils n'osoient demeurer au pays: mais
 il eut nouuelles par les chemins, des Grecs mesmes
 qui estoient reschappez de la route, comme l'Em-
 pereur estoit perdu; & aussi le Conte de Bloys; en-
 semble plusieurs autres personnages de marque: ce
 qui luy fut reïteré tost apres par les François qui
 festoient mis à sauueté dedans Rodestoc, à ce qu'il se-
 hastast de se ioindre à eux: ce qui fut cause que pour
 gaigner pays il fut contraint de laisser derriere les Ar-
 meniens, tous gens de pied; & outre ce chargez de
 carriages & de creatures qui ne pouuoient pas faire
 grand diligence, faisant son compte qu'ils vien-
 droient apres seurement: & passant outre s'en vint lo-
 ger à vn casal appellé Corracople. En ce mesme teps
 Anceatulme de Courcelles nepueu du Marechal
 Geoffroy; qu'il auoit enuoïé és quartiers de Marte,
 de * Traianople; & de l'Abbaye de Veroisne; terres
 qui luy auoient esté assignees pour son partage de la
 conqueste, s'en venoit au secours de l'Empereur,
 avec ceux qui estoient partiz de Philipoppoli, & Re-
 né d'Vtrecht, en nombre de biē cent bōs hōmes-d'ar-

*Belle senten-
 ce, mesme
 pour ceux
 qui sont pro-
 fession des
 armes.*

** Supara-
 nant Soloé,
 & depuis
 Pompeiopo-
 polis, en Ci-
 lice.*

et bñe cinq cens serianZ a cheual, qui tuit sen aloient a Andrenople, por l'Empereor Bauoain secorre.

O R lor vint une nouele autreffi cum a lautre gent, que l'Empereor ere desconfiz & sa cōpaignie, & tornerent altreffi com por aller vers Rodesloc. Et vindrēt por herbergier a Cortacople un Casal, ou Hēris le freres l'Empereor Baudoin cre herbergiez. Et quant cil les virent venir, si corurent a lors armes, que il cuidèrent que cil fuissent Griens: Et cil recuiderent altreffi daus. Et aprocha tant la chose, que il sentreconurent: si virent mult volentiers li uns lautre, & furent plus sur, & herbergierent la nuit el Cassal, trosque a lendemain. Et lendemain murent & cheuauchierent droit vers Rodesloc: Et vinrent le soir en la vile, Et trpuerent le Duc de Venise & l'offrais li Mareschal & les autres, qui de la desconfiture ere escapez, qui mult volentiers les virent, & i ot mainte larme plorce de pitié de lor amis. Ha? Diex quex domages fu, que ceste assemblee, de ceste force qui estoit iqui, ne fu avec les autres a Andrenoples, quant l'Empereor Baudouins i fu, car il n'auissent rien perdu: mais ne plot a Dieu. Ensi seiornèrent lendemain, & lautre ior apres, & atornerent lor affaire, & fu retourné Hēris le frere l'Empereor Baudouins en la Seigneurie come baues de l'Empire, en lieu de son frere. Et lors auint une mesauenture des Hermiens qui venoient apres Hēris le frere l'Empereor Baudoin, que les gentz del pais s'assemblerent, si desconfirent les Her-

...mines.

mes, & cinq cens sergeans à cheual: tous lesquels aians eu nouuelles comme les autres de la desconfiture de noz gens deuant Andrinople, se destournèrent du droit chemin, & prenans l'adresse de Rodestoc, s'en vindrent pour loger au propre casal où le Prince Henry estoit desia arriué. Sitost qu'ils les virent venir, ils coururent aux armes, estimans que ce fussent Grecs; comme les autres le cuiderent aussi de leur part: Mais apres s'estre entr'approchez & recongneuz ils se firent grand' feste; & estans désormais plus seurs ioints ensemble que separez, demourerent là celle nuit: puis le lendemain poursuiuerent de compagnie leur chemin droit à Rodestoc; où ils arriuerent au soir, & trouuerent le Duc de Venize, avec le Marechal Geoffroy, & les autres qui festoient sauuez, lesquels les virent de fort bõ œil; & en eurent vne grand ioye, mais quant & quant entre-mesee de force larmes, pour le regret de leurs bons seigneurs & amis. Ha! mon Dieu quel dommage & malheur pour la Chrestienté, que ceste trouppes ne se trouua avec l'Empereur deuant Andrinople, car il ne sy fust rien perdu; mais il ne pleut pas ainsi à son saint-vouloir. ils seiournerent là le lendemain, & le iour d'apres pour donner ordre à leurs affaires: & fut *Henry frere de Baul-douyn substitué à l'Empire.* retenu le Prince Henry pour commander à l'Empire au lieu de son frere, tant qu'on en auroit des nouuelles. Sur ces entrefaittes il aduint vn desastre à *pire.* ces pauvres Armeniens qui venoient apres luy: car *Grād massacre des Armeniens par les paysans Grecs.* les gens du pays festans assemblez & iectez dessus, en taillerent en pieces la plus grand' part: & prirent

mines, & furent pris & mort & perdu tuit.

IOHANNIS li Rois de Blakie & de Bougrie, fu a tote ses hoz, & ot tote porprise la terre, & li pais, & le citez & le chastel se tenoient a lui, & li Commain orent coru trosque deuant Constantinople. Henris baux del'Empire, & li Dux de Venise, & Ioffroj le Mareschaus erent encor en Rodestoc, qui ere loing de Constantinople, & pristrer lor conseil. Et garni li Dux de Venise Rodestoc de Venisiès quil ere leur. Et lendemain ordenerent lor batailles, & cheuauchierent vers Constantinople par lor iornees. Et quant il vindrent a Salembrie, une cité qui ere a deux iorneez de Constantinople qui ere l'Empereor Baudoin de Constantinople, Henris ses freres la garni de sa gent, & cheuauchierent al remanant trosque en Constantinople, ou il furent mult volentiers veu, que la gent del pais erent mult effree. Et nere mie de meruoille que il auoient la terre si tote perdue, que il ne tenoient de fors Constantinople, fors que Rodestoc & Salembrie: Et tote la terre si tenoit Iohannis li Rois de Blaquie & de Bougrie. D'autre part le bras Saint George, ne tenoient que le cors de Lespigal: & tote la terre si tenoit Toldre li Ascres.

L O R S pristrer li Baron un conseil, que il enuoieront a l'Apostolle de Rome Innocent, & en France, & en Flâdres, & par les autres terres, por conquerre secors. Porce secors fu enuoiez Nouclons de Soissons, & Nicholes de Maillj, Iohans de Bliaus & li autres remesrent en Constantinople a grât messaise com cil qui crenioiet perdre la terre.

Ensi

le reste; si que tout y demeura pour les gages. Ce temps pendant le Roy Ioannizza des Bulgares avec l'armée qu'il auoit, festoit emparé de tout le pays, villes, chasteaux & forteresses, lesquelles se rendirent à luy, & espouserent son party: & ses Tartares auoient couru iusque deuant Constantinople; le Prince Henry substitué à l'Empire au lieu de son frere, le Duc de Venize, & le Marechal Geoffroy estans encore à Rodestoc: parquoy ils aduiserent au conseil, que le Duc garniroit ceste place des siens, car aussi bien estoit-elle escheuë à leur part: & le lendemain s'acheminèrent à Constantinople rengez en bataille. Estas arriuez à Selymbrie qui n'en est qu'à deux iournees, pourautant qu'elle estoit à l'Empereur, le Prince Henry y laissa vne garnison, & passerent oultre tant qu'ils furent à Constantinople; où ils furent les tresbien venuz, parce que tout le peuple estoit en vn merueilleux doubte, & effroy; non sans bonne cause, car ils ne tenoient plus que ces trois places; le Roy des Bulgares aiant occupé tout le reste: & du costé de l'Anatolie audelà du canal, ils n'auoient sinon le corps de l'Espigal seulement; tout le plat pays estant és mains de Theodore Lascaris. De maniere que se trouuans reduits en si mauuais termes, ils prirent conseil de depescher vers le Pape Innocent à Rome pour auoir secours: & à cèlà furent esleuz l'Euesque de Soissons Neuclon, avec Nicoles de Mailly, & Jean de Blianz: Tous les autres demeurèrent à Constantinople fort à destroit, & en grand crainte de perdre ce qu'ils auoient conquis. Ioint qu'en ces iours mesmes il

Nn

Ensi furent trosque a la Pentecoste. Dedenz cel seior anint un mult grant damages en lost, que *Henris Dandole* prist une maladie, si fina et moru, & fu enterré a grant honor al mostier Sainte Sophie. Et quant vint a la Pentecoste, *Iohannis li Rois de Blaquie*, & de Bougrie, oit fait mult de sa volenté en la terre, si ne pot plus ses Comains tenir en la terre, que il ne poent plus hostier por lesté, ains reparierent en lor pais: & il a toz ses Boghres & Grifons sen ala sor le Marchis vers Salenike. Et le Marchis ot oj la desconfiture l'Empereor *Baudoin*, guerpj le siege de Naples, si sen ala a Salenike, a tant com il pot auoir de gent. Si la garnj.

Henris le frere l'Empereor *Baudoin* de Constantinople, a tant de gent com il pot mener, cheuaucha sor les Griex trosque a une terre que lon apele l'Erculot, qui est a trois iornee de Constantinople, cele luj fu rendue; Et li iurerent li Griex la fealte qui maluaisement ere tenue a cele tens: & cheuaucha a la cite d'Arcadiople, si la troua vnoide, que li Griex ne li oferent atendre: & diqui cheuaucha a la cite de Visoj, qui mult ere for & bien garnie de Griex, si li fo
rendue.

aduint vn nouveau meschef, voire vne perte incomparable, de la mort du Duc Dandolo; lequel cassé d'ans, & d'extremes trauaux & melaises, mesme en ceste derniere desconuenue d'Andrinople, salitta malade, & rendit son ame à nostre Seigneur. Il fut fort plaint & regretté des vns & des autres; & enter-
ré à tresgrand honneur en la maistresse Eglise de sainte Sophie. Quand ce vint à la Pentecoste, le Roy Ioannizza, qui auoit fait toutes ses volonte-
plus qu'à souhait en tout le pays d'alentour, sans que personne luy resistast, ne peut plus retenir les
Tartares à cause des chaleurs de l'esté, où ils n'ont
point accoustumé de camper; ains s'en retournerent
en leurs contrees: & luy avec ses Valaques, Tribal-
liens, & Bulgares passa oultre vers les marches de
Thessalonique, pour donner sur le Marquis Boni-
face: lequel aiant eu les nouuelles de la perte de l'Em-
pereur Bauldouyn, & de son armee, qui eta là soudain
le siege de Napoli de Romenie, & s'en vint à Thessa-
lonique avec tant de gens qu'il peut rassembler, pour
la rasseurer & munir contre ce que les ennemis voul-
droient entreprendre. D'autre part le Prince Henry
assembla ses forces, & s'en alla contre les Grecs iusqu'à
la ville d'Heraclee, qui est à trois iournees de Con-
stantinople, laquelle luy fut rendue; & luy presterent
les Grecs nouveau serment de fidelité, qu'ils gardent
assez mal de tout temps; mais pis firent-ils encore
depuis. Delà il passa oultre à Archadiople, qu'il trou-
ua vuidé; car les habitans ne l'oserent attendre: Puis
à Visoi, vne place forte & tresbien garnie, laquelle

*La mort du
Duc Henry
Dandolo de
Venise.*

*Les Tartares
impatiens
des chaleurs,
se retirent
ordinaire-
ment l'esté
en leurs mor-
des, es pasca-
ges & au-
tres lieux
frais.*

*Les François
commencent
à se ressour-
dre.*

† Nicetas
 μετὰ πρῶτος,
 où il y a pl^{us}
 d'apparace
 que de Na-
 ples qui est
 au Pelo-
 ponese.
 Stephanus
 au liure
 des villes,
 & Plinc
 liu. 4. chap.
 11.

rendue. Et diqui cheuaucha a la cite de Naples, qui mult
 restoit bien garnie de Griex. Cum il les voltrent assaillir
 quil sent plait, quil se rendroient. En dementiers que il que-
 roient plait d'une part, cil de lost entroient de lautre part: Si
 que Henris li balz de l'Empire, & cil qui parloient del
 plait, n'en forent mor, ainz lor en pesa mult. Et li Franc co-
 mencent a occire les Griex, & a gaigner les auoirs de la vi-
 le, & a prendre tor: si en i ot mult de morz, & de pris. Et
 en ceste maniere fu prinse Naples, & enqui seiorna lost par
 trois iors. Et li Griex furent si effree de ceste occision, que il
 vuiderent totes les citez & lis chastiaux de la terre, et fui-
 rent tuit dedenz Andrenople, & dedenz le Dimot, qui mult
 erent forz cites & bones.

EN icel termine auint que Iohannis le Roj de Blakie
 & de Bougrie cheuaucha sor le Marchis a totes ses hoz, a
 une cité que on apele la Serre, & li Marchis l'auoit mult
 bien garnie de sa gent quil auoit mis dedenz; Hugon de Co-
 lemj qui mult ere bon Cheualiers, & als hom, & Guilliel-
 me Darle, qui ere ses Mareschals, & grant part de sa bone
 gent. Et Iohannis li Rois de Blakie les affist. Ni ot gaires sis
 quant

nonobstant celà se laissa aller : & estant finablement
 arriué deuant Apre, combien qu'il y eust grád nom-
 bre de gens de defense, ils n'eurent pas toutesfois
 le cœur d'endurer le siege, ains soudain qu'ils apper-
 ceurent qu'on leur vouloit donner l'assault, vindrent
 à parlementer, estans prests (ce disoient-ils) de se ren-
 dre leur vies sauues : Mais pendant qu'ils s'amusent
 à capituler d'un costé, noz gens y entrerēt de l'autre,
 sans que le Vice-Empereur Henry, & ceux qui estoient
 apres les articles de la reddition, s'en apper-
 ceussent; dequoy il luy pesa fort : car les François
 commencerent incontinent à massacrer & saccager
 tout ce qui se rencontra audeuant de ceste premiere
 pointe & furie, où il y eut vn grand massacre, &
 prise de Grecs. Ainsi fut emportee Apre d'assault.
 L'armee y sciourna trois iours : & les autres Grecs
 d'alentour intimidez de l'exemple d'une execution
 si cruelle, abandonnerent toutes les villes & for-
 teresses, & s'en fuyrent à Andrinople, & Didymo-
 thique, deux villes fortes à merueilles, riches &
 bié accommodees de toutes choses necessaires pour
 le soustenement d'un siege à la longue. Il aduint sur
 ces entrefaittes, que le Bulgare Ioannizza estant allé
 contre le Marquis avec son armee, s'adressa en pre-
 mier lieu à la ville de Serres, qu'il auoit garnie d'un
 bon nombre de vaillans hommes; & entre-autres
 de Hugues de Colemi, vn preux cheualier de bon-
 ne maison, avecques Guillaume d'Arles, lequel estoit
 son Marechal, & la plus grád part de la fleur & eslite
 de toutes ses forces. D'arriuee le Bulgare prit le bourg

*C'est l'ordi-
naire de la
guerre, de
prendre les
places en
parlementar.*

*Nicetas le
racompte
moins à leur
desadanta-
ge, bien
qu'ennemy
mortel des
Latins.*

quāt il ot pris lo borc par force. Et al borc prēdre, lor auint mult grant damages que Hugues de Colemji fu morz; si furent li autre mult effree: si se trairent el chastel qui mult ere forz, & Iohannis li Rois de Blaquie les assist, & dreca ses perieres. Ni fist mie longuement quant cil dedenz parlerent de plait faire, dont il furent blasme & reprochie lor fu. Et li plais si fu tels que il rendirent le chastel a Iohannis. Et Iohannis lor fist iurer a vingt cinq des plus hals home que il auoit, que il le conduiroit saluement a toz lor cheuaus, & a totes lor armes a Salenique, ou en Constantino-ple, ou en Hongrie, lequel que il veldroient des trois. En ceste maniere fu rendue la Serre. Et Iohannis le fist ensir fors, & logier les luj as champs; Et lor fist mult bel semblant; Et lor enuoia ses presens; Et si les tuit par trois ior: Et puis lor mentj de quanque il lor ot conuent; Ainz les fist prendre & tolir tot lor auoir, & mener en Blakie, nuz & deschaus, & a pie. Les poures & les menus qui ne valoient gaires, fist mener en Hongrie, & les autres qui auques valoient, fist les testes coper. Ensi mortel traison fist li Rois de Blakie com vos oez. Ici recut lost vnes des plus doloieuse pertes que onques feist. Et Iohannis fist abatre le chastel & la cite, & sen rala vers le Marchis.

Henris

d'affault, ou le malheur voulut qu'iceluy de Colemi fut tué; dont tous les autres espouuentez se retirèrent au chasteau, qui estoit vne bonne place & tenable: ce nonobstant Ioannizza aiant fait contenance de l'assiéger; & dressé deuant ses machines & engins pour la battre, ceux de dedans ne tarderent guerres à parlementer; ce qui leur tourna à grand vitupere. La capitulation fut, qu'ils s'en iroient vies & bagues sauues: & il le leur accorda volontiers; leur faisant d'abondant promettre & iurer, par vingtcing des principaux de son camp, de les faire conduire à sauueté par ses gens, avec leurs cheuaux & leurs armes, iusqu'à Thessalonique, ou à Constantinople, ou en Hongrie, là où ils aymeroient le mieux des trois. En ceste maniere fut rendue la ville de Serres: & Ioannizza les en ayant fait sortir dehors, les logea tout aupres de luy en son camp; où il leur fit trois iours durant fort bonne chere en apparence; avec tout plein d'honestetez, courtoisies, & menuz presens qu'il leur enuoya: Puis leur faulsa entiere-
ment ce qu'il leur auoit promis; car apres leur auoir
osté tout ce qu'ils auoient, il les fit enfermer à guise
d'esclaues, & mener liez & garrottez nuds & des-
chaulx en Valachie, où les plus apparens furent
decapitez; & le reste des menuz soldats, transportez
oultre en la Hógric. Voilà le traictemēt qu'ils receu-
rēt de ce faulx desloyal Barbare; qui fut l'vne des plus
grandes playes que les Latins ayent euē en ces quar-
tiers là. Il fit puis apres desmanteller le chasteau & la
ville: & de là poursuiuit son chemin cōtre le marquis.

*Desloyauté
de ce Barba-
re, mais bien
employee en-
uers des gens
si lasches de
cœur.*

*Henris li Bals de l'Empire a tote la soe gent, cheuancha vers Andrenople, si la fist a mult grant peril, que il i auoit mult grant gent dedenz & de fors, qui les tenoient si pres, que il ne pooient nul marchie auoir ne forer se pou non. Et lors si seclorent par defors de lices, & de barres; & deuiserent une partie de lor gent, porce que il gardassent par defors lor lices & lor barres; Et li autre assaudroient deuers la vile: Et firent engins de maintes manieres, & eschieles, & mains autres engins. Et misrent grant paine a la vile prandre, mais ne poet estre, que la vile ere mult fort, & mult bien garnie; Ainz lor mesauint que de lor gens i ot blechiez assez. Et un de lor bon Cheualier, qui ot non Pierres de Braieciel, qui fu feruz d'une pierre de Mangonel al front, & dut estre morz: Mais il gari par la volente de Dieu, & en fu portez en litiere. Et quant il virent que il ne poroient rien faire a la vile, si sen parti Henris li Bals de l'Empire, & lost de François, & furent mult hardois de la gent de la terre & des Grex: & cheuanchierent par lor iornees trosque a une cite que on apelle Paphile, & se herbergierent dedenz, & seiornèrent par deux mois iqui, & firent cheuanchieez vers le Dimot, & mains
leus*

Cependant le Vice-Empereur Henry s'achemina à Andrinople avec ses forces, où il se trouua en vn merueilleux danger & mesaise; car il y auoit grand nombre de gens là dedans, & tous bons hommes de guerre, lesquels tenoient les nostres de si court, que bonnement ils ne sçauoient d'où recouurer aucuns viures ny commoditez; ny en quelle part aller au fourrage: Parquoy ils aduiferent de se trencher, & munir de bonnes barrieres & pallissades; à la garde desquelles ils commirent vne partie de leurs gens, pour faire teste à ceux qui les voudroient venir attaquer de dehors, pendant que les autres assailliroient la ville: & pour cest effect, firent dresser force engins & machines de toutes sortes, avec vn grand nombre d'eschesles: mais pour tout celà ils ne firent rien; car c'estoit vne trop bonne place & bien munie; ains y perdirent tout plein de braues hommes, sans beaucoup d'autres qui furent blesez: Et mesmes vn des plus fameux cheualiers de l'armee, appelé Pierre de Braiecueil, qui fut frappé d'vne pierre de magonneau dans le front; coup assez suffisant pour le mettre à mort; mais Dieu voulut qu'il eschappa, & fut emporté en lictiere. Voyant donques le Prince Henry, qu'il ne faisoit que se morfondre là deuant, il leua le siege: & à sa retraicte fut fort molesté de ceux de dedans, & des Grecs de la contree; tant que finalement ils arriuerent à vne ville ditte Pamphyle, où ils se mirent en garnison, & y seiournerēt deux mois entiers; enuoyas de foys à autre courir iusqu'à Didymotique, & semblables

Henry, la perte de son frere si recente encore; & leurs affaires si desconfuz, luy si foible, ne laisse d'assaillir Andrinople.
Nicetas l'appelle Pierre de Plancy, dont il fait en tout plein d'endroits vne grande estime, comme d'un Heroë, & Geant.

Oo

leus ou il aloient, gâaignoient assez proie et autres auoirs: & tindrent lost en icele partie trosque a l'entree de liuer, & lor venoit marchandise de Rodestoc, & de la marine.

OR lairons de Henris le bal de l'Empire ici, si dirons de Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie, cui la Serre fu rendue si com vos l'auex oj retraire ariere, & qui ot occis cels en traison qui serent rendu a lui; & ot cheuauchie, vers Salenique, & ot seiorne l'oste & gasté grant partie de la terre. Le Marchis Boniface de Moferrat fu a Salenique mult iriez & mult dolent de son Seignor l'Empereor Baudoin qui perduz ere, & des autres Barons, & de son chastel la Serre quil ot perdu, & de ses homes. Et quant Iohannis vit qu'il n'i porroit plus faire, Si rïorna arrieres vers son pais a totes sa gës. Et cil de Finepople, qui ere de Renier de Trit, cui l'Empereor Baudoins lot donee, virët quel i parët Renier de Trit, et ses fils & ses niers lauoiënt guerpi, et que il erent a pou de gent, & cuiderent que iamaïs li Franc naussent force, une partie des gens qui estoient Popelican sen alerent a Iohannis, & se rendirent a lui, & li disrent sire cheuauché deuant Finepople, qu'enuoie tost, nos te rendrons la vile tote.

QUANT Renier de Trit le sot en la vile, se dota que il ne le rëdissent a Iohannisse. Ensi que sen ici a tât de gent com il ot, & se smut a une iornee, & vint par un des bors de la vile ou li Popelican erent a ostage, qui erent rendu a Iohannisse,

lieux de là autour, dont ils ramenoient de fort grâds buttins : & outre ce leur venoient force marchandises, & commoditez de Rodestoc, & de la marine. Or Ioannizza apres auoir pris Serres par la composition dessusditte; & fait desloyaument massacrer ceux qui s'estoient renduz à sa foy & parole, tira oultre vers Thessalonique, où il employa quelques iours à saccager & ruiner la plus grand' part de la contree; dequoy le Marquis creuoit de despit, tant pour voir ainsi deuant ses yeux destruire ses terres, sans auoir pour l'heure le moien d'y remedier, que pour la perte de son chasteau de Serres, & de ses gens; mais sur tout pour celle de l'Empereur Bauldouyn, & des autres Barons qui estoient demeurez avec luy. A la parfin Ioannizza voyant ne pouuoir deormais plus rié faire en ces marches là, rebroussa chemin en arriere vers ses pays avec son armee : Surquoy ceux de Philippopoli, que l'Empereur auoit donnee à René d'Vtrech, ayas veu cōme il auoit esté delaisié de son propre fils, & de son nepueu; & le peu de gens qu'ils estoient, sans aucune esperance que les François se deussent iamais ressourdre; vne partie de ceux qui estoient à Popelican, s'en allerent rendre au Bulgare; & luy dirent qu'il s'en allast hardiment deuant Philippopoli, ou y enuoiaist, car elle luy seroit réduite aussi tost. Celà sceu par René d'Vtrecht qui estoit en la ville, il eut crainte qu'on ne le voulust liurer à Ioannizza : parquoy il sortit dehors avec ce peu de gens qu'il auoit, & passa oultre vne iournee à Popelican; où il entra en l'un des faulx-bourgs, ouquel estoient

nisse, si mist le feucc ou bors, & en art grant part: & sen ala au chastel de Stanemac, qui ere a trois lieues diqui, & ere garniz de sa gent, & entra dedenz, & i fu puis longuement enferrez bien treize mois a grant mesaise, & a grant pouerté, & mengea ses cheuaus par detrefce: & ere neuf iornee de Constantinople loing, que nus ne pooient noueles oir les uns des autres. Lors enuoia Iohannis son ost deuant Finepople: ni fist mie longuement, quant cil de la vile se rendirent a lui, & il les assoura. Et quant il les ot assurez, si fist occire tot auât larcieusque de la vile, et les hals homes fist escorchier toz vis: & a tels i ot les testes colpez. Et tot le remanant en fist mener en chaiene, & la vile fist tote fondre, & les tors & les murs, & les hals palais, & les riches maisons ardoir, & fondre. En si fu destruite la noble citez de Finepople, qui ere des trois meillors de Constantinople.

OR lairons de Finepople, & de Renier de Trit qui este enferrez en chastel de Stanemac; Si reuenrons a Henrj le frere l'Empereor Baudoin qui a seiorné a Pamphyle trosque a l'entree de liuer. Et lors prist conseil a ses homes, & a ses Barons. Et li cōseil si fu telx, que il garniroit une cité que on apele la Rouffe qui ere en un mult planteureus emmi la terre. Et de cele garnison fu Cheuetaine Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & Tierris de Tendremonde, qui ere Connestables. Et lor chargea bien Henris li bail de l'Empire sept vingts Cheualier, & grant part de serianz

gardez les ostages qui s'estoient renduz à Ioannizza; & y mit le feu, si que la plus grand' part du bourg se brüssa. Puis alla iecter dans le chasteau de Stanemac, qui estoit à trois lieuës de là, où il fut depuis tres estroictement assiegé par l'espace de treze mois, à fort grand' pauureté & misere; car ils mangerēt iusqu'à leurs cheuaux; & estans à neuf bonnes iournees de Constantinople, ne pouuoient auoir nouuelles les vns des autres. Sur ces entrefaittes Ioannizza enuoia son armee deuant Philippopoli, qui ne tarda longuemēt à se rendre soubs l'assurance qu'il leur donna: nonobstāt laquelle il fit tout en premier lieu massacrer inhumainement l'Archeuesque du lieu: & quant aux principaux citoiens, escorcher les vns tout en vie, & les autres decapiter; tout le reste mettre à la cadene: & pour le dernier metz, desmolir de fonds en comble toutes les tours & les murailles; & reduire en cendres la ville. Telle fut la fin miserable de l'ancienne cité de Philippopoli, l'vne des trois meilleures de tout l'Empire de Constantinople. Pendant que ces choses passent ainsi en ces quartiers là, & pour le regard de René d'Vtrecht renfermé dans Stanemac, Henry frere de l'Empereur Bauldouyn ayant seiourné son camp à Pamphyle iusqu'à l'entree de l'hyuer, prit cōseil avec les Barons de munir la ville de Rusiū, scituee en l'vn des meilleurs & plus fertiles endroits de ceste cōtree; & y enuoier vne garnison: de laquelle eurēt la charge Thierry de Loz qui estoit Seneschal; & Thierry de Tédremode Cōnestable, avecques bien sept vingts hōmes-d'armes, & grād' partie de sergēas.

Piteuse desolation de Philippopoli; & les cruautés du Bulgare.

a cheual. Et comanda que il tenissent la guerre contre les Grex & la Marche. Et il sen ala al remanant trosque a la cite de Visoj, et la garni, et mist Cheuetaine Anser de Kaen, & li chargea bien six vingts Cheualiers, & de serianz a cheual grant partie. Et une autre cite qui Archadiople ert apelee, garnirent li Venisien, & la cite de Naples ot rendu li frere l'Empereor Baudoin al Vernas, qui auoit la seror al Roj de France a fame, & ere uns Greus qui se tenoit a als. Et nuls des Griens ne se tenoit a als que cil: & cil de ces citez se tindrent la guerre contre les Griex, & firent mainte cheuauchie: Et on en fist maint enuers als. Henrj se traist en Constantinople al remaniant de sa gent. Et Iohannis le Roj de Blaquie & de Bougrie, ne soblia mie, qui mult fu riches & poesteis danoir, porchaça grant genz de Cōmains & de Blas. Et quant vint a trois semaines apres Noel, si les enuoia en la terre de Romenie, por aidier cels Dandrenople, & cels de Dimot. Et quant cel furent plus creu, si les baudirent, & cheuauchierent plus seurement.

Tierris de Tendremode, qui Cheuetaines ere & Conne-
stable, fist une cheuauchie al quart ior deuant la feste Sainte Marie Candelor, & cheuaucha tote nuit bien a six vingts Cheualier; & la Rouffe laissa garnie a pou de gent.

Et

à cheual que leur laissa le Vice-Empereur; leur ordonnant de faire la guerre fort & ferme aux Grecs, & au plat pays d'alentour: & luy avec le demeurant des forces passa outre iusqu'à la ville de Vifoi; laquelle pareillement il garnit de gens; & y laissa pour commander Anseaulme de Cahieu; avec six vingts lances, & grand nombre de cheuaux legiers. Quant à Arcadiople, les Venitiens y mirent vne garnison de leur part: mais le Vice-Empereur Henry rendit la ville d'Apré à Vernas, vn grand seigneur Grec, qui auoit espousé la sœur du Roy de France, & tenoit nostre party, accompagné de plusieurs Grecs qui festoient rengez deuers luy; lesquels assistez de la garnison des susdittes places, se mirent à guerroyer les leurs propres; & s'entreferirent plusieurs courses & rencontres les vns sur les autres. Celà fait le Prince Henry se retira en Constantinople, avec le surplus de l'armee: mais Ioannizza Roy de Valachie & de Bulgarie cependant ne s'endormit pas; car se voyant riche & puissant, & ses affaires bien establiz, leua grand nombre de Tartares & de Valaques; & enuiron trois sepmaines apres Noel, les enuoia dedans la Grece, pour aider à ceux d'Andrinople, & Didymotique; lesquels quand ils se virent ainsi renforcez, se mirent plus hardiment en campagne. D'autre-part Thierry de Tendremonde Connestable, lequel commandoit dedans Rusium, se voulut entreprendre de faire vne course le quatriesme iour deuant la feste de la Chandeleur, avec bien six vingts lances; si qu'il laissa sa place fort mal garnie: & chemina toute la

Nicetas l'appelle Theodore Branas, & la ville, Didymotique: Toutes-fois c'est Apré, cōme il met puis-apres.

Nouvelles incursions des Bulgares en la Grece.

Thierry de Tendremonde Connestable de Romanie.

Et quant vint a l'eniorner, si vint a un Casal, ou Commains & Blas estoient herbergie, & soprisrent cil, que cil n'en forent mot qui estoient el Casal: sen occisrent assez. & gaaignierent bien unze de lor cheuaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornerent arriere vers la Rouffe. Et cele nuit meismes, li Commains & li Blas orent cheuauchie por forfaire, & furent bien sept mil, & vindrent a la matinee deuant la Rouffe, & i furent grant piece, & la vile ere garnie de pou de gent. Si fermerent lor portes, & monterent sor le mur, & cil sen tornerent arriere. Noient mie eslongie la vile lieue & demie, quant il encontrerent la cheuauchie des François, dont Henris de Tendremonde ere Cheuetaine.

Q V A N T les François les virent, si sordenerent en quatre batailles. Et fu lor conseil telx que il se traitroient a la Rouffe tot le petit pas, & se Diex l'ordenoit que il i peussent venir, il seroient là a sauueté. Et li Commain & li Blas, & li Grioux de la terre, cheueuchierent vers als, quar il auoient mult grant gent, & viennent a l'arriere garde, si les comencent a hardoyer mult durement. L'arriere garde faisoit la maisnie Tierris de Los, qui ere Seneschaus, & estoit repariex en Constantinople. Et de cele genz, ere Cheuetaine Vilains ses freres: & li Commain, & li Blac, & li Grieu la tindrent mult pres, & nauurerent mult de lor cheuaus, & fu

nuit, tant qu'au point du iour ils se trouuerent à vn
 casal où des Tartares & Valaches estoient logez. Ils
 surprirent d'arriuee les sentinelles, & en tuerent quel-
 ques-vns; dont ils emmenerent iusqu'à onze che-
 vaux, sans que ceux du casal en eussent aucū vent ny
 alarme: puis rebroussèrent chemin d'où ils estoient
 venuz. Mais la nuit mesme, [†] les ennemis en [†] *C'est que*
 nombre de bien sept mille chevaux, s'estoient des- ^{dit Cesar au}
 bandez de leur grosse troupe, pour aller faire quel- ^{6. liure, que}
 que rauage; si qu'au matin ils arriuerent deuant ^{le hazard et}
 Rufium, où ils se tindrent vne grand' piece. Or ^{la desfortune,}
 y auoit-il peu de gens là dedans; parquoy ils fer- ^{ont un grand}
 merent les portes, & coururent sur la muraille: ce ^{pouuoir à la}
 que les autres aians apperceu, deslogerent; & ne ^{guerre.}
 furent pas esloignez vne lieue & demie, qu'ils
 rencōtrierent la troupe des François qu'Henry
 de Tendremonde conduisoit. Si tost que les nostres
 les descōtrierent, ils se rengerent en quatre esqua-
 drons, en deliberation de se retirer tout le petit
 pas vers la ville; laquelle si Dieu permettoit qu'ils
 peussent gagner, ils faisoient leur compte d'estre
 à sauueté désormais, & hors du pouuoir des enne-
 mis. Mais les Tartares & Valaques, avecques les
 Grecs du pays qui s'estoient ioints à eux en grand
 nombre, vindrent charger à toute bride la com-
 pagnie du Seneschal Thierry de Loz, que condui-
 soit Villains son frere; & faisoit lors l'arrieregarde;
 pource que l'autre estoit puisnaguere allé en Consta-
 ntinople: & les presserent si rudement, leur tuans tout

fu li huz & la noise granz, si que par viue force, et par destrece, les fisent hurter sor la bataille Andru del Boise, & Iohan de Choisi. Et si que alerent sofrant grant piece, & puis se refforcierent, si que il les fieret sor la bataille Tierris Tentremonde li Connestable, & ne tarda gaire grantment apres qui les fisent hurter sor les batailles que Charles des Fraignes faisoit: & orent tant ale sofrant, que il virent la Rouffe, & a mains de demie lieue. Et cil a des los tindrent plus pres. Et fu la noise grāz sor als, & mult i ot de bleciez dalx et de lor cheuax, & si com Diex volt soffrir les auētures, cil ne les porent sostenir, ainz furent desconfit, & furent pesament armé, & cil legierement lor anemj, & les comencent a occire.

Ha alas com dolorons ce ior ci ot a la Chrestieté, que de toz les six vingts Cheualier nen escamperent mie plus de dix, que tuit ne fussent mort ou pris. Et cil qui en escamperent, sen vindrent fuiant a la Rouffe; Et se recoillirent avec lor genz qui la dedenz estoient. La fu mort Tierris de Tendremonde, Olis de l'Isle qui mult ert bon Cheualiers & profiez, & Iohan de Sompone, Andru del Boise, Iohans de Choisi, Guis Deschoulans, Charles de Fraigne, Vilains le frere,
Tierrj

plein de cheuaux, que de viue force ils les renuerferent sur la troupe d'André d'Amboise, & Iean de Choisy, avec grands criz & vrlemens. Ils les soustindrent neanmoins vne bonne piece, bien qu'à grand meschef; mais les autres se renforçans, les contraignirent de gaigner l'escadron du Connestable; & tost apres finalement les rembarrerent dedans celui de Charles de Fraisine, qui menoit la premiere troupe. Ainsi les nostres fort trauaillez, se maintindrent en se retirant, tant qu'ils ne furent plus qu'à demie lieuë de Rusium, où les ennemis qui les poursuuoient sans relasche les tindrent encore de plus court: & apres leur auoir blessé grád nombre d'hommes & de cheuaux, finalement, si comme Dieu lasche par fois la bride aux mesaduentures, les enfoncerent, & acheuerent de defaire; car ils estoient legierement armez & montez, & les nostres trop aggrauéz de la pesanteur de leurs armes. Là endroit commença le carnage, & l'execution, sans plus trouuer de resistance; si que de tous les six vingts hommes-d'armes (ha! quelle douleur, & perte irreparable pour la Chrestienté aduint ceste malheureuse iournee) à peine en reschapperent dix, que tout le reste ne fust pris ou mis à mort sur la place. Ceux qui se sauuerent s'en vindrent fuyans à Rusium; & se rallierent avec les autres qui estoient demeurez dedans: & là dessus fut tué Thierry de Tendremonde; Oliz de l'Isle, qui estoit vn preux & vaillant cheualier; Iean de Sompone; André d'Amboise; Iean de Choisy; Guy de Couelans, Charles de Fresne, Villains frere

*Desconfiture
des François
pres de Ru-
sium, par
faulx d'al-
ler sagement
à la guerre,
& sous
bribe.*

Tierrj le Seneschal: de toz cauz qui la firent mort ou pris, ne vós puet toz les nons raconter le liures. Vne des graignors dolors & des graignors domages auins a celior, & des graignors pitiez qui onques auenist a la chrestientez de la terre de Romenie.

Li Commains & li Griens, & li Blacs retournerent arriere, qui mult orent fait lor volenté en la terre, & mult gaignie de bons cheuals, & de bons aubers. Et ceste mesaventure si auint le ior deuant la vueille Sainte Marie de Candelor. Et li remananz qui s'eschapez de la descösiture, & cil qui estoient a la Rouffe, s'üst cum il fu nuz, si guerpirent la vile, & sen alerent toté nuit fuint, & vindrent al maïtin a la cite de Rodestoch. Iceste dolorouse nouele si vint a Henrij le Bals de l'Empire, si com il aloit a la procession a nostre dame de Blaquerne, le ior de la feste madame Sainte Marie Candelor. Sachiez que mult furent effrec en Constantinople, & cuiderent por voir, quil auissent la terre perdue.

Lors prist conseil Henris li Bals de l'Empire, que il garniroit Salembrie, qui ere a deux iornées de Constantinople, & i enuoia Machaire de Sainte Manehalt a tot cinquante Cheualiers, por garder la vile. Et lors quant la nouele vint a Iohannis le Roj de Blaquis, que ce ere a sa gene auenu, si ot mult grant ioie, que ce ere vne des grans parties de la bone gent que li François auissent, que il auoient midez & pris. Lors manda par tote sa terre quant que il porroit de gent, & porchaga grant ost de Comuins, & de Griens,

du Senechal Thierry de boz, avec plusieurs autres dont ie ne me resouuiens des noms la quelle desconfiture, l'une des plus grieues & doloieuses pertes pour la Chrestienté, de tout ce voyage de Grece, aduint la sur-veille de la Châdeleur. Les tartares auecste, Valaques, & Grecs s'en retournerent chargez de la despouille des François, avec force bons cheuals & harnois qu'ils y gagnetent: mais ce peu qui se petit sauuer, ensemble tout le reste qui estoit demeuré dedans Rufum, si tost cōme il cōmença d'auuictier, quitterent la place, & s'en allerent s'ilyas courre en uict, tant que sur le matin ils vindrent à Rodesstoc. Or le Vice-Empereur Henry, ainsi que le lendemain iour de la Purification il alloire en processions à nostre Dame de Blaquerne, recūt ces pitieuses nouvelles, dont ils furent merueilleusement estonnez en Constantinople, cuidans bien que tout fust désormais perdu pour eux: parquoy s'estans assemblez soudain au conseil, on fut d'aduis de fortifier & garnir de gens Schiures, qui n'est qu'à deux iournees de Constantinople; là où fut enuoyé Machaire de la Motte Mareschall, avec cinquante hommes d'armes pour garder la place. Ce temps pendant Ioannizza Roy de Bulgarie ayant entendu ce qui estoit succedé à ses gens, en eut grand' ioye; car il sçauoit bien que les François qui estoient demeurez morts ou pris en ceste rencontre, faisoient la plus grand' partie des meilleurs combattans qu'ils eussent: & à ceste cause enuoia par toutes ses terres leuer le plus de gens qu'il peut, & renforça son armee encore de Tartares,

*chose estrā-
ge qu'il ne
parle iamais
icy que de
gens de che-
ual pour gar-
der les pla-
ces: mais
c'estoit la
vaillāce des
cheualiers de
ce temps-là.*

Et de Blas, & entra en Romenie, & le plus de citez se tindrent a lui, & tuit li chastel, & ot si grant gent, que ce ne fu se meruoille non. Quant li Venisien oirent dire que il venoit, si guerpirent Archadiople. Et Iohannisse cheuaucha tât que il vint a la cite de Naples, qui ere garnie de Griex & de Latins. Et en ere sire le Vernas qui l'Empereris la seror le Roj de France auoit a fame: Et des Latins ere Cheuetaines Berghes de Fräsures, un Cheualiers de la terre de Beluefis. Et Iohannis de Blaquie le Roj, fist assaillir la cite par force.

LA ot si grant mortalité de gent, qui furent occis, que ce ca ne fu se meruoille non. Et Berghes de Fransures fu amenez deuant Iohannis & il le fist occire maintenant; & toz les autres qui noient valurent des Grex, & des Latins: & totes les menues gens fames & enfans en fist mener en Blaquie en prison. Lor fist tote la cite fondre & abatre qui ere mult bone, & mult riche, & bon pais. Ensi fu destruite la cite de Naples com vos auez oj. Diqui apres a douze lieues seoit la cite de Rodestoc sor mer, qui mult ere riche & fors, & grans, & garnie de Venisiens mult bien. Et auec tot, ce ere venue une rote de serianz a cheual, & estoient bië deux mil. Et erent venu altressi a la cite por garnir.

Q V A N T

Grecs, & Valaques: puis entra auant en pays, où
 la plus-part des villes, chasteaux & forteresses se
 rendirent à luy: ce qui ne fut pas de merueilles,
 attendu les grandes forces qu'il charrioit. Les Ve-
 nitiens estans aduertiz de son arriuee, abandonne-
 rent tout incontinent Archadiople: & Ioannizza,
 passant outre vint deuant Apre, qui estoit munie
 de Grecs & Latins ioints ensemble de compagnie,
 Branas qui auoit espousé l'Imperatrice sœur du
 Roy de France, estant chef des Grecs; & Berghes
 de Francures celuy des Latins, vn cheualier de la *Branas sen*
 contree de Beauuoisiz pres Picardie. Le Bulgare y *deut estre*
 fit d'arriuee donner l'assault; & l'emporta de viue *sauee selon*
 force, avec vn si cruel meurtre & carnage, que *Nicetas, car*
 c'estoit vne trop grande horreur à voir. Berghes *il en fait*
 de Francures aiant esté amené deuant luy, il le fit *mention*
 mettre à mort sur le champ en sa propre presen-
 ce: & tous les autres de moindre estime, Grecs &
 Latins, avec les femmes & enfans, & le menu peu-
 ple, mener esclaués en Valachie: Puis abbattre & rui-
 ner de fonds en comble, tât les murailles que les edi-
 fices, nonobstant que ce fust vne fort bonne & riche
 ville, & scituée en bõ pays. Telle en fut la destructiõ.
 Or à douze lieuës de là estoit Rodestoc, sur la mer,
 vne autre ville encore meilleure & plus forte, &
 mieux garnie de gens que la precedente; assauoir de
 Venitiens: & d'abondant leur estoit puisnaguere
 arriué vne troupe de cheuaux legiers, en nombre de
 bien deux mille, qu'on leur auoit enuoiez de renfort.

Quant virent donc que Naples estoit prise par force, & que Iohannis auoit fait occire les gens qui estoient dedenz, si se mist vns si grans effroy en als, que il se descouffissent par als meismes, si eom Diex sueffre les mesauentures auenir as gens. Li Venisien se firent es ruals als, qui ainz ainz, q'as mielz, mielz, si que por poiz que li vns ne veoit l'autre. Et li serianz a cheual qui estoient de France, & de Flandre, & des autres terre, senfuidoient par terre. Or oiez que les mesauentures qui p'nt lox ex mestriers, quant li citez ere si fors, & si clost de bous murs, & de banes tors, que il ne trouassent ia qui les assaillist, ne Iohannis tornast ia cele part. Et quant Iohannis vj que il sen estoient fuiz, qui ere bien a douze lieues loing de qui cheuaucha cele part.

¶ **U**n Grec qui estoient en la cite remes, se rendirent a lui,
 & il maintenant les fist prendre & petitz & granz fors
 d'eulx qui en eschapenent: Et les fist mener en Blaquie, & fist
 la cite abatre. Ha?cūm ce fu grānz domage, car ce ere vns
 des moillors citez de Romenie, & des miels seanz. Apres de
 qui en auoit une altera qui Baudor ert appelée, qui se rendi
 a lui, & il le fist abatre & foudre, & les fist mener en Bla-
 quie ausi com de celj. Et apres cheuancha a la cite Dare-
 close

close

Mais quand ils eurent entédu la prise d'Apre; & comme Ioannizza sans aucune misericorde auoit fait inhumainement passer par le fil de l'espee ceux qui s'estoiét trouuez dedás, ils entrèrent en telle frayeur, qu'ils se desconfirent d'eux-mesmes: & si cōme Dieu souffre les meschefs quelques-fois arriuer aux hōmes, les Venitiens se iecterent soudain à grand' foule dás les vaisseaux; & la cauallerie legiere qui estoit de France, de Flandres, & autres endroits de ces quartiers-là, s'enfuit par terre: ce qui n'estoit point autrement necessaire, car la ville estoit forte à merueilles, bien remparee de bōnes murailles, avec force tours; si que personne ne les eust pas voulu legieremēt attaquer, pour le moins peu forcer là dedans: ny Ioannizza n'y eust pas adressé son chemin; mais voyāt qu'ils s'en estoiet *Grands ravages du Roy des Bulgares, par la timidité des Latins.* fuyz, nonobstant qu'il en fust encore esloigné de douze iournees, tourna celle part: & à son arriuee les Grecs qui estoient restez dans la place, luy ouurirent les portes, & se rendirent: en recompense de quoy il les fit tous mettre à la cadene petits & grands, fors ceux qui trouuerent le moien descamper; & les transporter captifs en la Valachie; Puis raser les murailles *Desolation de la ville de Rodesstoc.* à fleur de terre: dont ce fut vn tresgrand dommage, car c'estoit vne des bonnes villes, & des mieux assises *† Il veut en iēdre Permythe, que le Castalde appelle Pantiro; d'autres la prennent pour Heraclée de Macedoine.* de toute la Grece. Il y en auoit vn autre pres de là, appelée † Panedor, qui se rendit semblablement: & il la traicta avecques les habitans tout de mesmes; les faisant esclaves, & desmollir la place iusqu'aux fondemens. De là il tira outre à celle d'Arecloie,

Qq

cloie qui seoit sor un bon port de mer, & ere as Venisens, qui lauoient forment garnie: si laissailli, & la pris par force; en chiot grant occision de gent. Et le remanant le fist mener en Blaquie, & fist fondre la cite comme les autres. Et dequi cheuaucha a la cite de Dain, qui ere mult fort & bele, & la gent ne loserent tenir, si lor fu rendue, & il la fist fondre & abatre.

A P R E S cheuaucha a la cite d'Herculot qui sere a lui rendue, & il la fist fondre & abatre, & mener les homes & les fames en prison, & nulle conuenance que il lor fist ne lor tenoit. Lors corurent li Commain & li Blac deuant les portes de Constantinople, ou Henris li Bals de l'Empire ere a tant de gent com il auoit, mult dolenz, & iriez, porce que il ne pooit auoir tant de gent qu'il peust sa terre defendre. Et ensi prisrent li Commain les proies de la terre, & homes & fames & enfanz. Et abatirent les citez & les chastiax; & fissent si grant essil, que onques nus hom noj parler de si grant.

L O R S vindrent a une cite a douze lieues de Constantinople qui Nature ert apelee; Et Henris li frere l'Empereor lauoit donee a Paiens d'Orliens: cele si auoit mult grāt pueple de gens, & il sen estoient tuit fui cels del pais. Et il laissaillirent, si la prisrent par force. La i ot si grant occision de

qui estoit assise sur vn bon port de mer, & du partage des Venitiens, lesquels l'auoient fort bien munie. Il y donna d'arriuee vn fort rude assault, & l'emporta aussi de force, où la plus-part de ceux de dedans furent tuez; & le reste mené comme les autres en Valachie, & la ville ruinee: comme il fit au partir de là à vne autre appelée Dain, belle & forte, qui luy fut renduë sans coup frapper, car ils ne s'osèrent défendre: Et consequemment Heraclee, que non obstant toutes les capitulations, dont il ne tint rien, il fit abbattre, & les habitans hommes & femmes mettre aux fers. Alors eurent beau loisir les Tartares & les Valaques de courir à leur aise iusqu'aux portes de Constantinople; où le Vice-Empereur Henry estoit avec ce peu de gens qu'il auoit, fort dolent & indigné en son cœur, de ce qu'il ne se voioit pas assez fort pour leur empescher le saccagement de ses terres; si que sans trouuer contradiction ils enleuerent tout le butin, & les ames qui se rencontrerent dans le plat pays: & outreplus mirent par terre toutes les villes & chasteaux; faisant les plus piteuses desolations & ruines dont on oyt onques parler: car ils vindrent de là à vne autre ville nommee Athyre, n'estant qu'à douze lieuës de Constantinople, que le Prince Henry auoit donnee à Payens d'Orleans; où il y auoit grand nombre de gens, combien que les naturels du pays l'eussent quictée de bonne heure, & s'en fussent tous absentez. Les ennemis l'assailirent, & prindrent de force: enquoy il y eut le plus grand meurtre & occision, qui eust encòre point

*C'est ce que
Nicetas ap-
pelle Dao-
nium.*

*Merveilleu-
ses desolatiōs
par les Tar-
tares & Va-
laques.*

de gent, que il n'auoit ensi grant en nule vile ou il essent esté. Et sachiez que tuit li chastels, & totes les citez qui serent rendues a Iohannis, & cuj il auoit assurez, erent tuit fondu & destruit, & meneez les gens en Blaquie en tel maniere com vos auez oj. Sachiez que dedenz cinq iornées de Constantinople ne remest nule riens a essiller, fors solement la cite de Versoj & cele de Salembrie, qui estoient garnies de François: En cele de Versoj ere Ansiau de Kaen, bien a tot six vingts Cheualiers: Et en cele de Salembrie ere Machaires de Sainte Manchalt a tot cinquante. Et Henris le frere l'Empercor Baudoins ere remes en Constantinople al remanant. Et sachiez que mult erent al desor que defors le tors de Constantinople nauoient retenu que ces deux citez. Quant ce virent li Griens qui erent en lost avec Iohannis, qui serent a lui renduz & reuelle contre les Frans, & il lor abatoit lor chastiaus & lor citez, & nul conuent ne lor tenoit: si se tindrent a mort & a traj; & parlerent ensemble, & disrent que anssi feroit il Dandrenople & del Dimot, quant il reparieroient: Et se il ces deux abatoit, dont estoit Romenie perdue a toz iors. Et prisrent lor message priuecment, si les enuolerent en Constantinople al Vernas

¶

esté en nulle autre-part; car tous presque passerent par le trenchant de l'espee, iusqu'aux femmes & petits enfans. Et fault entendre que toutes les places qui se rendirent à la mercy de Ioannizza, quelque assurance qu'il leur eust donnée, il ne laissa de les faire du tout explaner, & enuoier esclaves en Valachie toutes les ames qui eschapperent la premiere furie du glaive: si que cinq iournees à l'entour de Constantinople rien ne demeura à exterminer, fors Bizye, & Seliuree, où l'on auoit mis des François; celle-là sous la charge d'Anseaume de Kaieu, avec bien six vingts hommes-d'armes; & ceste-cy de Machaire de sainte Manehould, à tout cinquante seulement: Ce peu qu'il y auoit de forces de reste estant demeuré avec le Prince Henry dans Constantinople; où il se retrouuoit fort à destroit, pour n'auoir peu sauuer entour luy que ces deux places. Or les Grecs de l'armee de Ioannizza, lesquels festoient renduz à luy, & rebellé contre les François & Vénitiens, voyans comme il leur desmolissoit leurs chasteaux & leurs villes; & enuoioit le peuple pieds & poings liez en ses pays, sans leur obseruer rien quelconque de ses promesses, se tindrent pour morts & perduz: parquoy ils consulterent entr'eux, & dirent, qu'il ne faudroit de faire le mesme d'Andrinople & de Didymotique, si tost qu'il y arriueroit: Que si ces deux places estoient ruinees, l'Empire de Romenie se pouuoit tenir pour perdu à iamais, sans esperance de ressource: de maniere qu'ils depescherent secrettement vn message à Constantinople deuers Branas,

Nicetas se dilate fort là dessus.

Beaux exemples d'inconstance: & legereté familiere aux Grecs, dont il n'y a rien de plus honneur & de plus dommageable.

Et li prioïet, que il criast mercj a Henrj le frere l'Empereor Baudoins, & as Veniciens, que il feissent paix a als, & que il li donassent Andrenople & le Dimot, & li Grieu se torneroiert tuit a luj : Et ensi porroient estre li Grieu, & li Frâc ensemble. Conseil en fu pris ou y ot parolés de maintes manieres. Mais la fin del conseil fu telx, que Auernas & a l'Empereris sa fame qui ere suer le Roj Phelippe de France, fu oëtroïee Andrenople & le Dimot, o totes lor appartenances, & il en feroit le seruisse a l'Empereor. Ensi fu la conuenance faite & assouie, & la paix faite des Grex & des Frâcs.

Iohannis li Rois de Blaquie & de Bougrie, qui ot seïorné longuement en Romenie, & lou pais gaste trestote, la Quaresme & apres la Pasque a grant piece, si sen retraist ariers vers Andrenople, & vers le Dimot : & ot en pensee que il en feroit tot autretel, com il auoit fait des autres. Et quant li Grieu virent ce qui estoient avec luj, quil torneroit vers Andrenople, si se comēcent a embler de luj, & par nuit & par ior vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint la, si lor requist que il le laissassent als entrer dedenz, com il auoit fait dedenz les autres : Et il li disrent que il ne feroient, & disrent. Sire quant nos nos rendimes a toj, & nos nos reuelames cōtre les Frâcs, tu nos iuras que tu nos garderoies en bonne foj & salueroies: tu ne las pas fait,

pour faire leur appointment enuers le Vice-Empereur Henry, & les Venitiens : & qu'ils luy voulussent quicter Andrinople, & Didymotique; car ils se ren-geroient tous à luy, & par ce moien pourroient vi-ure les Grecs & Latins amiablement, en bonne paix & cōcorde ensemble. Il y eut là dessus plusieurs choses debattues au conseil qu'ils en tindrent; dont la finale resolution fut, qu'ils octroierent à Branas, & à l'Imperatrice sa femme, qui estoit sœur de Philip- ppe le conquerant, autrement Dieu-donné, Roy de France, Andrinople & Didymotique, avec toutes leurs appartenances & dependances, dont il en feroit hom- mage & seruice à l'Empereur. Ainsi fut ceste conuenance faicte & passée; & le nouuel accord re- nouié entre les Latins & les Grecs. Sur ces entrefaites le Roy Ioannizza apres auoir longuement seiourné en la Romenie; & desolé tout le pays durant le Ca- resme, & encore vn bon espace de temps apres Pas- ques; s'en retourna arriere vers Didymotique & An- drinople; s'attendant bien d'en faire le mesme qu'il auoit fait de tout le reste: mais quand les Grecs qui estoient avec luy s'apperceurent qu'il prenoit ceste route-là, ils se cōmencerēt à desrobber secrettemēt iour & nuict, tātost vingt, tātost trēte, quarāte, & cēt. A son arriuee il fit sommer les habitās de le receuoir, & laisser entrer en leurs villes ainsi qu'il auoit fait es autres: ce qu'ils refuserent, en luy disant. SIRE quand nou nous rendismes à vous, & reuoltasmes des La- rins, vou-nous promistes & iurastes sur vostre foy, de nous conseruer & garder sains & sauues: ce que

Qq. iiii

fait, ains as destruite Romenie, & alsi sauons nous biẽ que tu nos feroies alsi com tu as fait des autres. Et quant Iohãnis oit ce, si assist le Dimot, & dreça entor seize perieres granz, & comẽca engins a faire de mainte maniere, & gaster tot le pais entor. Lors prisrent cil Dandrenople, & cil del Dimot lor messages, si les enuoierent en Constantinople a Henrj, qui ere Bals de l'Empire, & al Vernas, que il secorrussent por Dieu le Dimot qui ert assis. Et quans cil de Constantinople oirent la nouele si prisrent cõseil del Dimot secorre. Mult i ot de cels qui n'oserent mie i loer que on isist de Constantinople, ne que si pou que on auoit de la chrestieté, se meist en auenture. Totes voies fu lor conseils telx, que il isiroient fors, & que il iroient trosque a Salembrie. Li Cardonaus qui ere de par l'Apostole de Rome en prescha, & en fist pardon a toz cels qui iroient, & qui moroient en la bataille. Lors sen issi Henris de Constantinople a tãt de gent cum il auoir pot, & cheuaucha trosque a la cite de Salembrie: & enqui fu logiez deuant la vile bien par huit iorz, & de ior en ior li venoit message Dandrenople, & li mandoient, que aust mercj d'als, & que il le secorust, que sil nes secorut, il estoient perduz en fin.

Lors

vous n'avez fait, ains au contraire mis à entiere destruction tout le pays de Romenie; estimans bien que vous ne feriez pas moins de nous autres que vous avez fait du reste, si nou-nous mettrions en voz mains. CELA ouy, il assiegea Didymotique, & dressa ^{Heureux ce-} entour seize grandes machines & engins de batterie ^{luy que les} pour y faire bresche; faisant cependant courre, sacca- ^{fautes d'au-} ger, & destruire tout le plat pays d'alentour. Alors ^{truy rendent} ceux de dedans, & d'Andrinople depeſcherent soudainement des courriers deuers le Vice-Empereur, & Theodore Branas en Constantinople, à ce qu'ils fissent diligence de secourir Didymotique, qui estoit assiegee: ce qui fut resolu de faire; combien qu'il y en eust assez, de contraire opinion, lesquels ne pouuoient consentir d'hazarder ainsi temerairement ce peu d'hommes qui leur reſtoient: mais nonobstant toutes leurs remonstrances & dissuasions, il fut arresté qu'on sortiroit hors iusqu'à Seliuree. Surquoy le Cardinal qui estoit là Legat du Pape fit vne belle exhortation; donnant plesniere remission de peine & de coulpe à tous ceux qui iroient, & fineroient leurs iours au combat, en vne si loüable entreprise. Lors se mit en campagne le Prince Henry, à tout rant de gens qu'il peut recouurer, & s'approcha iusqu'à Seliuree, où il demeura campé deuant la ville par sept ou huit iours; dont il ne ſen pasſoit vn seul, qu'il n'eust des messages d'Andrinople, pour le requerir d'auoir pitié d'eux, & leur enuoier du secours; autrement qu'ils estoient perdus.

R r

Lors prist conseil *Henris* a ses Barons, & li conseils si fu telx, que il alassent a la cite de *Virsoj*, qui mult ere bone & forz. Ensi cum il discent, si le fissent, & vindrent a la cite de *Virsoj*, si se logierent deuant la vile le ior de la veille de la feste Monseignor *Sain Iohan Baptiste* en Iuing. Et le ior cum il furent logié, vindrent li message *Dandrenople*, & disrent a *Henri* le frere l'Empereor *Baudoin*. Sire sachiez que se tu ne secors la cite del *Dimot*, que ele ne se puet tenir plus de huit iors; car les perieres *Iohannis* ont abatu le mur en quatre leus, & ont este ses gens deux fois sor les murs.

LORS demanda conseil que il feroit: Assez i ot parlé auant & arriere, Mais la fins del conseil si fu tels, que il disrent, Seignor nos somes ia tant venu auant, que nos somes honj se nos ne secorons le *Dimot*: Mais soit chascuns confes & commenie, & ordenons nos batailles: & aesmerent que il auoient bien quatres cens Cheualier, & que il n'en auoient mie plus: & manderent les messages qui erent venu *Dandrenople*, & demanderent le conuie combien *Iohannis* auoit de gent; Et il respondirent que il auoit biē quarante mil homes a armes, sans cels a pié, dont il ne sauoient le conte. Ha? Diex cum perillouse bataille de si poj de gent
encontre

Là dessus il se conseilla aux Barons, qui furent d'aduis d'aller à Bizye, vne fort bonne place, & bien remparee. Ce qu'ils firent, & se logerent pareillement hors de l'enceinte des murailles, la veille de saint Ieā Baptiste: & le mesme iour arriuerent d'autres messagers d'Andrinople, pour aduertir le Vice-Empereur, que si promptement il ne secouroit Didymotique, il estoit impossible qu'elle tint encores huiet iours: car les perrieres & engins du Roy Ioannizza auoient fait bresche en quatre lieux; si que par deux fois les ennemis estoient venuz à coups de main sur le rempart. Parquoy il assembla derechef le conseil, pour sçauoir ce qui estoit de faire; là où il y eut assez de choses debattues & examinees; dont la finale resolution fut, qu'ils estoient desia venuz si auant qu'ils ne se pouuoient plus exempter d'aller secourir ceste place, s'ils ne vouloient encourir de celà vn perpetuel vitupere. Que chacun donques aduist à sa conscience, & à se mettre en bon estat, pour apres s'estre confessez & communiez, ordonner leurs batailles, & aller prendre le hazard tel qu'il plairroit à Dieu leur enuoier. Et ayant fait vne reueuë de leurs forces, se trouuerent quelques quatre cens lances au plus: là où ils aprirent des messagers d'Andrinople, s'estans enquis du nombre de gens que pouuoit auoir Ioannizza, qu'ils passoient quarante mil cheuaux, sans ceux de pied, dont ils ne sçauoient pas bien le nombre. Pensez quelle perilleuse bataille de si peu de gens contre tant; & combien estoit le jeu mal party.

Quelle magnanimité de courage des François d'alors.

encontre tant. Al maitin le ior de la feste Monseignor saint Iohans Baptiste, furēt confes, & communie. Et lendemain se murent l'auangarde. Si fu comandee a Ioffroj le Marefchal de Romenie et de Champaigne, & Machaires de sainte Manehali fu avec. La seconde bataille fist Coeues de Betunes; Miles de Brabant la tierce; Paiens d'Orlians, & Pierre de Braiecueilla quarte; Ansials de Kaeu la quinte; Baudoin de Beluoir sa siste; Hues de Belimes la septiesme; Henrj le frere l'Empereor Baudoin li ultime; Gautiers de Estornoj, & li Flamenc Tierris de Los quiere Seneschau, fist l'ariere garde.

Ainsi le iour de la saint Jean ils se confesserent & communierent. & le lendemain se mirent aux chāps; l'aduantgarde premierement, conduitte par Geofroy le Marechal de Romenie, & de Champagne, avec Machaire de sainte Manchould: la seconde troupe eut Coëues de Bethune: la tierce Milles de Brabauz: Payens d'Orleans, & Pierre de Braiecueil la quatriesme: Anseume de Cahyeu la cinquiesme: Bauldouyn de Beauvoir la sixiesme: Hue de Belimes la septiesme: & le Prince Henry frere de l'Empereur Bauldouyn, la derniere. Gauthiers d'Elternay, & le Flament Thierry de Loz, qui estoit le Seneschal, eurent la charge de l'arrieregarde.

R. iij



LE NEVFIESME LIVRE.

LORS cheuauchierent tot ordenement par trois iors, ne onques plus perillosament gens n'alerēt querre bataille, car il y auoit deux perils, de ce que il estoient pou, & cilestoient assez à cui il aloient combatre. Dautre part il ne creioient pas les Griex a cui il auoient paix faite, que il lor deussent aidier de cuer, Ainz auoient paor, que quant veroit au besoing, que il ne se tornassent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot si aprochie de prendre, com vos auez ojarriere. Quant Iohannis oj que li Franc venoient si nes ossa attendre, ainz arst sens engins, & se desloia. Et ensi se desloia del Dimot. Et sachiez que tot li monz le tint a granz miracle. Et Henris li Bals del Empire, vint al
quart



LE NEVFIESME LIVRE.

EN L'ORDONNANCE dessusditte marcha nostre petit camp par trois iours, qu'onques plus perilleusement gens n'allerent chercher à combattre; cōme estans enuoloppez de deux grands dangers: le premier de ce qu'en si peu de nombre en alloit attaquer de si grosses & desmesurees forces, respirans encor leurs recentes victoires & heureux succes, contre mesmes l'Empereur Bauldouyn, & tant de signalez personnaiges, qui estoient demeurez au propre endroit où se deuoit faire ceste rencontre: L'autre, qu'ils ne se fioient pas gueres bien des Grecs, à qui ils s'estoient reconciliez puisnagueres, les ayant tousiours trouuez fort inconstans, legiers, desloyaux; & n'esperoient pas qu'ils deussent aller rondement en besongne, ny combattre de franc courage avecques eux, ains craignoient que quand ce viendroit au besoin, ils ne les plantassent là pour se retourner deuers Ioannizza, ayant esté si pres de prendre Didymotique, comme vous auez ouy cy deuant: Lequel, quand il ouyt que les François le venoient trouuer tous resolz de le combattre, ne les osa attendre; ains apres auoir mis le feu à ses engins de batterie, & autres ouurages, leua le siege & se retira; ce que tout le monde tint à vne tresgrande merueille: & le Vice-Empereur Héry

Rr iiij

quart ior deuant Andrenople, & se loia sor les plus bels prez del monde sor la riuere.

Quant cil d'Andrenople les virent venir, si issirent fors a totes lor croiz, & la proceffion, & fisent la greignor ioie qui onques fust ueue: Et il le durent bien faire, que il n'estoient mie bien aise. Et lors vint la nouele en lost des Frans que Iohannis ere logiez a un chastel qui a nom Rodestoc. Et al maitin mut lost des Frans, & cheuaucha vers cele part, por la bataille querre; & Iohannis se desloia, si cheuaucha ariers vers son pais. En si le suirent par cinq iorneez, & ila des sen ala deuant als. Lors se herbergierent al cinquiesme ior sor un bel leu a un chastel que on apelle le Frain, enqui seiornèrent par trois iorz. Et lors sen partj une compaignie de la bone gent de lost, par descorde quil eurent a Henrij le frere l'Empereor Baudoin. De ccele compaignie fu Cheueuainnes Baudoin de Belueoir, & Hues de Belimes fu avec lui, & Guilliemes de Gomeignies, & Drués de Belrain: Et en alerent bien ensemble en cele route cinquante Cheualier, & cuiderent que li remananz n'ost remanoir el pais contre lor anemis.

Lors prisrent conseil Henris li baus de l'Empire, & li Baron qui avec lui estoient: Et fu tels lor conseil, que il cheuauchoient par deux iors; & herbergierent en une mult bele valee pres d'un chastel que on apelle Moniac: & cil chastiaus lor fu renduz, & si seiornèrent bien par cinq iors,

&

arriua le quatriefme iour deuant Andrinople; où il se campa en vne fort belle prairie sur la riuiera de † Mariffa. Si tost que ceux de la ville les descouurent, ils sortirent audeuant en procession avec les croix, & les bannieres, & leur firent la plus grand' feste du monde; aussi en deuoient-ils bien vser de la sorte, car sans ce secours ils estoient en fort mauuais termes, & avec peu de seureté. Et là dessus on vint aduertir les François, que Ioannizza s'estoit logé en vn chasteau appellé Rodestoc: Aumoien dequoy dès le grád matin le cáp deslogea pour luy aller donner la bataille; mais l'autre ne les attendit pas, ains se retira à grád' haste vers ses païs; où no⁹ le suiuismes en queuë cinq iours durant, sans le pouuoir ratteindre, parce qu'il s'estoit desia fortlongé deuant nous: & au cinquiesme nou-nous logeasmes en vn fort bel & plaisant endroit, pres d'un chasteau appellé le Frain, où l'armee seiourna trois iours. Là se departit vne troupe de braues hommes pour quelque discord qu'ils eurent avec le Prince Henry; dont furent chefs & conducteurs Bauldouyn de Beauvoir, Hue de Belimés, Guillaume de Gomeigines, & Drués de Beau-
*† Anciē-
mēt Ebrus.*
*Nonuelle di-
uision des
François,
nonobstant
que si peu de
gens.*

rain, avecques bien cinquante hommes-d'armes; estimans que le reste deust faire de mesme, & n'oseroit plus demeurer en ces pays-là pour la doubte des ennemis. Alors le Vice-Empereur assemblea le conseil, où fut aduisé qu'ils tireroient oultre deux iournees encore; si qu'ils s'en allerent loger en vne fort belle vallee pres d'un chasteau appellé Moniac, qui leur fut rendu sur le champ. Ils y seiournerent quatre ou

Et disrent que il iroient Renier de Trit secore qui ere dedenz l'Estanemac assis, Et i auoit este bien treize mois enserrez dedenz. Ensi remest Henrj li baus de l'Empire en lost, Et grant partie de sa gent; li remanz a la secore Renier de Trit a l'Estanemac: Et sachiez que mult alerent perilleusement cil qui alerent, que on a pou veu de si perillofes rescoufes; Et cheuauchierent trois iors parmi la terre a lor anemis. En cele rescoufe ala Coeues d' Betune, Et Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus de Romenie Et de Champaigne, Et Machaires de Sainte Manehalt, Et Miles de Braibauz, Et Pierres de Braiteueil Et Paiens d'Orlians, Et Ansals de Kaen, Et Tierris de Los, Et Guillieme de Percoj; Et une bataille des Veniciens, dont Andrius Valeres ere Cheuetaine. Et ensi cheuauchieret trosque auchastel d'Estanemac, Et aprochierent tant que il virent l'Estanemac.

RENIERS de Trit qui ere as bailles des murs, choisist l'auāgarde que Ioffrois li Mareschaus faisoit, Et les autres batailles qui venoient apres mult ordeneement. Et lors ne sōt quex gens ce estoient, Et ce ne fu mie meruoille se il dota, que grāt tens auoit que il n'auoit oj noueles d'als, Et cuida que ce fussent li Griens qui les venissent asseoir. Ioffrois li Mareschaus de Romenie Et de Champaigne prist turcoples Et arbalestiers a cheual, si les enuoia auant por sauoir le conuiue del chastel, que il ne sauoient se il estoient mort ou

vif,

cinq iours, en deliberation d'aller secourir René ^{René d'V-}
 d'Vtrecht qui estoit assiegé dans la forteresse de Sta- ^{trecht secou-}
 nemac, il y auoit bien desia treze mois. Le Prince ^{ru dans Sta-}
 Henry y enuoya partie de son armee, & demeura au ^{nemac, apres}
 camp avec le surplus : mais quant à ceux qui allerent ^{y auoir este}
 à ceste rescousse, ce fut avec vn si grand peril, que peu ^{assiege' trei-}
 s'en est veu de semblables ; car ils marcherent bien ^{ze mois.}
 trois iournees par les terres des ennemis : Les noms
 au reste des principaux sont ceux-cy ; Coëues de Be-
 thune, Geoffroy de Villeharduyn Marechal de
 Champagne, & de Romenie, Machaire de sainte
 Manchould, Milles de Braibauz, Pierre de Braiecueil,
 Payens d'Orleans, Anseume de Cahieu, Thierry de
 Loz, & Guillaume du Perçoy ; avec vne troupe de
 Venitiens, dont André Valerio estoit capitaine.
 Ainsi cheminerent sans empeschement iusqu'à veüe
 de Stanemac ; là où à l'heure René d'Vtrech se pro-
 menoit sur la cortine ; lequel ayant apperceu de loing ^{Par cecy &}
 l'aduantgarde que le Marechal Geoffroy condui- ^{ce que dessus,}
 soit, & de main en main les autres esquadrons qui ^{nous sommes}
 marchoient en tresbelle ordonnance, ne peut de ^{acertonez,}
 primeface discerner en son esprit quels gés c'estoiēt : ^{que l'office}
 Et ne se fault pas esbair s'il eust doubte, veu le long ^{de Maref-}
 temps qu'il n'auoit eu de noz nouuelles ; si qu'il cui- ^{chal de tout}
 da en verité que ce fussent Grecs qui luy vinsient dō- ^{temps, aussi}
 ner l'assault. Mais sur ces entrefaites le Marechal ^{les Grecs l'ap-}
 ayant enuoie deuuant vne cornette d'arbalestiers à ^{let πικροτά-}
 cheual, pour descouurir & recognoistre l'estat en ^{τος, Nicetas}
 quoy pouuoit estre pour lors ceste place, parce qu'ils ^{en l'Empire}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{de Baul-}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{donyn,}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{πικροτάτος,}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{qu'il inter-}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{prete de ceste}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{sorte ; est de}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{cōduire l'ad-}
 ne sçauoient si ceux de dedans estoient morts ou vifs, ^{nantgarde.}

vif, que grant tens auoit quel il nen auoient oj noueles : & quant cil vindrent deuant le chastel, Reniers de Trit & sa mesnies les conurent; bien le poez sauoir que il orent grant ioie. Lors sen issirent & alerent contre lor amis, si firent grant ioie li uns a lautre, & lors se herbergierent li Baron en vne mult bone vile, qui estoit al pié del chastel, & qui tenoit ades assiegé le chastel.

LORS disrent li Baron que il auoient maintesfois oj dire que l'Empereor Baudoins ere morz en la prison Iohannis, mais il nel creioient mie : & Reniers de Trit dist, que por voir ere morz, & il le crurent. Mult i ot de cels qui en furent dolent, se il le peussent amender. Et ensi vinrent en la vile : & al maitin sen partirēt, & guerpirent l'Estanemac : & cheuauchierent deux iorz ; & al tiers iors vindrent a lost ou Henrj le frere l'Empereor les attendoit sor le chastel de Moniac, qui siet sor le flum Darte ou il estoit herbergiez. Mult fu granz ioie a cels de lost de Reniers de Trit, qui ere rescous de prison, & a bien fu atornez a cels quil len emmenerent, car il y alerent mult perilleusement.

Lors prisrent conseil li Baron que il iroient en Cōstantinople, & que il coroneroient Henrj le frere l'Empereor Baudoin, & laisserent le Vernas a toz les Grex de la terre,

re,

n'en aians despieça rien appris, René d'Vtrecht & les siens les cogneurent à l'approcher; dont vous pouuez assez conceuoir quel contentement ce leur fut: Et pourtant ils sortirent tout incontinent à l'encontre, & s'entrefirent fort grand' ioye les vns aux autres: Celà fait, le secours falla loger en la ville qui estoit au pied du chasteau, dont on le souloit tenir assiegé. Alors festans assemblez au conseil, les Barons dirent, que par plusieurs fois ils auoient ouy que l'Empereur Bauldouyn estoit mort en la prison du Roy Ioannizza, mais qu'ils ne le pouuoient bonnement croire, iusqu'à ce que René d'Vtrecht le leur eust certifié pour chose vraie & indubitable; dont maints en y eut qui en furent fort contristez, s'ils y peussent mettre remede. Le matin ils deslogerent de compagnie, quitrans là ceste mauldite forteresse où ils auoient enduré tant de mal; & le troisieme iour arriuerent au camp, où le Prince Henry les auoit attenduz en ce chasteau de Moniac, qui est assis sur la riuiera d'Arte, ouquel il s'estoit logé. Grande allegresse eut toute l'armee de la saluation de René d'Vtrecht, & de sa deliurance d'une si longue prison; dont receurent vn fort grand honneur ceux qui l'en allerent tirer dehors, car ce ne fut pas sans apparence d'un extreme peril & hazard. Là dessus les Barons aduiserent de retourner à Constantinople, pour faire couronner Empereur le Prince Henry au lieu de son frere, puis qu'il estoit mort: & laisserent en ces quartiers là Branas, avec tous les grecs du pays,

*Le Barbare
apres l'auoir
longuement
devenu pri-
sonnier à
Ternobe, luy
fit en fin
coupper bras
& iambes,
& ietter le
tronc en une
vallee, où il
demeura
trois iours
à combattre
la mort;
les bestes &
oiseaux le
mangeans
tout en vie:
Puis de son
test fit faire
un gobeleron
il beuuoit.*

re, et a tot quarante Cheualier que Hëris li bals de l'Empire li laissa. Et ensi sen ala Hëris li bals de l'Empire, & li autre Baron en Constantinople, & chenaüchierent par lor iornées tant que il vindrent en Constantinople, ou il furent volentiers veuZ. Lors coronerent a Empereor Henrj le frere l'Empereor Baudoin, le Diemenche apres la feste madame sainte Marie en Aost, a grant ioie, & a grant honor, a Lyglise sainte Sophie: & ce fu en lan de l'incarnation nostre Seignor Iesus Christ, mil & deux cens ans & six. Et com l'Empereor fu coronez en Constantinople si com vos auez oï, & li al Vernas fu rëmes en la terre Dandrenople & del Dimot, Iohannis. Rois de Blaquie & de Bougrie quant il le sot, si amassa de gent quamque il pot, & le Vernas not mie refermé del Dimot ce que Iohannis not abatu a ses perieres & a ses mangonials; & lot pourement garnj. Et Iohannis cheualcha el Dimot, si lo prist, & labati, & fonda les murs trosque en terre, & cort par tot le pais, & prent homes & fames, & enfanz, & proiez, & fist grant detrimement.

LORS manderent cil Dandrenople l'Empereor Henrj que il les secorust, que le Dimot ere perduz en tel maniere. Lors senonst l'Empereor Henrj quamque il pot auoir de gent, & issi de Constantinople, & cheualcha vers Andrenople par ses iornées. Et Iohannis li Rois de Blakie qui ere en la terre, quant il ot que cil venoit, si se traist arriere vers la foie cente. Et l'Empereor Henrj cheualcha sans que il vint a Andrenople, & se baia de fort en la prairie. Et lors

& quarante salades qu'on leur donna de renfort. Cela fait ils prirent la route de Constantinople, où l'on les receut à grand' ioye; & couronnerent Empereur le Prince Henry le Dimanche d'après la nostre Dame de la my-Aoust, à tresgrande magnificence, en l'Eglise de sainte Sophie, l'an de l'incarnation de nostre sauueur M. CC. VI. au lieu de defunct son frere Bauldouyn : & quant & quant installerent Branas en la possession d'Andrinople & Didymotique. Si tost que le Roy Ioannizza en eut les nouvelles, il amassa en diligence tout le plus grand nombre de gens qu'il peut, & marcha à grades iournees droit à Didymotique, qu'il prit d'arriuee; car Branas n'eut le cœur ny l'entendement de faire remparer les bresches qui y auoient esté faites à l'autre-fois, ny de pouruoir d'ailleurs ceste place de chose quelconque: de maniere que les Bulgares la ruinerent à fleur de terre; & coururent tout le pays d'alentour, où ils prirent vne grand' quantité d'ames, & autre butin; y faisans au reste vn dommage irreparable. Alors manderent ceux d'Andrinople à l'Empereur Henry pour auoir secours, d'autât que Didymotique s'estoit perduë en ceste sorte. L'Empereur suiuant ces nouvelles fit semondre toutes ses forces, & s'achemina droit à Andrinople: dont le Roy Ioannizza, qui estoit encore en ces contrees ayant esté aduertiy, n'eut pas le cœur de l'attendre, ains rebroussa bien tost chemin vers ses pays: Mais l'Empereur ne laissa de passer outre iusqu'à Andrinople, où il se logea dehors en la prairie avec son armee: Et tout

*Henry frere
du Conte
Bauldouyn,
le second des
cinq Empe-
reurs Fran-
çois qui re-
gnerent à
Constanti-
nople.*

*Les Bulgares
fuyent der-
rière
les François.*

vinrent li Griens del puis, si li disrent que Iohannis emmenoit homes & fames, & les proies, & auoit le Dimot destruit, & tot le pais entor, & que il ere encore a une iornes d'ichi. Et li cōseils l'Empereor fu telx; que il iroit a lui combatre se il latendoit, por secoure les chaitis, & les chaitiues que il emmenoit. Et cheuaucha apres lui, & cil sen ala deuant ades, & ensi le suit par quatre iors. Lors vint a une cite que on apeloit Veroy. Cum cil de la cite virent lost de l'Empereor Henrij venir, si sen fuirent es montaignes, & guerpirent la cite. Et l'Empereor vint a tote sost, & se loia deuant la vile, & la troua garnie de blez & de viandes, & d'autres biens. Ensi seiorna iqui par deux iors, & fist ses gēs corre par le pais entor, & gaagnerent assez proies de bues & de vaches & de busles multi grant plente. Lors se partij de cele cite a toz ses gais; & cheualcha a une autre citē, loing d'ichi a une iornee que on apele Blisme. Et ensi cum li autre Grex auoient laisse l'autre citē, ranoint cil laisse ceste, & il la troua garnie de toz biens, & se herberia deuant.

LORS lor vint une nouele que a une valee a trois lieues de lost, estoient li chaitif & les chaitiues que Iohannis emmenoit a tot lor proies, & a toz lor chars. Lors atorna l'Empereor Henris que li Griens Dandrenople, & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeroit deux batailles de Cheualier. Ensi cum il fu deuise si fu fait a lendemain. De lune bataille fu Cheuetaine Euthaices le frere l'Empereor Henrij de Constantinople; & de l'autre Machaire de sain-

soudain les Grecs luy vindrent dire, comme Ioannizza apres auoir pris & ruiné de fonds en comble Didymotique, avecques tous les enuiron; chargé de butin, & d'une longue traînée d'hommes, femmes, & petits enfans, n'estoit qu'à vne petite iournee de là: parquoy il se delibera de l'aller combattre s'il l'attendoit, pour tascher de rescourre ces infortunez miserables qu'il emmenoit en seruitude: & alla apres, durant quatre iours iusqu'à Vifoi, car l'autre faisant les mesmes traictes, s'esloignoit gaignant tousiours les deuant: Et comme les habitans du lieu apperceurent le camp de l'Empereur, ils abandonnerent la ville, & s'enfuyrent és montagnes: lequel s'en vint loger là deuant, où il seiourna par deux iours; car oultre ce qu'elle estoit fort bien garnie de bleds, vin, & toutes autres sortes de viures & de biens à planté; il enuoia cependant vne partie de ses gens courir le territoire d'alentour, dont ils ramenerent force bœufs, vaches, & buffles. Celà fait il partit de là; & passa oultre vne iournee, à vne autre place appelée Blisnie, que les Grecs auoiēt abandonnee tout ainsi que la precedente: & l'ayant trouuee fort bien garnie, se campa deuant; où il eut aduertissement comme ces pauvres chetifs Grecs que Ioannizza emmenoit avec leur despouille & le carriage, s'estoient arrestez en vne vallee à trois lieuës de là: surquoy il fut deliberé, que les Grecs d'Andrinople, & Didymotique, les iroient querir dès le lendemain, assistez de deux compagnies de gendarmerie, dont estoient capitaines, Eustace frere de l'Empereur, & Machaire

T t

te Manehalt : Et cheuauchierent entre als & les Griens, trosque en la valee que on lor enseigne ; Et trouerēt la gent ensi cum len lor ot dit . Et la gent Iohannis assambla alla gent l'Empereor Henrj, si i ot nauré & mors homes & fames & cheuaus de lunc part, & de lautre : Mais par la vertu de Dieu orent li Franc la force : & recoururēt les chaitis, & emmenerent deuant als arriere . Et sachiez que cele rescoufne fu mie petite, que bien i ot vingt mil que homes que fames que enfans ; & bien trois mil chars chargiez delor robes & de lor harnois, sans les autres proies, dont il auoit assez : Et bien duroit la route si cum il venoient a lost deux lieues granz . Et ensi vindrent a lost la nuit, & en fu mult liez l'Empereor Henris, & tuit li autre Baron : & les fist herbergier d'une part, si que onc ne perdirent vaillant un denier de rien quil eussent .

Lendemain seiorna l'Empereor Henris por le pueple que il ot rescous . A lautre ior se parti del pais, & cheuaucha tant par ses iornees, que il vint a Andrenople . Lors donna congie as homes & as fames que il ot rescous, & chascun sen ala ou il volt en la terre dont il ere nes, o autre part . Et les autres proies dont il auont mult grant plente, furent departj a cels de lost si com il dut . Lors seiorna l'Empereor Henrj par cinq iors, & puis cheuaucha trosque a la cite de Dimot, por sauoir comēt ele ere abatue, & se on le parrois refermer . Et se loia deuant la vile, & vit il & li Baron, que il n'estoit mie leus de fermer en tel point .

LORS

de sainte Manehould: qui s'en allerent à la vallee dessusditte, & y trouuerent tout ce qu'on leur auoit rapporté. Là dessus il y eut vne grosse escarmouche entre les gens de Ioannizza, & les nostres; & tout plein de gens morts & blesez d'une part & d'autre, hommes & femmes auec force cheuaux: mais à la fin moiennant la grace de Dieu noz gens obtindrent la victoire; & ramenerent quant & eux tous les prisonniers, & butin; en nombre de bien vingt mille <sup>Merueilleux-
se rescousse
par si peu de
gens.</sup> ames, & trois mille chariots chargez de hardes & bagages, que les Bulgares auoient enleué au pays: si que la file en contenoit plus de deux lieues, quand ils retournerent au camp; où ils vindrent qu'il estoit desia noire nuit, & furent receuz à telle ioye qu'on peult penser. On leur assigna vn quartier à part, auec leurs biens, dont ne se perdit la valeur d'un seul denier: & le camp y seiourna encore le lendemain. ^{pour l'a-}mour de ce pauvre peuple qu'on auoit rescoulu: mais le iour d'apres il en deslogea pour reuenir à Andrinople; là où fut donné congé aux captifs tant hommes que femmes, pour se retirer chacun endroit soy au pays dont ils estoient nayz, où telle autre part qu'ils aduiferoient, à tout leurs biens: & le surplus du butin dont il y auoit grand' quantité, fut departy aux gens de guerre comme il se deut. L'Empereur seiourna du depuis cinq iours encore à Andrinople: & de là s'en alla à Didymotique, pour voir à l'œil la ruine qu'on y auoit faicte; & si il seroit possible de la reparer: enquoy l'on n'y trouua point de

L O R S vint en lost uns deuers le Marchis Bonifaces de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche auoit non, & parla d'un mariage qui deuant auoit esté porparlé de la file Boniface le Marchis de Monferrat, & de l'Empercor Henrj; & aporta les noueles que la dame ere venue de Lūbardie, & que ses peres i auoit l'enuoie querre, & quelle ert a Salenique: & fu asseurez le mariage dune part & dautre. Ensi sen rala le message a Salenique. Othes de la Roche & l'Empercor i ot assembleez ses gens qui orent a garison menez lor gaanz de Visoj quil auoient fait en lost. Et cheuancha par deuant Andrenople par ses iornees tant que il vint en la terre de Iohannis le Roj de Blaquie & de Bourgrie: & vinrēt a une cite qu'on apeloit la Ferme, et la prifrent, & entrerent enz, & i firent mult grant gaain. Et seiornèrent enz par trois iors, & corurent par tot le pais, & gaaignierent grans gaaiens, & destruirent une cité qui auoit nō Aquilo. Alquars iors se partirent de la Ferme qui mult ere bele, & bien seant: Et is sordoiant li Baing chant li plus bel de tot le monde, & la fist l'Emperere destruire & ardoir; & emmenerent les gaaiens mult grans de proies & dautres auoirs: & cheuanchierent par lor iornees, tant que il vindrent a la cite Dandrenople; & seiornèrent el pais trosque a la feste Tossains, que il ne porroiēt plus guerroyer
por

Qua
Arie

remede . Pendant que le camp estoit logé là deuant, arriua vn gentilhomme de la part du Marquis Boniface, appelé Othes de la Roche, pour parler d'un mariage qui desia auoit esté mis en termes; de la fille dudit Marquis avecques l'Empereur Henry; & luy apporta nouvelles comme ceste Princeesse estoit arriuee de Lombardie; d'où son pere l'auoit fait venir sous ceste occasion; laquelle estoit à Thessalonique. Le mariage fut arresté d'une part & d'autre: celà fait Othes s'en retourna deuers son maistre: & l'Empereur ayant de nouveau rassemblé ses gens, apres qu'ils eurent amené à sauueté dans le camp, le gain qu'ils auoient fait à Vifoi, se mit derechef en campagne; & marcha auant, tant qu'il entra és pays de Ioannizza, iusqu'à vne ville ditte la ^{† Ferme}, laquelle ils prirent, & y firent vn grand butin. Ils y seiournerent trois iours, courans tout le plat pays d'alentour, où ils gagnerent beaucoup; & saccagerent vne autre ville appelée Aquilo. Au quatriesme iour ils partirent de Ferme, qui estoit vne fort belle place & bien scituee; car entre autres choses il y auoit les plus beaux bains naturels d'eau chaude, que l'on scauroit voir nulle part: mais il la fit desmollir iusqu'aux fondemens, apres en auoir enléué tous les biens qu'on y peut trouuer: puis firent tant par leurs iournees qu'ils vindrent à Andrinople, là où, & és enuirs, ils seiournerent iusqu'à la Toussaints, qu'il ne fut plus possible de faire la guerre pour raison de l'hyuer, & du mauuais temps:

^{† Nicetas l'appelle κελών, à cause des sources d'eau chaude qui y sont: Plin. liure 4. chap. 12. Il met Bo-reas, du vent qui y regne, qui est vne mesme chose.}

por liuer. Et lors sen torna l'Empereor Hêris et tuit si Baron vers Constantinople, qui mult furent lasse de stoier: & ot laissie a Andrenople entre les Griex, un sien home qui ot non Pierre de Radingeam a tot vingt Cheualiers.

EN cel termine Toldres li Ascres qui tenoit la terre d'autre part del bras, auoit triues a l'Empereor Henrj, et ne li ot mie bien tenues, ains li ot fausees & brisies. Et lors prist conseil l'Empereor, & enuoia oltre le bras a la cite de Lespigal Pierre de Braieciel, cui sa terre ere deuisee en iceles parties, & Paiens d'Orlians, & Ausiaus de Chacu, & Euthaices ses freres, et grant part de ses bones gens trosque a sept vingts Cheualiers: et cil comencierent la guerre contre Toldre Lascre mult grant et mult fiere, & fisent grant damage en sa terre, & cheuauchierent trosque a une terre qui Exquise est apelee, que la mer clooit tote, fors que une part. Et a l'entree par ou on entroit, auoit eu ancienement fortrefce de murs, de tors & de fossez, & estoient auques de chau: & enqui dedenz entra loz des François, et Pierres de Braietueil, cui la terre ere deuisee, les comença a refermer, et a faire deux chastiaus en deux entrees. Et diqui comencierent a corre en la terre Lascre, et gaaignierent grâs gaaign, & grans proies. Et amenerent dedens lor isle les gaaiens et les proies. Et Toldres li Ascres reuenoit souent en Exquise: Et i ot maintes fois assemblez, et i perdoient lun & l'autre.

Et

Aumoien dequoy l'Empereur & tous les Barons s'en retournerent à Constantinople, fort harassez d'auoir si longuement tenu camp; laissant à Andrinople parmy les Grecs vn de ses gens nommé Pierre de Radingean avec vingt hommes d'armes. En ce temps là Theodore Lascaris qui tenoit les terres d'au delà l'Hellesponte en la Natolie; & auoit trefues avec l'Empereur, ne les garda pas, ains les rompit: dont l'Empereur apres auoir pris conseil là dessus, depecha à la ville de l'Espigal Pierre de Braicueil, à qui l'on auoit assigné son partage en ces quartiers là; avec Payens d'Orleans, Anseaulme de Cahieu, Eustace son frere, & vne bonne partie des meilleurs combatrans qu'il eust, iusques au nombre de sept vingts lances: lesquels commencerent vne forte guerre contre Lascaris; & firent de grands rauages en les terres: Car ayans donné iusqu'à vne place appelée * Exquise, enclose de la mer tout autour fors d'vne petite aduenue, qu'on auoit remparée autrefois de murs, de tours, & de fossez, le tout de marbre à chaulx & à sable; ils entrerent dedans; & Pierre de Braicueil pourautant qu'elle estoit comprise dans l'estendue de ses limites, se mit à la refermer de nouveau; & fit vn bastillon à chacune des deux entrees: Puis de là commencerent à courir les terres de Lascaris, avec de grands gains; amenans là dedans ceste peninsule tout ce qu'ils pouuoient prendre à la campagne: Si que Lascaris y venoit souuent avec ses forces; & y eut maintes grosses escarmouches & rencontres, non sans perte de gens de costé & d'autre. Et ainsi falluma.

Nouvelles guerres cōtre les Grecs du costé de la Natolie.

** C'est Scyllace, vne ville ancienne pres Cyzique, sur le bord de la Propontide: Plin liure 5. chap. 32.*

Et iqui ere la guerre granx & perillose.

O R lairons de ces, si dirons de Thierrij de Los, qui Seneschaus ere, cui Nichomie deuoit estre, & ere a une iornee de Nique la grant, qui ere li chies de la terre Toldres li Ascre, & sil sen rala a grant partie de la gent l'Empereor Henrj, & troua que le chastel ere abatus, & ferma & horda le moustier sainte Sophie qui mult ere hals & biels, et retint iqui endroit la guerre.

EN icel termine li Marchis Bonifaces de Monferrat reuint de Salenique, si sen ala a la Serre que Iohannis li auoit abatue, si la referma: & ferma apres une autre qui a non Dramine el val de Phelippe, & tote la terre entor se rendi a lui & obej & ruina el pais.

EN dementiers fu tant del tems passe, que li Noel fu passe. Lors vindrent li message le Marchis a l'Empereor en Constantinople; & li disrent de par le Marchis, que il auoit enuoie sa file en Galies, a la cite Daines. Et lors enuoia l'Empereor Henrj Ioffroj li Mareschaus de Romenie et de Champaigne: & Milon de Braibauz, por querre la dame: & cheuauchierent par lor iornees tant quil vindrent a la cite Daines: Et trouerent la dame, qui mult ere bonne & bele: & la saluerent de par lor Seignor, & lamenerent de par lor Seignor a grant honor en Cōstantinople; & l'espousa l'Empereor Henrj au mostier sainte Sophie, le Dimenche apres la feste madame sainte Marie Candelor, a grant ioie,

¶

là de ce costé vne forte guerre. D'autre part Thierry de Loz Seneschal de l'Empire, à qui Nicomédie estoit escheuë pour sa portion, à vne iournée seulement de Nicee, ville capitale de toutes les terres que tenoit pour lors Lascaris; sy en alla avec vn bon nombre de gens de l'Empereur: & ayant trouué le chasteau abbattu, il se mit à fermer & fortifier l'Eglise de sainte Sophie, vn Belon l'ura vieil edifice qui estoit fort hault exaulcé: & de là premier de ses observations, chap. commença endroit soy la guerre. Sur ces entre- 71.

lonique, & s'en vint à Serres, que le Bulgare Ioannizza luy auoit ruinee; laquelle il rempara de nouveau; ensemble vne autre place appelée Dramine en la vallee de Philippi; tellement que toutes les terres d'autour se rendirent à luy, & vindrent à obeïssance: mais pour tant mieux s'en asseurer, il courut le pays circonuoisin dont il pouuoit receuoir du dommage, & y fit le gast. Celà fait (c'estoit desia apres Noel) il depescha ses ambassadeurs vers l'Empereur à Constantinople, pour luy faire entendre comme il auoit fait approcher sa fille iusques à Gallipoli, & la ville de Daonium: parquoy l'Empereur y enuoia le Mareschal Geoffroy, avec Milles de Braibauz pour la receuoir, qui la trouuerēt à Daoniū; & l'emmenèrent fort honorablement à Constantinople, où l'Empereur tout incontinent apres l'espousa à grand ioye & magnificence en l'Eglise de sainte Sophie, le Dimanche d'apres la Chandeleur:

Mariage de l'Empereur Henry, avec Agnes fille du Marquis de Monferrat Roy de Thessalonique.

V y

Et a grant honor. Et porterent corone ambediux, Et furēt les noces haltes Et planieres el palais de Boquelion. En sifin fait le mariage de l'Empereor Et de la file le Marchis Boniface qui Agnes l'Empereris auoit non, com vos auez oï.

Toldres li Asces qui guerroya l'Empereor Henrj, prist ses messages, si les enuoia a Iohannis le Roj de Blaquie Et de Bougrie. Si li manda que totes les gens l'Empereor Henrj estoient deuers lui, qui le guerroyent dautre part del bras deuers la Turchie: Et que l'Empereor ere en Constantinople a pou de gent: Et or se poroit vengier, que il seroit d'une part, Et il venist dautre: Et que l'Empereor auoit si pou gent, que il ne se poroit daudeaux defendre. Iohannis ere porchaciez de grant host de Blas Et de Bougres, si grāt cum il onques pot. Et del tens fu ia tant passe que li quaresmes entra. Machaire de sainte Manchalt auoit comenciē a fermer un chastel al Caracas, qui siet sor un goffre de mer, a fix lieues de Nichomie deuers Constantinople: Et Guilliemes des Sains, en comenca un autres a fermer li Chinerot, qui siet sor le goffre de Nichomie dautre part deuers Nike. Et sachiez que mult ot afaire l'Empereor Henris endroit Constantinople, Et li Baron qui erent el pais. Et bien tesmoigne Ioffrous de ville-Hardoin li Marefchaus de Rome nie Et de Champaigne, que onc en nul termine ne furent gent si chargie de guerre, porce que il estoient espars en tant de leus.

LORS

& porterent ce iour-là tous deux couronne. Les nopces furent puis-apres celebrees au Palais de Bouchelyon en telle pompe, bonnes cheres, & esbatemens qu'à si grands Princes appartenoit. Ainsi fut fait le mariage de l'Empereur Henry, & de la fille du Marquis Boniface de Montferrat, appelée Agnes, vne tresbelle & vertueuse Princesse. Pendant que l'Empereur auoit ainsi distrait ses forces de Thrace pour les enuoier cōtre Lascaris en l'Anatolie, cestuy cy depescha vers Ioannizza pour luy faire entendre, comme presque tous les gens de l'Empereur auoient passé le canal pour luy aller faire la guerre; de maniere qu'estant demeuré en Constantinople ainsi foible, l'occasion se presentoit fort à propos qu'il se pourroit bien aisément venger de luy; qui n'auroit dequoy se defendre d'eux deux, si luy venoit courre sus d'un costé, pendant que de l'autre il amuseroit ses gens en Asie. Ioannizza embrassant ceste ouuerture de Lascaris, assembla soudain le plus grand nombre de Valaques, de Bulgares, & de Seruiens qu'il peut leuer, la saison estant desia aduancee en careme; lors que Machaire de sainte Manehould auoit commencé à fermer vne forteresse au Caracas, qui est sur un goulphe de mer à six lieues de Nicomedie, en tirant vers Constantinople; & Guillaume de Sains vne autre dit le Chiuetot, sur le mesme goulphe du costé de Nicee: si que l'Empereur eut pour lors tant d'affaires en Constantinople; & tous les autres de ces quartiers là; pour estre ce peu de forces qui leur restoit, espendues en tant d'endroits, qu'onques gens ne furēt tout à un coup plus chargez de guerre.

Brigues & ligue de Lascaris avec le Bulgare, cōtre les François.

L O R S ensi Iohannis de Blaquie a totes ses hoꝝ, & a grant oſt de Cumains, qui venu li erent, & entra en la Ro-
menie, & corurent li Commain trosque as portes de Conſtā-
tinople, & il aſſiſt Andrenople: Et i dreça trente trois pe-
rieres granz, qui getoient as murs & as tors. Et dedenz An-
drenople nauoit ſe les Grex non, & Pierron de Radaing-
heam, qui de par l'Empereor y ere a tot dix Cheualier. Et lors
māderēt li Grieu, & li Latin enſemble, l'Empereor Henj
que enſi les auoit Iohannis aſſiſt, & que il le ſecoruſt. Mult
fu deſtroiz l'Empereor quant il oj que ſes genz eſtoient de-
parties doltre le bras en tant de lens: & l'Empereor ere en
Conſtantinople a pou de gent, & fu tcls ſes conſeils, quil en-
priſt a iſſir de Conſtātinople a tant de gent cum il pot auoir
a la quinzaine de Paſque. Et manda en Exquiſe, ou li plus
de ſa gent ere, que il ſen veniſſent a lui. Et il ſen comencie-
rent a venir par mer; Euthaices le frere l'Empereor Henj,
& Anfials de Kaen, & de lor gent le plus, dont remeſt
Pierres de Braieciel a poj de gent en Exquiſe.

Quant Toldres li Aſcres oj la nouele que Andrenople ere
aſſiſe, & que l'Empereor Henris par eſtuoir mandoit ſes
gens, & que il ne ſauoit auquel core, ou deça, ou dela, ſi ere
chargiez de la guerre; Lors ſi manda puis efforcierment
quunque il pot de gent: & fiſt tendre ſes tres, & ſes paneil-
lons

Car sur ces entrefaittes le Roy Ioannizza se mit aux champs avec son armee, & vn renfort de Tartares qu'il auoit fait venir: lesquels estans entrez dans la Romenie, coururent iusqu'aux portes de Constantinople; pendant qu'avec le reste de ses forces il s'en alla mettre le siege deuant Andrinople, où il assist en batterie trente trois grandes perrieres pour donner aux tours & murailles; n'y ayant la dedans que les Grecs, & Pierre de Radinghean avec dix hommes d'armes seulement, de ceux que l'Empereur y auoit laissez; qui luy manderent en diligence le meschef où ils se trouuoient, à ce qu'il leur donnast secours. En grand' destresse & melancolie se trouua l'Empereur à ce point, pour voir les siens ainsi escartez delà la mer en tant de lieux, & luy demeuré si mal accompagné dans Constantinople: aumoien dequoy ayant pris conseil, il se resolut de sortir avec tout ce qu'il en pourroit rassembler à la quinzaine d'apres Pasques. Et là dessus depescha à Exquise, où le plus grãd nombre s'estoit reduit, à ce que toutes autres choses cessans ils eussent à le venir trouuer: ce que firent soudain par la mer son frere Eustace, & Anseaulme de Cahieu, avec la plus-part de leurs meilleurs hommes; dont par ce moien il en demeura peu de reste à Pierre de Braiecueil dans Exquise. Si tost que Theodore Lascares eut nouuelles qu'Andrinople estoit assiegee; & que l'Empereur mandoit ses gens de toutes parts, ne sachant ouquel courre ou deçà ou delà, tant il estoit chargé d'affaires, il assembla les plus grandes forces qu'il peut, & s'en vint tendre ses pauillons

*Ioannizza
assiege Andrinople,
mais en vain, bien
que mal garnie.*

*Les François
icy entre
l'enclume
& les marteaux.*

lons deuant les portes d'Esquise. Et i ot assemble maintes fois, perdu, & gaaignie. Et quant Toldres li Ascres vit que il auoient pou de genz laiengz si prist une grant partie de sofst, & de vaissials ce que il en pot auoir par mer. Si les enuoia al chastel de Ciuetoth que Vuillj de Sains fermoit: si la fistrent par mer & par terre, le Semadi demi quaresme. La ienz auoit quarante Cheualier de mult bone gent; Et Machaires de sainte Manchalt en ere Cheuetaines: & lor chastials estoit encor pou ferme, si que cil pooient auenir a els as espees & as lances: & les assaillirent par mer, & par terre mult durement; & cil assaus si dura le Semadi tote ior, & cil se deffendirent mult bien. Et bien tesmoigne li liures, que onques a plus grant meschief ne se deffendirent quarante Cheualiers a tant de gent, & bien i parut que il ni ot mie cinq, qui ne fussent nauré de toz les Cheualier que i estoient, & sen i ot un mort qui niens ere Milonel Braibauz qui auoit non Giles.

Ençois que cil assaut comença le Semadi matin, sen vint un mes batant en Constantinople: Et troua l'Empereor Henrj el palais de Blaquerne, seant al mengier, & li dist: sire sachiez que cil del Chinetoib sunt assis par mer & par terre, et se vos ne les secorez hastiuement, il sunt pris & morz. Auec l'Empereor ere Coenes de Betune & Ioffrois
li

iufques deuant les portes d'Exquife; où il y eut main-
 res faillies & efcarmouches, tantoft perte, & tantoft
 gain pour les vns & les autres. Puis voyant le peu de
 gens qui eftoient dedans cõfte place, prit vne partie
 de fon armee, avec ce qu'il peut promptement re-
 couurer de vaiſſeaux, qu'il enuoia au Chiuethot, vn
 chafteau que Guillaume de Sains auoit commence
 de fortifier, lequel ils affiegerent par mer & par terre
 le Samedy de la my-careſme. Là dedans y pouuoit
 auoir quarante hommes-d'armes tous preux & har-
 diz, dont Machaire de ſaincte Manchould eftoit ca-
 pitaine; mais la place n'eſtoit pas encore guere bien
 cloſe ne remparee, parquoy ils peurent de plaine ar-
 riuee venir aux mains à coups de lances & d'eſpees;
 & y eut là vn cruel conſlict, tant par la terre que par
 la mer, qui dura tout le long du iour: où ceux de de-
 dans ſe defendirent fort bien, encore qu'ils ne fuſſent
 que ſi peu cõtre tant; neanmoins avec vn ſi grand
 meſchef & deſaduantage, que des quarante hom-
 mes-d'armes, n'en y eut pas cinq qui ne fuſſent dure-
 ment naurez: & ſi en demeura vn ſur la place, nepueu
 de Milles de Brabauz, appelle Gilles. Auant que ceſt
 affault commençaſt le Samedy matin, vint vn cour-
 rier en grand' diligence à Conſtantinople, où il trou-
 ua l'Empereur Henry au Palais de Blaquerne aſſis au
 diſner; auquel il dit: SIRE plaiſe-vous ſçauoir que
 ceux du Chiuethot ſont fort eſtroitement affiegez
 par mer & par terre; & ſi vous ne les ſecourez prom-
 ptement, ils ſont en voye tous de ſe perdre. Avec
 l'Empereur eftoient lors Coëue de Bethune, le Ma-

*merueilleux
 deuoir &
 vaillances
 des anciens
 François.*

li Mareschaus de Champaigne & Miles de Braibauz, & pou de gens. Et li conseils si fu cors que l'Empereor sen viēt al riuage, & sen entre en un galion, & chascuns en tel vaisel com il pot auoir. Et lor fait crier par tote la vile, que il le sieuent a tel besoin, cum por secorre ses homes; que il les a perduz se il ne le secort. Lors veissiez la cite de Constantinople mult efformier des Venisiens, & de Pisans, & dautre genz, qui de mer sauoient: Et corent as vaissiaus, qui ainz ainz, qui miels miels. Auec als entroient li Cheualier a tote lor armes; & qui ançois pooit, ançois se partoît del port por suiure l'Empereor. Ensi alerent a force de rames tote la vespree, tant com ior lor dura, & tote la nuit tros a lendemain au ior. Et quant vint a une piece apres le soleil leuant, si ot tant esplotie l'Empereor Henris, que il vit li Chiuetoith, & lost qui ere entor & par mer, & par terre. & cil dedenz norent mie dormj la nuit, ainz se furent tote nuit horde si malade, & si nauré com il estoient, com cil qui natendoient se la mort non. Et quant l'Empereor vit que il estoiet si pres que il voloiet assaillir, & il ne auoit encor de sa gēt se pau nō; carauec luj n'ere fors Ioffroj le Mareschal en un autre vaisel, et Miles le Braibauz, et Pisan, & autre Cheualier: si que tāt que il auoient entre grans & petit de vaisials, dixsept; & cil en auoient bien soixante, mais se il atendoient lor genz & soffroient
que

reschal de Villeharduyn, Milles de Braibauz, & bien peu d'autres; où il n'y eut pas grand discours tenu, car sur le champ l'Empereur s'en vint sur le riuage, où il monta sur vn gallion, & chacun en tel vaisseau qu'il peut recouurer à la halte; faisant faire vn ban par la ville, qu'on eust à le suiure sur l'heure à vn tel besoin, comme de secourir ces preud'hommes qui n'en pouuoient plus. Alors vous eussiez veu esmouuoir de tous costez Venitiens, Pisans, & autres gens de marine; & courir à qui mieux mieux aux vaisseaux: & quant & eux tous les gentilhommes François avec leurs armes; lesquels à mesure qu'ils s'embarquoient, partoient du port sans attendre leurs compagnons, pour aller apres l'Empereur. Et ainsi voguerent à force de rames tant que le reste du iour dura, & la nuit suiuate, iusqu'au lendemain vn peu apres Soleil leuant, que l'Empereur eut tellement diligenté, qu'il descourrit le Chiuetot, & le camp qui estoit autour par la terre & par la marine; ceux de dedans n'aians pris aucun repos celle nuit; ains estoient tousiours demeurez en armes, quelques laz & blesez qu'ils fussent, si qu'ils n'attendoient que la mort. Or comme l'Empereur apperceut les ennemis prests à redoubler, qu'il n'auoit encore sinon peu de gens avec luy; assauoir le Mareschal Geoffroy en vn vaisseau à part, & Milles de Braibauz, avec quelques Pisans, & autres, en nombre de dixsept voiles sans plus, que petites que grandes; où les ennemis en auoiēt bien soixante: & considerant d'ailleurs, que s'il attédoit le reste de ses forces,

cil assaillissent cels de Chinetoſhi, que il ſeroient morz ou pris. Si fu tels lor conſeils, que il ſiroient combatre a cels de la mer, & vognerent cele part tuis dun front, & furent tuit armés vaiſſials, les hialmes laciez. Et quant cil les virent venir qui eſtoient apareillie d'assaillir, ſi conurent bien que ce ets ſecors, ſi ſe partirent del chaſtel, & vinrent encontre als: Et tote lor oz ſe loia ſor le riuage, de grant genz que il auoient a pie & a cheual. Et quant il virent que l'Empercor & la ſoe gent venroient totes voies ſor als, ſi reſor lor gēt qui eſtoient ſor le riuage, ſi que cil lor pooēt aidier de traire et de lancier. Enſi les tint l'Empercor aſſis a ſes dixſept vaiſſiaus, tāt que li cruz vint a cils qui ere meuz de Conſtātinople, & ançois que la nuit veniſt, on i ot tant venu que il orent la force en la mer par tot. Et furent tote nuit armē, & a encrez lor vaiſſiaux. Et fu lor conſels telx, que ſi toſt com il verroient le ior, que il ſiroient combatre a els el riuage por lor tollir lor vaiſſials. Et quant vint endroit la minuit, ſi trairent li Grecu toz lor vaiſſials a terre, ſi botterent le feu dedenz, & les ardrent toz, & ſe deſlogierent, & ſon alerent fūant.

L'Empercor Henrj & ſa gent, furent mult lie de la
victoire

& souffrist que l'assault se donnast, ceux de dedans ^{Grande har-} seroient sans doubte tous morts ou pris, il se reso- ^{-diesse &} lut de s'en aller combattre l'armee de mer: & com- ^{delivrer pour} manda de voguer droit à eux tout d'un front; cha- ^{en E. pe-} cun équipé de ses armes, la salade en teste: les- ^{reur.} quels si tost que les ennemis estans prests de charger virent venir, ils congneurent bien que c'estoit secours; parquoy ils quicterent là le chasteau, & s'en vindrent tous, tant gens de pied que de cheual loger sur la greue: là où s'apperceuant que l'Empereur ne laissoit de venir droit à eux, ils receurent dans leurs vaisseaux ceux qui s'estoient parquez le long du riuage, desquels ils pouuoient estre secouruz de coups de iect, pour traire & lancer. Et ainsi l'Empereur sans auoir seulement que ces dixsept voiles, les tint neanmoins accullez eux mesmes; tant que les criz se peurent ouyr de l'autre renfort qui venoit à la file de Constantinople: dont auant que la nuit arriua en y eut tant, que la force leur demeura en tout & par tout sur la mer. Toute la nuit ils se tindrent en armes à l'ancre; en deliberation si tost que le iour commenceroit à poindre, de les aller combattre sur le riuage; & de se saisir s'ils pouuoient des vaisseaux, la plus grand part demeurez vuides: mais quand ce vint entour minuit, les Grecs les retirerent tous en terre; & apres y auoir mis le feu, si que tout brussa, deslogerent sans trompette, & s'en fuyrent belles erres. L'Empereur, & tous les siens furent fort ioyeux de ceste retraicte, & de ce qu'il

victoire que Diex lor ot donee, & de ce que il orent secouru
 lor gent. Et quant vint al matin, l'Empereor & tuit li au-
 tre s'en vont al chastel del Chiue:oth, & trouverent lor gent
 mult malades & mult naures les plusors. Et le chastel es-
 garda l'Empereor & sa gens, & virent que il ei e si febles,
 que il ne faisoit a tenir. Si recuillerent toz lor genz es vais-
 sials, & guerpirent li chastel, & la issierent. Iohannis li
 Rois de Blaqui ne repousa mie quil auoit Andrenople as-
 sise, ainz giterent ses perieres as murs & aus tors, dont il a-
 uoit assez, & empirierent mult les murs et les tors, & mist
 ses trenchoers as murs, & firent maintesfois assaillies, &
 mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient li Grien
 & li Latin. Et manderent mult souent l'Empereor Henrj
 que il le secorust, & seust que se il ne les secoroit, que ile-
 stoient perdu sans nule fin. Et l'Empereor cre mult destroit,
 que quant il voloit ses gens secorre d'une part, Toldres li
 Ascre li tenoit si destroiz d'autre part, si que par estonoir le
 conuenoit a retourner. Et issi fu Iohannis le mois d'Auril de-
 uant Andrenople, & la procha si de prendre, quil aprocha
 et abati des murs et des tors en deux lieux trosque en terre,
 Ensi que il pooiēt venir main a main as aspees, & a lāces a
 cels dedēz. Ensinques i fist de mult grāz assaus: & sil se def-
 fendirent bien: & i ot mult de mors & des naurez d'une
 part

auoit pleu à Dieu leur faire la grace de secourir ainsi leurs compagnons à propos: deuers lesquels ils s'en allerent de grand matin; & les trouuerent fort defaits, & blesez pour la plus grand' part; la place pareillement si foible & en mauuais termes, qu'il n'estoit pas possible de la tenir: parquoy ils les recueillirent tous és vaisseaux, & l'abandonnerent. C E T E M P S P E N D A N T le Roy des Bulgares ne chomoit pas; lequel ayant assiegé Andrinople, fit vne furieuse batterie à tout ses machines de perrieres & de mangonneaux contre les tours & les murailles, où il approcha ses trenchées iusques au pied, & y donna tout-plein d'assaulx: mais ceux de dedans se maintindrent courageusement à l'encontre, tant les Grecs comme les Latins; enuoyans d'heure à autre deuers l'Empereur pour auoir secours, autrement qu'ils estoient perduz sans remede. Surquoy il se trouuoit en fort grand' destresse, de ce que pensant secourir ses gens d'un costé, Theodore Lascares luy donnoit tant d'affaires de l'autre, qu'il ne sçauoit auquel entendre. Ainsi estoit Ioannizza deuant Andrinople en la saison du mois d'Auril; où il fit de si pres ses approches, & vn tel deuoir, qu'en fin il y eut bresche en deux endroits, & de grands pans de murailles & de tourris renuersez iusqu'à fleur de terre; si qu'on pouuoit desormais venir aux mains à coups de glaïues, de pied ferme: nonobstant cela toutesfois ceux de dedans se defendirēt brauement, & repoulsèrent tous les efforts qu'on leur sceut faire: surquoy il y en eut plusieurs de morts & blesez d'une

part & d'autre. Ensi com Diex veult les auentures auenir, li Commain quil ot enuoïé par la terre orēt gaaingné, et furent reuenu a veue de Constantinople a Andrenople, a 107 lor gaaienz; & disrent que il ni remanvoient plus a Iohannis, ainz sen voloient aler en lor terre. Issi se partirent li Cumains de Iohannis. Et cum il vit ce, si n'osa remanoir sans als deuāt Andrenople: Ensi que sen parti de deuāt la vile, & la guerpi. Et sachiez que on le tint a grant miracle, de vile qui ere aprochie de prandre com ere ceste, que il le laissa, qui hom si poeteis ere. Ensi com Diex viel li choses, si les conuient auenir. Cil d'Andrenople ne tarderent mie de mander l'Empereor que il venist tost por Dieu, & sens de voir, que se Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il estoient mors ou pris.

L'Empereor a tant de gent com il auoit fu atornez daler a Andrenople: & lors li vint une nouele qui mult fu grief, que Escurions qui ere Amiral des galies Toldres Lascre, ere entrez a dix sept galies en Boque Daine, et braz saint George, & fu venuz en Esquise ou Pierre Braicuel estoit, & Paiens d'Orlians, & les assist par deuers mer.

Et

part & d'autre: mais comme il plaist à Dieu de conduire les choses humaines, & disposer des aduentures, les Tartares que Ioannizza auoit enuoiez *Bonne fortune pour les François.* pour courre & gaster le pays iusqu'à veuë de Constantinople, apres auoir fait leur main, estans de retour au camp deuant Andrinople avec leur butin & pillage qui estoit sans nombre, declarerent à Ioannizza qu'ils ne vouloient plus demeurer; & tout sur le champ reprindrent les erres de leurs contrees. Luy de mesme n'osa pas sans eux faire là vn plus long sejour, ains deslogea bien tost apres, laissant imparfaicte son entreprise, desia si bien acheminee: ce qu'on tint comme à vn miracle; de ce qu'ayant de si belles forces, & reduit ceste place à vne telle extremité, il la quicta sans occasion, estant sur le point de la prendre: mais c'est Dieu qui se iouë ainsi des proiects de ses creatures. Les assiegez ne laisserent pas neanmoins d'enuoier semondre l'Empereur les vouloir au plus-tost aller secourir; car si l'ennemy se raduisant de la faulte qu'il auoit faicte, retournoit tout à coup sur eux, il ne leur estoit plus possible de resister. OR ainsi qu'il faisoit ses preparatifs, pour avec ce peu d'hommes qui luy restoient, prendre la route d'Andrinople, voicy arriuer des nouvelles qui luy furent fort ennuieuses; que Leon Scure general de l'armee de mer de Theodore Lascari, estoit entré *Nouvelle besongne raillee à l'Empereur Henry par les Grecs.* avec dixsept galeres au destroit d'Abyde, & monté le long du canal iusqu'à Exquise, où estoient Pierre de Braiecueil, & Payens d'Orleans; & les auoit assiegé

Et li Aspres par deuers terre. Et la genz de la terre d'Esquise furent reuele cõtre Peron de Braieciel, & cil de Marmora qui suens estoient, & li orent fait omages, & mors de ses homes asses. Et quant ceste nouele vint en Constantinople si furent mult effree.

LORS prist conseil l'Empereor Henris a ses homes, & a ses Barons, & as Veniciens ensemble, & disrent que se il ne secoroient Perron de Braieciel, & Paiens d'Orlians, que il estoient mort, & que il auoient la terre perdue. Si armerent mult isnelement quatorze galies, & les garnirent, & des plus haltes gens des Veniciens, & de tot les Barõs l'Empereor. En vne entra Coeues de Betune & sa gent: & en lautre Ioffrois de viltte-Hardoin li Mareschais & la soe gent: Et en lautre Machaire de sainte Manchalt & la soe gent: En la quarte Milcs de Braibanz: Et en la quinte Anfials de Kaeu. Et en la sixte Tierris de Los qui ere Seneschais: & en la septieme Guillieme de Perchoj: & en la huitismes Euthaices le frere l'Empereor. Et ensi mist par totes les galies sa meillor gent l'Empereor Henris. Quant eles partirent del port de Constantinople, bien disrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furẽt miels armez, ne de meillor gens. Et ensi fu respoitiez li alers de Andrenople a cele foiz. Et cil des galies sen alerent contre val le bras vers Esquise droit. Ne saj comment Esturions le sot li Ammiraus des galies, et Toldres li Ascrẽ: si sen parri d'Esquise, & sen ala, & sen fui contre val le bras, & cil le

là dedans par la mer, comme aussi Lascari du
 costé de terre: si que les habitans festoient re-
 bellez contre Braiecueil; ensemble ceux de * Mar- ^{* C'est une}
 mora, qui estoit encore de ses appartenances; & ^{isle de la}
 luy auoient tué tout plein d'hommes; dont l'effroy ^{Propontide,}
 fut fort grand en Constantinople. Là dessus l'Em- ^{audenant de}
 pereur assembla les Barons au conseil, & les Veni- ^{Cyrique, ap-}
 tiens; ouquel ayant esté mis en auant le dommage ^{pellee ancie-}
 que ce seroit de laisser perdre ces deux cheualiers, ^{nement Ela-}
 avecques les gens de bien qu'ils auoient, & le pays, ^{phonese,}
 si l'on ne les secouroit de bonne heure, ils equip- ^{l'isle des}
 perent tout sur le champ quatorze galleres, & les ^{cerfs; Neuris}
 garnirent ^{& Pracon-}
 des plus signalez Venitiens, & de tous les ^{nese, Pline}
 Barons de l'Empereur: dont entra en l'une Coëues ^{tout à la fin}
 de Bethune & les siens; en une autre le Marechal de ^{du 5. liure:}
 Villeharduyn, & ceux de sa compagnie; en une autre ^{& depuis}
 Machaire de sainte Manehould; en la quatriesme ^{Marmora,}
 Milles de Braibauz; en la cinquiesme Anseaulme de ^{pour raison}
 Cahieu; en la sixiesme Thierry de Loz, qui estoit Se- ^{des marbres}
 neschal; en la septiesme Guillaume du Perchoy; & en ^{qui sont tât}
 la huitiesme, Eustace le frere de l'Empereur; qui de- ^{là, qu'à Cy-}
 partit de ceste sorte les plus braues homes qu'il eut, si ^{rique, cōme}
 qu'au desancrer chacun qui les vit disoit bien, qu'on- ^{mot Curo-}
 ques vaisseaux ne furēt mieuz armez ny pourueuz de ^{palata, &}
 bōs combattans. Ainsi fut dilayé le voyage d'Andri- ^{Belon apres}
 nople, & remis à une autre fois. Cependant les gal- ^{luy, liure}
 leres voguerent tant que rames peurent dōner, cōtre ^{premier de}
 bas la Propontide, droit à Exquise: mais Lascari en ^{ses obser.}
 aiāt eu le vêt ie ne sçay en quelle façō, gagna de bōne ^{chap. 71.}
 heure le hault: cōme aussi fit son admiral Leon Scure;

Y y

le chacierent deux iors & deux nuis trosque fors de Boque Daine, bien quarante miles. Et quant il virent que il ne poroiet ateindre, si tornerent arriere, & reuindrent en Esquise, & trouverent Perron de Braicuel, & Paiens d'Orlians: & Toldres li Ascres se fu deslogiez de deuant, & fu repairiez arriers en sa terre. Ensi fu secorue Esquise com vos oez; & cil des galies sen tornerent arrieres en Constantinople, & ratornerent lor oirre vers Andrenople.

Toldres li Ascres enuoia le plus de sa gent a tote sa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tierris de Los, qui auoient enuoie fermer le mostier sainte Sophie, & cil qui estoient dedenz, manderent a lor Seignor l'Empercor que il le secorust, que se il n'auoient sicors, il ne se poroient tenir. Et en sor que tot, si nauoient point de viande. Par fine detrece conuint l'Empercor Henri & sa gent, que il lascia la voie d'aler a Andrenople, & que il passaist le braz Sain George deuers la Turquie a tât de gent com il pot auoir por secore Nichomie. Et quant la gent Toldre li Ascres loirent que il venoit, si reuiderent la terre. Si se trairent arriere vers Nique la Grant. Et quant l'Empercor le sot, si prist son conseil, & fu li conseil tels, que Tierris de Los li Seneschaus de Romenie remanroit a Nichomie a toz ses Cheualier, & a toz ses serians por garder la terre: Et Machaires de sainte Manchalt al Caracas & Guill. del Perchojal Esquillj, & cil deffendroient la terre endroit als.

LORS

auquel noz galleres donnerēt la chaffe deux iours & deux nuitz le lōg du canal, iufques hors du deftroit d'Abyde biē 40. mille: puis quād ils virēt qu'ils ne le peurent ratteindre, fierent en arriere à Exquife, vers Pierre de Braicueil; & Payens d'Orleans; Lascari en eftant defia deflogé pour fe retirer fur fes terres: au-moien dequoy fur pour lors exemptee hors de fes dangers ceste place. Celà fait les galleres reprindrent la routte de Constantinople; là où ainfi qu'on estoit apres pour remettre sus l'aller d'Andrinople, pour-
 autant que Theodore Lascari auoit enuoyé la plus-
 part de fes forces en la cōtree de Nicomedie, où Thi-
 erry de Loz s'efloit mis à faire fortifier le mouftier de
 ſainte Sōphie, ceux qui estoient dodans enuoierent
 demander fecours à l'Empereur; ſans lequel il leur
 estoit impoſſible de reſiſter, car meſme ils n'auoient
 point de viures: dont il fut contraint derechef en-
 trerompere le voiage d'Andrinople, pour paſſer le
 bras deuers la Turquie, & aller avec tout autant de
 gens qu'il auoit, au ſecours de Nicomedie: Ce que
 venu à la cognoiſſance des Lascarins, ils leuerent le
 ſiege, & ſe retirerent deuers Nicee. L'Empereur en
 ayant eſté aduertty, aſſembla là deſſus le conſeil; où
 fut aduiſé, que Thierry de Loz grand Senefchal de
 Romenie, demeurroit à Nicomedie avec les forces
 qu'il pouuoit auoir tant de cheual que de pied, pour
 garder la ville, & le plat pays d'alentour: Machai-
 re de ſaincte Manchould à Caracas; & Guillaume
 du Perçoy à Scylace: & ſe maintiendroient cha-
 cun en ſon endroit du mieux qu'ils pourroient.

*Grands af-
 faires de ce
 pauvre Em-
 pereur, les
 uns ſur les
 autres.*

LORS sen rala l'Empereor *Henrj* en *Constantinople* al remainant de sa gent, & ot empris de rechief d'aler mo-
uoir por raler vers *Andreuople*. Et en demētiers quil ator-
na son oirre, *Tierris de Los* le Seneschau qui ere a *Nicho-*
mie, & *Guillieme del Perchoj* a totes lor geis, alerent
forer un ior; & la gent *Toldre li Ascres* le forent, si les sor-
prisrent, & lor corurent sus. Si furent mult grant gent, &
cil furent pou. Si comenca li estors, & la mellee ne demora
mie longuement, que li pou ne porent endurer le trop. Mult
le fist bien *Tierris de Los* & sa gent, & fu abatus deux
fous; Et par force le remonterent sa gent. Et *Guillielmes*
del Perchoj en eschapa sor un roucin naurex en la main.
Et ensi se recueillirent el mostier sainte *Sophie* cil qui eschä-
perent de cel mode de la desconfiture. Cil qui ceste histoire
traita, ne sent sil fu a torx ou a droit, mais il en oj un Che-
ualier blasmer, qui auoit a non *Ansols de Remj*, qui ere
hom lige *Tierrj de Los* le Seneschal, & Cheuetaine de sa
gent, & le guerpj. Et lors prisrent un message cil, & fu a
Nichomie au mostier sainte *Sophie* retorné *Guillielmes*
del Perchoj, & *Ansols de Remj*: Et len enuoierent batant
en *Constantinople* a l'Empereor *Henrj*, & li manderent
quens

Celà ainsi ordonné, l'Empereur avec le reste de ses forces s'en retourna à Constantinople, & se remit soudain à faire ses aprests pour aller donner ordre à Andrinople: Mais pendant qu'il estoit ainsi occupé à celà, le Seneschal Thierry de Loz qui estoit demeuré à Nicomedie, & Guillaume du Perchoy, à tout leurs gens s'en allerent fourrager, & faire vne course dans le pays de l'ennemy; dequoy ceux de Lascari ayant eu aduertissement, vn iour les surprindrent au despourueu, & leur coururent sus, plus forts en nombre beaucoup que n'estoient les nostres; qui pour ceste occasiō ne peurent longuement endurer le faix, ains furent contrains de reculler, & quicter la place, apres auoir perdu quelques-vns des leurs, & mesme Thierry de Loz, lequel y ayant fort bien fait son deuoir, & les siens, qui par deux fois le remōterent malgré l'effort des ennemis, demeura en fin prisonnier: Mais Guillaume du Perchoy blessé à la main dont il combattoit, se sauua sur vn Roucin; & les autres qui eschapperent de la defaite, se recueillirent au moustier de sainte Sophie. Or ne sçay-ie si ce fut à tort ou à droit, mais tant y a qu'un cheualier nommé Anseaulme de Remy, vassal de Thierry de Loz, & qui portoit lors sa cornette, fut fort blasmé de l'auoir, à ce qu'on disoit, abandonné assez laschement au besoin: lequel estant de retour à Nicomedie au moustier de sainte Sophie, avec Guillaume du Perchoy, ils depeschèrent vn courrier tout battant à Cōstantinople, pour aduertir l'empereur de ce

quensiere auenu qui pris ere le Seneschau & sa gent: & il estoient assis au mostier sainte Sophie a Nichomie: Et nauoient mie viande a plus de cinq iors: & seust deuoir, que se il ne secoroit, que il estoient mors & pris.

L'Empereor autre cum acri passe le bras sain George il & sa gent qui ainz ainz, qui miels miels, por secore cels de Nichomie. Et ensi fu remese la voie d'Andrenople a cele fois. Et quant l'Empereor ot passé le bras sain George, si ordena ses batailles, & cheuauca par ses iornees tant quil vint a Nichomie. Quant la gent Toldres li Ascres & si fre-re loirent qui tenoient lost, si se trairent ariers, & passerent la montagne d'autre part deuers Niche. Et l'Empereor se loia d'autre part Nichomie, en une mult bele prairie sor un flum par deuers la montaigne: & fist tendre ses très & ses paucillons; & fist core sa gent par le pais, quar il se reuelerent quant Tierris de Los le Seneschau de Romenie ere pris; & prisrent proies asses & prisons. Et ensi seiorna l'Empereor Henris par cinq iors en la prairie. Et dedens cel seior Toldres li Ascres prist les messages, si les enuoia a lui: Et si le requist, quil prendroit trienc a deus ans, par tel conuent, que il li laisast abatre Esquise, & la forte-rece del mostier sainte Sophie, & il li rendroit toz ses prisons, qui auoient esté pris a cele desconfiture, & als autres leus, dont il auoit asses en sa terre.

OR

qui leur estoit aduenü ; & comme le Seneschal estoit pris avec la plus grand' part de ses gens , & eux affligez dedans ceste Eglise, où ils n'auoient pas des vi-
 ures pour quatre ou cinq iours ; de sorte que s'ils n'estoient promptemēt secouruz, ils s'en alloiēt sans aucune doubte tous morts ou pris. L'Empereur repassa le destroit sur le champ , avec ses forces à la desbandee , à qui gagneroit les deuants , & arriueroit le premier au secours de Nicomedie : tellement que le voyage d'Andrinople fut encore rompu , & ce pour la quatriesme fois. Si tost que l'Empereur eut passé le braz, il ordonna ses batailles ; & s'en vint à Nicomedie : dont soudain que les gens de Lascaris, & son frere qui leur commandoit eurent le vent, ils deslogerent à l'accoustumé sans trompette, & repasserent à grand' haste le mont Olympe deuers Nicee. Cependant l'Empereur se campa de l'autre costé de deçà en vne fort belle prairie, sur vne riuiera qui passe à trauers, où il fit tendre ses pauillons ; & enuoia courre ses gens dans le plat-pays d'alentour, qui festoit reuolté quant ils sceurent les nouuelles de la prise du Seneschal. On fit là assez beau butin, tant en bestail qu'en prisonniers, durant cinq iours que l'Empereur seiourna en ceste prairie : & sur ces entrefaites Lascaris enuoya offrir trefues pour deux ans ; à la charge que les forts de Scylace, & saincte Sophie seroient desmolliz ; mais qu'en ce faisant il rendroit tous les prisonniers qui auoient esté pris en la derniere, desconfiture, & autres rencontres, dont il y en auoit vn grand nombre de costé & d'autre en ses terres.

*Es. rage guer-
re guerroi-
ble, & fort
desmembree.*

*Les prison-
niers ne se
faisoient pas
esclaves, ains
estoiēt mis
à rançon.*

OR prist l'Empereor conseil a ses homes, & disrent, que il ne pooient les deux guerres soffrir ensemble, & que miels valoit cil domaiges assoffri que la parte d'Andrenople, ne de lautre terre: & si auroient parti lor anemis Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie, & Toldres li Ascres, qui estoient amis qui sentreaidoient a la guerre. Ensi fu la chose creancee & oëtroiee. Et lors manda l'Empereor Hëris Pierron de Braieciel en Esquise, et il vint, et fit tant l'Empereor Hëris vers lui, que il deliura Esquise a Toldres li Ascres por abatre, & le mostier de Nichomie. Ensi fu ceste trieuve assëuree, et ces fortrefces abatues. Tieris de Los fu deliures, & les autres prison tuit.

LORS sen repaira l'Empereor Henrjen Constantino-ple, & en prist a aler vers Andrenople a tant com il poroit de gent auoir: & assëmbla s'ost a Salembrie; & fu ia tant del tens passé, que il fu apres la feste sain Iohan en Iuing. Et cheuaucha tant que il vint a Andrenople, & se herberia es prees deuant la vile. Et cil de la cité qui mult lauoient desiré, issirent fors a procession, si le virent mult volentiers.

Et

L'Empereur prit cōseil sur ceste ouuerture, & fut aduisé que mal-aisément pouuoit-il supporter deux si grands guerres tout à la fois; & qu'il valloit mieux consentir à la ruine de ces deux places, que de laisser perdre Andrinople, & tout le reste qu'ils tenoient: outre que par ce moien ils separeroient l'amitié & la ligue de leurs deux plus redoutables aduersaires, le Roy des Bulgares, & Theodore Lascari; qui s'entrentendans leur faisoient parenssemble la guerre, l'un d'un endroit, l'autre d'un autre: au moien de quoy la trefue fut accordee avec luy, sous les conditions qu'il la proposoit. Et là dessus manda l'Empereur, Pierre de Braiecueil qui estoit à Exquise de le venir ^{*Suspension d'armes avec les Grecs, dont les nostres commencent à respirer.*} trouuer; ce qu'il fit: enuers lequel il fit tant par ses remōstrances, qu'il l'accorda de rendre ces deux forts entre les mains de Lascari pour les desmollir; ensemble le moustier de Nicomedie. Ainsi fut la trefue arrestee moiennant la reddition de ces places; & le Seneschal Thierry de Loz deliuré, avecq's tous les autres qui estoient detenuz prisonniers. Celà fait l'Empereur s'en retourna à Constantinople: dont il partit tout incontinent pour s'en aller à Andrinople à tout le plus de gens qu'il peut recouurer: lesquels il assembla à Selyuree: Et de là marcha en forme de camp, sur la fin de Iuin; droit à Andrinople; où il se logea deuant la ville; ceux de dedans qui auoient singulierement desiré sa venue, estans sortiz audeuant de luy en procession, car ils le virent lors volontiers:

*Nicetas:
Les Myfiés
maintenāt
dits Bla-
chiés habi-
tent les
lieux circō-
moifins du
mont Hz-
mus : ceste
montagne
au refte
s'appelle
en Turc
Balkan,
nom pro-
che de
Blaquie.

Et tuit li Griens de la terre furent venu. Il ne seiorna que un ior dauant la vile, tant quil ot veu li domage que Iohannis i auoit fait a ses trenchours & a ses perieres as murs & as tors, qui mult auoit la vile empirie. Et lende-
main semut, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & che-
uaucha par quatre iors. Et al cinquiesme ior, si vint al pie
de la montaigne de* Blaquie, a une cite qui auoit nō Eului,
que Iohannis auoit nonelement repoplee de gent. Et quant
la gent de la terre virent loſt venir, si guerpirent la cite, &
fuiſſent es montaignes.

L'Empereor Henri se loia deuant la vile : & li coreor
corurent parmi la terre, & gaaignierent bues & vaches
& buſſes a grant plente, & autres beſtes. Et cil d'Andre-
nople qui auoient lor chars mene avec aus, & ere poures
& diſetteus de la viande, se chargierent de froment &
daltre blé. Et il trouerent grant plente de la viande. Et les
autres chars quil auoient gaaigniez, chargierent a mult
grant plente. Enſi seiorna loz par trois iors : & chaſcun
ior aloient gaaignier li Coreor parmi la terre. Et la terre si
ere de montaignes, & defors deſtroiz : Si i perdoient cil de
loſt de lor Coreos qui aloient ſolement.

A v darrain enuoia l'Empereor Henri Ansſals de
Kaen por garder les correor ; Euiſtaices ſon frere ; & Tier-
ris de Flandres ſon nepuon ; & Gautier de Eſchornaj ; &
Iohan Bliant. Ices quatre batailles alerent garder les Co-
reos.

comme aussi tous les Grecs d'alentour, qui estoient là venuz pour cest effect. Il n'y seiourna qu'un seul iour seulement, pour voir le dommage que Ioannizza auoit fait par diuerses zappes, & batteries aux tours & murailles, qui en estoient fort endommagees: & le lendemain dellogea, prenant le chemin de la Bulgarie; tant qu'au cinquiesme iour il arriua au pied du mont Hæmus; à vne ville appelée Euluj, que Ioannizza auoit peuplée puisnagueres: mais les habitans si tost qu'ils descouurent de loin nostre armee, s'enfuirent aux prochaines montagnes. L'Empereur se logea là deuant; & enuoia vne partie de l'armee courre le plat pays, d'où ils emmenerent force bœufs, vaches, buffles, & autre gros bestail: & ceux d'Andrinople qui auoient conduit avec eux, leur charroy à vuide, ayans fort grande disette de viures, le chargerent de bled & d'orge; ensemble toute la voicture qu'ils peurent là endroit enleuer de costé & d'autre. Ainsi seiourna le camp par trois iours, que chacun alloit à sa discretion fourrager & courir la contree; laquelle estant fort aspre & môtueuse, avec plusieurs mauuais passages & destroits couuers de brossailles, il s'en trouuoit tousiours à dire quelques vns qui alloient à l'abandon; iusqu'à ce que finalement l'Empereur s'aduifa d'enuoier quatre cornettes de caualerie quāt & eux pour leur faire escorte; soubz la conduite, l'une de son frere Eustace, & de son nepueu Thierry de Fládres; l'autre d'Anseume de Cahieu; la tierce de Gautier d'Esternay; & la quatriesme, de Jean de Bliant. Soubz la confiance de ces quatre troupes,

reos: Et entrerent dedenz mult fors es mōtaignes. Et quant lor gent orent corut par la terre, & il sen vour nt reuenir, si trouerent les destrois mult fors. Et li Blac del pais se furent assemblé, & assemblerent as ans. Et lor firent mult grant damages & d'hommes & de cheuaus, & furent mult pres d'estre desconfiz: Si que par viue force conuint les Cheualier descendre a pie, & par laide de Dieu sen reuindrent tote voie a lost: Mais grant damage orent receu. Et lendemain sen partj l'Empereor Henris & l'ost des François: Et cheuauchierent par lor iornees arrieres, tant que il vindrent a la cité Dandrenople. Et i misrent la garnison qu'il amenerent de blez & d'autre viande. Et seiorna l'Empereor en la praerie de fors la vile, bien quinze iors.

En cel termine Bonifaces li Marchis de Möferrat, qui ere a la Serre, que il auoit refermee, fu cheuauchiez trosque a Messinople, et la terre se rēdi a son cōmandement. Lors prist ses messages, si les enuoia a l'Empereor Hērj, & li mādā que il parleroit a lui sor le flum qui cort sos la Capesale; et il n'auoiet mais eu pooir de parler ensēble, trosque la terre fu cōquise, que il auoit tāt de lor anemis intre als, que il ne pooiet
venir

les coureurs entrèrent plus auant qu'ils n'auoient point encore fait, dans les montagnes & lieux forts, où ils s'espendirent au long & au large : Mais à leur retour ils trouuerent les passages & destroits occupez par ceux du pays; lesquels festans assemblez en armes, les assaillirent fort viuement, avec grand dommage d'hommes & de cheuaux; & le reste près d'estre tourné à entiere desconfiture, si la gendarmerie n'eust mis pied à terre; ce qu'elle fut contrainte de faire pour raison de la difficulté des lieux, tresmal propres aux gens de cheual pesamment armez: Mais ils firent tant moyennant la grace de Dieu, qu'ils regagnerent le camp au mieux qu'ils peurent, non toutesfois sans vne grand' perte. Le lendemain le camp rebroussa chemin droit à Andrinople; qu'on aduintailla des bleds, chairs, & autres biens qui furent gagnez sur les ennemis en ceste course: & l'Empereur cependant avec son armee seiourna pour la raffreschir l'espace de quinze iours, en la prairie d'alentour. Sur ces entrefaites le Marquis Boniface qui auoit remparé & clos de nouveau la ville de Serres, donna de là iusqu'à Messinople, qui se rendit & luy presta obeïssance: aumoien dequoy il depescha tout incōtinent vers l'Empereur pour luy faire entendre qu'il sentre-verroit volontiers avec luy, sur la riuiera qui court au dessoubs de la Capesale; ce qu'il n'auoit peu faire encor iusqu'à ce que le pays eust esté conquis & pacifié, à cause de tant d'ennemis estans entredeux, qui ne leur permettoient de pouuoir aller, ny

venir as autres. Et quant l'Empereor & son conseilz oï que li Marchis Boniface ere a Messinople, si en furent mult lie, & li manda par ses messages arriers, que il iroit parler a lui al ior que il i auoit mis. Ensi sen ala l'Empereor vers cele part; & laissa Coeuon de Betune por garder la terre d'Andrenople, a tot cent Cheualier: & vindrent la ou li iors fu pris, en une mult bele praerie pres de la cite de la Capesale: & vint l'Empereor d'une part, & li Marchis d'autre; Et sasemblerent a mult grant ioie; & ne fu mie meruoille, que il ne serent pieca veu. Et li Marchis demanda nouelles de sa fille l'Empereor Agnes: Et on li dist que ele ere grosse d'enfant; & il en fut mult liez & ioiaut.

Lors deuint li Marchis hom de l'Empereor Hērj, & tint de lui sa terre, ensi com il auoit este l'Empereor Baudoin son frere. Lors dona li Marchis Boniface à Ioffrois de ville Hardoin li Mare(s)chaus de Romenie & de Champaigne, la cite de Messinople a totes ses appartenāces, ou celi de la Serre, laquelle que il ameroit miels: & cil en fu ces hom liges, sauue la fealte l'Impereor de Constantinople. Et ensi seiornerent par deux iors en cele praerie a mult grant ioie. Et disrent puis que Diex lor auoit done que il pooient venir ensemble, que encor porroient il greuer lor anemis.

Es

venir les vns aux autres. L'Empereur & son conseil ayans entendu comme le Marquis s'estoit approché à Messinople, en eurent grand ioye; & luy fit response par le mesme message, qu'il ne faudroit de se trouuer au iour & lieu qu'il mandoit. Mais auant que de desloger d'Andrinople, il y laissa Coëues de Bethune pour commander, & cent hommes-d'armes en garnison: puis avec le reste de ses forces prit le chemin de la ville de la Capesale, là où en vne belle prairie qui est aupres ils se rendirent au iour assigné, luy venant d'un costé, & le Marquis Boniface de l'autre. Il y eut à leur arriuee de grandes caresses & embrassemens, tant des deux Princes de l'un à l'autre, que de leur suinte; non sans cause, attendu le long temps qu'ils ne s'estoient veuz: & aiant le Marquis demandé des nouuelles de sa fille l'Imperatrice, on luy dit qu'elle estoit enceinte, dont il eut tel contentement qu'on peult estimer. Il fit lors hommage à l'Empereur de sa terre, & la tint de luy comme au precedant du feu Empereur Bauldouyn son frere: faisant par mesme moien present à Geoffroy de Villeharduyn Mareschal de Champagne & de Ro-

*Entrenue
de l'Empe-
reur Henry,
avec le mar-
quis Boni-
face.*

*Boniface dō-
ne la ville de
Messinople
au Mares-
chal de Vil-
leharduyn.*

menie, de la ville de Messinople, où de celle de Serres, laquelle il aimeroit le mieux; dont il deuint son homme lige, sauf le serment de fidelité qu'il auoit desia à l'Empereur de Constantinople. Ainsi seiournerent-ils par deux iours en celle prairie, à fort grand plaisir & cōtatement: & disoient les vns aux autres, puis que Dieu leur auoit octroïé de festre abouchez, qu'encor pourroient-ils bien greuer leurs ennemis.

Zz iiii.

Es en prisrent un parlement, que il seroient a luisne del mois d'Octobre a tot lor pooir en la praerie de la cité d'Andrenople, por hostoier sor le Roj de Blaquie. Et ensi departirent mult lié & mult haitie : li Marchis sen ala a Messinople, & l'Empereor Henrj vers Constantinople.

QUANT li Marchis fu a Messinople, ne tarda mie plus de cinq iors, que il fist une cheuauchie par le cōseil as Griens de la terre, en la montaigne de Messinople plus d'une grant iornee loing. Et cum il ot esté en la terre, & vint al partir, li Bougres de la terre se furent assemblé. Et virent que li Marchis fu a pou de gent, & vienent de totes pars, si s'assemblerēt as l'arrieregarde. Et quant li Marchis oï li crj, si sailli en un cheual toz desarmez, un glaiue en sa main. Et cum il vint la ou il estoient assemblé as l'arrieregarde, si lor corut sus, & les chaça une grant piece arriere. La fu feruz le Marchis Bonifaces de Monferrat parmj le gros del braz desoz les paules mortelement, si que il comença a espandre del sanc. Et quant sa gent virent ce, si se comencierent a esmaier, & a desconforter, & a mauaisement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis, le sostindrent, & il perdi mult del sanc. Si se comença a spasmeir. Et quant ses gens virent que il nauroient nule aie de lui, si se comencierent a esmaier, & le comencent a laisser. Ensi furent desconfiz par mesaventure.

Au reste ils prirent iour de se rassembler sur l'issuë du mois d'Octobre en la prairie d'Andrinople, avec toutes leurs forces & pouuoir, pour s'en aller de compagnie courir sus au Roy des Bulgares. Et là dessus se departirent fort contents & rencouragez; l'Empereur prenant le chemin de Constantinople, & le Marquis de Messinople: là où il ne seiourna que cinq iours, qu'il n'allast par l'enhortement des Grecs du pays, faire vne course en la montaigne esloignee de ceste ville bien vne bonne iournee de chemin. Mais comme il s'en cuidoit retourner, les Bulgares de ces quartiers là voyans le peu de gens qu'il auoit lors, s'assemblerent en armes, & s'en vindrent de toutes parts d'une grande impetuosité & furie charger sur son arrieregarde: dont si tost que le Marquis eut ouy le bruit, il faulta promptement sur vn bon cheual, tout desarmé, vne pertuisane en son poing; & s'en vint à bride abbatuë où il auoit ouy l'alarme; donnant viuement sur les ennemis, qu'il rechassa vne grand' piece: mais le malheur voulut pour la Chrestienté, qu'il receut là vn coup mortel dans le gros du bras soubz l'espaule, qui commença de saigner en grand' quantité; dont les gens se prirent à estonner & desconfire, ne faisans plus le deuoir qu'ils souloient. Adoncq ceux qui estoient les plus pres de luy, le receurent entre leurs bras pour le soustenir, car il perdoit beaucoup de sang; si qu'il commença de se luanouir: Parquoy les autres l'apperceuant qu'ils n'en pouuoient plus tirer de secours, tous esperduz & effraiez le quicterent là, & s'enfuirent à vauderoutte

*Course du
Marquis sur
les Bulgares,
qui luy couste
la vie.*

*sa vaillance
et hardiesse.*

AA

mesaventure. Et cil qui remesrent avec lui furent mors,
& li Marchis Boniface de Monferrat ot la teste colpee.
Et la gent de la terre enuoierent a Iohannis la teste: & ce
fu un des grant cous que il fist onques.

H A? la? quel dolorous domage ci ot a l'Empereor Henri,
& a toz les Latins de la terre de Romenie, de tel home per-
du par tel mesaventure, uns des meillors Barons, & des
plus frāz, & des meillors Cheualiers qui furent al re-
manant del monde. Et par ceste mesaventure morut
il en lan de l'incarnation de Iesus Christ
mil deux cens & six. Et iki prent
fin cete histoire.

pour ce seul defastre, qui fut cause de leur defaite.

Quelques-vns de meilleur & plus franc courage qui ne le voulurent abandonner, finerent leurs iours sur la place; & luy fut la teste couppee, que ces monta-

*Piteuse fin
du Marquis
Bonifate.*

gnars enuoierent au Roy Ioannizza; dont rien en tout le long temps qu'il regna, ne luy reüssi de plus important & aduantageux pour l'asseurance de ses affaires: & au rebours rien de plus triste & domma-geable à l'Empereur Henry, & tous les Latins estans pour lors en Romenie, d'auoir par vne telle mesauenture perdu ainsi l'un des meilleurs Princes; &

des plus accompliz & vaillans capitaines qui fust en tout le reste de la terre.

Celà aduint l'an de l'incarnation

de nostre sauueur IESVS

CHRIST mil deux cens

& six. Et icy prend

fin ceste hi-

stoire.

VILLE DE LYON.

Biblioth. du Palais des Arts.

